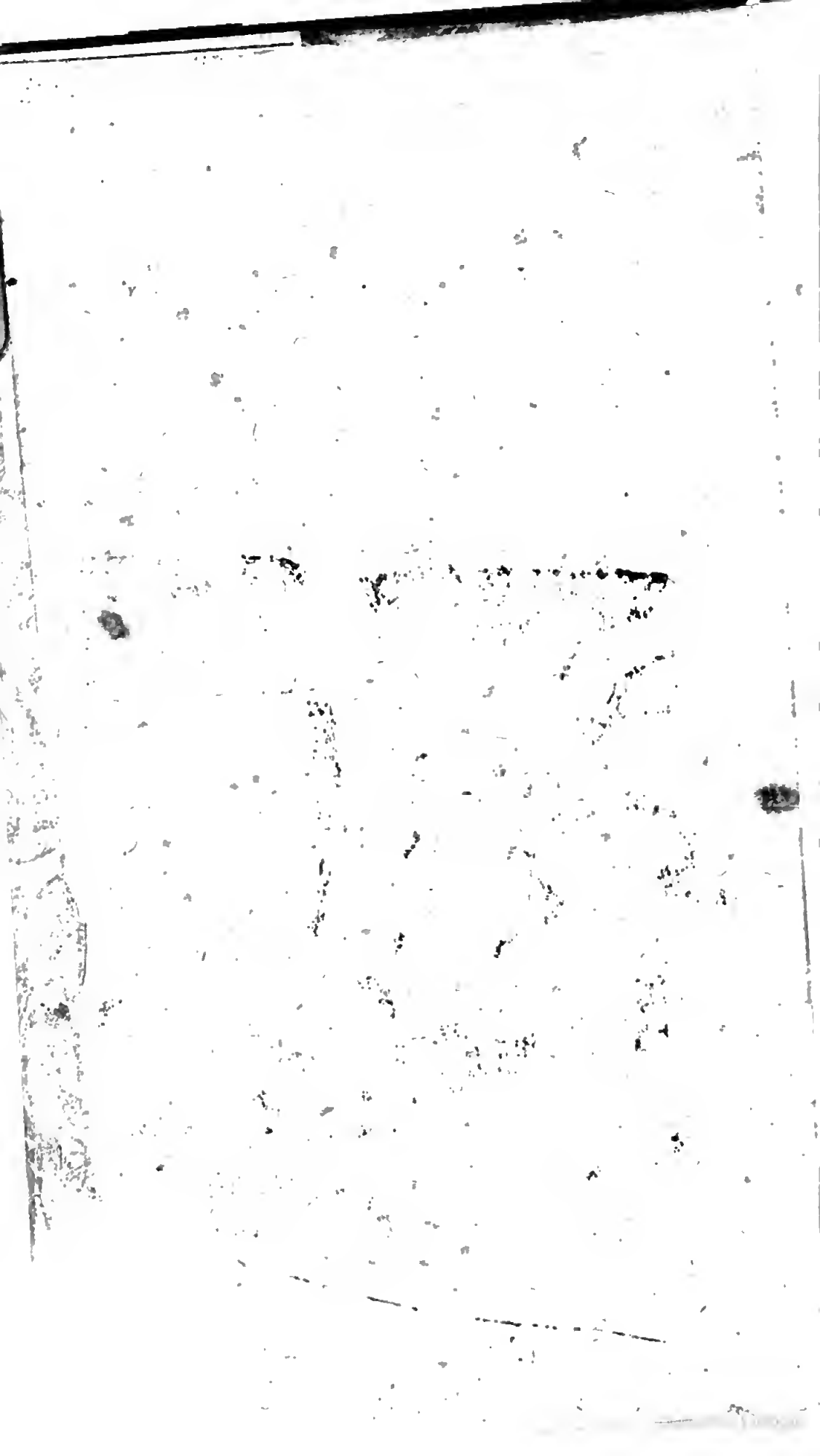
NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT EM. III
NAPOLI

CA PROVINCIALE

Armadio XXII

Palchetto 8

Num.° d' ordine 19



B. Pon.
III
1402

114

144

61305

HISTOIRE
DES CELTES,
ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
ET DES GERMAINS,
Depuis les Tems fabuleux, juſqu'à la Priſe de Rome par les Gaulois.

Par SIMON PELLOUTIER, *Paſteur de l'Egliſe Françoiſe de Berlin, Membre & Bibliothécaire de l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Pruſſe.*

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE d'un quatrième Livre poſthume de l'Auteur,

DÉDIÉE

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

Par M. DE CHINIAC, *Avocat au Parlement, de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Montauban.*

Antiquam exquirite Matrem. *Virg. Æneid. II. 96.*

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
De l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Fouarre.

M. DCC. LXXI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

TROISIEME LETTRE

De M. PELLOUTIER à M. JORDAN, &c. (1).

MONSIEUR,

J'AI répondu jusqu'à présent aux objections de M. Gibert, qui me regardoient directement. Pour satisfaire à ce que vous avez exigé de moi, il me reste de vous donner une idée de l'ouvrage de M. Gibert, & des nouvelles observations dont il est rempli.

(1) *Voyez* le *Tome XLI.* de la *Bibliothèque Françoise*, p. 231-270.

ISTITUTO ORIENTALE NAPOLI BIBLIOTECA M. RIPA

Je n'ai, Monſieur, ni le même penchant, ni le même intérêt, à juger du travail des autres, & à relever leurs fautes, qu'à défendre ce qu'on a critiqué mal-à-propos dans mon Ouvrage. Auſſi mon intention n'eſt-elle point du tout de faire ici l'analyſe du Livre de M. Gibert, ni d'examiner s'il contient effectivement ce que le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Gaules & de la France*, ſemble promettre au Public; c'eſt-à-dire, des découvertes nouvelles & intéreſſantes, des faits qui avoient échappé, juſqu'à préſent, aux recherches des curieux, une critique modeſte & judicieuſe des Hiſtoriens, tant anciens que modernes, qui ont travaillé ſur le même ſujet. L'illuſtre Académie, à laquelle il a dédié ſes Mémoires, décidera ces queſtions en Juge compétent & non prévenu; &, comme elle veut bien étendre aux Etrangers

des graces & des encouragemens, que les enfans de la maiſon leur envient, elle ne manquera pas auſſi de rendre juſtice à un Compatriote qui lui fait hommage de ſes travaux, & qui s'efforce de mériter, par cet eſſai, l'honneur d'être reçu au nombre de ſes Eléves.

Mais M. Gibert ayant traité pluſieurs matières que j'ai eu occaſion de toucher, & ſes idées étant preſque toujours oppoſées aux miennes, il trouvera bon que, pour éclaircir la vérité qu'il fait profeſſion de chercher avec tant d'ardeur, je lui expoſe les difficultés qui ſe trouvent dans les opinions qu'il a préférées & ſuivies. Commençons par ce qui regarde les Etymologies.

I. J'ai ſouvent déclaré que j'étois peu curieux d'Etymologies. Ce n'eſt pas qu'elles ne puiſſent être de quelqu'utilité pour découvrir l'origine des Peuples & des Langues, la ſigni-

fication primitive des mots, leur dérivation, & autres choſes ſemblables. Mais, d'un côté, cette utilité ſe réduit à bien peu de choſe : « il » y a, comme dit M. Gibert, peu » à gagner pour le Lecteur & pour » l'Auteur, dans de pareilles diſcuſ» ſions . . . , » De l'autre, il faudroit ſçavoir tant de choſes, & tant de Langues, pour traiter, avec ſuccès, la matière des Etymologies, que je doute beaucoup qu'un habile homme, & un bon eſprit, vouluſſent jamais perdre leur tems à courir après de ſemblables bagatelles. Au reſte, quand la ſcience des Etymologies ſeroit infiniment plus importante, qu'elle ne l'eſt effectivement, il y auroit encore une autre choſe qui ne laiſſeroit pas de m'en dégouter ; c'eſt ſon incertitude. Entre les Sçavans qui ſe ſont appliqués à cette ſorte d'étude, & qui ont paſſé pour de grands Etymologiſtes, à peine y

en a-t-il deux ou trois qui ſoient d'accord. Chacun a trouvé le moyen de ſe perſuader, que toutes les autres Langues deſcendoient de celle pour laquelle il ſe ſentoit de la prédilection, du Phénicien, du Grec, du Bas-Breton, du Suédois, de l'Allemand.... Comme entre ces divers ſentimens, il ne peut y en avoir qu'un ſeul qui ſoit vrai, il faut, de toute néceſſité, que les autres ne ſoient fondés que ſur des viſions & des chiméres.

Voilà mon idée, qui n'eſt pas celle de M. Gibert. Il fait beaucoup de cas des Etymologies. La difficulté du ſujet ne la point rebuté, & n'a pas empêché qu'il n'ait fait ici pluſieurs découvertes curieuſes, dont on peut voir la liſte dans la Table des Matières, qui ſe trouve à la fin de ſon Livre, au mot *Etymologie*. C'eſt ſur quoi nous n'aurons point de différent. Je laiſſe de bon cœur

cet amuſement à ceux qui en ont une meilleure opinion que moi ; & pourvû qu'un Etymologiſte m'aprenne quelque choſe de vrai, ou ſeulement de vraiſemblable, j'applaudirai, avec d'autant plus de plaiſir, à ſes remarques, que je ſens, peut-être plus que perſonne, la difficulté qu'il y a de réuſſir dans de ſemblables recherches.

Mais on m'avouera, après cela, qu'un homme qui ſe mêle d'Etymologies, ne doit jamais perdre de vue ces trois régles capitales. *Il faut :*

I. *Que l'étymologie d'un mot ſoit naturelle & vraiſemblable ; que l'origine d'un mot ne ſoit pas tirée de trop loin, ni d'une Langue étrangère, lorſque la racine s'en trouve dans la Langue même dont il fait partie.* M. Gibert ne me conteſtera pas cette régle, puiſqu'il l'établit lui-même : « c'eſt, » dit il (2), perdre ſon tems, que

(2) Gibert p. 14.

» de s'arrêter aux Etymologies, ſi » elles ne ſont également faciles dans » leur dérivaiſon, & juſtes dans » leur application. » Et pourquoi donc M. Gibert s'eſt-il tant arrêté aux Etymologies ? Il me ſemble qu'il n'étoit pas naturel, ſelon cette régle, de dire (3), « que le » nom d'*Hercule* eſt peut-être le même qu'Eſcol, nom propre Phénicien, que portoit l'un des Alliés » d'Abraham, lorſqu'il combattit » *Codorlahomor.* » Je comprends encore moins comment on peut ſoutenir ſérieuſement, « que le mot Suédois, *Diar* (4), trouve ſa racine » dans l'Hébreu, où *Adar* ſignifie » Puiſſant ; que le mot Allemand » Volck (5), vient de l'Hébreu גדול, » *Cahal* ; que le mot Grec γαλάτης,

(3) Gibert p. 86.
(4) Id. p. 218.
(5) p. 316.

» (6), qui ſignifie un *Gaulois*, vient » du nom Hébreu גלמרז, *Galata*, » qui ſignifie *Ténébres*, parce que les » Anciens, Grecs & Latins, regar- » doient les Pays Septentrionaux & » Occidentaux de l'Europe, comme » couverts d'épaiſſes ténébres,.... » & qu'il ne faut pas douter qu'il » n'en fût de même chez les Phéni- » ciens ». Ces Etymologies pêchent eſſentiellement contre la régle que M. Gibert a poſée. Elles ne ſont, ni *faciles dans leur dérivaiſon*, parce qu'à la réſerve de la dernière, elles ſont forcées, &, comme l'on dit, tirées par les cheveux; ni *juſtes dans leur application*, parce que les mots ne paſſent pas d'une Langue à l'autre, comme les balles que des joueurs ſe renvoyent dans un jeu de paume. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon de ce que vous allez enten-

(6) Gibert p. 21. 22.

dre. « Timagéne (7), parlant de l'ori-
» gine des Gaulois, dit que des Do-
» riens, qui ſuivirent l'ancien Her-
» cule, s'établirent ſur les côtes
» de l'Océan ». Selon cet Hiſto-
rien, Hercule & les Doriens qu'il conduiſoit étoient Grecs. M. Gibert juge à propos d'en faire des Phéniciens. Voyons où cela nous conduira. « Il eſt reconnu que les
» Prêtres des Gaulois portoient le
» nom de *Druides.* » Cela eſt vrai & inconteſtable. Ecoutez donc la ſuite (8). « Les mots de *Dori*, *Doris*,
» *Dorius*, *Dories*, ou *Dorias*, & ceux
» de *Druïs*, *Drys*, *Druïas*, *Dryas*,
» ou *Dras*, ſont analogues; ce ne
» ſont que des diverſes façons d'é-
» crire, ou de prononcer le nom des
» *Druides*, que l'on trouve dans les
» Anciens. Il eſt évident que les radi-

(7) Gibert p. 85.
(8) p. 104.

» cales des premiers ſont abſolument » les mêmes que celles des ſeconds ; » & toute la différence que l'on peut » y remarquer, n'eſt que dans l'or- » thographe ou la prononciation ». De tout cela, il faut conclure (9) « que les *Doriens*, que l'on dit qu'Her- » cule Idéen conduiſit ſur les côtes » de l'Océan, ne ſont autre choſe » que les *Druides*, ou, au moins, (10) » les Patriarches des Druides ». N'eſt-ce pas courir après les Etymologies aux dépens de la logique & du ſens commun ? Aſſurément M. Gibert (11) a bien raiſon de dire « qu'il » craindroit de fatiguer le Lecteur » par l'étalage d'une érudition inu- » tile, s'il pouſſoit plus loin ſes re- » cherches étymologiques. » Il n'y auroit rien à gagner, ni pour le lecteur, ni pour lui, ſi ſes recherches

(9) Gibert p. 95.
(10) p. 111.
(11) p. 165.

le conduiſoient toujours à de ſemblables viſions.

II. Voici la ſeconde Régle. *C'eſt le voiſinage de deux Peuples, les liaiſons qu'ils ont enſemble, le commerce où ils entrent, & ſur-tout leur mélange, qui produit celui des Langues.* C'eſt donc perdre ſon tems, & travailler d'imagination, que de chercher l'origine de la Langue d'une Nation dans celle d'une autre Nation, lorſqu'il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu aucune liaiſon, ni directe, ni indirecte, entre les deux Peuples. S'il y avoit dans la Langue Allemande des mots qui fuſſent en même tems Chinois, il ne faudroit pas dire pour cela qu'ils ont été apportés de la Chine. Tout ce qu'on pourroit en conclure avec quelque ombre de vraiſemblance, c'eſt que ces mots deſcendent peut-être d'une Langue primitive que tous les Peuples parloient avant la

confuſion de Babel, & dont il reſte des traces, plus ou moins ſenſibles, dans toutes les autres Langues. Les Latins appellent le feu *ignis*, & les Eſclavons *ogne*. Je ne voudrois pas en conclure que les Eſclavons ayent pris ce mot des Latins, parce que je ne ſache pas qu'il y ait jamais eu aucun commerce entre les deux Peuples. Il faut même avouer que le commerce & les liaiſons que deux, ou pluſieurs Peuples, ont enſemble, ne ſuffiſent pas ordinairement pour faire paſſer des mots d'une Langue à l'autre. Les Hollandois négocient depuis deux ſiécles, plus ou moins, au Levant, aux Indes, à la Chine, & cependant ils n'ont pas enrichi juſqu'à préſent leur Langue de termes Orientaux; mais les Grecs & les Germains ont envoyé dans les Gaules de puiſſantes Colonies: ils s'y ſont mêlés, en pluſieurs endroits, avec les Habitans naturels du Pays. Il eſt donc

très-probable qu'il s'eſt introduit dans la Langue Gauloiſe divers mots qui ſont originairement Grecs ou Germains. Il eſt par conſéquent très-permis à un Etymologiſte de s'exercer ſur ce ſujet, pourvu qu'il ne faſſe point d'anachroniſme, & qu'il ne diſe pas, par exemple, comme a fait M. Gibert (12), » qu'Onomacrite, qui vivoit en la 50e » Olypiade, ou, ſelon d'autres, en » la 55e vers le tems de Cyrus, ap» pelle la Gaule le *Pays Lycéen*, » dénomination que l'on pourroit » tirer du mot Grec λύκος; « pour ajouter dans la ſuite » (13), que les » Grecs découvrirent Tarteſſe & l'I» bérie, vers le tems de Cyrus, que » les Phocéens vinrent à Marſeille » pour ſe ſouſtraire à la tyrannie des » Perſes, ou qu'au moins ils fon» derent cette Colonie pour la com-

(12) Gibert p. 44. 46.
(13) p. 126. 132.

» modité des longues navigations » qu'ils entreprirent un peu avant » Cyrus. « Accordez, ſi vous le pouvez, ces deux choſes. Les Grecs paſſerent dans les Gaules un peu avant Cyrus, &, dans ce tems-là, les Gaules portoient déja un nom qui ne peut être tiré du Grec. Pour revenir à mon ſujet, il faut que M. Gibert commence par bien établir qu'il a paſſé dans les Gaules des Phéniciens, des Arabes, des Syriens, des Chaldéens. Après cela, il lui ſera permis de chercher dans les Gaules des traces des différentes Langues de ces Peuples, & on ne pourra plus raiſonnablement traiter de viſions les étymologies orientales qu'il produit. Au reſte les preuves qu'il allégue (14) pour démontrer cette thèſe, ſçavoir que les Phéniciens ont envoyé des Colonies dans les Gaules, ſont de pures ſuppoſitions.

(14) Gibert p. 14. 106.

Il dit, par exemple (15), que » les » Phéniciens ont découvert les Iſles » Britanniques. « Il eſt vrai que les Vaiſſeaux Phéniciens ſe rendoient dans de petites Iſles voiſines de la Grandes Bretagne (16) pour y acheter de l'étain, que les Bretons leur apportoient dans des canots. Mais que peut-on conclure de-là ? » Il » eſt probable, dit M. Gibert (17), » que les Phéniciens n'avoient pas » porté ſi loin les bornes de la navi- » gation, ſans reconnoître les cô- » tes des Gaules & y établir même » des Ports & des Comptoirs. » J'avoue que cela ne me paroît point du tout probable, non-ſeulement parce qu'aucun Ancien ne l'a dit, mais encore parce que les Phéniciens, qui étoient d'habiles Négo-

(15) Gibert p 14.

(16) Plin. Hiſt. Nat. IV. 22. XXXIV. 16. Diod. Sic. V. 209. 218. Strab. II. 129. 129. III. 175.

(17) Gibert p. 88.

cians, avoient probablement de bonnes raiſons pour exiger que les Barbares leur apportaſſent l'Etain dans les *Iſles Caſſitérides*. Ils évitoient d'aborder au Continent & d'y négocier, parce qu'ils ne vouloient pas ſe mettre à la merci des Bretons & des Gaulois, dont ils redoutoient la férocité. M. Gibert ajoute (18), » qu'Hercule le Phénicien paſſa dans les Gaules opprimées par Tauriſcus, qui, à la tête des Pirates Liguriens, troubloit le commerce des Phéniciens dans les environs des Alpes. « Mais outre que le paſſage d'Hercule par les Gaules n'eſt qu'une fable, peut-il d'ailleurs être permis d'appliquer à un Héros Phénicien des expéditions que les Anciens mettent unanimement ſur le compte du fils d'Alcméne. Il eſt vrai qu'on ſer-

(18) p. 89. 128. 129.

voit à Gades un Hercule qui étoit conſtamment Phénicien ; mais cet Hercule n'avoit jamais vu les Gaules. C'étoit un Général Tyrien, qui, après avoir établi & ſoutenu pendant quelque tems la colonie de Gades, avoit enſuite péri dans une ſortie qu'il fit ſur les Barbares du voiſinage. Enfin, dit M. Gibert, (1) „ la Tradition conſtante des Peu„ples du Nord eſt qu'ils ſont une „ Colonie de Peuples Aſiatiques. « Mais cet argument ne prouve encore rien du tout ; parce que, ſuivant la même Tradition, les Peuples du Nord doivent leur origine à des Colonies Scythes, & non pas à des Phéniciens. Il n'en eſt pas de la Gréce, comme des Gaules. Il eſt reconnu que les Egyptiens, les Phéniciens & les Phrygiens avoient établi des Colonies en divers endroits

(19) Gibert 14 226.

de la Gréce, à Thébes, à Athénes, & ailleurs. Il ne faut pas douter que ces nouveaux hôtes n'euſſent introduit peu-à-peu pluſieurs mots étrangers dans la Langue des Pélaſges, qui étoient les anciens Habitans du Pays. On a remarqué, par exemple, que le mot δάϛυ eſt Egyptien, celui de θίβα Phénicien, & celui de πῦρ Phrygien. Il eſt viſible encore que les noms que les Grecs donnoient aux Lettres de l'Alphabet, *Alpha*, *Bêta*, *Gamma*, &c. ont été pris des Phéniciens (20). Mais quand on remarque qu'un mot de la Langue Grecque, qui n'étoit point en uſage parmi les Phéniciens, eſt commun aux Grecs, non-ſeulement avec les Thraces leurs voiſins, mais encore avec les Germains, les Suédois, les Ecoſſois & les Ir-

(20) Diod. Sic. lib. 17. Etymol. Mag. p. 450. Plato Cratilo p. 281.

landois, il me ſemble qu'il eſt plus naturel de le dériver de l'ancien Scythe, que de l'Hébreu, ou du Chaldaïque, comme le fait M. Gibert. (21)

Je paſſe à ma troiſiéme Régle : bien qu'elle ne ſoit guère ſuivie, je ne crois pas cependant que perſonne s'aviſe de me la conteſter. Il faut qu'un Auteur entende la Langue d'où il tire ſes étymologies. Ce n'eſt même pas aſſez qu'il en ait une teinture ſuperficielle, il faut qu'il en connoiſſe le génie, les racines, la conſtruction. Je m'imagine que s'il revenoit au monde quelque ſçavant Phénicien, il ſeroit bien ſurpris de voir nos Etymologiſtes, aidés d'un Dictionnaire, & encore plus de leur propre imagination, forger, à leur gré, des mots Phéniciens, leur donner telle ſignification qu'il leur plaît,

(21) Gibert p. 163.

& tirer, à perte de vue, des étymologies de certaines racines qui n'ont jamais été en uſage, & que les Grammairiens ont inventées depuis qu'ils ont entrepris de réduire la Langue en Régles. Aſſurément ſi les Etymologiſtes n'entendent pas mieux les Langues Orientales, dont la plûpart ſont éteintes, que les Langues vivantes, dont ils ſe mêlent de parler, il faudra convenir qu'ils ſont ſujets à faire d'étranges bévues, pour avoir voulu décider ce qu'ils n'entendent point. Le P. Pezron (22) a donné une *Table des mots Teutons, ou Allemands, pris de la Langue des Celtes.* Je poſe en fait que, parmi les mots qu'il donne pour Allemands, il y en a plus d'un tiers qui ne l'ont jamais été, & qui ſont Teutons, comme ils ſont Chinois, ou Iroquois. M. Gibert n'a-t-il pas à ſe reprocher

(22) Antiquité des Gaulois p. 422.

d'être tombé dans le même défaut ? Il allégue des mots Anglois, Hollandois, Allemands ; il en détermine la ſignification : il en recherche l'origine. Mais eſt-il juge compétent de ces matières ? Eſt-il bien ſûr, par exemple (23), que » *Stone-Henge* ſignifie en Anglois *Pierres plantées* « ? Où a-t-il trouvé (24) que » *Brach*, » *Broch*, ou *Bruch*, veulent dire *boue* » & *fange*, & que dans les mots de » *Grevenbroec* & de *Brucſella*, la » ſyllabe de *Broec*, ou de *Bruc*, a la » même ſignification ? Valois, *dit-il*, » l'a remarqué. « Valois étoit, ſans contredit, un très-grand homme ; mais, comme il n'entendoit pas le Flamand, il s'en eſt rapporté à quelqu'un qui n'en ſçavoit pas plus que lui. Si un Hollandois diſoit que *Pain*, *Pan* & *Pin* veulent dire la

(23) Gibert p. 404.
(24) p. 287. 288.

même choſe en François, pourroit-on copier ſûrement un Etymologiſte de cet ordre ? Que M. Gibert conſulte un Allemand ſur l'Etymologie qu'il donne au nom de *Francs*, il lui dira (25) que les anciens mots de *Fraem*, une lance, & *Franc*, libre, ſont des racines qui n'ont rien de commun ; que les noms de *Francs*, de *Friſons*, de *Friſiabons*, au lieu d'être des ſobriquets, étoient des titres d'honneur que prenoient certains Peuples voiſins du Rhin & des terres de l'Empire, pour marquer qu'ils n'étoient pas ſoumis aux Romains & qu'ils ne leur payoient aucun tribut. Il remarquera encore que, ſi le nom de *Francs* étoit un ſobriquet dérivé du mot *Frame*, une lance, il auroit dû être commun à tous les Peuples Germains qui ſe ſervoient de cette

(25) p. 201. 213. 214.

arme. Peut-être qu'il ajouteroit même que le nom de *Franc*, pris dans ce ſens-là, ne pouvoit convenir abſolument à un Peuple qui avoit quitté la lance pour prendre une hache d'armes. Je crois entendre l'Hébreu & les autres Langues Orientales, autant que M. Gibert entend l'Anglois, l'Allemand & le Hollandois. Mais pour ne pas préparer à rire à mes Lecteurs, je me garderai bien d'en tirer des Etymologies.

II. Examinons préſentement quelques-unes des citations de M. Gibert. Il m'accuſe d'avoir cité à faux quelques paſſages des Anciens, d'en avoir tronqué, ou mal entendu d'autres. J'ai allégué mes exceptions, & c'eſt au Public à juger ſi je me ſuis bien juſtifié. M. Gibert voudra-t-il bien me permettre de lui dire, préſentement, qu'il n'auroit pas mal fait de revoir & de rectifier, avant

toutes choſes, ſes propres citations.

1. Pour montrer que » les An-» ciens regardoient les Pays ſepten-» trionaux & occidentaux de l'Eu-» rope, comme couverts d'épaiſſes » ténébres, « M Gibert allégue (26) ce paſſage de Pline : *Pars mundi damnata à rerum natura, & denſâ merſa caligine.* Notez que Pline (27) diſoit cela des Monts-Riphéens, qui ſéparoient l'Europe de l'Aſie, du côté du Nord, & dans le voiſinage du Pôle. Ainſi voilà une excellente autorité pour prouver que les Anciens regardoient les Gaules comme un Pays couvert d'épaiſſes ténébres, & lui donnoient par cette raiſon le nom de גרמה *Galata.*

2. M. Gibert (28) croit » que le » ſéjour principal & originaire des » Druides ſe trouvoit vers l'océan,

(26) Gibert p. 21.
(27) Plin. lib. IV. cap XII. p. 464. 471.
(28) Gibert p. 101. 104.

» c'eſt-

» c'eſt-à-dire, aux mêmes lieux où » l'on aſſure que s'étoient établis » ceux qu'Hercule l'Idéen amena » avec lui. « Voici une autorité dont M. Gibert appuie ſon ſentiment. » Auſone *in Profeſſ. Burdig.* » appelle les Druides Armoricains :»

Tu Baïocaſſis ſtirpe ſatus Druidum
Armoricæ gentis.

C'eſt-à-dire, qu'Auſone ayant connu dans le IVe. ſiécle un Profeſſeur de Bourdeaux, dont le pere étoit Druide à Bayeux, dans le Temple de Bélénus, il s'enſuit de-là que tous les Druides ſortoient originairement de l'Armorique. C'eſt une remarque curieuſe dont on pourra enrichir les nouvelles Editions d'Auſone ; car je doute qu'elle ait encore été faite par aucun Commentateur. Au reſte, il faut que M. Gibert ait cité ce Poëte ſans l'avoir lû ; car il lui prête des vers eſtropiés, & il confond deux Poëmes différens. Dans

l'un, Auſone (29) dit à Atticus Patera :

Tu Bajocaſſis ſtirpe Druſidarum ſatus,
(Si fama non fallit fidem)
Beleni ſacrum ducis è Templo genus....

Dans l'autre il diſoit (30) à Phébitius :

Stirpe ſatus Druidûm,
Gentis Aremoricæ.

3. Voici une autre citation de M. Gibert, *p.* 65. & 66.» Plutarque nous » apprend que tous les Liguriens ſe » donnoient eux-mêmes le nom gé- » nérique d'Ambrons ou Ombriens.» Plutarque étoit un trop grand homme pour faire une ſemblable bévue, & pour confondre ſi pitoyablement les Ambrons, qui étoient un Peuple des Gaules, avec les Ombriens qui n'étoient jamais ſortis de l'Italie. Cet Hiſtorien (31), parlant de la bataille

(29) Auſon. Prof. 4.
(30) Prof. 10.
(31) Plut. Mario Tom. I. p. 416.

que Marius gagna sur les Ambrons, près d'Aix en Provence, dit » que ces » Barbares allerent au combat, en » frappant leurs armes avec une es- » pèce de mesure. Ils avancerent en » sautant, en dansant, & en répé- »tant souvent le nom d'Ambrons. Les » Liguriens qui marchoient contre » les Barbares à la tête des Troupes » Romaines, ayant entendu le cri des » Ennemis, répéterent, à leur tour, le » nom d'Ambrons. Car c'est le nom » que prennent les Liguriens, à cause » de leur origine & du Peuple dont » ils prétendent être descendus. » Voilà le passage de Plutarque. Le nom d'*Ombriens* ne s'y trouve ni directement, ni indirectement. Il ne porte pas que les Liguriens fussent descendus des Ambrons, ni les Ambrons des Liguriens. J'y vois uniquement que les deux Peuples avoient le même cri de guerre. La raison en est facile à découvrir. Les

Liguriens avoient dix Cantons ſur le bord du Rhône. Selon la coutume des Celtes, le cri de guerre de ces Cantons étoit *Ambron* (32), c'eſt-à-dire, le nom même de leur Canton. » C'eſt, dit Plutarque, le nom » que prenoient ces Liguriens, à cauſe » de leur origine, & du Peuple dont » ils ſe diſoient deſcendus. » Ils étoient du nombre des Liguriens *Ambrons*, & non pas des *Igauni*, des *Friſinates*. Les Barbares qu'ils combattoient étant un Peuple Gaulois, ou Germain, qui demeuroit vers les ſources du Rhône, avoient auſſi pour cri de guerre *Ambron*. C'eſt tout ce qu'on peut conclure légitimement du paſſage de Plutarque, que M. Gibert (33) cite encore, pour prouver que » les Ambrons, avec les Cimbres & » les Teutons, furent défaits par Ma-

(32) *Amb-Ron*, voiſin du Rhône.
(33) Gibert p. 66.

» rius, auprès d'Aix en Provence ; » quoique l'Hiſtorien remarque expreſſément que les Cimbres ne furent défaits que l'année ſuivante ; non pas en Provence, mais en Italie, ſur le bord de l'Adige.

4. Donnons encore un échantillon des citations de M. Gibert (34). Hérodote doit avoir dit que, » de » l'Occident le plus éloigné, les of» frandes des Hyperboréens étoient » portées au Golfe Adriatique, & » de-là à Délos. » Cet Hiſtorien ne dit pas tout-à-fait cela (35). Etoit-il poſſible qu'un Peuple qui demeuroit au-delà du Nord, fit partir ſes offrandes du fond de l'Occident ? D'ailleurs, Hérodote ne croit pas qu'il y eût effectivement des Hyperboréens. Mais ne faiſons aucune difficulté là-deſſus. Voyons ſeulement

(34) Gibert p. 25.
(35) Herodot. IV. 33.

ce que M. Gibert a trouvé dans ce paſſage (36). » Il eſt inconteſtable » que cette direction ne peut partir » que des Gaules, & principalement » des Contrées les plus Occidentales » de ce Pays, qui ſe terminoient à » l'Océan. » S'il faut s'en rapporter à Hérodote, & ſuivre la verſion que M. Gibert en donne, la choſe, au lieu d'être inconteſtable, ne ſera pas apparente. Selon cet Hiſtorien (37), les Celtes demeuroient au-dèlà des colomnes d'Hercule. Ils étoient, après les Cynéſiens, le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Il me ſemble que c'eſt de-là que » la direc- » tion devoit partir, ſi elle venoit » de l'Occident le plus éloigné. »

III. Il faut que je vous entretienne préſentement de quelques découvertes hiſtoriques que M. Gibert com-

(36) Gibert p. 25-27.
(37) Herodot. II. 33. IV. 42.

munique au Public. Elles ne ſont pas fort importantes, mais elles ſont curieuſes & toutes nouvelles.

1°. Il a trouvé (38) que les Gaules portoient autrefois le nom de Pays Lycéen. » Onomacrite, qui a » écrit les Argonautiques que nous » avons ſous le nom d'Orphée, dé» ſigne la Gaule ſous ce nom ſingu» lier. » Je ſçais qu'on attribuoit à Onomacrite la plûpart des Ouvrages qui couroient ſous le nom d'Orphée. Mais Suidas aſſure, après Aſclépiade, que les Argonautiques étoient d'un Orphée de Crotone, contemporain & ami du tyran Piſiſtrate. Quoiqu'il en ſoit, écoutons cet habile Géographe. Il dit (39) que » du Mont » Symes deſcendent le Thermodon, » le Phaſis & le Tanais; que les Argo» nautes entrerent avec leur vaiſſeau

(38) Gibert p. 45.

(39) Orphei Argon. V. 748. p. 52. Edit. Eſchenbach. (Gibert p. 73. 84.)

» dans les Palus-Méotides, & de-là
» dans l'Océan Septentrional. Ils co-
» toyerent d'abord le Pays des Hy-
» berboréens, celui des Caſpiens, &
» les Vallées qui ſont au pied des
» Monts Riphéens. Enſuite ils virent
» ſur leur paſſage le Pays des Macro-
» biens, & celui des Cimmériens, qui
» ne voient jamais le Soleil, parce
» que les Monts Riphéens & la pointe
» du Calpe empêchent que cet Aſtre
» ne les éclaire le matin, & que les
» Alpes leur dérobent l'après-midi la
» vue du Soleil. De-là ils paſſerent
» près l'Iſle d'Ierne. Ils découvrirent
» une Iſle pleine de ſapins, dans la-
» quelle Pluton avoit ravi Proſer-
» pine. Ils vinrent à l'habitation de
» Circé, & à la terre Lycée, où ils
» trouverent Circé, & de-là à Tar-
» teſſe, aux colomnes d'Hercule. » Il
me ſemble que tout ce qu'on peut
conclure de ce paſſage, c'eſt qu'Ono-
macrite étoit un parfait ignorant en

Géographie. Encore ce Poëte peut-il être excuſé. D'un côté, il faiſoit un Roman, où les fictions ſont permiſes, (& même néceſſaires). De l'autre, il décrivoit des Pays entièrement inconnus. Mais un Hiſtorien qui appuye ſes découvertes ſur de pareilles fables, ne ſe commet-il pas viſiblement lui-même ? Accordons cependant à M. Gibert que la *terre Lycée* déſigne ici les Gaules, plutôt que le Portugal, où la fable fait paſſer Ulyſſe & ſes Compagnons, que Circé changea en pourceaux. Voyons, après cela, pourquoi les Gaules portoient alors le nom de *terre Lycée*. Voici la conjecture de M. Gibert (40). » Le mot Grec λύκος ſigni-» fie ordinairement un Loup. C'étoit » auſſi chez les anciens Grecs le nom » du Soleil. Or ce Dieu étoit révéré » ſinguliérement dans la Celtique

(40) Gibert p. 46.

» par les Druides. » Mais comment les Gaules pouvoient-elles déjà porter, dans ce tems-là, un nom Grec ? Comment les Gaulois ſçavoient-ils déjà que les Grecs s'aviſeroient un jour de conſacrer le Loup au Soleil, & de lui donner le nom de cet animal ? Comment les Argonautes, ou les Grecs, furent-ils frappés du culte que les Gaulois rendoient au Soleil, puiſque ce culte étoit commun à tous les Payens, puiſque d'ailleurs la grande Divinité des Gaulois n'étoit pas Apollon, mais Mercure ? Ce ſont de petites difficultés que M. Gibert n'a pas trouvé à propos de réſoudre, ni même d'indiquer.

2°. M. Gibert a découvert (41), en ſecond lieu, la véritable origine des Gaulois. Le guide qu'il a ſuivi dans ſes recherches, c'eſt » Timagéne, l'un des plus anciens Auteurs

(41) Gibert p. 50.

» qui aient écrit ſur cette matière.» Il eſt vrai que » ſon ouvrage eſt mal-» heureuſement perdu, mais Am-» mien-Marcellin en a extrait fidéle-» lement, à ce qu'il aſſure, ce que » M. Gibert rapporte.» Ce Timagéne étoit un Hiſtorien dont Strabon (42) n'avoit pas une grande idée. Il diſoit, contre toute vraiſemblance, que » le tréſor que les Romains trou-» verent à Toulouſe, faiſoit partie » des ſommes immenſes que les Gau-» lois avoient emportées de Del-» phes.» Il remarquoit encore (43) qu'il » avoit plû quelque part de » l'airain, & que les goutes de cette » pluie, s'étant raſſemblées, avoient » formé des maſſes de métail.» C'eſt ſur un morceau qui nous reſte de cet Hiſtorien, que M. Gibert (44) » a » fondé tout ce qu'il avoit à dire ſur

(42) Strabo IV. 188. Vide Cauſabon. Comm.
(43) Strabo XV. 712.
(44) Gibert p. 52.

» les Gaules. » Ne vous imaginez pas cependant qu'il ſuive ſervilement ſon Auteur ; car il le contredit en tout & par-tout. Timagéne diſoit : » quelques-uns ont aſſuré que les » premiers Habitans, qui parurent » dans les Gaules, étoient des Abori- » génes. » Dans la bouche d'un Payen cela ſignifioit que les Gaulois étoient nés dans le Pays, qu'ils avoient été formés du limon de la terre, où ils étoient établis, & que l'on ignoroit abſolument qu'ils fuſſent venus d'ailleurs. Ce n'eſt pas le ſentiment de M. Gibert. Selon lui (45), les Gaulois deſcendoient des Liguriens, les Liguriens des Ambrons ou Ombriens, & ces Liguriens étoient auſſi la tige des Aborigénes du Pays Latin. C'eſt de cette manière qu'il explique les paroles de Timagéne ; c'eſt-à-dire, que quand l'Hiſtorien Grec aſſure que les

(45) Gibert p. 62. 65.

Gaulois étoient *Aborigénes*, nés dans le Pays, il faut entendre par-là qu'ils étoient *Etrangers*, venus d'ailleurs.

Timagéne diſoit encore (46): d'au» tres prétendent que des Doriens, » qui ſuivirent l'ancien Hercule, s'é» tablirent ſur les bords de l'Océan.» L'Hiſtorien ſuivoit ici l'opinion des Grecs, qui prétendoient que leur Hercule avoit traverſé toute l'Europe, & qu'il avoit établi des Colonies de ſa Nation en Italie, en Eſpagne & dans les Gaules. Quoique M. Gibert (47) » ne veuille pas s'é» carter de la ſeule autorité qui nous » reſte, c'eſt celle de Timagéne, » il ſoutient cependant que cet Hercule étoit le Phénicien, & que les Doriens qui l'accompagnoient étoient des Druides de la Paleſtine. Il promet auſſi » de prouver en ſon

(46) Gibert p. 51.
(47) Ibid. p. 88. 89. 104. 109. 129.

» lieu, que les Druides & leur Re-» ligion étoient originaires de ce » Pays.» Il me ſemble que pour prouver cela il faudroit une nouvelle révélation, ou plutôt il n'y aura jamais de révélation qui puiſſe nous apprendre qu'une Religion, qui étoit une eſpéce de Spinoſiſme, tiroit ſon origine d'un Pays où le vrai Dieu étoit connu & ſervi. En attendant que M. Gibert (48) trouve l'occaſion de produire ſes preuves, il approuve la remarque de M. Stukeley, Docteur en Médecine, & Recteur de l'Egliſe de tous les Saints à Stamford, qui prétend » que les Druides vin-» rent, avec des Colonies Phéniciennes, s'établir dans la Grande-Bre-» tagne, fixant l'époque de leur arri-» vée, ou, au moins, la fondation » d'un Temple qu'ils ont bâti, à l'an » 460 avant J. C. fondant ſon opi-

(48) Gibert p. 38, 40. not.

» nion ſur un calcul pris de la varia-
» tion de la bouſſole. » C'eſt l'entendre cela ! que de ſçavoir démontrer une chimére aſtronomiquement & mathématiquement.

Enfin, Timagéne diſoit (49) que » les premiers Habitans des Gau-
» les furent appellés Celtes, du nom
» d'un Roi qui leur fut cher, & Ga-
» lates de celui de ſa mere, » c'eſt-à-dire, que, ſelon cet Hiſtorien, les deux noms de Celtes & de Galates déſignoient un ſeul & même Peuple établi dans les Gaules. Mais M. Gibert a prouvé doctement le contraire dès le commencement de ſon Ouvrage. Ne faut-il pas convenir après cela qu'il a ſuivi très-fidélement ſon Auteur, & » qu'il y a fondé tout ce
» qu'il avoit à dire ſur les Gaulois ? »

Au reſte, ſi vous êtiez curieux de ſçavoir d'où les Liguriens, qui ont

(49) p. 51.

peuplé les Gaules, tiroient leur origine, M. Gibert (50) vous en éclaircira d'abord. » Les Liguriens, l'une » des peuplades, ſans doute, qui ſortirent des champs de Sennaar, s'établirent d'abord dans les Alpes, où » ils crurent trouver un aſyle contre » une ſeconde inondation. L'on » pourroit *même* conjecturer (51) que » ce fut ſous la conduite de Javan, » ou d'un de ſes enfans. » Voilà ſans aucun doute un furieux ſaut, que la crainte d'une ſeconde inondation fit faire à Javan, & c'eſt bien à ce cas que l'on peut appliquer ce que diſoit un Poëte : *Timor addidit alas.*

3°. M. Gibert (52) n'a pas été plus embarraſſé à découvrir l'origine des Germains, que celle des Gaulois. Il l'a trouvée dans un paſſage d'Hérodote qu'il faut rapporter

(50) Gibert p. 68.
(51) *Ibid.* not.
(52) Gibert p. 219.

pour la commodité du Lecteur (53).
« Perſonne ne peut dire avec certi-
» tude quels ſont les Habitans du
» Pays qui eſt au Nord de la Thra-
» ce. Le Pays, qui eſt au-delà du
» Danube, me paroît être déſert &
» extrêmement vaſte. Tout ce que
» j'ai pu en apprendre, c'eſt qu'il
» demeure au-delà de ce Fleuve un
» Peuple qui porte le nom de Sigy-
» nes, & qui eſt habillé à la manière
» des Médes. Ils ont des chevaux
» petits, camus, qui ne valent rien
» pour la ſelle, & dont le poil a cinq
» doigts de long. Attelés à un cha-
» riot, ils le traînent avec beaucoup
» de rapidité, & c'eſt la voiture or-
» dinaire des gens du Pays : on dit
» que leurs frontières touchent cel-
» les des Vénitiens, qui demeurent
» le long de la Mer Adriatique. Ils
» ſe diſent une Colonies de Médes.

(53) Herodot. V. 9. 10.

» Je ne ſçaurois dire comment ils » ſont venus-là de la Médie. Mais il » n'y a rien qui ne puiſſe arriver » dans un long eſpace de tems. Au » reſte, les Thraces diſent que les » Abeilles poſſédent le Pays qui eſt » au-delà du Danube, & que, par » cette raiſon, on ne ſçauroit y pé- » nétrer. Je n'en crois rien, parce » que cet inſecte craint le froid. Mais » j'eſtime que les Pays Septentrio- » naux ſont inhabités à cauſe de la » rigueur du climat ».

Selon mes petites lumières, on voit dans ce paſſage, 1°. l'ignorance de l'Hiſtorien. Un Peuple établi au-delà du Danube étoit en même tems limitrophe des Vénitiens. S'il n'ajoute aucune foi à la Fable des Abeilles, c'eſt parce que cet inſecte ne peut ſubſiſter dans aucun Pays froid. 2°. Il place les Sigynes au-deſſus de la Thrace & au-delà du Danube, c'eſt-à-dire, en Pologne,

où les Forêts ſont effectivement remplies d'Abeilles. 3°. Il dit que ces Sigynes prétendoient être une Colonie de Médes. En effet, ils étoient un Peuple Sarmate, & c'étoit une ancienne tradition que les Médes & les Sarmates étoient le même Peuple. (54) 4°. Enfin il diſtingue formellement les Sigynes des Celtes, (55) ou des Germains qu'il place autour des ſources du Danube. Voilà mes idées, & voici les concluſions, ou plutôt les ſuppoſitions de M. Gibert (56).

Il ſuppoſe 1°. que les Anciens ont ſouvent confondu les Médes avec les Perſes. Paſſons cela, quoiqu'on diſtinguât ſoigneuſement les deux Peuples, du tems d'Hérodote.

2°. Que (57) les Sigynes d'Héro-

(54) Hiſt. des Celt. Liv. I. p. 10.
(55) Herodot. II. 33. IV. 49.
(56) Gibert p. 223.
(57) Idem p. 219.

dote étoient établis en Allemagne. Il ſe trompe aſſurément, mais accordons qu'il ait raiſon.

3°. Il ſuppoſe (58) que les *Sujons*, c'eſt-à-dire, les Suédois de Tacite, ſont les Sigynes d'Hérodote, & il fait remarquer à cette occaſion que « les Sitones, comme les » Sigynes, étoient gouvernés par des » femmes, quoique l'Hiſtorien diſe, » au contraire (59), que les Sitones » ne différent des Sujons que dans » un ſeul article, ſçavoir, qu'ils ſont » gouvernés par une femme ».

4°. Il ſuppoſe, ſur le témoignage de Nicéphore Grégoras & de l'Anonyme de Ravenne, que l'Allemagne a été peuplée non pas comme les Gaules, du Midi au Nord, mais du Nord au Midi. Ces deux Auteurs ſont d'excellens témoins pour juſti-

(58) Gibert p. 222.
(59) Tacit. Germ. cap. 45.

fier un fait auſſi ancien ; mais enfin ne les recuiſons point. Voyons ſeulement comment M. Gibert trouvera le moyen de faire paſſer les Sigynes du Nord en Allemagne.

5°. Il ſuppoſe donc (61) encore « qu'une peuplade de Sigtunes ou » de Sigutnes occuperent la Scan» divanie, ſous la conduite d'Oten, » leur Chef. » Il eſt vrai que les Suédois ont une ancienne tradition, qui porte quelque choſe de ſemblable. Mais outre que les Sçavans de la Nation regardent cette tradition comme une fable, il reſte d'ailleurs encore une petite difficulté. C'eſt qu'Oten & ſes Sigutnes ne quitterent l'Orient, pour venir en Suede, que du tems de Jules-Céſar : comment donc ces mêmes Sigutnes avoient-ils déjà paſſé de la Scandinavie en Allemagne, avant le tems d'Hérodote ?

(61) Gibert p. 220. 221. &c.

C'eſt un petit Anachroniſme de quatre ſiécles au moins, qui ne fait aucune peine à M. Gibert, non plus que celui qu'il commet à l'occaſion d'un paſſage de Strabon.

6°. Ce Géographe, dit M. Gibert (61), appelle les Sigynes d'Hérodote, Siggines, ou Sigtines, « ajoutant qu'ils étoient gouvernés par » une femme, & que leurs mœurs » reſſembloient à celles des Perſes. » Mais Strabon, qui écrivoit l'an 25 de Jeſus-Chriſt, place ces Siggines près du Mont Caucaſe. D'ailleurs il ne dit pas « qu'ils fuſſent gouvernés par » une femme, mais (62) que leurs » chariots étoient conduits par des » femmes que l'on dreſſoit à ce mé» tier dès la plus tendre jeuneſſe. » Je conclus qu'il n'y a rien de plus vrai que le titre qui ſe trouve à la tête de

(61) Gibert p 220.
(62) Strabo V. 220.

la neuviéme Diſſertation de M. Gibert (63) : *Obſervations ſinguliéres ſur l'origine des Germains.* Je doute effectivement qu'on en ait jamais produit de plus ſinguliéres, au moins en ce genre.

Enfin, M. Gibert (64) a encore découvert que « ſi les cantons les » plus voiſins du Danube étoient » ignorés, & paſſoient pour impé- » nétrables, du tems d'Hérodote, on » connoiſſoit déjà, dans ce tems-là, » les rivages de l'Océan, & l'on y » faiſoit la pêche & le commerce de » l'Ambre, qui dès-lors les avoit » déjà rendus célébres.» C'eſt-à-dire, que M. Gibert a trouvé dans les Anciens, l'oppoſé de ce qu'ils ont dit : ils croyoient que l'Ambre ſe ramaſſoit dans des Forêts, ou dans des Iſles voiſines du Pô. On peut voir dans

(63) Gibert p. 215.
(64) p. 217. 218.

l'Hiſtoire Naturelle de Pline (65), toutes les fables qu'ils ont débitées ſur cet article. Leur ignorance étoit ſi grande, par rapport à tous les Pays Occidentaux de l'Europe, qu'ils plaçoient la ville de Rome ſur les côtes de la Grande Mer (66). Ils croyoient auſſi que le Pô (*Eridanus*) ſe déchargeoit dans l'Océan Septentrional. Etoit-il poſſible que des gens, qui connoiſſoient ſi peu des pays voiſins du leur, euſſent des relations ſûres & exactes des pays ſitués aux extrémités de l'Europe ? M. Gibert le croit ainſi. Ce qu'il y a ici de particulier, c'eſt qu'il appuye ſon ſentiment du ſuffrage d'Hérodote, qui dit (67) : « que le pays » qui eſt au-delà du Danube, eſt

(65) Plin. III. 26. pag. 387. & XXXVII. 2. pag 366 &c.

(66) Heraclides Ponticus de Animâ ap. Plut. in Cam. Tom. I. p. 140.

(67) Herodot. V, 9. 10.

» inacceſſible,

» inacceſſible, parce que les Abeil-
» les ne ſouffrent pas qu'on y entre »;
& qui, dans un autre endroit (68),
nie formellement « qu'il y ait dans
» le pays des Barbares un fleuve
» appellé, en leur Langue, Eridanus,
» qui ſe décharge dans l'Océan Sep-
» tentrional, & ſur les bords duquel
» on ramaſſe l'Ambre. » Mais M.
Gibert en ſçait, ſur cet article, plus
qu'Hérodote, plus que Polybe (69),
qui avoue « que toutes les Contrées
» de l'Europe, qui s'étendent au
» Nord depuis Narbonne juſqu'au
» Jamais, étoient inconnues de ſon
» tems; » plus auſſi que Strabon (70),
qui poſe en fait, « que l'on ne con-
» noiſſoit pas encore les Pays qui
» ſont au-delà de l'Elbe, » & qui ſe
mocque (71) de tout ce que les An-

(68) Herodot. III. 115.
(69) Polyb III. 192.
(70) Strabo VII 294.
(71) Id V. 215.

ciens avoient dit de Phaëton, des Héliades, de l'Eridanus & des Iſles Electrides. Je ne ſçais, au reſte, où M. Gibert (72) peut avoir trouvé que les Vénétes pêchoient l'Ambre du tems d'Hérodote, qu'ils le (73) ramaſſoient ſur les rivages de l'Océan, qu'on le ramaſſe encore aujourd'hui ſur les bords du Rodun, & que ce Ruiſſeau, qui ſe jette dans la Viſtule, eſt l'Eridanus qui ſe déchargeoit dans l'Océan Septentrional. S'il n'a point d'autre autorité pour ſoutenir toutes ces viſions, que celle de Kirchmayer, il faut avouer qu'il a bien mal choiſi ſon Auteur, puiſque tout le raiſonnement de ce Sçavant eſt fondé ſur la ſuppoſition qu'Hérodote affirmoit ce qu'il nie formellement. La vérité eſt que, vers le tems de Tacite (74), on apprit,

(72) Gibert p. 246.

(73) idem p. 218.

(74) Tacit. Germ. cap. 45. Hiſtoire des Celt. Liv. I. p. 275. 276.

par des relations sûres, que l'Ambre se ramassoit sur les côtes de la Mer Baltique (*Suevici Maris*), dans le Pays des Estions, qui étoient un Peuple Suéve. Ils occupoient encore la Prusse, du tems de Cassiodore. Dans la suite, les Vénédes, qui étoient un Peuple Esclavon, prirent la place des Estions. Les Borusses, qui étoient un Peuple tout différent (75), chasserent ensuite les Vénedes, & ils furent eux-mêmes dépossédés par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui établirent dans la Prusse des Colonies Allemandes.

IV. Finissons en rapportant aussi quelques Observations critiques de M. Gibert (76). Le Chapitre VII de son Ouvrage est destiné à montrer

(75) Les Borusses ont la même Langue que les Livoniens, les Lithuaniens, & les Courlandois, & leur Langue n'a aucun rapport ni avec l'Esclavon, ni avec l'Allemand.

(76) Gibert p. 171. 192.

que M. le Gendre, Marquis de S. Aubin, « fait ſortir, mal-à-propos, » les Francs des Cimmériens. » Comme M. le Marquis de S. Aubin eſt plein de vie, il ſe défendra, s'il le juge à propos. En ſuppoſant que ſon ſentiment ne puiſſe ſe ſoutenir, un Lecteur équitable demandera toujours s'il peut être permis à un Auteur qui réfute des Romans, d'en forger lui-même. M. Gibert fait paſſer, d'un plein ſaut, les Liguriens des champs de Sennaar dans les Alpes. Cela eſt-il plus naturel & plus vraiſemblable que de faire venir les Francs du Pont-Euxin ? M. le Marquis de S. Aubin avoit, au moins, pour lui, l'autorité des Chroniqueurs du moyen âge, qui s'accordent preſque tous à faire venir les Francs du Pays de Troye, par la Pannonie. On voit même dans Diodore de Sicile (77),

(77) Diod. Sic. V. p. 214.

que cette opinion n'eſt pas nouvelle. « Il y avoit des Auteurs qui préten- » doient que les Cimmériens, qui ra- » vagerent l'Aſie Mineure, étoient » le même Peuple que les Cimbres. » Plutarque & Strabon (78) font auſſi mention de ce ſentiment qui avoit été ſuivi par le célébre Hiſtorien Poſidonius. Au lieu de cela, M Gibert avance, ſans aucune autorité, & contre le témoignage des Anciens, que les Gaulois deſcendent des Liguriens ; que les Ambrons & les Ombriens ſont le même Peuple ; que les Aborigines des Gaules ne différoient point de ceux de l'Italie ; que les Doriens étoient des Druïdes ; que les Germains étoient des Sigynes. Il me ſemble que les Auteurs, qui écrivent ſur l'origine des Peuples, devroient tous ſe paſſer

(78) Plutarch. Mario Tom. I. 411. Strabo VII. 293.

quelque choſe. Comme ils marchent en Pays perdu, il n'eſt pas poſſible qu'ils ne s'égarent fort ſouvent.

L'illuſtre Abbé Dubos a auſſi été relevé par M. Gibert (79), comme ayant mal expliqué un paſſage de Procope, qui concerne l'établiſſement des Francs dans les Gaules. J'avoue que, dans tout le Livre de M. Gibert, rien ne m'a plus ſurpris que cette Critique, tant elle eſt peu fondée. Je vais rapporter un paſſage de Zoſime qui regarde la matière, & enſuite celui de Procope, ſur lequel roule tout le différent. Voici ce que dit Zoſime (80) : „ Geronce „ mécontent du Tyran Conſtantin, „ fit ſoulever les Barbares de la Cel„ tique. Conſtantin ne pouvant leur „ réſiſter, parcequ'il avoit la plus „ grande partie de ſes Troupes en

(79) Gibert p 248-326.
(80) Zoſim. VI. 5. Gibert p. 323.

» Eſpagne, les Barbares d'au-delà » du Rhin ravagerent librement les » terres de l'Empire, & réduiſirent » les Habitans de la Grande Bre- » tagne, & quelques peuples des » Gaules, à la néceſſité de ſe ſouſ- » traire à la domination des Ro- » mains, pour vivre dans l'indépen- » dance. Les Bretons ayant donc » pris les armes, & s'étant expoſés » courageuſement au péril, ſe déli- » vrerent des Barbares qui les atta- » quoient. Toute l'Armorique, & » quelques autres Gouvernemens » des Gaules, imitant l'exemple des » Bretons, s'affranchirent de la » même manière, ayant chaſſé les » Magiſtrats Romains, & ayant ré- » glé, comme ils le purent, la forme » de leur Gouvernement. « Ecou- tons préſentement Procope. (81) » En- » tre les fleuves des Gaules, le Rhô-

(81) Procop. Goth. I. 12. p. 340. Gibert p. 249.

» ne & le Rhin ont un cours oppo-
» ſé. Le premier ſe jette dans la Mer
» de Toſcane, & le Rhin dans l'O-
» céan. Il y a, vers ſes embouchures,
» des Lacs, au tour deſquels demeu-
» roient anciennement les Germains.
» C'étoit un Peuple barbare & peu
» conſidérable dans ſon origine. On
» les appelle aujourd'hui Francs,
» (Φράγγοι.) Près d'eux demeu-
» roient les Arboryches, qui étoient
» ſoumis depuis long-tems aux Ro-
» mains, avec tout le reſte des Gau-
» les & de l'Eſpagne. Après les Ar-
» boryches, vers l'Orient, étoient
» les Thoryngiens, à qui Auguſte,
» le prémier des Empereurs, avoit
» permis de s'établir dans cet en-
» droit. *Aſſez près de là* (82), vers le

(82) *Aſſez près de-là.* C'eſt ainſi que M. Gibert a traduit *p.* 253. & il n'approuve pas que M. l'Abbé Dubos ait traduit *à quelque diſtance*, parce que *à quelque diſtance* marque un certain éloignement, & *aſſez près de là* une certaine proximité.

» Midi demeuroient les Bourgou-
» zions. Au-deſſus des Thoryngiens
» étoient les Souabites & les Ala-
» mans, Nations puiſſantes, & toutes
» indépendantes, qui occupoient ce
» Pays de toute ancienneté. Dans la
» ſuite les Viſigots ayant fait ir-
» ruption dans l'Empire Romain,
» s'emparerent de toute l'Eſpagne &
» des Gaules qui ſont au-delà du Pô,
» Ἐχτὸς πριδάνε, & ſe les rendi-
» rent tributaires. Les Arboryches
» avoient fourni alors des troupes aux
» Romains (83). les Germains au-
» roient bien voulu ſe les aſſujettir,
» ſoit parce qu'ils étoient leurs voi-
» ſins, ſoit parce qu'ils avoient abo-
» li (84) l'ancienne forme de leur
» Gouvernement. Ils commencerent

(83) On a rendu le ſens. Le Grec porte: *les Arboryches étoient alors devenus Soldats des Romains.*

(84) M. Gibert a traduit: *la deſtruction qu'ils avoient ſoufferte de leur ancien gouvernement*; mais le Grec porte qu'ils l'avoient eux-mêmes aboli καταβαλόντας. Gibert p. 263.

» donc à attaquer les Arboryches ;
» premierement en ravageant leurs
» terres, & enſuite en entrant dans
» leur pays avec des armées entiè-
» res. Ceux-ci donnerent dans cette
» occaſion des preuves de leur va-
» leur & de leur affection pour les
» Romains, & ſoutinrent la guerre
» comme des gens de cœur. Les
» Germains, ne pouvant les réduire
» par la force, les ſolliciterent de
» s'allier avec eux, & d'unir les
» deux Peuples par des mariages ré-
» ciproques. Les Arboryches accep-
» terent de bon cœur ces propoſi-
» tions, parce que les deux Peuples
» étoient Chrétiens. S'étant donc
» réunis en un ſeul Peuple, leur
» puiſſance ſe trouva conſidérable-
» ment accrue. Il y avoit d'autres
» Troupes Romaines, poſtées aux
» extrémités des Gaules, pour en
» garder les frontières. Ces Trou-
» pes, ne pouvant retourner à Rome

» & ne voulant pas ſe joindre à des
» ennemis Ariens, ſe rendirent avec
» leurs Etendarts & le Pays qu'elles
» gardoient pour les Romains, aux
» Arboryches & aux Germains. Tant
» qu'il y eut à Rome des Empereurs,
» ils conſerverent les Gaules qui
» ſont en deçà du Rhône. Mais après
» qu'Odoacre eut changé l'Empire
» en Tyrannie, les Viſigots oc-
» cuperent, par la conceſſion du
» Tyran, toute la Gaule juſ-
» qu'aux Alpes qui ſéparent les
» Gaulois des Lyguriens. Après
» qu'Odoacre eut été tué, les Tho-
» ringiens & les Viſigoths, allarmés
» de l'accroiſſement de la puiſſance
» des Germains, qui augmentoient
» tous les jours en nombre, & qui
» terraſſoient tout ce qui oſoit leur
» réſiſter, rechercherent avec ſoin
» l'alliance des Goths, & de Teu-
» derich, qui, y étant déja porté par
» lui-même, ne fit aucune difficulté

» d'accepter leur alliance & de s'u-
» nir avec eux par des mariages. Il
» donna à Alaric ſecond, Chef des
» Viſigoths, ſa fille Theudichuſe. Il
» donna auſſi à Nermenefride, chef
» des Thoryngiens, Améloberge,
» fille de ſa ſœur Amalafride, &, de-
» puis ce tems, les Francs ne les at-
» taquerent plus à force ouverte,
» parce qu'ils craignoient Theude-
» rich. Ils tournerent leurs armes
» contre les Bourgouzions, & à la
» fin les Francs & les Goths ſe li-
» guerent même contre les Bour-
» gouzions, &c. «

Vous avez ſans doute remarqué en liſant ce long paſſage, 1°. Que Procope eſtropie étrangement les noms propres. La choſe arrive ſouvent aux Auteurs & aux Copiſtes les plus exacts, quand ils ſont obligés de rapporter des mots étrangers & preſque inconnus dans leur Langue. Ainſi Procope écrit *Bourgou*

ζions pour *Bourgundions*, *Suabites* pour *Suéves*, *Nermenefride* pour *Hermenfride*. La plûpart des Manuſcrits portent d'ailleurs ἠριδανός, le Pô, où il faudroit lire, ſelon M. Gibert (85), ῥοδανός, le Rhône.

2°. Procope connoiſſoit mal la Carte du Pays qu'il décrit dans ce paſſage. Il place *les Francs aux embouchures du Rhin*, *les Arboruches à côté*, c'eſt-à-dire en Flandre & en Brabant. *Les Thoryngiens étoient à l'Orient des Arboryches*, c'eſt-à-dire, ſelon M. Gibert, dans le Pays de Liége. *Aſſez près de-là étoient les Bourguignons, vers le Midi.* Il auroit mieux fait de dire *aſſez loin de là.* Les *Suéves & les Allemands étoient au-deſſus des Thoryngiens.* Cela eſt-il vrai ? Les Suéves qui occupoient le Pays de Heſſe, les Allemands qui occupoient la Suabe & une partie

(85) Gibert p. 257. 286.

de la Suiſſe, étoient-ils au-deſſus des Toringiens, établis dans le Pays de Liége ? D'ailleurs un Géographe exact n'auroit-il pas dû diſtiguer ici les Peuples qui demeurent en-deçà, ou au-delà du Rhin ? Mais, comme Procope ne connoiſſoit exactement ni les Gaules, ni l'Allemagne, il s'en rapporte à ce qu'il avoit trouvé dans des Auteurs plus anciens, ou à ce qu'il avoit appris de quelque Voyageur négligent ou peu inſtruit. C'eſt la cauſe des fautes de Géographie qu'il commet ici, & de la confuſion qui régne dans ce qu'il dit de la poſition des Suéves, des Allemands & des Bourguignons.

3°. Enfin, j'avoue que Procope ne me paroît ni clair, ni exact dans ſa narration. Il confond manifeſtement les Tongriens, qu'Auguſte avoit établis dans le Pays de Liége, avec les Thoringiens qui obéiſſoient à Hermenfride, & qui demeuroient

ſur l'Unſtrat, dans la Turinge. Il confond encore les tems & les événemens. Les Francs étoient Chrétiens du tems de Procope. L'étoient-ils déjà du tems du Tyran Conſtantin, ou lorſque les Gaules furent occupées par les Viſigoths? Grégoire de Tours étoit-il de ce ſentiment, & ne pourroit-on pas prouver le contraire par le témoignage même de Procope? Les Thoringiens, dont Hermenfroi étoit Roi, devinrent voiſins des Francs, lorſque ceux-ci, après avoir ſoumis les Gaules, paſſerent le Rhin & firent des conquêtes en Allemagne. Mais les Arboryches n'ont jamais été voiſins de ces Thoringiens. Enfin il n'eſt point vrai que les Allemands euſſent occupé de toute ancienneté le Pays où ils étoient établis du tems de Procope.

Je ne ſçais donc à quoi penſoit

M. Gibert (86) lorſqu'il diſoit : « Le » nom d'Arboruches eſt dans un Au- » teur *exacte*, dans un bon Hiſtorien ; » cela peut nous *ſuffir* ». Il ſuffit, au contraire, de lire le paſſage même de Procope, pour ſe convaincre que, dans cette occaſion, il n'a pas ſoutenu le caractère d'*un Auteur exact*, ni d'*un bon Hiſtorien*. Sans démentir même ce double caractère, Procope a pu écrire *Arboryches* pour *Armoriques*, comme M. Gibert ou ſon Copiſte ont écrit par inadvertance *exacte* pour *exact*, & *ſuffir* pour *ſuffire* (87). Si les François commettent des fautes en écrivant leur propre Langue, à plus forte raiſon un Grec, quelque habile homme qu'il fut, pouvoit-il faillir en écrivant des mots barbares.

---

(86) Gibert p. 280.

(87) Ces deux fautes ſont peut-être du Correcteurs des Epreuves. La Critique de M. Pelloutier me paroît outrée dans cette occaſion.

Je conclus donc, avec M. l'Abbé Dubos, que les Arboryches, ayant été ſoumis depuis long-tems aux Romains, n'ont pu être inconnus à tout ce qui nous reſte d'Hiſtoriens & de Géographes. Il faut d'ailleurs que ces Arboryches fuſſent un Peuple conſidérable, puiſque leur réunion avec les Francs donna un ſi grand accroiſſement à la puiſſance des derniers, qu'ils ſe virent en état de ſoumettre toutes les Gaules. Les Arboryches ſont manifeſtement les Peuples qui demeuroient le long de la Mer Océane, depuis l'Aquitaine juſqu'à Boulogne. *Ar-Mor-Rich* (88) ſignifioit, en Gaulois, un Pays Maritime. Les Armoriques devinrent voiſins des Germains, lorſque ceux-ci ſe furent avancés dans le territoire de Cambrai. Aſſaillis par mer & par terre, voyant que les Ro-

(88) Cæſar V. 53. VII. 75. VIII. 31. Plin. IV. 17. p. 482. Eutrop. IX. 13.

mains les laiſſoient à la merci des Barbares, les Armoricains prirent le parti d'abandonner des Maîtres qui ne les ſoutenoient point. Ils réglerent comme ils purent la forme de leur Gouvernement, & réſiſterent courageuſement aux ennemis qui les attaquoient de tous côtés.

Comme les Armoricains n'avoient abandonné les Romains qu'à regret, l'affection qu'ils conſervoient pour leurs anciens Maîtres les obligea à fournir des Troupes contre l'ennemi commun, c'eſt-à-dire, contre les Barbares qui ravageoient toutes les Provinces de l'Empire. Cela arriva *après que les Viſigoths ſe furent établis dans les Gaules*, c'eſt-à-dire, après l'an 412. « Les Arboryches, dit »Procope, étoient alors devenus Sol»dats des Romains. »

Après que les Francs ſe furent emparés de la ſeconde Germanie, & qu'ils eurent pouſſé leurs conquêtes

juſqu'à la Somme, vers l'an 445, ils formerent le deſſein de ſoumettre les Armoricains. D'un côté le Pays étoit à leur bienſéance, & leur ouvroit l'entrée de toutes les Gaules : de l'autre, ils eſpéroient d'y réuſſir d'autant plus facilement que *les Arboryches avoient aboli l'ancienne forme de leur Gouvernement.* Ces révolutions intérieures, qui arrivent dans un Etat, ſont toujours favorables aux ennemis du dehors. Cependant les Francs furent trompés dans leurs eſpérances. Les Armoricains s'étant défendus courageuſement, on en vint à des pourparlers, & enfin à un accommodement, en conſéquence duquel les Francs & les Armoricains s'allierent & s'unirent pour ne faire plus qu'un ſeul & même Peuple. Ce qui favoriſa le plus cette union, c'eſt, au ſentiment de Procope, que les deux Peuples étoient Chrétiens & Orthodoxes.

Dans la ſuite, les Troupes Romaines, qui gardoient les frontières de l'Empire, c'eſt-à-dire, la rive gauche du Rhin, voyant que cette barrière avoit été forcée en mille endroits, ne pouvant pas retourner à Rome, ne voulant pas ſe rendre aux Viſigoths, qui étoient Ariens, prirent le parti de tirer du côté de la Mer, & de s'unir aux Armoricains & aux Francs.

Tout cela eſt clairement exprimé dans les paſſages de Zoſime & de Procope, que j'ai rapportés. Si vous liſez après cela la Diſſertation de M. Gibert, vous verrez qu'il a trouvé le ſecret de déguiſer & de confondre tous ces faits. Contentons-nous d'en alléguer un ſeul exemple (89).

« La deſtruction que les Arbory-
» ches avoient ſoufferte de leur Gou-
» vernement, & leur voiſinage don-

(89) Gibert p. 226.

nerent aux Germains l'envie & l'eſpérance de ſe les aſſujettir». Cela ſignifie, ſelon M. Gibert (90), que «les Francs voulurent ſoumettre les »Arboruches, parce qu'ils avoient »perdu la forme de gouvernement »qu'ils avoient eu anciennement »(πάλαι) avant que d'être ſoumis »aux Romains». Procope a voulu dire que «la perte que les Arboru»ches avoient faite de leur Autono»mie ancienne faiſoit eſpérer aux »Francs qu'ils en auroient d'autant »meilleur marché, que les Arboru»ches combattroient moins pour »leur liberté que pour des Maîtres »qu'ils étoient, peut être, las de »ſervir».

Tout cela eſt avancé en l'air. Procope ne dit pas que «les Arbo»ruches euſſent été obligés de ſouf»frir la deſtruction de l'ancienne

(90) p. 264. 266.

» forme de leur Gouvernement ». Il aſſure bien formellement qu'ils l'avoient eux-mêmes abolie, c'eſt-à-dire, comme Zoſime le remarque, qu'ils avoient chaſſé les Magiſtrats Romains. Il ſeroit d'ailleurs ridicule de prêter aux Francs les vues que M. Gibert leur attribue. Ils conçurent l'envie & l'eſpérance d'aſſujettir les Arboruches, parce que ce Peuple avoit été ſoumis par les Romains, il y avoit plus de 400 ans. Les Francs ſçavoient que les Arboruches étoient affectionnés aux Romains, puiſqu'ils leur fourniſſoient des Troupes contre les Barbares. Mais, comme cette affection n'avoit pas empêché que les Arboruches ne chaſſaſſent les Magiſtrats Romains, parce que le Tyran Conſtantin les abandonnoit, & que l'Empereur Honorius ne pouvoit leur donner du ſecours, les Francs ſe flatterent avec raiſon de profiter des troubles

que de pareils changemens produiſent ordinairement dans un Etat, pour ſoumettre plus facilement un Peuple dont le Pays étoit fort à leur bienſéance. Ils ſçavoient d'ailleurs que l'Empire employeroit les forces qui lui reſtoient à ſoutenir les Peuples qui reconnoiſſoient encore les Magiſtrats Romains, préférablement à ceux qui les avoient chaſſés.

Voilà, Monſieur, ce que j'avois à remarquer ſur les *Mémoires* que M. Gibert a publiés, *pour ſervir à l'Hiſtoire des Gaules & de la France.* Je crains beaucoup que de ſemblables *Mémoires*, au lieu d'éclaircir l'Hiſtoire ancienne, ne ſervent, au contraire, à en augmenter les ténèbres & le cahos. Pour déférer à vos conſeils, j'ai répondu de point en point aux Objections de M. Gibert qui me regardoient, & dont la plûpart ne méritoient aſſurément aucune réponſe. Quand il écriroit contre moi

Livre ſur Livre, il peut être très-aſſuré que je lui ai répondu une fois pour toutes; & je me flatte que vous ne déſapprouverez pas cette réſolution, dont je ne me départirai point. Il ne me convient point d'entrer en lice avec des Auteurs qui citent les Anciens ſans les avoir lus, ou, au moins, compris & digérés. Je profiterai toujours avec docilité & avec reconnoiſſance des avis des Gens de Lettres, & de tout ce qu'une critique modeſte & judicieuſe pourra relever dans mes Ouvrages; mais je crois pouvoir employer mon tems plus utilement qu'à répondre à des Livres qui ne m'apprennent rien de nouveau, non plus qu'au Public, & où l'on ſemble prendre à tache de chicaner & de battre le Pays.

Je ſuis, &c. MONSIEUR,

Votre, &c.

PELLOUTIER.

A Berlin le 29 Avril 7..

DISSERTATION

DISSERTATION

Sur l'Origine des Peuples Celtes & ſur leurs anciennes demeures (1), *traduite du Latin de M.* JEAN-DANIEL SCHOEPFLIN, Conſeiller du Roi & Hiſtoriographe de France, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, &c.

PRÉFACE.

LE ſecond Tome de l'*Alſace illuſtrée*, qui termine l'Hiſtoire civile de cette Province, étant ſous preſſe, je me hâte d'acquitter une promeſſe que j'avois faite dans le premier Volume *p.* 120, en donnant au Public l'Hiſtoire de l'Origine des Peuples Celtes & de leurs anciennes de-

(1) L'Ouvrage de M. *Schoepflin* a pour titre Latin : *Joannis-Danielis Schoepflini Conſiliarii Regis & Franciæ Hiſtoriographi Vindiciæ Celticæ. Argentorati apud Amand. Konig, Bibliopolam.* 1754.

meures (2). Un Peuple qui a étonné les anciens Habitans de l'Univers par le bruit de ſes exploits & par la célébrité de ſon nom, un Peuple qui a fait tant de maux aux Souverains de l'Orient, & aux Peuples qui habitent les Contrées Septentrionales & Occidentales de ce globe, un Peuple qui a été le fleau de Rome même, mérite bien, ſans doute, que l'on recherche d'où il a tiré ſon origine. Les Géographes ſe ſont long-tems occupés, mais preſque ſans ſuccès, à découvrir le Pays où les Celtes (3) ont pris naiſſance. Leurs recherches les ont conduits à des opinions ſi oppoſées, que la queſtion n'en eſt devenue que plus obſ-

(2) J'en avois d'abord parlé très-ſuccinctement; mais je développe aujourd'hui mon opinion avec étendue, & je rapporte les autorités qui la confirment.

(3) Les Peuples de l'Hibernie (l'Irlande) appellent encore aujourd'hui les Gaules (la France) *Galia*.

cure. Cette incertitude n'a d'autre principe que la célébrité de ce Peuple & des Colonies qui en ſont ſorties dès l'antiquité la plus reculée, pour ſe répandre dans les diverſes Contrées de l'Europe & de l'Aſie. De-là il eſt arrivé que la plûpart des Auteurs ont négligé la première demeure de ce Peuple, & en ont cherché l'origine dans des Colonies qui étoient ſorties d'un Pays *Indigéne* (4); ils ont, par ce moyen, confondu les filles avec la mere. Quelques Auteurs font ſortir les Celtes des Phrygiens (5), après

(4) On appelle *Indigéne* un Peuple qui a toujours été dans le Pays qu'il habite, de ſorte qu'il n'exiſte aucune trace du tems auquel il y eſt arrivé; les Grecs les appellent Αὐτόχθονες pour les diſtinguer des Etrangers.

(5) C'eſt le ſentiment de Wachter dans la Préface du Gloſſaire Germanique nombre 25 & ſuivans. Il appuye ſon ſentiment ſur le Chap. 9. du Livre XV. d'Ammien-Marcellin; cependant Ammien rapporte, au même endroit, que les Grecs, cherchant une retraite après la deſ-

la ruine du Royaume de Troye; d'autres les disent originaires des environs du Pont-Euxin; il y en a même qui les font venir de la Gréce dans les Gaules (6): au contraire, ils auroient dû dire que des Colonies Celtes avoient passé des Gaules dans toutes ces Contrées éloignées. Quelques-uns voudroient trouver l'origine des Celtes chez les Hyperboréens; ceux-ci croyent qu'ils habitoient primitivement la plus grande pattie de l'Europe, ceux-là les placent dans la Germanie & dans les Gaules; d'autres enfin (7) ôtent aux Gaulois jusqu'au nom de Celtes.

---

truction de Troye, occuperent les Gaules, mais il ne dit rien de l'arrivée des Phrygiens.

(6) Dunod, Histoire des Sequanois, Tom. I. p. 2. 26. 86.

(7) Reinier Reineccius parle beaucoup, mais très-obscurément, de l'empire des Celtes, dans son *Historia Julia* Part. 2. pag. 207. cependant il ne donne ce nom qu'aux Germains & aux Gaulois. Le dernier Ouvrage qui a paru sur les Celtes est celui que Simon Pelloutier,

Nous pardonnerons d'autant plus volontiers aux Géographes modernes les erreurs dans leſquelles ils ſont tombés en traitant cette matière, que les Anciens ne ſont point d'accord entr'eux, qu'ils ont même beaucoup embrouillé l'origine des Celtes. Les Grecs, ſur-tout, connoiſſoient bien peu l'Hiſtoire d'Occident, & particuliérement celle des Gaules : Joſeph (8), qui écrivoit ſous l'empire des Veſpaſiens, avoue que les Hiſtoriens n'ont preſque rien dit de vrai touchant les Gaules & l'Eſpagne.

Il faut pourtant chercher un remède au déſordre qu'a cauſé cette inexactitude ; mais il faut pour cela remonter à la ſource du mal : il faut examiner ſcrupuleuſement l'autorité des Auteurs Grecs, qui ont donné

homme dont l'érudition & l'eſprit ſont honneur à la Ville de Berlin, a publié en François.

(8) Contre Appien Liv. I. Tom. 2. p. 444.

lieu à toutes ces incertitudes, & porter à ſa juſte valeur le ſentiment de chacun d'eux. Mais les Auteurs Latins ſe trouvant d'accord entr'eux, il eſt néceſſaire de conſidérer de quel poids peuvent être les Auteurs Grecs qui s'accordent avec les Latins. D'après cet examen, ſi l'on voit que les plus graves des Auteurs Grecs, ceux qui ſont les plus dignes de fixer la croyance & de ſervir d'autorité, ſi l'on voit que ceux-là s'accordent avec les Auteurs Latins, la queſtion doit être regardée comme jugée.

C'eſt le plan que je me ſuis propoſé en traitant une matière auſſi délicate. Après avoir pris dans les ſources tout ce que l'antiquité Grecque & Latine nous a conſervé ſur les Celtes, j'ai comparé les faits & les différentes opinions, je les ai diſcutés après la comparaiſon, enfin je me ſuis mis en état de traiter cette

matière en remontant juſqu'à ſa ſource ; il m'a paru que la diverſité des opinions provenoit de ce qu'on avoit négligé de ſuivre cette méthode. En effet, la plûpart de ceux qui ont traité de l'origine des Celtes ont pris pour fondement de leur ſyſtême le témoignage équivoque de quelque ancien Auteur Grec, ſans faire attention que cette autorité pouvoit être facilement détruite par d'autres plus certaines & plus dignes de foi ; de ſorte que la premiè-re n'avoit plus aucune conſiſtance.

Après avoir apprécié tout ce que les Anciens nous ont laiſſé ſur cette matière, le Lecteur jugera à laquelle de ces opinions il doit donner la préférence. Dans la République des Lettres chacun a droit de dire ſon avis : peut-être s'en trouvera-t-il qui, après avoir examiné la queſtion, croiront que les Gaules ſont l'unique berceau des Celtes.

DE L'ORIGINE
DES PEUPLES CELTES,
Et de leurs anciennes demeures.

§. I. *Le nom de Celtes eſt un mot Gaulois.*

Le nom de Celtes ne tire ſon origine ni de la Langue Grecque, ni de la Langue Latine. Jules-Céſar, qui a ſi long-tems fait la guerre dans les Gaules, aſſure que ce nom a pris naiſſance dans le Pays des Gaulois. « La Gaule, dit-il (1), eſt diviſée » en trois parties; les Belges habi- » tent la première : les Aquitains la » ſeconde : la troiſième eſt la de- » meure de ceux qui, *dans leur pro- » pre Langue*, s'appellent *Celtes*, & » que nous nommons Gaulois ». Pauſanias (2) eſt d'accord avec Céſar. « Les Gaulois demeurent aux extré-

(1) Bell. Gall. lib. I. cap. 1.
(2) Attic. lib. I. cap. 3. p. 10.

» mités de l'Europe auprès d'une » grande Mer, & ils disent que les » vaisseaux ne peuvent pas aborder » leurs côtes. Ils n'ont reçu le nom » de Gaulois que fort tard : *ancienne-* » *ment ils ne se désignoient eux-mêmes,* » *& on ne les connoissoit que sous le* » *nom de Celtes* ». Appien dit aussi dans la Préface de son Ouvrage que le nom de *Celtes* est fort ancien, & qu'il est étranger à la Langue Romaine. « L'Italie elle-même, qui est » d'une très-grande étendue, com- » mence à la Mer Ionienne, & s'a- » vance au-delà de la Mer de Tyr » jusqu'aux Celtes, que les Romains » appellent Galates ». Le même Auteur s'exprime encore ainsi (3) : « Ceux à qui l'on a donné le nom de » Galates, & que l'on appelle au- » jourd'hui Gaulois, s'appelloient » autrefois Celtes ». Strabon rap-

(3) Appian. Bell. Hispan. p. 421. & seq.

porte que les Grecs n'ont point donné de nom aux Celtes, mais que ceux-ci le prirent d'abord eux-mêmes dans la Province Narbonnoiſe, & qu'enſuite les Grecs étendirent ce nom à tous les Gaulois. « Voilà, » dit-il (4), ce que nous avions à » dire de ceux qui habitent la Pro- » vince Narbonnoiſe, que les an- » ciens appelloient Celtes. C'eſt » d'eux, comme je le crois, que le » nom de Celtes a été étendu par les » Grecs à tous les Gaulois en gé- » néral, parce qu'ils étoient le Peu- » ple le plus illuſtre ; & peut-être » que les Marſeillois, leurs voiſins, » ont auſſi contribué à faire recevoir » ce nom ».

§. 2. *Etymologie du nom de Celtes.*

On a bien de la peine à découvrir l'étymologie du nom de Celtes, & à ſçavoir ce qu'il ſignifie dans ſa

(4) Strab. lib. 4. p. 288.

Langue naturelle. Ammien-Marcellin, empruntant ſon ſentiment de Timagéne, Ecrivain Grec, dit (5) que les Celtes ont pris ce nom d'un Roi qu'ils aimoient beaucoup, & que c'eſt de ſa mere qu'ils ont reçu le nom de Galates. « Quelques-uns » ont aſſuré que les Aborigines » avoient habité les premiers ces » Contrées, qu'ils avoient pris le » nom de Celtes d'un Roi chéri, & » celui de Galates de ſa mere : car » c'eſt ainſi que la Langue Grecque » nomme les Gaulois. » Appien (6) tire le nom de Celtes de *Celtus*, fils du Cyclope Polypheme, qui, étant parti de la Sicile avec ſes freres Illyrius & Gala, ſe rendit le Souverain des Peuples de ce Pays qui prirent enſuite ſon nom. Mais ceux-là ſe trompent groſſièrement qui veulent faire

(5) Amm Marcell. lib. XV. cap. 23.
(6) Appian. Bell. Illyr. p. 1194.

dériver le nom de Celtes de la Langue Grecque & du mot Κέλης, qui ſignifie prompt : nous avons vu qu'il tire ſon origine de la Langue du Pays (7). Mezerai, dans ſon *Hiſtoire de France avant Clovis* (8), le fait venir du mot Celtique *Gal* ou *Gault*, qui ſignifie une Forêt, parce que la Gaule Celtique étoit couverte de bois. Cambden (9) obſerve qu'en Bretagne l'ancien mot *Gualt* ſignifie *la chevelure*, & *Gualtor* veut dire *chevelue*. La Langue Bretonne & la Gauloiſe ne différoient que par le Dialecte. Or il eſt très-certain que les Gaulois ont porté le nom de chevelus. Wachter (10) rapporte pluſieurs étymologies du nom de Celtes, dont pluſieurs ſont très-

(7) Bodin. Method. Hiſt. p. 356. & de Republica lib. 3. p. 353.

(8) Lib. I. p. 7.

(9) P. 23.

(10) Gloſſar. Germ. voce *Celta*.

risibles. Marc-Velser, au contraire, a très-bien écrit sur cette matière. « César, dit-il (11), assure que le » nom des *Celtes* doit son origine à » la Langue naturelle du Pays que » ces Peuples habitoient. Ce senti- » ment a fait naître autant de conjec- » tures & d'explications qu'il a plu » à ceux qui abusent de leur loisir » & de leur génie, d'en inventer. Il » peut se faire que parmi le grand » nombre, il s'en trouve une de » bonne; mais autant que je puis en » juger, à peine s'en présentera-t-il » une seule qui soit certaine & » exempte de toute difficulté ». Au reste, le mot *Gaulois*, dont les Romains se servoient, ne paroît différer que par la prononciation du mot *Guelt*, *Kelt*. Les Romains prononçoient ce mot plus mollement *molliùs* que les Gaulois.

(11) Rer. Boicar. lib. I.

§. 3. *Sentiment des Ecrivains Modernes.*

Mais il eſt tems d'en venir au fait. Il faut examiner quels ſont les Peuples qui ont porté les premiers le nom de Celtes. Les opinions des Auteurs modernes, qui ont parlé des Celtes, ſont ſi différentes, qu'on en eſt étonné. On peut les ranger dans quatre claſſes.

1°. Certains Auteurs croyent que l'on comprenoit autrefois ſous le nom de Celtes toutes les Nations de l'Europe. De ce nombre ſont *Abraham Ortelius*, qui donne le nom de Celtique à ſa Table de l'Europe, *Jean Hardouin* (12), *Fréderic Hoffman* (13), le très-Sçavant M. PELLOUTIER (14), & pluſieurs autres.

(12) Not. ad Plin. Hiſt. Nat. lib. VI. cap. 13. not. 13.

(13) Lex. Hiſtor. voce *Celtæ*.

(14) Hiſtoire des Celt. Liv. I. Chap. 3.

2°. D'autres, comme *Pezron* (15), & *Marc-Velser* (16), ont penſé que les Celtes habitoient la plus grande partie de l'Europe ; que, du moins, les principaux Peuples de cette partie du monde, ſçavoir, les Eſpagnols, les Gaulois, les Bretons, les Germains & les Illyriens ont porté le nom de Celtes : c'eſt le ſentiment de *Cluvier* (17), mais il en exclud les Habitans de l'Italie, les Pays ſitués au-delà de la Viſtule, & les autres Nations Orientales. *Joſeph Scaliger* (18), *Pierre de Bertz* (19), *Joſſe de Cocceji* (20), *Henri de Cocceji* (21) *Jacques-Charles Spener* (22),

(15) Antiquité des Celtes, p. 192.
(16) Rer. Boicar. lib. I. p. 2.
(17) Germ. Antiq. lib. I. cap. 2. p. 24.
(18) Epiſt. lib. III. Epiſt. 276.
(19) Comment. Rer. Germ. lib. I. cap. 1. p. 9.
(20) Orat. Inaug. Molsheim. Acad.
(21) Juris Publ. Prud. in Proleg. p. 6.
(22) Notitia Germ. vet. lib. 3. cap. 4. p. 128, not. n.

Mezerai (23), *Gédoyn* (24), & *Charles le Gendre* (25) ont encore embraſſé cette opinion.

3°. Pluſieurs ne donnent le nom de Celtes qu'aux Germains & aux Gaulois : tels ſont *Raphael Volaterran* (26), *Henri Glaréan* (27), *Ulric Obrecht* (28), *Jean Schilter* (29), *Godefroi-Guillaume Leibnitz* (30), & le très-illuſtre Comte *Henri de Bünau* (31).

4°. Enfin, d'autres prétendent qu'anciennement on n'entendoit dé-

(23) Hiſt. de France av. Clov. p. 4.

(24) Memoir. de l'Acad. des Inſcript. Tom. 8. pag. 117.

(25) Antiq. de la Nation Franç. p. 210. & ſuiv.

(26) Geograph. lib. 3. ineunte.

(27) Comment. de Vetuſtis Germ. populis, apud Schardium Tom. I. p. 71. ſeq.

(28) Prodrom. rerum alſat. p. 2. & in diſſert. de Philoſoph. Celt. §. 11.

(29) Gloſſar. Teut. & in obſerv. I. Ad Chron. Kœnigsh. §. 8.

(30) Collect. Etymol. Part. 2. p. 57. & in ſcrip. rerum Brunſvic. Tom. I. p. 8. not. a.

(31) Hiſt. Germ. Tom. I. p. 630.

ſigner par le nom de Celtes que les Germains ſeuls, & que les Gaulois ne l'ont reçu qu'après. C'eſt le ſentiment de *Chriſtophe Brower* (32), de *Daniel-George Morhof* (33), qui a dit que les Germains étoient les peres des Belges & des Celtes, & de *Jacques-Charles Spener* (34), qui, auparavant, avoit ſoutenu avec Cluvier que le nom de Celtes comprenoit originairement toutes les Nations qui habitoient la partie Occidentale de l'Europe. Dom *Auguſtin Calmet* (35) fait deſcendre les Gaulois des Germains & des Cimbres.

§. 4. *Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote.*

Il y a long-tems qu'il n'exiſte plus

(32) Annales Trevir. proparaſceve p 15.

(33) Unterricht Von der Teutſchen Sprach. Cap. 2. p. 80.

(34) Notitia Germ. Vet. loco jam allato.

(35) In Comment. Geneſ. cap. 10. p. 230.

aucune Nation du nom de Celtes; ce nom n'eſt connu que dans l'Hiſtoire ancienne, encore les Sçavans ſont-ils partagés pour ſçavoir quels ſont les Peuples à qui l'on a donné le nom de Celtes. C'eſt pourquoi il ne faut conſulter que ce que les Anciens ont écrit ſur cette matière.

Si l'on raſſemble tous les anciens Auteurs Grecs & Latins, l'on verra que tous ceux qui parlent des Celtes donnent ce nom aux Gaulois, même à ceux qui habitent les Contrées renfermées par les Alpes, le Rhin, l'Océan, les Monts-Pyrenées, & la Méditerranée, & que les Romains ont appellés Gaulois Tranſalpins, auſſi-bien qu'à ceux qui ont habité dans la partie ſupérieure de l'Italie autour du Pô, & que les Romains ont nommés Gaulois Ciſalpins. Les mêmes Ecrivains appellent *Celtique* le Pays que poſſédoient les Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins.

Du tems d'Hérodote les Grecs n'avoient preſque aucune connoiſſance des Peuples éloignés, & de la ſituation du Pays qu'ils habitoient; mais, ſi je ne me trompe, cet Auteur ſemble placer les Celtes dans la Gaule Tranſalpine. Il dit qu'ils habitoient en déçà des colonnes d'Hercule, qu'ils étoient voiſins des Cynéſiens qui occupoient les extrémités de la partie Occidentale de l'Europe, & que le Danube perd ſa ſource dans leur Pays & dans la Ville de Pyrrhéne. Voici comment il s'explique dans Euterpe (36): « Le Danube ſort du Pays des Celtes » & de la Ville de Pyrrhéne, & il » partage l'Europe en deux parties » égales. Les Celtes demeurent au-» delà des Colonnes d'Hercule, & » confinent aux Cynéſiens qui ſont » le dernier Peuple de l'Europe du

(36) Herodot. lib. II. p. 102.

» côté de l'Occident. Après avoir » traverſé toute l'Europe, le Da- » nube va enfin ſe décharger dans le » Pont-Euxin ». Hérodote dit encore dans Melpomène (37) : « Le » Danube traverſe toute l'Europe ; » il a ſa ſource dans le Pays des » Celtes, qui ſont, après les Cy- » nétes, le dernier Peuple de l'Eu- » rope du côté de l'Occident. Après » avoir traverſé toute l'Europe, il » ſe jette dans la Scythie, qu'il par- » court obliquement ». Il y a pluſieurs bevues dans ce paſſage d'Hérodote. Il fait des Monts-Pyrenées une Ville, & fait ſortir de ces Montagnes le Danube, dont les ſources ſont cependant fort éloignées delà. Mais, puiſqu'il place les Celtes preſque aux extrémités de l'Europe du côté de l'Occident, & qu'il met la Ville de Pyrrhéne

(37) Herodot. lib. IV. p. 240.

dans leur Pays, nous pouvons en inférer certainement que par les *Celtes*, il entend les *Gaulois*, puiſqu'il eſt conſtant que les *Gaulois* étoient bornés du côté de l'Occident par les Monts-Pyrenées, & qu'ils étoient, après les Eſpagnols, le dernier des Peuples de l'Europe qui habitoient vers le Couchant, comme Hérodote l'indique, ſelon la foible connoiſſance qu'on avoit, de ſon tems, de la Géographie.

§. 5. *Sentiment d'Ariſtote.*

Ariſtote eſt le ſecond Auteur Grec dont il faut conſidérer le témoignage. Cet Auteur ſemble avoir pris ce qu'il dit (38) d'Hérodote, dont il corrige un peu l'erreur; voici comment il s'explique: « Le Danube & » le Tarteſſus ſortent du Pyrenée,

(38) Ariſtot. Meteorolog. lib. I, cap. 13, Tom. I. opp. p. 768.

» qui eſt une Montagne de la Cel-» tique, vers le Couchant Equinoc-» tial ». Ariſtote ſe trompe ſans doute avec Hérodote, en faiſant ſortir le Danube des Monts-Pyrenées; mais il eſt plus exact en ce qu'il fait de Pyréne une Montagne, au lieu qu'Hérodote la prenoit pour une Ville. Il explique auſſi plus diſtinctement le ſentiment d'Hérodote ſur les Celtes, au milieu deſquels Pyréne étoit ſituée, en aſſurant que c'eſt une Montagne ſituée à l'Occident de la Celtique : il montre par-là qu'il faut entendre les Gaules par le nom de Celtique, parce que les Monts-Pyrenées ont été tenus dans les ſiécles les plus reculés pour les bornes de la Celtique du côté de l'Occident. Il y a même dans Ariſtote d'autres paſſages où il déſigne les Gaulois ſous le nom de Celtes, & les Gaules ſous celui de Celtique. Dans ſon

Hiſtoire des Animaux (39), il dit que « les ânes ſont petits en Illyrie, en » Thrace & en Epire, & qu'il n'y » en a point du tout en Scythie, ni » dans la Celtique, parce que l'hiver » eſt rude dans ces Pays ». Or, qu'Ariſtote entende ici les *Gaules* ſous le nom de *Celtique*, Κελτικὴ, c'eſt ce qui ſe prouve clairement par un paſſage véritablement parallèle, où il dit que les Celtes ſont voiſins des Eſpagnols (40) : « L'âne eſt un ani- » mal froid, &, par cette raiſon, il » ne vient pas bien dans les Pays » froids, comme en Scythie & dans » les Pays voiſins, non plus que » parmi les Celtes qui demeurent » au-deſſus de l'Ibérie; car ce Pays- » là auſſi eſt froid ». (41) Il dit de

(39) Lib. VIII. cap. 28.

(40) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8. p. 639. p. m. 1273.

(41) Cluvier s'eſt trompé dans ſon Ouvrage ſur l'ancienne Germanie Liv. I. Chap. 2. p. 24. lorſqu'il a cru qu'Ariſtote dans le VIIIe. Livre

même que les îles Britanniques d'Albion & d'Hibernie, que l'on ſçait être voiſines des Gaules, ſont ſituées au-deſſus des Celtes (42); & dans ſon Livre, *de Mirabil. Auſcult.* où il fait mention des Celtolygiens, il dit (43) « qu'on publie qu'il y a un » grand chemin, appellé la voye » d'Hercule, qui s'étend depuis l'I- » talie juſqu'à la Celtique, aux » Celtolygiens & aux Ibéres ». Or Strabon, dont le témoignage eſt préférable ici à tout autre, aſſure que (44) les Grecs entendoient par ces

---

de l'Hiſtoire des Animaux, avoit entendu la Germanie par le mot Κελτικὴν. Pour n'avoir point fait attention au paſſage du ſecond Livre ſur la Génération des Animaux, que nous venons de citer, il s'eſt égaré comme font tous ceux qui, dans les recherches qu'entraînent les diſputes Littéraires, s'arrêtent à un paſſage douteux & ambigu, & prononcent d'un ton déciſif que tel eſt le ſentiment de leur Auteur.

(42) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 1206.

(43) Tom. II. p. 724. m. 1093.

(44) Strabo Geogr. lib. IV. p. 310. & ſeq.

Celtolygiens

Celtolygiens les Ligures qui demeuroient autour de Marſeille. Voici comment il s'explique : » Le port de » Ligurie ne peut pas recevoir les » grands vaiſſeaux, il ne peut même en contenir qu'un très-petit » nombre.... Il eſt éloigné d'Antibes » d'un peu plus de deux cens ſtades; » les Salyens, qui ſont mêlés avec » les Grecs, habitent non-ſeulement » tout ce Pays juſqu'à Marſeille, » mais encore quelques Contrées » au-delà de cette partie des Alpes » qui dominent la côte de la Mer & » une partie du rivage. Les anciens » Grecs les ont appellés Liguriens, » & ont donné le nom de Ligurie » au Pays qu'occupent les Marſeillois : les Grecs modernes les ont » nommés Celto-Liguriens, & leur » ont donné en partage toutes les » Campagnes qui s'étendent juſqu'au » Luerion & juſqu'au Rhône. Ce » ſont les premiers Celtes Tranſal-

» pins que les Romains ont ſubju-
» gués ». Tout cela prouve qu'Ariſ-
tote auſſi donne le nom de Celtes aux Habitans des Gaules.

§. 6. *Sentiment de Polybe & de Diodore de Sicile.*

1. Polybe entend ſous le nom de Celtes, Κελτοὺς, les Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins. Parlant des premiers, il dit (45) « que les Romains » commencerent d'abord la guerre » contre les Celtes établis en Italie ». Il ajoute (46) « que les Celtes chaſ-
» ſerent les Etruſces des Pays qui » ſont autour du Pô, & s'y établi-
» rent eux-mêmes ». Parlant des ſeconds, il dit (47) que « les Celtes » Tranſalpins demeurent autour de » Narbonne, & que leur Pays s'é-
» tend de là juſqu'aux Monts-Pyre-

(45) Polyb. lib. II. p. 141. m. 102.
(46) *Ibid* p. 147. m. 105.
(47) Lib. III. p. 265. m. 191-193.

» nées ». Et dans un autre endroit (48), il dit auſſi que « les Carthaginois » foumirent toute l'Ibérie juſqu'aux Monts-Pyrénées, qui ſé» parent les Ibéres des Celtes ».

2. Diodore de Sicile déſigne clairement les Gaulois ſous le nom de Celtes. Il aſſure qu'on appelle Celtes, premièrement ceux qui ſont au-delà des Alpes, & enſuite ceux qui habitent entre les Monts-Pyrenées & le milieu des Alpes. « Les Peuples, » dit-il (49), qui demeurent au-deſ» ſus de Marſeille, dans le cœur du » Pays, autour des Alpes, & du » côté des Pyrenées, ſont appellés » Celtes ». Dans un endroit (50), il dit qu'Aléſia, Ville des Gaules, dont le ſiége eſt ſi célèbre dans les Commentaires de Céſar (51), & que ce

(48) *Ibid.* p. 267. m. 192.
(49) Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 308.
(50) Lib. IV. 19. p. 226. & ſeq.
(51) Lib. VII. cap. 68. & ſeq.

Conquérant réunit à l'Empire Romain avec les autres Villes des Celtes, eſt une Ville de la Celtique. Voici comment il s'explique à ce ſujet : « Hercule laiſſa le gouverne-» ment d'Ibérie à ceux du Peuple » qu'il regardoit comme les plus » honnêtes gens. Il paſſa enſuite avec » toute ſon armée dans la Celtique... » Il y bâtit une grande Ville qu'il » nomma Aléſia.... Cette Ville a été, » de tout tems, ſi conſidérée par les » Celtes, qu'on l'a regardée comme » la Métropole de la Celtique. Elle » demeura libre & imprenable juſ-» qu'au tems de Jules-Céſar, où elle » fut priſe de force, & obligée de » ſubir avec les autres Celtes le joug » des Romains ».

§. 7. *Sentiment de Denys d'Halicarnaſſe.*

Denys d'Halicarnaſſe déſigne auſſi les Gaulois par le nom de Celtes ; il

rapporte que les Celtes ſe ſont emparés de Rome cent vingt ans après que cette Ville ſe fut ſouſtraite à la puiſſance des Rois (52). « Preſque » tous les Ecrivains rapportent l'ex» pédition des Celtes, qui prirent la » Ville de Rome, au tems où Pyr» gion étoit Archonte à Athénes vers » la première année de la XCVIIIe. » Olympiade. Quant au tems qui a » précédé le ſiége de Rome, l'on » trouvera qu'il y a 120 ans, ſi l'on » remonte au Conſulat de Lucius» Junius Brutus & Lucius Junius » Collatinus, qui, les premiers, gou» vernerent Rome après qu'on en » eut chaſſé les Rois ». Les Celtes ſont auſſi appellés Gaulois par Florus (53), Tite-Live, & Strabon, qui les fait ſortir de la Gaule Tran-

(52) Dionyſ. Halic. Rom. Ant. lib. I. p. 60.
(53) Flor lib. I. cap. 13.
(54) Lib. V. cap. 41.

ſalpine. Denys d'Halicarnaſſe aſſure encore que les Tyrrhéniens furent chaſſés de leur Pays par les Celtes. « Les Tyrrhéniens, dit-il (56), qui » habitoient aux environs de la Mer » d'Ionie, & qui, dans la ſuite, fu- » rent chaſſés de ce Pays par les Cel- » tes, tâcherent de détruire la Ville » de Cumes fondée par une Colo- » nie de Grecs dans la Campanie ». Polybe (57), Diodore de Sicile (58), & Plutarque (59) rapportent auſſi que les Gaulois chaſſerent les Tyrrhéniens de leur Pays : ce fait doit paſſer pour conſtant, puiſque, ſelon Plutarque (60) & Appien (61), toute la côte des Tyrrhéniens reçut

(55) Lib. V. cap. 325. Collat. cum lib. IV. pag. 298.
(56) Antiq. Rom. lib. VII. p. 404.
(57) Lib. II. p. 147. & ſeq.
(58) Lib. XIV. p 321.
(59) In Camillo p. 135.
(60) Ibid.
(61) De Bello Hannibalis. p. 559.

de ſes nouveaux Habitans le nom de Gaule Tranſalpine. Enfin Denys d'Halicarnaſſe (62) appelle la Gaule Tranſalpine Κελτικὴν, le Pays des Celtes. Parlant des Liguriens, il s'explique ainſi : « Les Liguriens oc-» cupent pluſieurs Contrées de l'I-» talie & quelque peu de la Celti-» que ». Ce paſſage ne peut pas être entendu de la Gaule Ciſalpine, puiſque Denys d'Halicarnaſſe aſſure qu'elle eſt renfermée dans l'Italie, & qu'il comprend ſous l'Italie tout le Pays renfermé par les Mers d'Ionie & de Tyr, & par les Alpes. » Je » donne, dit-il (63), le nom d'Ita-» lie à tout le Pays renfermé par les » Mers d'Ionie & de Tyr, & par les » Alpes ». Il n'y a donc point de doute qu'il ne faille entendre ceci de la Gaule Tranſalpine, voiſine de la

(62) Lib. I. Antiq. Rom. p. 8.
(63) Ibid.

Ligurie, où les Liguriens, qui demeuroient aux environs de Marseille, reçurent des Grecs le nom de Celto-Liguriens, comme nous l'avons vu par un passage de Strabon (64), déjà cité (65).

§. 8. *Sentiment de Strabon.*

Personne ne contestera que Strabon n'entende les Gaulois par le mot Κελτῶν & la Gaule, tant Cisalpine que Transalpine par celui de Κελτικὴ. Il donne à la Celtique les mêmes bornes que les Gaules avoient autrefois (66). « Après l'Ibérie suit » la Celtique, qui est au-delà des » Alpes. Nous avons déjà dit que » cette Celtique a pour bornes à » l'Occident les Monts Pyrenées qui » s'étendent depuis la Mer Océane » jusqu'à la Méditerranée; à l'O-

(64) Liv. IV. p. 310. & seq.
(65) Ci-dessus §. 5. p. 97.
(66) Lib. III. p. 265. lib. IV. p. 266. & seq.

» rient le Rhin qui eſt parallèle aux » Monts Pyrenées ; au Nord la Mer » Océane depuis l'extrémité Septen- » trionale des Pyrenées juſqu'aux » embouchures du Rhin ; & au Midi » la Mer qui eſt du côté de Marſeille » & de Narbonne, avec les Alpes, » depuis la Ligurie, où elles com- » mençent, juſqu'aux ſources du » Rhin ». Notre Auteur dit ailleurs (67) la même choſe à-peu-près dans les mêmes termes. C'eſt ainſi qu'il rapporte que les Montagnes des Cévennes, qu'on ſçait être dans les Gaules, ſont ſituées dans le Pays des Celtes : « Les Montagnes des Cé- » vennes ſe terminent au milieu de » la Celtique ». Il place auſſi les Celtes aux Confins de l'Ibérie (68) : « Et cette Côte eſt bordée par la » Mer depuis les colomnes d'Her-

(67) Lib. II. p. 189. & ſeq.
(68) Lib. III. p. 243.

» cules jusqu'aux frontières des Ibé-
» res & des Celtes ». Il entend par Κελτικὴν τὴν ἐντὸς Ἄλπεων la Gaule Cisalpine, lorsqu'il parle des frontières de la Celtique située entre les Alpes, & ces frontières sont celles de la Gaule Cisalpine. « Dans l'en-
» droit, dit-il (69), où le Mont-
» Apennin se joint aux Alpes, l'on
» découvre tout-à-coup une plaine
» de 2100 stades, de longueur & de
» largeur presqu'égales, dont le côté
» Méridional est renfermé entre le
» Pays des Vénétes & cette partie
» de l'Apennin qui s'étend jusqu'à
» Rimini & Ancone.... La Celtique
» Cisalpine a donc aussi les mêmes
» bornes (70) ». Il nomme également Κελτοὺς les Habitans de la Gaule Cisalpine (71) : « Aux environs du
» Pô, dit-il, habitoient autrefois

(69) Lib. V. p 323.
(70) Conf. l. V. p. 333. & l. IV. p. 293. & ſ.
(71) Lib. V. p. 325. & ſeq.

» plusieurs Nations Celtiques, dont » les plus considérables étoient les » Boïens, les Insubres & les Sénons, » qui, de concert avec les Gésa- » tes, surprirent autrefois la Ville » de Rome (72).

§. 9. *Sentiment de Denys Périégéte & de Plutarque.*

1. Denys Périégéte donne aux Gaulois le nom de Celtes dans un Poëme, où il fait l'énumération des Pays & des Peuples de l'Europe, & dans lequel il place les Celtes immédiatement après les Ibéres, auprès des Pyrénées & des sources du Pô : « Vous trouverez facilement, » dit-il (73), les bornes de l'Europe : » à son extrémité près des Colom- » nes d'Hercule habitent les Ibéres. » Après eux viennent les Monts- » Pyrenées & les demeures des Cel-

(72) Conf. lib. IV. p. 298. & seq.
(73) Vers. 280. & seq.

» tes, qui ſont ſituées près des ſour-» ces du Pô ». Euſtathe, Ecrivain Grec du XIIe. ſiécle, a très-bien expliqué ce paſſage de Denys dans ſes Commentaires. « Les Pyrenées, » dit-il, ſont les plus hautes Monta-» gnes, elles ſéparent l'Ibérie de la » Celtique ou Gaule : mais on dit » que les Celtes ont des établiſſe-» mens juſqu'au Rhin ; c'eſt à leur » occaſion que les Grecs ont donné » le nom de Celtes à tous les Gau-» lois Européens ».

2. Non-ſeulement Plutarque employe ſouvent le nom des Celtes, d'après Denys Périégéte, mais il s'appuye du témoignage d'un ancien Poëte nommé Simylus, qui place au milieu des Celtes les Boïens, Peuple Gaulois, ainſi qu'on peut le voir dans Tite-Live (74), dans Tacite (75), & dans Polybe (76) ; ce

(74) Lib. V. cap. 34. & ſeq.
(75) Mor. Germ. cap. 28.
(76) Lib. III. p. 268.

qui indique que, par les Celtes, il veut désigner les Gaulois. Voici les paroles de Plutarque (77) : « Le » Poëte Simylus se trompe certaine» ment lorsqu'il croit que ce ne fut » pas aux Sabins, mais aux Celtes » que Tarpeja livra le Capitole; il » s'exprime ainsi : *Tarpeja, qui occu*» *poit le Mont Capitolin, fut la cause* » *du malheur de Rome. Dans le dessein* » *de s'allier aux Celtes, elle ne conserva* » *point les maisons des Sénateurs Ro*» *mains. Les Boïens & beaucoup de* » *Peuples Celtes eurent en horreur sa* » *conduite & la précipiterent dans le* » *Pô.* » Il est incontestable que Plutarque donne aux Gaulois le nom de Celtes & aux Gaules Cisalpine & Transalpine le nom de Celtique, puisqu'il met *les Belges au rang des Celtes les plus puissans*, puisqu'il prétend que ces Peuples *occupoient la*

(77) In vitâ Romuli p. 29.

troisième partie de toute la Celtique (78); ce qu'il faut entendre des Gaulois & de la Gaule, comme nous le voyons par les Commentaires de Céſar (79). Plutarque dit (80) que Céſar, étant Conſul, obtint le Gouvernement de la Celtique Ciſalpine & Tranſalpine avec celui de l'Illyrie ; mais par-là il déſigne les Gaules, comme on le peut voir dans les Commentaires de Céſar, dans Suétone (81), dans Dion Caſſius (82) & dans pluſieurs autres Ecrivains. Plutarque s'exprime ainſi : « Pom-» pée fit confirmer les Loix par le » Peuple, & fit donner pour cinq » ans à Céſar quatre Légions & le » Gouvernement de la Celtique Ci-» ſalpine & Tranſalpine avec celui

(78) In vitâ Cæſaris p. 717.
(79) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.
(80) In vitâ Cæſaris p. 714.
(81) Vit. Cæſar. cap. 22.
(82) Lib. XXXVIII.

» de l'Illyrie. » Le même Auteur, parlant des guerres Celtiques, dit (83) « que Céſar attaqua d'abord les » Helvétiens & les Tiguriniens. » Or Céſar lui-même, qui, à cet égard, eſt un témoin irréprochable, met les Helvétiens au nombre des Gaulois (84).

§. 10. *Sentiment d'Arrien & d'Appien.*

Arrien déſigne ſous le nom de Celtes les Gaulois Ciſalpins, lorſqu'il rapporte que les Celtes, qui habitoient le long du Golfe Ionique, envoyerent des Ambaſſadeurs à Alexandre-le-Grand. « Alexandre ayant, » dit-il (85), repaſſé le Danube, » reçut une Ambaſſade de Syrmus, » Roi des Triballes, & des Celtes » qui ont leurs demeures le long du » Golfe Ionique, (c'eſt-à-dire, de

(83) Vit. Cæſar. p. 716.
(84) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.
(85) Lib. I. cap. I. p. 11.

» la Mer Adriatique.) Les Celtes ſont » d'une haute ſtature, &, par cette » raiſon, ils ſont courageux. Ils di- » ſoient tous qu'ils venoient deman- » der l'amitié d'Alexandre. » Arrien nous apprend, par ce paſſage, que les Gaulois Ciſalpins demeuroient dans ces Contrées.

Appien eſt d'accord avec les Hiſtoriens dont on vient de rapporter le ſentiment. « L'Apennin, dit-il (86), » s'avance du milieu des Alpes dans » la Mer : à ſa droite eſt le Pays que » l'on appelle l'Italie proprement » dite : à ſa gauche, juſqu'au Golfe » Ionique, l'on trouve le Pays qui, » aujourd'hui, porte auſſi le nom » d'Italie ; ... mais les Grecs en oc- » cupent la partie qui eſt autour du » Golfe Ionique, & les Celtes qui, » autrefois, brûlerent la Ville de » Rome, ſont en poſſeſſion d'une

(86) De Bell. Annibal. p. 550.

» autre partie. Je penſe qu'après » avoir paſſé l'Apennin pour éviter » la pourſuite de Camillus, devant » qui ils fuyoient, ils ſe choiſirent » une demeure du côté de la Mer » Ionienne. C'eſt par cette raiſon » qu'aujourd'hui on appelle auſſi » cette partie de la Contrée l'Italie » Gauloiſe. » Appien parle ſouvent ſous le nom de Celtes des Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins. Il dit des premiers que (87) « lorſque dans » ces derniers tems les Romains fai- » ſoient la guerre aux Celtes qui ha- » bitoient le long du Pô.... » & ailleurs (88): « Annibal vint ſur les » bords du Fleuve Eridan, que l'on » appelle aujourd'hui le Pô, où les » Romains faiſoient la guerre avec » les Boïens, Peuple Celte. » Il parle des Gaulois Tranſalpins dans le Livre des Guerres Civiles: il y dit (89)

(87) De Bell. Hiſp. p 464.
(88) De Bell. Annibal. p. 547.
(89) Lib. I. p. 696.

que « le Rhône traverſe le Pays des » Celtes Tranſalpins pour ſe jetter » dans la Mer Tyrrhénienne. » Dans un autre endroit où il donne le nom de Celtes aux Aquitains, il s'explique ainſi (90) : « On vient annoncer » à Céſar Octavien déjà fort inquiet » ſur le ſort de ſes Troupes qu'elles » avoient remporté une victoire com- » plette ſur les Celtes Aquitains. » Et dans le Livre des guerres d'Eſpagne, il nomme les mêmes Peuples Celtes & Gaulois comme des termes ſynonymes. « Les Monts Pyrenées, » dit-il (91), s'étendent depuis la » Mer de Tyr juſqu'à l'Océan Sep- » tentrional. Les Celtes, que l'on » appelle aujourd'hui Galates & Gau- » lois, habitent la partie Orientale. » Appien, parlant des meurtriers de Céſar, appelle Celtique les Gaules

(90) Lib. V p. 1149.
(91) Pag. 421; & ſeq.

Ciſalpine & Tranſalpine (92) : » Les » Chefs de la Conjuration furent M. » Brutus & C. Caſſius. : .. l'on y » comptoit même Decimus Brutus » Albinus, l'un des plus intimes amis » de Céſar. Ce Conquérant, devant » partir pour la guerre d'Afrique, » leur avoit confié le commande- » ment des Armées & le gouverne- » ment de la Celtique, ſçavoir à De- » cimus Brutus la Celtique d'au-delà » des Alpes, & à Marcus Brutus celle » d'en-deçà. » Il dit, dans un autre endroit, où on lit les conventions du Triumvirat entre Céſar, Antoine & Lépide (93) : « Ils partagerent les » Provinces, de manière qu'Antoine » avoit toute la Celtique, excepté » la partie qui eſt contiguë aux Py- » renées, & qui étoit appellée la » vieille Celtique. » Or on voit clairement que par la vieille Celti-

(92) De Bell. Civil. lib. II. p. 871.
(93) De Bell. Civil. lib. IV p. 953.

que, qui eſt contiguë aux Pyrenées; Appien déſigne la Gaule Narbonnoiſe, qui avoit été conquiſe par les Romains depuis quelque tems, & qu'il veut la diſtinguer du reſte des Gaules que Céſar avoit ſubjuguées depuis peu.

§. 11. *Sentiment de Pauſanias.*

Pauſanias appelle Κελτικὴν, Celtique, la Gaule Ciſalpine dans un paſſage où il dit que les Ligures demeurent au-delà de l'Eridan & au-deſſus de la Celtique. « On prétend, dit-il » (94), que les Ligures, qui habitent » au-delà de l'Eridan & au-deſſus de » la Celtique, ont eu un Roi que les » Muſiciens ont beaucoup célébré. » Il appelle auſſi Κελτικὸν, Celtique, l'Eridan qui paſſe au travers de la Gaule Ciſalpine (95): « Les Fleuves renommés de l'Attique ſont l'Iliſſus &

(94) Attic. lib. I. cap. 30. p. 76.
(95) Attic. lib. I. cap. 19. p. 45.

l'Eridan, qui a le même nom que l'Eridan Celtique.

§. 12. *Sentiment de Ptolomée.*

Ptolomée appelle la Gaule Tranſalpine Κελτογαλατίαν, Celtogalatie. Voici comment il s'explique (96): « La Celtogalatie Tranſalpine eſt » partagée en quatre Provinces, l'A- » quitaine, la Lyonnoiſe, la Belgi- » que & la Narbonnoiſe; » après quoi cet Auteur parle en détail de ces Provinces. Le Chapitre VIII. du Livre II. eſt intitulé *la Celtogalatie Lyonnoiſe;* le Chapitre IX. *la Celtogalatie Belgique;* le Chapitre X. *la Celtogalatie Narbonnoiſe.* Dans un autre endroit il dit la même choſe de la Gaule Narbonnoiſe. Dans la troiſième Table de l'Europe il parle ainſi (97): « On trouve dans la Cel- » togalatie Narbonnoiſe la Ville de

(96) Geograph. lib. II. cap. 7.
(97) Lib. VIII. cap. 2. p. 225.

» Marſeille. » Dans le même endroit il donne le nom de Celtogalatie à la Gaule d'Aquitaine : « *Mediolanum* » eſt ſituée dans la Celtogalatie d'A- » quitaine ; » ce qui prouve clairement que Ptolomée place les Celtes dans la Gaule, puiſqu'il veut parler de la Ville de *Saintes*, (*Mediolanum Santonum.*)

§. 13. *Sentiment d'Athenée.*

Athenée déſigne les Gaulois par le nom de Celtes dans les *Propos de table* (*Deipnoſophiſticis*) qu'il a écrit. Dans cet Ouvrage il a ramaſſé, comme tout le monde ſçait, beaucoup de choſes curieuſes que ſa vaſte lecture lui avoit fournies : ſa compilation eſt d'autant plus exacte qu'il a ſoin de citer tous les Auteurs dont il emprunte ce qu'il rapporte. Or on voit, ſoit dans les paſſages qu'Athenée n'a fait qu'extraire, ſoit dans ce qu'il y a ajouté du ſien, qu'on

donnoit aux Gaulois le nom de Celtes. Il rapporte un paſſage de Polybe qui dit que le Tett & l'Ebre* coulent au travers du Pays des Celtes entre Narbonne & les Monts Pyrenées, & il eſt certain que les Gaulois ont demeuré dans ces Contrées. Voici les propres paroles d'Athenée (98): « Polybe, dans le XXXIVe. Livre de » ſes Hiſtoires, dit qu'au travers des » campagnes qui s'étendent depuis les » Pyrenées juſqu'au Fleuve Narbo- » ne, s'écoulent le Tett & l'Ebre » près des Villes qui portent le mê- » me nom, & qui ſont habitées par » les Celtes. » Il rapporte dans un endroit (99), d'après Poſidonius, que Luernius, pere de Bituitus, qui fut vaincu par les Romains, voulant gagner l'affection des Celtes, qui étoient indubitablement ſes Sujets, répandoit l'or parmi eux. « Poſido-

* *Ruſcinonem & Ilebernim.*

(98) Lib. VIII. cap. 2. p. 332.

(99) Lib. IV. cap. 12. p. 152.

» nius, dit-il, repréſentant les ri-
» cheſſes & la magnificence de Luer-
» nius, pere de Bituitus, remarque
» qu'il alloit ſe promener dans les
» campagnes, & jettoit à pleines
» mains de l'or & de l'argent aux
» Celtes, qui ſuivoient ſon char par
» milliers, afin de gagner leur affec-
» tion. » Florus (1) dit que ce Bituitus fut Roi des Arvernes. Il ne faut donc pas douter que le pere n'ait régné parmi les mêmes Peuples. Ces Arvernes étoient Gaulois. Céſar (2), Strabon (3), Ptolomée (4), & Pline (5), l'aſſurent poſitivement. Enfin Athenée lui-même dit que les Sotianes ſont un Peuple Celte (6); il ſeroit inutile de

(1) Epitome Livii lib. LXI. Conf. idem in Epit. Rer Roman. lib. III. cap. 2.
(2) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 31.
(3) Lib. IV p. 291.
(4) Geogr. lib. II. cap. 7. p. 50.
(5) Lib. IV. Hiſt. Nat. cap. 17.
(6) Lib. VI. cap. 13.

s'étendre

s'étendre davantage pour prouver qu'ils étoient Gaulois & qu'ils étoient la même Nation que les Sotiates, Peuple de l'Aquitaine, dont parle Céſar (7) : à cet égard, il ſuffit de comparer ce qu'en diſent Céſar & Athenée. Voici comment s'exprime celui-ci (8) : « Nicolas de Damas, » au Livre CXVI. de ſon Hiſtoire, » raconte qu'Adiatomus, Roi des » Sotianes, qui ſont un Peuple Celte, » avoit autour de lui ſix cens de ces » hommes choiſis que les Gaulois » appellent, en leur Langue, Silodu- » ni, c'eſt à-dire, dévoués, parce » qu'ils font vœu de vivre & de » mourir avec leur Maître : ils gou- » vernent pour lui & avec lui, ils » ſont nourris & vétus de la même » manière que leur Roi, & meurent » auſſi avec lui, ſoit qu'il meure de » maladie, ſoit qu'il périſſe dans un

(7) Lib. III. de Bell. Gall. 20. 21.
(8) Pag. 246.

» combat, ou de quelqu'autre façon » que ce puiſſe être ; on ne peut point » dire qu'aucun de ces hommes ait » jamais craint la mort, ni qu'il ait » voulu prendre la fuite. » Céſar, de qui Nicolas de Damas, cité par Athenée, a emprunté ce qu'il a écrit, dit (9) que « P. Craſſus étant arrivé » dans l'Aquitaine.... conduiſit ſon » armée ſur les frontières des Sotia- » tes & commença à aſſiéger leur » Ville.... Ils envoyerent des Dépu- » tés à Craſſus pour lui demander » de les recevoir au nombre des Su- » jets de l'Empire : ce qu'ayant ob- » tenu, à condition de rendre les » armes, ils obéirent. Les Romains » avoient les yeux fixés ſur ce qui » ſe paſſoit de l'autre côté de la Ville, » lorſque Adcantuannus, Chef des » Sotiates, tenta de faire une ſortie » avec 600 Braves qui étoient auprès

(9) Lib. III. de Bell. Gallo cap. 20. 21. 22.

» de lui : (Les Sotiates appellent ces » braves *Soldurii* : leur condition eſt » de s'attacher au ſervice des Grands » pour avoir part à leur bonne ou » à leur mauvaiſe fortune. Si leurs » Maîtres périſſent, ils meurent tous » avec lui, ou ſe tuent après ſa dé- » faite, ſans que, de mémoire d'hom- » me, il s'en ſoit trouvé un ſeul qui » ait manqué à ce point d'honneur.»

§. 14. *Sentiment de Dion Caſſius.*

Dion Caſſius rapporte que, dans les tems les plus reculés, les Gaulois étoient appellés Celtes. « Les Peu- » ples, dit-il (10), qui habitoient » des deux côtés du Rhin, ont tous » porté le nom de Celtes dans les » tems les plus éloignés. » Dans le paſſage où il dit (11) que l'île de Bretagne eſt diſtante de 450 ſtades des Morins, Peuple de la Celtique,

(10) Lib. XXXIX. p. 113. & ſeq.
(11) Lib. XXXIX. p. 114.

il donne à la Gaule le nom de Κελτικὴν, Celtique. « Céſar, dit-il, » partit enſuite pour la Bretagne : » cette Contrée eſt au moins éloi- » gnée de 450 ſtades de la partie de » la Celtique qui eſt habitée par les » Morins. » Or, Céſar (12) & Pline (13) aſſurent que les Morins avoient leur demeure dans la Gaule Belgique. D'ailleurs Dion appelle auſſi Κελτικὴν cette partie de la Gaule qui confine à l'Aquitaine, & que Céſar & d'autres Auteurs Latins appellent ſpécialement *la Celtique*. Dion s'exprime ainſi (14) : « Preſque dans le même » tems Publius Craſſus, fils de Mar- » cus, ſubjugua preſque toute l'A- » quitaine. Ce Pays eſt habité par » des Gaulois qui confinent à la Cel- » tique & s'étendent juſqu'à l'Océan » du côté des Pyrenées. » Dion en

(12) De Bell. Gall. lib. II. cap. 4.
(13) Hiſt. Nat. lib. IV. cap. 17.
(14) Lib. XXXIX. p. 112.

parle auſſi dans le Livre (15) où il fait l'énumération des Peuples de la Gaule, il les diviſe en Narbonnois, Lyonnois, Aquitains & Celtes; il appelle les Belges Κελτικοὶ, c'eſt-à-dire, Celtes. En effet l'on voit clairement, par la diviſion la plus connue de la Gaule Tranſalpine, (qui, de l'aveu de tous les anciens Géographes, de Céſar (16), de Pline (17), de Pomponius Mela (18), & de Strabon (19), étoit diviſée autrefois en Narbonnoiſe, Lyonnoiſe ou Celtique, Aquitanique & Belgique), que Dion déſigne les Belges ſous le nom de Celtes. Cet Auteur employe encore le mot de Celtes dans la même ſignification, lorſqu'en parlant de la ligue que les Peuples Celtes

(15) Lib. LIII. p. 503.
(16) De Bell. Gall. lib. I. cap. 1.
(17) Lib IV. cap. 17. & lib. III. cap. 4.
(18) Lib. III. cap. 2.
(19) Lib. IV. p. 266. & ſeq.

formerent contre les Romains & contre C. Céſar l'an 597 de la fondation de Rome, il décrit la poſition des Contrées Celtiques & prétend quelles s'étendoient depuis le Rhin juſqu'à la Mer Britannique. « Les Peuples Celtes, dit-il (20), dont les » différentes Nations ſe ſont mêlées » & confondues, habitent vers le Rhin » & s'étendent juſqu'à l'Océan Britannique. Dans les premiers tems » quelques-uns d'entr'eux furent alliés des Romains, les autres, au » contraire, ne voulurent avoir aucun commerce avec eux ; mais » enfin voyant les heureux ſuccès » des entrepriſes de Céſar, ils ſe liguerent tous contre les Romains, » à l'exception des Rhémois. » Dion met enſuite au nombre de ces Peuples Celtes les Nerviens & les Aduatiens (21), à qui Céſar, témoin &

(20) Lib. XXXIX. p. 93.
(21) P. 93. & ſeq.

l'Hiſtorien de ce qui s'eſt paſſé dans ce tems-là, donne très-ſouvent le nom de Belges (22).

§. 15. *Sentiment d'Etienne de Byſance.*

Étienne de Byſance indique évidemment les Gaulois par le mot Κελτὲς, & la Gaule par ceux de Κελτικὴν & de Κελτογαλατιαν. Il parle ainſi de l'Aquitaine, qui eſt indubitablement une Province de la Gaule (23) : « L'Aquitaine eſt l'une des quatre » Provinces de la Gaule Celtique, » comme l'a penſé Marcien dans ſon » Hiſtoire de la Navigation. » Il joint ici les deux mots Κελτικὴν & Γαλατίαν, comme ayant la même ſignification, peut-être pour diſtinguer la Galatie Européenne de celle d'Aſie, qu'on appelle Gallogréce. Voici ce qu'il dit de Lyon, Ville célébre de la Gaule (24) : « Lyon eſt une Ville

(22) Lib. II. de Bell. Gall. cap. 1. 3. 4.
(23) Pag. 85.
(24) Pag. 518.

» de la Celtogalatie, ainſi que le » prétend Ptolomée dans ſon Hiſ- » toire de la Navigation. » Il dit de Narbonne, qui eſt auſſi une Ville très-célébre de la Gaule, & qui a donné ſon nom à toute la Province (25) : « Narbonne eſt un lieu com- » merçant & une Ville des Celtes, » comme on le voit au IVe. Livre » de Strabon. » A l'égard des Arvernes, qui, au rapport de Céſar, de Pline, de Strabon & de Ptolomée, étoient un Peuple Gaulois, il dit (26) que « ces Peuples ſont la Nation » la plus guerriere des Celtes, com- » me le rapporte Apollodore dans » le IVe. Livre de ſes Chroniques. » Il dit auſſi en parlant des Eduens ou, comme il les appelle, des Eduſiens (27) : « Les Eduſiens, alliés des » Romains, habitent dans la Gaule

(25) Pag. 581.
(26) Pag. 170.
(27) Pag. 57.

» Celtique, au rapport d'Apollo-» dore dans le IVe. Livre de ſes » Chroniques. » Mais Céſar (28), Strabon (29), Ptolomée (30), Pline (31), & Pomponius Mela (32) diſent que les Eduens, alliés des Romains, étoient Gaulois, & qu'ils avoient leurs demeures dans la Gaule.

§. 16. *Sentiment de Suidas.*

Il ſemble, au premier abord, que Suidas déſigne les ſeuls Germains ſous le nom de Celtes. Au mot Κελτοὶ, *Celtes*, il dit que c'eſt le nom d'un Peuple qu'on appelle *Germains*. Mais ſi on examine la choſe exactement, l'on trouvera qu'il entend ſous ce nom les Gaulois. Au moins eſt-il conſtant qu'il donne le nom de Celtes Κελτὸς, aux Sénons, qui étoient

(28) De Bell. Gall. lib. I. cap. 31. 43.
(29) Lib. IV. p. 293.
(30) Lib. II. Geogr. cap. 8. p. 52.
(31) Lib IV. Hiſt. Nat. cap. 18.
(32) De ſitu Orbis lib. III. cap. 2.

indubitablement Gaulois, comme le disent Polybe (33), Florus (34) & plusieurs autres. Il rapporte que Valerius, Tribun des Soldats, prit le nom de Corvinus à cause d'une victoire qu'il remporta dans un combat singulier sur un de ces Celtes. Tite-Live (35) & Florus (36) disent que cela arriva dans une guerre que les Romains eurent avec les Gaulois, & que Valerius vainquit les Gaulois. Effectivement Suidas décrivant plus amplement les Celtes, dit « qu'ils » demeurent le long du Rhin, qu'ils » ont ravagé le Pays des Albains, » & qu'on les appelle aussi Sénons. » Ces Celtes entreprirent une expé- » dition contre les Romains; un de » leurs Braves fit un défi au plus » vaillant des Romains, & ce fut le » Tribun Valerius qui l'accepta.... »

(33) Lib. II. p. 150. & 152.
(34) Lib. I. cap. 13.
(35) Lib. VII. cap. 22.
(36) Lib. I. cap. 13.

§. 17. *Sentiment de Jules-Céſar.*

Paſſons aux Auteurs Latins. Jules-Céſar dit au commencement de ſes Commentaires (27): « Toutes les » Gaules ſont diviſées en trois par- » ties. La première eſt occupée par » les Belges; la ſeconde par les Aqui- » tains, & la troiſième par le Peu- » ple que nous appellons Gaulois; » & qui, dans leur Langue, portent » le nom de Celtes. Tous ces Peu- » ples ont une Langue & des Cou- » tumes différentes. Les Gaulois ſont » ſéparés des Aquitains par la Ga- » ronne & des Belges par la Marne » & la Seine. » Selon Céſar les mots de Celtes & de Gaulois étoient donc ſynonymes, ou ce n'étoit que le même mot prononcé différemment par les Celtes & par les Latins: Pomponius Mela (38) peut nous appren-

(37) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 1.
(38) De ſitu Orb. lib. III. cap. 2.

dre avec quelle difficulté les autres Nations les prononçoient ; après avoir parlé des deux Montagnes de la Germanie appellées Taunus & Rheticon, il dit, de tout le reſte, qu'*à peine un Romain peut-il en prononcer les noms.* Or, ou Céſar appelle en général Gaulois les Peuples qui confinent au Rhin & qui ſont enfermés par l'Océan & par les Monts Pyrenées, ou il donne ce nom en particulier aux Habitans de la troiſième partie de la Gaule qui ſe ſervoient encore de l'ancienne Langue Gauloiſe, & qui étoient ſéparés des autres par la Marne, la Seine & la Garonne, comme cela réſulte du paſſage de Jules-Céſar, qui vient d'être cité. Le nom de Celtes, qui, ſelon Céſar, eſt le même que celui de Gaulois, avoit donc une ſignification plus ou moins étendue. En général on comprenoit ſous ce nom tous les Peuples de la Gaule ; mais,

plus ſtrictement, on renfermoit la Celtique entre la Marne, la Seine & la Garonne : le nom de Celtes leur convenoit d'autant mieux, qu'en conſervant leur ancien nom ils garderent leur Langue primitive, de ſorte qu'ils s'appellerent encore Celtes dans leur propre Langue, lorſque les autres Peuples Celtes paroiſſoient avoir quitté le nom qu'ils avoient porté anciennement, après avoir changé de Langue. Dans un autre endroit (39), Céſar ſe ſert uniquement du nom de Gaule pour indiquer la Celtique, & l'on trouve, après lui, très-peu d'Auteurs Latins qui ayent employé le nom de Celtes : ils en parlent plus rarement que les Grecs, parce que les Celtes ſe nommoient en Latin Gaulois, comme on l'a vu dans Jules-Céſar. Ainſi, quand les Auteurs Latins ont voulu parler de ces Peuples,

(39) Lib. II. cap. 3.

ils ont mieux aimé ſe ſervir d'un mot propre à leur Langue que de l'emprunter d'une Langue étrangere. Maiſ les Grecs, qui, dans leur Langue, n'avoient point de nom propre à déſigner les Celtes, ſe ſont ſervis du nom que ces Peuples portoient lorſqu'ils furent connus d'eux; ſeulement ils l'accommoderent un peu au génie de leur Langue. Les Latins ſe ſervent encore du mot de Celtes pour déſigner les Gaulois, lorſqu'à l'exemple de Céſar, ils veulent diſtinguer les Gaulois pris en général des Gaulois pris en particulier; alors ils les appellent *Celtes* de leur nom naturel, ou, pour mieux dire, du Dialecte que ces Peuples avoient dans leur origine.

§. 18. *Sentiment de Tite-Live, de Pomponius Mela, de Pline, de Lucain & de Silius Italicus.*

Tite-Live s'explique ainſi (40): « Sous le régne de Tarquin l'ancien, » Roi des Romains, le Pays des Celtes, qui forment la troiſième partie » des Gaules, étoit ſoumis aux Bituriges;....» Pomponius Mela dit (41): «Le Pays qu'ils habitent s'appelle la Gaule Chevelue. Ces Peuplesont trois noms principaux, & ſont bornés par de grands Fleuves. L'Aquitaine s'étend depuis les Pyrenées juſqu'à la Garonne; les Celtes ont leurs demeures depuis

(40) Lib. V. cap. 34.) Tite-Live étoit lui-même originaire de la Gaule Ciſalpine. Cependant Pierre Ramus, dans ſon Livre *des Mœurs des anciens Gaulois*, pag. 27. & ſuiv. reprend l'animoſité que l'Hiſtorien a fait paroître contre les Gaulois. L'on peut voir à ce ſujet la Critique du Sçavant Melot, Garde de la Bibliotheque du Roi. Elle eſt inſérée dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions*, Tom. XV. p. 1.

(41) Lib. III. cap. 2.

» ces Montagnes juſqu'à la Seine ; » & les Belges, depuis la Seine juſ- » qu'au Rhin. » Pline dit auſſi (42) : « Toute la Gaule Chevelue, qui » porte le même nom, eſt habitée » par trois Peuples différens, & prin- » cipalement diſtingués par des Fleu- » ves. La Belgique s'étend depuis » l'Eſcault juſqu'à la Seine ; la Cel- » tique & la Lyonnoiſe depuis ce » Fleuve juſqu'à la Garonne ; l'A- » quitaine, qui portoit autrefois le » nom d'Armorique, s'étend depuis » la Garonne juſqu'aux Pyrenées. » Cependant les Poëtes Latins ont quelquefois compris tous les Gau- lois ſous le nom de Celtes. Lucain dit, en ce ſens, que les Celtibéres (43) ſont ſortis des Gaulois, Peu-

(42) Hiſt. Nat. lib. IV. cap. 17.

(43) Les Celtibéres tirent leur origine du mélange des Ibéres & des Gaulois qui confinent aux Pyrenées. Nous aurons occaſion de le voir au §. 45 & 46.

ple Celte. Cet Auteur donne donc indifféremment le nom de Celte aux Peuples des Gaules. « Outre les Trou-» pes du Latium, dit-il (44), leur Ar-» mée étoit compoſée des Aſturiens, » Peuple vigilant, des Vectons qui » ſont armés à la légère, & des Cel-» tes Gaulois qui, après avoir été » chaſſés de leurs anciennes demeu-» res, ſe ſont mêlés avec les Ibéres.» Silius Italicus donne auſſi le nom de Celtes à tous les Gaulois, à ceux qui habitent tant au-delà qu'en-deçà les Alpes. Il les appelle Tranſalpins lorſqu'il dit que les Pyrenées ſéparent les Celtes des Ibéres, c'eſt-à-dire, des Eſpagnols (45) : « Après » avoir troublé la paix qui régnoit » dans l'Univers, Annibal s'avance » vers le ſommet des Monts Pyre-» nées, d'où l'on découvre au loin » les Ibéres, qui ſont ſéparés des Cel-

(44) Lib. IV. Pharſal. v. 8. & ſeq.
(45) Lib. III. v. 415. & ſeq.

» tes....» Cet Auteur appelle auſſi les Celtes Gaulois, lorſqu'il dit que le Rhône paſſe chez les Celtes pour ſe décharger dans la Mer (46) : « Le » Rhône ſe précipitant du haut des » Alpes & de Rochers couverts de » neiges, paſſe dans le Pays des Cel- » tes, y forme un grand Fleuve au » milieu des Campagnes & ſe jette » enſuite avec rapidité dans la Mer, » en coulant dans un lit fort large.» Silius Italicus parle des Gaulois Ciſalpins, lorſqu'il dit que la Riviere de Trebie coule au travers du Pays des Celtes (47) : « Téſin, que tes ri- » vages ne ſouffrent point les corps » morts des Romains, & que la Tré- » bie, qui, comme moi, paſſe par les » champs des Celtes, teinte du ſang » des Troyens & couvertes d'ar- » mes & de corps morts retourne

(46) Lib. III. v. 447. & ſeq.
(47) Lib. I. v. 45. & ſeq.

» vers ſa ſource. » Ailleurs (48) il fait mention des Celtes qui habitent près de l'Eridan (le Pô).

§. 19. *Les Germains ont-ils été appellés Celtes ?*

Nous voyons donc par les principaux Auteurs, tant Grecs que Latins, qu'on donne le nom de Celtes aux Gaulois. Il faut examiner à préſent ſi les mêmes Auteurs n'ont pas étendu le nom de Celtes aux autres Nations. Commençons par les Germains, en ſuivant l'ordre que nous avons obſervé juſqu'à préſent.

§. 20. *Sentiment d'Hérodote.*

Hérodote ſemble, au premier coup d'œil, donner aux Germains le nom de Celtes. Dans le paſſage, cité ci-deſſus (49), il dit que le Danube, qui a inconteſtablement ſa ſource dans la

(48) L. b. XI, v. 45.
(49) §. 4.

Germanie, prend naiſſance chez les Celtes. Mais, ſi l'on fait quelque attention à ce qu'il dit, on verra que ce n'eſt point ſon ſentiment. Il n'y a, en effet, preſque point à douter qu'Hérodote ne veuille déſigner les Gaulois par les Celtes, lorſqu'il les place près de Pyrréne, & lorſqu'il dit qu'après les Cynéſiens, ils ſont les derniers des Habitans de l'Europe qui demeurent vers le couchant.

§. 21. *Sentiment d'Ariſtote.*

Frédéric Hoffman (50) penſe qu'Ariſtote déſigne les Germains ſous le nom de Celtes, parce que, dans le 8e. Livre de ſa République (51), il donne aux Celtes les mêmes Coutumes que Céſar & Pomponius Mela attribuent aux Germains. Voici ce que dit Ariſtote: « On rapporte qu'ils

(50) Lex. Hiſt. voce *Celta.*
(51) Cap. 17. Tom. III. p. 598.

» accoutument les enfans au froid
» dès leur plus tendre jeuneſſe. Auſſi
» pluſieurs Peuples barbares ſont dans
» l'uſage, ou de plonger leurs enfans
» dans un Fleuve dès qu'ils ſont nés,
» ou de les vêtir fort légèrement;
» c'eſt ce que font les Celtes. » Jules-Céſar dit (52) : « Les Germains re-
» gardent comme une choſe hon-
» teuſe qu'un homme ait connu
» une femme avant que d'avoir at-
» teint ſa vingtième année. Cepen-
» dant ils ne prennent aucun ſoin de
» voiler leurs charmes, puiſqu'ils ſe
» baignent avec les femmes, & ne ſe
» couvrent que de peaux de Rênes,
» ou d'habillemens très-petits qui
» laiſſent à nud la plus grande partie
» du corps. » Pomponius Mela dit des Germains (53) : « Avant que
» d'avoir atteint l'âge de puberté, ils

(52) De Bell. Gall. lib. 6. cap. 21.
(53) Lib. III. cap. 3.

» vont tous nuds dans les plus grands » froids. Or, l'enfance eſt très-lon- » gue chez eux. Les hommes ne ſe » couvrent que de fayes ou de feuil- » les d'arbres quelque rigoureux que » ſoit l'Hyver. Ils ont non-ſeulement » la patience d'apprendre à nager; » ils en font même un exercice. » Cependant il paroît dangereux & téméraire de conclure de ces divers paſſages qu'Ariſtote veut déſigner les Germains par le nom de Celtes. En effet, pourquoi les Germains qui exiſtoient du tems d'Ariſtote, qui a vécu lui-même 300 ans avant Céſar & Pomponius Méla, pourquoi n'auroient-ils pas pu avoir les mêmes mœurs que les Gaulois? Nous avons déjà vu (54) qu'Ariſtote parle des Gaulois ſous le nom de Celtes. Au ſurplus, quand j'accorderois que la Coutume attribuée aux Celtes par

(54) §.

Ariſtote n'étoit en uſage, du tems de cet Auteur & de Céſar, que chez les Germains ſeuls, & que les Gaulois avoient alors des mœurs tout-à-fait différentes, il n'en faudroit pas conclure que, dans le paſſage qu'on vient de rapporter, Ariſtote déſigne les Germains par les Celtes. Ariſtote a pu ſe tromper & attribuer fauſſement aux Gaulois, connus ſous le nom de Celtes, des mœurs propres aux Germains. Il eſt tombé dans cette erreur lorſqu'il a dit (55) que le Danube prend ſa ſource chez les Celtes, ajoutant auſſi-tôt qu'il veut parler des Habitans des Gaules. Je ne trouve rien dans Ariſtote qui prouve que cet Auteur donne aux Germains le nom de Celtes.

(55) Meteor. lib. I. cap. 13. Tom. I. Oper, p. 768.

§. 22. *Sentiment de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnaſſe & de Strabon.*

Polybe, Diodore de Sicile & Denys d'Halicarnaſſe, dans les différens endroits où ils parlent des Celtes, ne laiſſent pas même ſoupçonner que, ſous ce nom, ils entendent les Germains : au contraire, ils le donnent conſtamment aux Gaulois. Strabon, loin d'appeller les Germains Celtes, diſtinguent très-clairement les Celtes des Germains, quand il donne pour bornes de la Celtique le Rhin, l'Océan, les Monts Pyrenées, la Méditerranée & les Alpes (56). Il s'explique clairement dans le Liv. I. de ſa Géographie (57), en ces termes : « Sans aller fouiller es » anciens Auteurs, je penſe que la » dernière expédition des Romains

(56) Geogr. III. & IV. *vide ſuprà* §. 8.
(57) Pag. 20.

» contre

» contre les Parthes & celle qu'ils » firent contre les Germains & con- » tre les Celtes, ſuffiſent pour prou- » ver ce que j'ai avancé. » Dans le ſeptième Livre il dit (58) : « Les » Germains, peu différens des Cel- » tes, ont leurs demeures au-delà du » Rhin, derrière les Celtes & du » côté de l'Orient.... » Et dans le ſe- cond Livre (59) : « Obſervons, en » paſſant, que Timoſthéne, Era- » toſthéne, & tous ceux qui les ont » précédés, ont entiérement ignoré » la ſituation de l'Eſpagne & de la » Celtique : ils ont dû être en- » core moins au fait de ce qui con- » cerne la Germanie & les îles Bri- » tanniques. »

§. 23. *Sentiment de Denys Périégéte.*

Denys Périégéte fait, dans ſon Poëme, la diſtinction des Germains

(58) Pag. 443.
(59) Pag. 149.

& des Celtes par la ſituation de leur Pays, & enleve entiérement aux Germains le nom de Celtes : il dit que ceux-ci habitent tout le Pays qui eſt ſitué entre les Monts Pyrenées & les ſources du Pô, qu'au-contraire, les Germains ont leurs demeures aux environs de la Forêt Hercynie, dont l'étendue ne peut être franchie, au rapport de Céſar (60), qu'après plus de 60 jours de marche. Voici les paroles de Denys Périégéte (61) : « L'on trouvera fa-» cilement les bornes de l'Europe. » A ſes extrémités, près des co-» lonnes d'Hercule, habite la coura-» geuſe Nation des Ibéres. Le Pays, » où ce Peuple a ſa demeure, eſt » ſitué dans la longueur du conti-» nent, près de la Mer du Nord, » & près de Contrées, où les Bre-» tons & les vaillans Peuples de

(60) De Bell. Gall. lib. VI. cap. 25.
(61) Verſ. 280, & ſeq.

» la Germanie ont leurs habitations,
» & où la Forêt Hercynie dérobe à
» la vue le ſommet des Montagnes.
» On dit que cette Contrée a la for-
» me d'une peau de bœuf. Viennent
» enſuite les Monts Pyrenées & les
» Celtes qui habitent près des ſour-
» ces du Pô. »

§. 24. *Sentiment de Plutarque.*

Plutarque paroît d'abord donner aux Germains le nom de Celtes. Dans la vie de Camille, il fait ſortir les premiers Celtes d'un Pays différent des Gaules (62) : « On dit que
» les Gaulois, qui deſcendent des Cel-
» tes, s'étant ſi fort multipliés que
» leurs terres ne pouvoient plus les
» nourrir, ſe mirent en chemin pour
» chercher d'autres habitations. Com-
» me ils étoient pluſieurs milliers de
» gens belliqueux, outre une multitu-

(62) Plutarc. in Camill. Tom. I. p. 135.

» de encore plus conſidérable de fem-
» mes & d'enfans, une partie tira
» du côté de l'Océan Septentrional,
» paſſa les Monts Riphéens, & s'é-
» tablit aux extrémités de l'Europe;
» une autre partie ſe fixa entre les
» Monts Pyrenées & les Alpes, près
» des Sennons & des Celtoriens, &
» y demeura un long eſpace de tems.
» Mais, dans la ſuite, ayant goûté
» du vin, qui fut, pour la première
» fois, tranſporté d'Italie chez eux, ils
» prirent les armes, emmenerent
» leurs familles, & paſſerent les Al-
» pes pour conquérir le Pays qui
» produiſoit un fruit ſi délicieux....
» Dès le premier choc ils ſe rendi-
» rent maîtres de tout le Pays que
» les Hétruſces occupoient ancien-
» nement. » Il faut remarquer ici que Plutarque a ſoin de diſtinguer les Galates des Celtes. » En effet, dit-il » (63), la triſteſſe a quelque choſe.

(63) Conſolat. ad Apoll. Tom. II. p. 113.

» d'efféminé, & elle eſt ordinaire-
» ment la marque d'un eſprit foible
» & lâche : de même que les fem-
» mes y ſont plus portées que les
» hommes, de même les Barbares
» s'y livrent plus facilement que les
» Grecs.... Mais s'il ſe trouve parmi
» les Barbares des hommes qui s'a-
» bandonnent à la triſteſſe, ce ne ſont
» ni les Celtes qui ſont très-coura-
» geux, ni les Gaulois, ni les autres
» Peuples qui ont de la valeur. » Il faut encore faire attention à ce que Plutarque, dans la vie de Marius, dit des Cimbres & des Teutons qui, du tems de ce Général Romain, firent irruption en Italie : il obſerve que les Romains ont cru que ces Peuples étoient Germains, & même qu'ils tiroient leur origine de la Celtique. « La grande taille & les yeux bleus,
» dit-il (64), faiſoient conjecturer

(64) Pag. 411.

» aux Romains que les Teutons &
» les Cimbres étoient des Nations
» Germaines qui habitoient le long
» de l'Océan Septentrional ; ils le
» conjecturoient auſſi de ce que les
» Germains appelloient les Cimbres
» des voleurs. Il y en eut même qui
» prétendirent que la Celtique étoit
» un Pays grand & vaſte qui s'éten-
» doit depuis la Mer extérieure, &
» les Contrées du Nord, vers l'O-
» rient, & qui, ſe repliant vers les
» Palus-Méotides, touchoit à la Scy-
» thie appellée Pontique ; que ces
» Nations s'étoient enſuite mêlées,
» de ſorte que, quoique chacune
» d'elles euſſent des noms particu-
» liers, on leur donnoit en commun
» le nom de Celtoſcythes. »

§. 25. *Réflexions ſur le premier paſſage de Plutarque.*

Cependant ce qu'on vient de rapporter ne ſuffit pas pour en con-

clure que Plutarque comprend ſous le nom de Celtes les autres Nations, outre les Gaulois qui ſont bornés par le Rhin, par les Alpes & par les Monts Pyrenées, & les Colonies qui en ſont ſorties. On pourroit établir par des preuves ſolides qu'on doit encore moins le dire des Germains que des autres Peuples. Et, en effet, pour peu que l'on réfléchiſſe ſur les paroles de Plutarque, tirées de la vie de Camille (65), l'on verra que l'Auteur n'a point eu intention d'inſinuer que les Celtes ſoient venus s'établir dans les Gaules, & qu'il n'a voulu parler que des Colonies Celtiques, qui ſont ſorties des Gaules pour ſe répandre dans les autres parties du monde. Tite-Live (*) nous apprend que, ſous le régne de Tarquin l'ancien, Roi de Rome, la

(65) Pag. 125.
(*) Lib. V. cap. 34.

Gaule Celtique, n'ayant point assez d'étendue pour contenir le grand nombre de ses Habitans, il sortit, sous les ordres de Sigovèse & de Bellovèse, une foule de Gaulois pour chercher ailleurs de nouvelles habitations. Bellovèse prit son chemin par la Gaule, passa les Alpes, pénétra en Italie & en subjugua toute la partie supérieure qui est aux environs du Pô; Sigovèse conduisit dans la Germanie ceux qui lui obéissoient, s'empara des terres qui sont à l'entour de la Forêt Hercynie & les partagea entre ses Compagnons. Par la suite des tems ces dernières Colonies en produisirent d'autres qui se répandirent dans la Pannonie, dans la Gréce, dans la Macédoine, dans la Thrace jusqu'aux extrémités de l'Europe: celles-ci passerent dans la suite en Asie, & obtinrent de Nicomede, Roi de Bithynie, une grande partie de ce Pays, comme

on le peut voir plus au long dans Juſtin (66), dans Tite-Live (67), & dans Pauſanias (68), dont nous diſcuterons plus au long les paſſages, en parlant des Colonies des Celtes. Cependant Plutarque (69) avoit voulu dire la même choſe, à quelques circonſtances près qu'il a changées. Tite-Live fait ſortir les Gaulois de la Gaule Celtique. Plutarque en parle auſſi, puiſqu'il donne à ceux, dont il décrit l'expédition, le nom de Γαλάτας τῆ Κελτικῆ γένες, Gaulois d'une origine Celtique, c'eſt-à-dire, nés dans cette partie de la Gaule qui a porté la première le nom de Celtique. Selon Tite-Live, ces Gaulois Celtes étoient partis en même tems, mais par différentes bandes; les uns occuperent la partie ſupé-

(66) Lib. XXIV. cap. 6. & ſeq. & lib. XXV. cap. 11.
(67) Lib XXXVIII. cap. 16.
(68) Lib. X. cap. 19. p. 483.
(69) Loc. alleg.

rieure de l'Italie, après y avoir pénétré par la Gaule; les autres s'établirent d'abord dans la Germanie & s'avancerent enſuite juſques vers les extrémités de l'Europe. Plutarque rapporte la même choſe, preſque dans les mêmes termes, de ceux qu'il appelle Γαλάτας τῦ Κελτικῦ γένυς. Sa narration ne différe de celle de Tite-Live qu'en ce qu'il dit qu'après leur migration, les Gaulois habiterent long-tems dans le Pays qui eſt entre les Alpes & les Pyrenées, au lieu que, ſelon Tite-Live, les Gaulois, qu'il appelle Celtes, paſſerent auſſi-tôt en Italie & ne s'arrêterent, tout au plus, que très-peu de tems dans les autres parties de la Gaule. Mais cette différence ne tombe point ſur le Peuple qui quitta ſon Pays pour paſſer dans un autre, mais ſeulement ſur les circonſtances de la migration. On concluroit donc mal à propos que Tite-Live & Plutarque

ont voulu parler de différentes Nations, parce qu'ils ont rapporté les migrations du même Peuple avec des circonſtances différentes.

§. 26. *Réflexions ſur le ſecond paſſage de Plutarque.*

On ne ſera, peut-être, pas ſatisfait de cette réponſe. Plutarque, dira-t-on, dans ſon Livre de la Conſolation (70), adreſſé à Apollonius, diſtingue, avec ſoin, les Galates des Celtes. Cependant il ne faut pas en conclure qu'il donne aux Germains le nom de Celtes. On ſeroit plus fondé à croire que, ſous le nom de Galates, il entend parler des Germains, & que, ſous celui de Celtes, il déſigne les Gaulois. Les Auteurs Grecs donnent toujours, quoique ſans fondement, le nom de Γαλατῶν (Galates) aux Germains : c'eſt ce

(70) Pag 113.

que nous voyons dans Diodore de Sicile (71), qui diſtingue auſſi les Celtes des Galates, & qui donne ce nom aux Germains, comme il nous l'apprend dans un autre endroit (72); mais, par la ſuite, nous en parlerons plus au long (73). Certainement Plutarque (74) donne le nom de Galates, Γαλατας, aux Baſtarnes, que Tacite (75) met au nombre des Germains. Voici les Paroles de Plutarque. « Perſée ſollicita, en ſecret, les » Galates qui habitent vers le Da- » nube, & que l'on appelle Baſtar- » nes; la Cavalerie de cette Nation » paſſe pour la meilleure & pour la » plus courageuſe. » Perſonne ne prouvera facilement que Plutarque ait déſigné les Germains par les Cel-

(71) Lib. XXV. cap. 3. p. 883.
(72) Lib. V. cap. 32. p. 308.
(73) Ci-deſſus §. 62.
(74) Vit. P. Æmil. p. 259.
(75) Mor. Germ. cap. 46.

tes ou Κελτοὺς. Dans la vie de Marius, (76) & dans celle de Céſar (77), il les appelle Germains, Γερμανὺς, du nom qu'ils avoient reçu; il ſe ſert indifféremment des noms de Galates, Γαλατῶν, & de Celtes, Κελτῶν, comme on le voit dans la vie de Camille (78). Il donne également au même Pays, tantôt le nom de Galatie Γαλατίαν, tantôt celui de Celtique Κελτικὴν, comme on le peut voir dans la vie de Pompée (79). Si quelqu'un prétend qu'il faut entendre par les Galates, oppoſés aux Celtes, les Colonies des Gaulois, qui avoient fixé leurs demeures dans les autres parties de l'Univers (80), ou en parti-

(76) Pag. 411.
(77) Pag. 716. & ſeq.
(78) Pag. 135. & ſeq.
(79) Pag. 644.
(80) On peut expliquer ainſi le paſſage de Diogéne de Laerce dans ſon Prologue p. 17. où il diſtingue les Celtes des Galates. « Il y a, dit-» il, des Auteurs qui prétendent que la Philo-» ſophie a pris naiſſance chez les Barbares. Les

culier les Gallogrecs qui demeuroient en Asie, & que, par conséquent, Plutarque & Tacite se sont trompés en voulant nous apprendre l'origine des Bastarnes, je ne m'y opposerai point.

§. 27. *Réflexions sur le troisième passage de Plutarque.*

Envain opposeroit-on le passage de Plutarque, où, dans la vie de Marius (81), il dit, en parlant des Cimbres & des Teutons, Nations Germaniques, que les Romains ont cru que ces Peuples tiroient leur origine

» Perses, disent-ils, ont eu des Mages, les » Celtes & les Galates des Druides & des Sem» nothées.» Car César rapporte, Chap. 73. & 21. du Liv. VI. de la guerre contre les Gaulois, que non-seulement les Germains, mais aussi les Gaulois avoient leurs Druides. On ne trouve cependant rien dans Diogene de Laerce touchant les Celtes & les Galates qui puisse faire entrevoir quels Peuples il a voulu désigner sous ces deux noms. Ainsi, dans cet examen, nous passerons cet Auteur sous silence.

(81) Pag. 411.

de la Celtique, & qu'ils ont penſé que ce Pays s'étendoit depuis l'autre bout de l'Océan juſqu'aux Palus-Méotides. Plutarque n'a point exprimé ſon ſentiment ſur l'étendue de la Celtique, mais il a rapporté l'opinion vague de quelques Romains, effrayés de l'arrivée de ces ennemis. En effet, les paroles dont Plutarque ſe ſert pour diſtinguer avec ſoin les Celtes des Germains ne laiſſent aucune équivoque. Dans la vie de Craſſus, il s'exprime ainſi (82) : « Céſar, étant en Occident, » ſoumit les *Celtes*, les *Germains* & » les Bretons. » Dans la vie de Céſar, il dit (83) : « Céſar ſe déclara une ſe- » conde fois pour les *Celtes* contre » les *Germains*. » Et au même endroit (84) : « Il méditoit & ſe pré- » paroit à faire la guerre aux Parthes.

(82) Pag. 567.
(83) Pag. 716.
(84) Pag. 735.

» Après avoir ſubjugué ces Peuples, » il vouloit s'emparer de la Scythie, » &, après avoir ravagé les Pays qui » confinent aux Germains, & même » la Germanie, il ſe propoſoit de » rentrer en Italie par le Pays des » Celtes. » On avouera donc que, ni les Auteurs qui ont précédé Plutarque, ni Plutarque même, n'ont jamais déſigné les Germains par le nom de Celtes, à moins qu'on ne veuille accuſer Plutarque de contradiction, & donner aux paſſages de cet Auteur, qui peuvent être facilement conciliés, un ſens oppoſé à celui qu'ils préſentent naturellement.

§. 28. *Sentiment d'Arrien.*

Arrien peut être mis, avec plus de raiſon que les Auteurs que nous venons d'examiner, au nombre de ceux qui donnent le nom de Celtes aux Germains. Il aſſure que le Danube, qui arroſe la Germanie, prend

ſa ſource dans la Celtique, & coule au travers de beaucoup de Provinces Celtiques. « Le troiſième jour » après la bataille, dit-il (85), Alexandre parvint au Danube. Ce Fleuve » eſt le plus conſidérable de tous » ceux de l'Europe : il arroſe une » plus grande étendue de Pays, & » traverſe les Peuples les plus belli- » queux, & ſur-tout les Celtes, où » il prend ſa ſource. » Nous avons fait voir par les propres paroles d'Hérodote & d'Ariſtote (86) que ces deux Ecrivains rapportent les mêmes choſes du Danube, & que cependant ils n'ont point entendu donner le nom de Celtes aux Germains, mais qu'ils ont réellement voulu déſigner les Gaulois. Je ne trouve pas dans Arrien des preuves aſſez fortes pour ſoutenir qu'il eſt tombé dans la même erreur qu'Hé-

(85) De Exp. Alex. M. lib. I. cap. 1. p. 8.
(86) Ci-deſſus §. 4. & 5.

rodote & Ariſtote en plaçant dans la Gaule les ſources du Danube.

§. 29. *Remarque ſur Appien.*

Appien joint, comme ſynonimes, les mots Κελτὸς & Γαλάτας, déſignant les Gaulois par ces deux expreſſions (87). Cependant, dans ſon Livre des Guerres d'Illyrie, il diſtingue les Galates des Celtes. « On aſſure, dit-il » (88), que Celtus, Illyrius & Ga» lan ont reçu le jour de Polyphéme » le Cyclope & de Galatée, &, qu'é» tant ſortis de la Sicile, ils ont com» mandé aux Celtes, aux Illyriens » & aux Galates, Peuples qui ont » pris leur nom de ces trois Rois. » Le même Auteur, dans l'endroit de ſa Préface, où il aſſure que quelques-unes des Nations Celtiques, qui habitoient au-delà du Rhin, obéiſſoient aux Romains, fait voir qu'il entend

(87) §. I. & X. de Bellis Annibal. p. 545.
(88) Pag. 1194.

désigner les Germains par le nom de Celtes. « Il y a, dit-il, en Europe » deux Fleuves, le Rhin & le Da- » nube, qui sont les principales bor- » nes de l'empire Romain. Le Rhin » se jette dans l'Océan Septentrional, » & le Danube dans le Pont-Euxin. » Cependant les Romains comman- » dent à quelques-uns des Peuples » qui demeurent au-delà de ces Fleu- » ves : sçavoir, à quelques Peuples » Celtes qui ont leurs demeures au- » delà du Rhin, & aux Gétes qui » sont au-delà du Danube, & à qui » ils donnent le nom de Daces. » On doit d'autant moins douter qu'Ap- pien ne désigne, dans ce passage, les Germains par le mot Κελτὸς, que les Romains ont, d'un commun accord, donné aux Germains le Rhin pour frontières vers le Couchant. Strabon (89), Pomponius Méla (90), Ta-

(89) Lib. VII. princip.
(90) Lib. III. cap. 3.

cite (91) & Dion (92) l'atteſtent. Voici les paroles, dont Appien ſe ſert pour mettre les Cimbres au nombre des Germains (93) : « Apulée fit une » Loi pour la diviſion de toutes les » terres que les Cimbres, Peuple » Celte, avoient occupées dans le » Pays à qui les Romains ont donné » le nom de Gaule. » Et dans ſon Livre des Guerres d'Illyrie (94), il parle *des Celtes qui portent le nom de* Cimbres. Mais Tacite (95) & beaucoup d'autres Auteurs ont reconnu que les Cimbres étoient Germains.

§. 30. *Remarque ſur Pauſanias.*

Pauſanias paroît auſſi donner aux Germains le nom de Celtes, lorſqu'il dit que les Romains ont ſubjugué cette partie des Peuples Celtes, qui

(91) Mor. Germ. cap. I.
(92) Lib. XXXIX. p. 113.
(93) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.
(94) Pag. 1196.
(95) Mor. Germ. cap 37.

leur paroiſſoit mériter d'être réunie à leur empire, mais qu'ils n'ont pas voulu ſe rendre maîtres de l'autre partie qui eſt très-froide & ſtérile. « Les Romains, dit-il (96), ont ſub-» jugué toute la Thrace, & cette » partie des Celtes qu'ils ont cru » avantageux de réunir à leur Em-» pire ; ils ont abandonné le reſte de » ces Contrées dont ils ont cru ne » pouvoir retirer aucun avantage, » ſoit à cauſe des froids exceſſifs qui » s'y font ſentir, ſoit à cauſe de la » ſtérilité du terroir. » On ne peut entendre ce paſſage, ni de l'Italie, ni de l'Eſpagne, ni des Gaules, ni de la Pannonie, parce que, dès le tems de Pauſanias, ces Peuples furent ſoumis aux Romains ſous le régne des Antonins (97).

§. 31. *Défenſe de Ptolomée.*

Ptolomée, dans ſa Géographie,

(96) In Atticis lib. I. cap. 9. p. 22.
(97) Appianus in præfat.

diſtingue très-exactement la Celtogalatie de la Germanie : il la diviſe en Aquitanique, Lyonnoiſe, Belgique & Narbonnoiſe (98). Dans la récapitulation qu'il fait de cette table (99), il donne la Germanie pour frontière orientale de la Celtogalatie. « La troiſième table de l'Europe, dit-il, contient les Gaules diviſées en quatre Provinces, & elle eſt bornée par l'Italie, par la Rhétie & par la Germanie. » Enfin, dans ſon quatrième Livre, il diſtingue de cette manière la Celtique de la Germanie (1) : « Cette diviſion, ainſi faite, on trouve, renfermés dans un triangle borrolybique, les Pays ſupérieurs de la première partie de l'Europe, qui ſont ſitués entre le Septentrion & le Couchant. On voit, dans cet eſpace, la Bre-

(98) Tab. 3. Europæ lib. II. cap. 7.
(99) Lib. VIII. p. 224.
(1) Lib. II. fol. 16. b.

» tagne, la Gaule, la *Germanie*, le » Pays des Baſtarnes, la Gaule To- » gée, la Pouille, la Sicile, le Pays » des Tyrrhéniens, la *Celtique* & » l'Eſpagne. »

§. 32. *Sentiment de Dion Caſſius.*

Il ne paroît point qu'Athénée donne aux Germains le nom de Celtes. Mais l'on trouve dans Dion Caſſius beaucoup d'exemples de cette nouvelle ſignification. « Le Rhin, » dit-il (2), prend ſa ſource dans les » Alpes Celtiques un peu au-deſſus » des Rhétiens : prenant enſuite ſon » cours vers l'Occident, il diviſe la » Gaule & ſes Habitans du Pays des » Celtes ; il laiſſe les premiers à » gauche & les autres à droite, & » va ſe jetter dans l'Océan. » Dans un autre endroit, il dit (3) que « quelques Peuples Celtes, que nous

(2) Lib. XXXIX p. 113.
(3) Lib. LIII. p. 503. & ſeq.

» appellons Germains, s'étant em-
» parés de toute la Celtique, qui eſt
» vers le Rhin, lui donnerent le nom
» de Germanie. Elle ſe diviſe en ſu-
» périeure & en inférieure : celle-là
» eſt contiguë aux ſources du Rhin :
» celle-ci s'étend depuis les limites de
» la Germanie ſupérieure juſqu'à l'O-
» céan Britannique. » Le même Dion (4) donne le nom de Celtes aux Cattes, à qui Tacite donne celui de Germains (5). « Druſus, dit-il, ravagea
» une partie du Pays des Celtes &
» des Cattes, & ſubjugua le reſte. »
Enfin, il dit (6) que, « l'an 759 de la
» fondation de Rome, Tibère entre-
» prit une expédition contre les Cel-
» tes, & qu'il s'avança d'abord juſ-
» qu'au Fleuve nommé Erygrum &
» enſuite juſqu'à l'Elbe. » Ce paſſage & tous les autres prouvent claire-

(4) Lib. LIV. p. 546.
(5) Mor. Germ. cap. 30.
(6) Lib. LV. p. 567.

ment

ment que Dion entend la Germanie par le mot Κελτικὴν. Il rapporte (7) que les Tenchtéres & les Uſipétes, Nations Celtiques, paſſerent le Rhin & firent irruption dans les Gaules : « Les Romains étant chez leurs al-» liés dans l'Ibernie, les *Tenchtéres* » & les *Uſipétes*, *Peuples Celtes*, paſ-» ſerent le Rhin, & ſe porterent ſur » le Pays des Tréviriens, ſoit parce » qu'ils étoient opprimés par les Sué-» ves, ſoit parce qu'ils étoient har-» celés par les Gaulois. » Céſar, qui étoit témoin de cette expédition, donne le nom de Germains à ces Peuples. « Sous le Conſulat de Cn. Pom-» pejus & de M. Craſſus, dit-il (8), » les *Uſipétes* & les *Tenchtéres*, *Peu-» ples Germains*, paſſerent le Rhin en » grand nombre. » Dion, parlant du Rhin, diſtingue, avec ſoin, les Cel-

(7) Lib. LV. pag. 568. lib. LVI. p. 582. & 586. lib. XXXIX. p. 112.

(8) De Bell. Gall. lib. IV. cap. 1.

tes des Gaulois (9) : « Ce Fleuve » laiſſe ſur la gauche la *Gaule* & les » Peuples qui l'habitent ; & ſur la » droite, l'on trouve les *Celtes*. » Parlant des Celtes & des Gaulois, qui étoient au nombre des Soldats Prétoriens, il s'exprime ainſi (10) : » Il » y avoit à Rome beaucoup de *Gaulois* & de *Celtes*, dont les uns y » étoient venus en voyage, & les autres y ſervoient parmi les Soldats » Prétoriens. » Dion Caſſius a donc coutume de donner aux Germains le nom de Celtes. Mais on n'en trouve aucun exemple dans Etienne de Byſance. Il reſte Suidas, qui, de mon aveu (11), entend déſigner les Germains par le nom de Gaulois. Mais il ſe contredit enſuite, puiſque, ſous le nom de Celtes, il ne parle que des Gaulois.

(9) Lib. XXXIX. p. 113.
(10) Lib. LVI. p. 585.
(11) Ci-deſſus §. 15.

§. 33. *Sentiment des Auteurs Latins.*

Nous avons obſervé que les Auteurs Latins (12) ſe ſervent rarement du nom de Celtes, excepté qu'ils ne veuillent déſigner les Peuples de la troiſième partie de la Gaule ; ils donnent encore moins ce nom aux Germains. Céſar, ainſi que nous l'avons vu (13), regarde comme une ſeule & même choſe les noms de Gaulois & de Celtes, & diſtingue les Gaulois des Germains, & la Gaule de la Germanie ; il doit donc être cenſé avoir diſtingué les Celtes des Germains. Il les diſtingue, en effet, par les limites du Pays qu'ils habitent ; on le voit dans le paſſage où il dit que le Rhin ſépare la Gaule de la Germanie : « Les Belges, dit-il (14), qui

(12) Ci-deſſus §. 17.
(13) Ci-deſſus §. 17.
(14) De Bell. Gall. lib. I. cap. 1.

» habitent au-delà du Rhin, ſont » voiſins des Germains. » Il ajoute (15) : « Les Helvétiens ſont ſitués » dans un Pays que la nature a for- » tifié d'un côté par le *Rhin*, Fleuve » très-large & très-profond, qui ſé- » pare *le Pays des Helvétiens de la* » *Germanie*,... » Enfin, il dit (16) : » Les Romains craignoient beaucoup » que les Germains ne paſſaſſent in- » ſenſiblement le Rhin, & qu'ils ne » vinſſent s'établir en grand nombre » dans la Gaule. » Il diſtingue les Gaulois & les Germains par la nature du terroir & par leur manière de vivre. Divitiac, Eduen, & par conſéquent Gaulois, parle ainſi des Germains, qui s'étoient emparés des terres des Sequanois (17) : « Dès » que ces Peuples durs & barbares » ſe furent accoutumés à poſſéder

(15) Cap. 2.
(16) Lib. I. cap. 33.
(17) De Bell. Gall. lib. I. cap. 31.

» des terres, & à les cultiver, dès » qu'ils eurent pris goût aux troupes » Gauloiſes, il y en eut environ » quinze mille qui paſſerent le Rhin.» Il ajoute un peu plus loin : « Il ne » faut pas pour cela mettre en pa- » rallele les campagnes des Gaulois » avec celles des Germains, ni la » manière de vivre de ces Peuples.» L'on peut encore rapporter ici un paſſage où Jules-Céſar (18) fait voir la différence des mœurs des Gaulois & des Germains. « Puiſque nous en » ſommes-là, dit-il, il ne paroît pas » étranger au ſujet de parler des » mœurs des Gaulois & des Ger- » mains, & de voir en quoi diffé- » rent ces Nations. » Après avoir décrit les mœurs des Gaulois, il ajoute (19) : « Les Germains ont une ma- » nière de vivre bien différente. » Il paſſe de-là aux mœurs des Germains,

(18) Lib. VI. à cap. 11. uſq. ad. 29.
(19) Uſque ad cap. 21.

& il les distingue par leur Langue, qui est non-seulement différente par le Dialecte, mais encore par le génie. Il dit d'Arioviste (20) qu'il « paroit que C. Valerius Procilla envoya vers lui.... à cause qu'il possédoit parfaitement la Langue Gauloise, dont Arioviste faisoit usage depuis long-tems. » César auroit parlé autrement de la connoissance de la Langue Celtique qu'Arioviste avoit acquise pendant les quinze années qu'il avoit passé dans les Gaules, si elle n'avoit différé de la Langue Germanique que par le Dialecte. Nous avons prouvé ailleurs (21), fort au long, que l'Idiome Celtique étoit entièrement différent du Teutonique.

(20) Lib. I. cap 47.
(21) Alsatiæ illustr. Tom. I. p. 89.

§. 34. *Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent donné le nom de Celtes.*

Il reſte à examiner en peu de mots ſi, outre les Gaulois & les Germains, il y a eu quelqu'autre Nation à qui les Anciens ont donné le nom de Celtes. Je ne trouve rien dans les Auteurs Latins qui puiſſe même le faire ſoupçonner; & à peine en trouvera-t-on un exemple parmi les Auteurs Grecs. Les uns & les autres ont, pour l'ordinaire, diſtingué les Celtes des Eſpagnols, des Bretons, des Italiens, des Illyriens, des Scythes, des Thraces, des Grecs & des autres Peuples de l'Europe.

§. 35. *Preuves tirées de Platon & d'Ariſtote.*

Platon a diſtingué les Celtes des Eſpagnols, des Thraces & des Scy-

thes. « On demande, dit-il (22), ſi » l'on doit autoriſer le penchant pour » le vin, tel qu'il eſt en uſage chez » les *Scythes* & les Perſes, & même » chez les *Carthaginois*, les *Celtes*, » les *Eſpagnols* & les Thraces. » Ariſtote a auſſi diſtingué les Celtes des Scythes & des Thraces. « Les Peu- » ples, dit-il (23), qui peuvent con- » ſerver leurs avantages & en acqué- » rir de plus grands, tels que ſont » les *Scythes*, les *Perſes*, les *Thraces* » & les *Celtes*, font beaucoup de cas » de la puiſſance de boire. » Il diſtin- gue de la même manière la Celtique de l'Illyrie, de la Thrace, de l'Epire & de la Scythie. « Les ânes, dit-il » (24), ſont petits dans l'Illyrie, » dans la Thrace & dans l'Epire; & » il n'y en a point dans la Scythie &

(22) Lib. I. legum p. 637.

(23) Lib. VII. cap. 2. de Republ. Tom. 3. Oper. pag. 571.

(24) Lib. VIII. Hiſt. Animal. cap. 28. Tom. 2. pag. 406.

» dans la Celtique. » Enfin il a distingué la Celtique de l'Italie & de l'Espagne. « On rapporte, dit-il (25), » qu'il y a un chemin qui conduit » de l'Italie jusqu'à la Celtique, ainsi » que jusqu'aux Pays qu'habitent les » Celtoligures & les Espagnols; & » l'on donne à ce chemin le nom » d'Héraclée. »

§. 36. *Preuves tirées de Polybe & de Diodore de Sicile.*

Polybe distingue les Celtes des Espagnols (26), des Macédoniens, des Ligures & des Italiens, comme on le peut voir dans la formule d'alliance qui fut conclue entre les Carthaginois & les Macédoniens (27). « Philippe & les Macédoniens sou- » haitent que la Déesse de la Santé » conserve les Maîtres de Carthage,

(25) De Mirabil. Auscult. Tom. II. p. 724.
(26) Lib. III. p. 267.
(27) Lib. VII. p. 700. & seq.

» ainſi qu'Annibal leur Général, ...
» avec toutes les Villes & tous les
» Peuples de l'Italie, de la Celtique
» & de la Ligurie, qui nous ſont
» alliés. » Et un peu plus loin : « Les
» armées Carthaginoiſes, & toutes
» les Nations & les Villes de l'Italie,
» de la Celtique & de la Ligurie,
» qui leur ſont alliées, ſouhaitent
» que la Déeſſe de la Santé conſerve
» & défende le Roi Philippe & les
» Macédoniens. »

Diodore de Sicile diſtingue auſſi la Celtique de l'Eſpagne. « Hercule, » dit-il (28), ayant donné le gou- » vernement de l'Eſpagne à ceux du » Peuple qui étoient les plus diſtin- » gués par leur probité, paſſa avec » ſon armée dans la Celtique & y » bâtit une ſuperbe Ville. »

§. 37. *Preuve tirée de Denys d'Halicarnaſſe.*

Denys d'Halicarnaſſe diſtingue les

(28) Lib. IV. cap. 19. p. 226. & ſeq.

Celtes des Eſpagnols, des Scythes, des Thraces, ainſi que des Grecs. « Il y a, dit-il (29), deux Nations : » car l'on eſt Grec ou Barbare. Paſ- » ſons du genre à l'eſpéce, l'on eſt » d'Athénes ou de Lacédémone, ou » de Béotie, ou d'Ionie, ou de Scy- » thie, ou de la Thrace, ou de la » *Celtique*, ou de l'Eſpagne, ou d'E- » gypte. » Il diſtingue de nouveau les Celtes des Italiens & des Eſpagnols, lorſqu'il dit de Rome (30) : « Ceux » qui y penſent ſérieuſement peuvent » être ſurpris que les Habitans de » cette Ville ne ſoient pas devenus » tout à-fait barbares en ſe mêlant » avec les Opiques, les Marſes, les » Samnites, les Etruſces, les Bru- » tiens ; & en recevant parmi eux » pluſieurs milliers d'Ombres, de Li- » guriens, d'Eſpagnols & de *Celtes*. »

(29) Art. Rhetor. p. 118.
(30) Antiq. Roman. lib. I. p. 72.

§. 38. *Preuve tirée de Strabon.*

Strabon donne à la Celtique les mêmes limites qu'à la Gaule (31), comme nous l'avons vu plus haut (32); auſſi a-t-il ſoin de ſéparer les Celtes des autres Nations de l'Europe & particulièrement la Celtique de l'Eſpagne. Il dit (33) que « la Cel-» tique Tranſalpine ſert de frontière » à l'Eſpagne. » Il diſtingue les Celtes des Gétes, des Illyriens & des Thraces. « Boeriſtas, dit-il (34), Géte » de Nation, ravagea les terres des » Celtes, qui étoient mêlés avec les » Thraces & les Illyriens. » Il les diſtingue encore des Scythes & des Thraces. « Les Eſpagnols, dit-il (35), » ont cela de commun avec les *Cel-» tes*, les Thraces & les Scythes. »

(31) Lib. IV. p. 266. & lib. II. p. 189.
(32) Ci-deſſus §. 8.
(33) Lib. III. p. 205. & lib. IV. p. 266.
(34 Lib. VII. p. 465.
(35) Lib. III. p. 250.

En les distinguant encore des Grecs, des Macédoniens, des Espagnols, des Illyriens & des Thraces, il s'exprime ainsi (36) : « Les Illyriens & » les Thraces, qui sont voisins des » Grecs & des Macédoniens, com- » mencerent par la guerre contre les » Romains, & elle ne put être ter- » minée que lorsque les Romains » eurent soumis à leur domination » tout le Pays qui est situé entre le » Danube & le Fleuve Halys. Les » Espagnols, les Celtes & les autres » Peuples, qui sont sous la domina- » tion Romaine, subirent le même » sort. » Enfin il distingue les Celtes des Bretons & des Espagnols, disant (37) que « Timosthénes, Eratos- » thénes, & ceux qui ont écrit avant » eux, ont pleinement ignoré ce qui » regardoit les Espagnols & les *Cel-* » *tes*, & que ce qui concernoit les

(36) Lib. VI. p. 439.
(37) Lib. II. p. 149.

» Germains & les Bretons devoit » leur être encore moins connu. »

§. 39. *Preuves tirées de Denys Périégéte & de Plutarque.*

Denys Périégéte diſtingue, dans ſon Poëme (38), les Celtes des Eſpagnols & des Bretons, ainſi que nous l'avons vu au §. 23. Plutarque les diſtingue des Grecs, comme on le voit dans ſon Livre de la conſolation adreſſé à Apollonius. Il y dit (39) que « les femmes s'abandonnent » à la triſteſſe plutôt que les hom- » mes, & les Barbares plutôt que » les Grecs.... mais qu'il n'en eſt pas » de même des Celtes & des Galates, » qui ſont très-courageux, quoique » Barbares. » Il les diſtingue des Bretons, des Scythes & des Italiens, comme on le voit dans la vie de M. Craſſus (40), & dans celle de Céſar

(38) Verſ. 280. & ſeq.
(39) Tom. II. p. 113.
(40) Pag. 567.

(41). Nous avons rapporté ces deux paſſages aux §. 26. & 27. Dans la vie de Céſar, il diſtingue auſſi la Celtique de l'Illyrie. « Pompée, dit-il (42), » fit confirmer les Loix par le Peuple, » & fit donner à Céſar le Gouver- » nement de la Celtique Ciſalpine » & Tranſalpine, avec celui de » l'Illyrie. »

§. 40. *Preuve tirée d'Arrien.*

Arrien diſtingue les Celtes des Eſpagnols, des Scythes, de même que des Peuples qui ſont ſitués au milieu & dans la partie inférieure de l'Italie, tels que ſont les Tyrrhéniens, les Lucaniens & les Brutiens. « Alexan- » dre, dit-il (43), marchant enſuite » vers Babylone, rencontra les Am- » baſſadeurs des Africains, qui ve- » noient au-devant de lui pour le

(41) Pag. 735.
(42) Pag. 714.
(43) Lib. VII. de Expedit. Alex. cap. 3. p. 475.

» féliciter & lui offrir des couronnes,
» parce qu'il avoit conquis l'Aſie.
» Les Brutiens, les Lucaniens & les
» Tuſces lui envoyerent d'Italie des
» Ambaſſadeurs pour le même ſujet.
» On rapporte la même choſe des
» Carthaginois : on dit auſſi que les
» Scythes, qui habitent en Europe,
» les Celtes & les Eſpagnols en-
» voyerent tous demander l'amitié de
» ce Prince. » Le même Auteur diſtingue les Celtes des Triballes, en ces termes (44) : « Les Ambaſſadeurs
» de Syrmus, Roi des Triballes, &
» ceux des Celtes vinrent trouver
» Alexandre au même lieu. »

§. 41. *Preuve tirée d'Appien.*

Appien diſtingue les Celtes des Grecs, des Theſſaliens, des Macédoniens, des Thraces, des Illyriens, des Pannoniens, des Italiens, des Eſpagnols & des Daces. « On dé-

(44) Lib. I. cap. 1. p. 11.

» couvre, dit-il (45), ſur cette côte » les Provinces qui ſont ſoumiſes » aux Romains; ſçavoir, toute la » Gréce, la Theſſalie, la Macédoi- » ne, toutes les autres Contrées qui » ſont voiſines de la Thrace, de l'Il- » lyrie & de la Pannonie, toute l'I- » talie, qui s'étend depuis la Mer Io- » nienne juſqu'aux *Celtes*, que les Ro- » mains appellent *Gaulois*; enfin, » toute l'Eſpagne. Les Romains com- » mandent auſſi à quelques Peuples » Celtes, qui demeurent au-delà du » Rhin, de même qu'aux Gétes, qui » ſont ſitués au-delà du Danube, & » à qui ils ont donné le nom de » Daces. »

§. 42. *Preuve tirée de Ptolomée.*

Ptolomée ſépare la Celtique de l'Eſpagne, de la Bretagne, du Pays des Baſtarnes, de la Thrace, de la Macédoine, de l'Illyrie & de la

(45) In Præfat. p. 3.

Gréce. « Les Peuples, dit-il (46), » qui habitent la Bretagne, la Gau- » le; la Germanie, le Pays des Baſ- » tarnes ſont ordinairement féroces, » opiniâtres & cruels, parce qu'ils » ſont ſitués preſque ſous le ſigne » du Bélier & ſous la planette de » Mars. Mais les Peuples de l'Italie, » de la Gaule Togate & de la Sicile » ſont ſous le ſigne du Lion & ſous » la planette du Soleil : c'eſt pour- » quoi ils ſe montrent doux, hu- » mains & bons amis. Les Tyrrhé- » niens, les Celtes & les Eſpagnols » ſont ſous le ſigne du Sagittaire & » ſous la planette de Jupiter; auſſi » aiment-ils la propreté. Le reſte des » Pays de cette quatrième partie, en » tirant vers le milieu du continent, » tels que la Thrace, la Macédoine, » l'Illyrie, la Gréce, l'Achaie, com- » me auſſi l'île de Créte, les Cycla-

(46) In Τετραβίβλω lib. II. fol. 16. b. edit. Norimberg. A. 1535.

» des, les Côtes Maritimes de l'Aſie » mineure & l'île de Cypre, qui ſe » détournent vers l'Orient d'Hyver » de tout le quadrant, eſt réuni au » triangle que forme ce vent, parce » qu'il ſe trouve ſous la direction » des ſignes du Taureau, de la Vierge » & du Capricorne. » (47) A la vérité, l'on pourroit ſoutenir, avec quelque apparence, que Ptolomée a voulu déſigner, dans ce paſſage, une autre Contrée de l'Europe, parce qu'il a diſtingué, avec autant de ſoin, la Celtique de la Galatie & de la Gaule, qu'il l'a diſtinguée de l'Eſpagne, de la Bretagne, de l'Italie, de la Thrace, de la Germanie, de l'Illyrie, de la Macédoine & de la Macédoine & de la Gréce. Mais la Gaule que la Ptolomée met ici avec l'Italie, la Pouille & la Sicile ſous le ſigne du Lion & ſous la planette

(47) Conf. §. 21.

du Soleil peut s'entendre de la Gaule Togate ou Ciſalpine. En effet, dans la ſixième Table de l'Europe, où il fait la deſcription de l'Italie, Ptolomée donne à la Celtique le nom de Gaule, Γαλλίας; & il eſt tres-vraiſemblable qu'il déſigne par la Galatie, Γαλατίαν, la Belgique, partie de la Gaule, Κελτικῆς, qui eſt ſituée vers le Septentrion : il dit que le génie des Habitans de cette partie de la Gaule eſt le même que celui des Bretons, des Germains & des Baſtarnes. Mais l'on peut induire que cet Auteur, dans le quatrième Livre de ſa Géographie, entend par le mot de Celtique, Κελτικὴν, le reſte de la Gaule, qu'il n'avoit pas compriſe auparavant ſous le nom de Galatie, Γαλατίαν: c'eſt ce qu'on peut conclure de ſa deſcription Géographie, dans laquelle il ne donne le nom de Celtique à aucune autre Contrée de l'Europe qu'à la Gaule, qu'il ap-

pelle *Celto-Galatie*, Κελτογαλατίαν comme on l'a vu ci-deſſus, §. 11.; ce qui eſt une preuve qu'il ne donne le nom de Celtique à aucune Contrée de l'Europe, excepté à la Gaule.

§. 43. *Preuve tirée d'Etienne de Byſance.*

Enfin, Etienne de Byſance diſtingue les Celtes & la Celtique de l'Eſpagne. Il dit (48), « qu'Aphrodiſie eſt une Ville d'Eſpagne ſituée » près les Celtes. » Cette Ville eſt ſituée ſur les frontières de la Gaule Narbonnoiſe & de l'Eſpagne, comme l'aſſure Strabon (49) : c'eſt par cette raiſon que les anciens Géographes l'ont miſe tantôt dans la Gaule, tantôt dans l'Eſpagne. Pomponius Mela (50) la met dans la Gaule Narbonnoiſe, Pline (51) dans l'Eſ-

(48) Pag. 200.
(49) Lib. IV. p. 269.
(50) Lib. II. cap. 5.
(51) Lib. III. Hiſt. Nat. cap. 3.

pagne citérieure, Ptolomée (52) tant dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe, que dans la Gaule Narbonnoiſe; mais Etienne de Byſance diſtingue la Celtique de la Bretagne, en ces termes (53): « *Pretanice* eſt une île qui » imite le continent : elle eſt ſituée » aux confins de la Celtique, & ſes » Habitans s'appellent *Pretaniens.* » Il la diſtingue auſſi de l'Italie, de la Theſſalie & de la Macédoine. « Hé» raclée, dit-il (54), eſt à ſix lieues » de l'Italie, à ſept lieues de la Cel» tique, à huit lieues de la Theſſalie » & à vingt-trois lieues de la Ma» cédoine. »

§. 44. *Objection tirée de Pline.*

Cette foule d'Auteurs, qui diſtinguent les Celtes de tous les Peuples

(52) Lib. II. cap. 6. p. 42. & ſeq. & lib. II. cap. 10. p. 54.
(53) Pag. 646.
(54) Pag. 184. & ſeq.

de l'Europe, qui ne ſont point Gaulois ou Germains, ne décident point la queſtion. Car ſi l'on s'en rapporte au P. Pezron (55), à Velſer (56), à Cluvier (57), & au très-ſçavant M. PELLOUTIER (58), qui ont écrit de nos jours ſur ces matières, l'on trouve beaucoup d'Auteurs, même parmi les Anciens, qui ont donné à l'Europe entière le nom de Celtique. Ils donnent pour garans de leur opinion, Pline, Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, Plutarque, & Ptolomée. Je rapporterai les paſſages de tous ces Auteurs en commençant par Pline. « Tranſportons-» nous, dit ce dernier Ecrivain (59), » au-delà de l'intérieur de l'Aſie, & » avançons-nous vers la rive droite » de l'Océan.... Les Scythes habitent

(55) Antiquité des Celtes p. 190. & ſuiv.
(56) Rer. Boicarum lib. I. c. 2.
(57) German. Antiq. lib. I. cap. 1. p. 24.
(58) Hiſtoire des Celt. Liv. I. Chap. 3.
(59) Lib. VI. Hiſt. Nat. cap. 17.

» les Pays qui s'étendent depuis le » Septentrion juſqu'au Levant. Quel- » ques Auteurs ont placé au-delà de » de ces Contrées, & même au-delà » de l'Aquilon, les Hyperboréens, » que d'autres ont mis en Europe. » Delà l'on apperçoit d'abord le pre- » mier Promontoire de la Celtique » & le Fleuve de Carambucis, qui » eſt le lieu où les Monts Riphéens » s'élevent juſqu'aux Aſtres. » Il dit dans un autre endroit (60) : « Le » Promontoire de la Celtique, que » d'autres ont appellé Artabre, eſt » la fin de la terre, de la mer & du » ciel. Il ſert de frontière à un côté » de l'Eſpagne, & la frontière de ce » Pays commence aux endroits qu'il » environne. D'un côté l'on trouve » le Septentrion & l'Océan Gaulois, » & de l'autre l'Océan Atlantique. » C'eſt ainſi que Pintianus a corrigé le

(60) Lib. IV. cap. 20.

paſſage

paſſage de Pline (61). On croit que l'Hiſtorien étend les limites de la Celtique, depuis l'Océan Atlantique, & les dernières extrémités de l'Eſpagne, juſqu'aux extrémités Orientales de l'Europe, & qu'il comprend ainſi toute cette partie du monde ſous le nom de Celtique. Mais ſi Pline a dit qu'il y avoit quelques Pays Celtiques aux extrémités de l'Europe, faut-il, pour cela, comprendre, ſous le nom de Celtique, tout l'eſpace qui eſt entre ce Pays & la Gaule. Pline lui-même nous fournit une preuve du contraire, en donnant un nom particulier à chaque Province de l'Europe, & en ne les déſignant nulle part ſous le nom commun de Celtique. Je vois, au contraire, dans un autre endroit (62), que cet Auteur comprend, ſous le nom de Celtique, une partie de la

(61) Edit. Gronovii A. 1669.
(62) Lib. III. cap. 1.

Béturie, qui eſt une Province de l'Eſpagne ultérieure. « Ce Pays, dit-il, » outre les bornes que nous lui » avons données, s'étend depuis le » Bétis juſqu'à l'Anis; il porte le » nom de Béturie, & eſt diviſé en » deux parties & en autant de Peuples; ſçavoir, les Peuples Celtes, » qui confinent à la Luſitanie, & qui » dépendent de Séville, & les Peuples Tardules, qui habitent la Luſitanie & la Tarragonnoiſe, & qui » ſont du reſſort de Cordouë.... Dans » la Celtique on trouve Acinippe, » Aronda, les Arunces, Turrobrique, les Laſtiges, Alpeſa, Sépona, » Sérippe. » De ce que Pline comprend, ſous le nom de Celtique, une petite partie de l'Eſpagne, eſt-ce une raiſon pour qu'il donne ailleurs le nom de Celtique à toute l'Eſpagne ?

§. 45. *Explication des paſſages de Pline.*

Les Pays, dont les Colonies Cel-

tiques ſe ſont emparées dans les différentes parties de l'Europe, en ſortant de la Gaule, ont reçu un nom nouveau de leurs nouveaux Habitans. Delà vient que Pline appelle *Celtes* les Habitans de la Celtique, qui eſt entre le Bétis & l'Ana, & qu'il aſſure qu'ils tirent leur origine des Celtibéres qui habitent la Luſitanie. Il s'en-explique ainſi (63): « Les Cérémonies religieuſes, la » Langue & les noms des Villes » prouvent clairement que les Celtes » deſcendent des Celtibéres, qui ſont » ſortis de la Luſitanie.... On trouve » dans la Celtique les Villes d'Aci- » nippe, d'Aronda, &c. » Strabon confirme en quelque manière ce que dit Pline. « L'Ana, dit-il (64), ſe » tourne vers le Midi, & fait le tour » de cette Contrée qui eſt environ- » née par des Fleuves, & dont la

(63) Lib. III cap. 1.
(64) Lib. III. p. 203.

» plus grande partie eſt habitée par » les Celtes & par les Luſitains, que » les Romains y ont transférés des » Pays qui ſont au-dela du Tage.» Les Auteurs Latins aſſurent que les Celtibéres tirent leur origine des Celtes, qui ſortirent de la Gaule pour s'établir en Eſpagne, & qui s'y mêlerent avec les Ibéres. Lucain dit (65) : « Outre les troupes du La- » tium, leur armée étoit compoſée » des Aſturiens, Peuple vigilant, des » Vectons, qui ſont armés à la légère, » & des Celtes Gaulois, qui, après » avoir été chaſſés de leurs ancien- » nes demeures, ſe ſont mêlés avec » les Ibéres.» Silius Italicus dit (66) que « les Celtes ſont venus habiter » ces Contrées, & confondre leur » nom avec celui des Ibéres.» Va- lere Maxime (67) rapporte que les

(65) Lib. IV. verſ. 8. & ſeq.
(66) Lib. III. verſ. 340.
(67) Lib. II, cap. 6.

Celtes regardoient comme un crime de ſurvivre au combat, lorſque celui à qui ils s'étoient dévoués y avoit péri. Céſar (68) & Athenée (69) nous apprennent que ce caractère convient très-bien aux mœurs des Gaulois. Diodore de Sicile s'explique ainſi (70) : « Après avoir parlé » ſuffiſamment des Celtes, donnons » actuellement l'Hiſtoire des Celti- » bères qui leur ſont voiſins. Car ces » deux Peuples, les Ibéres & les » Celtes, après avoir été autrefois » en guerre pour des terres, firent » enfin la paix & les habiterent en- » ſemble. On rapporte qu'ayant con- » tracté des alliances entr'eux, ils » prirent un nom commun de la réu- » nion de leurs noms propres. » Appien s'explique de même (71) : « Je

(68) Lib. VI. de Bell. Gall. cap. 22.
(69) Deipnoſoph. lib. VI. cap. 13. p. 249.
(70) Lib. V. cap 33. p. 309.
(71) De Bell. Hiſpan. p. 424.

» penſe que les Celtes ayant, autre-
» fois, paſſé les Pyrenées, ſe con-
» fondirent avec les Ibéres & habi-
» terent le même Pays; & que c'eſt
» delà qu'eſt venu le nom de Celti-
» béres. » Strabon lui-même aſſure que les Celtibéres tirent leur origine des Celtes. » Si les Eſpagnols, dil-il » (72), euſſent voulu réunir leurs » forces & ſe défendre, les Cartha-» ginois, ni même, avant eux, les » Tyriens & les Celtes, *qui portent* » *à préſent le nom de Celtibéres* & de » Vérons, n'auroient jamais ſubju-» gué la plus grande partie de l'Eſ-» pagne, comme ils l'ont fait dans » leurs incurſions, parce que per-» ſonne ne les en empêchoit. » Nous avons vu ci-deſſus (73) que, ſous le nom de Celtes, Strabon ne comprenoit que les Gaulois. Cluvier

(72) Lib. III. p. 238.
(73) Ci-deſſus §. 8. 22. & 37.

(74) rejette toutes ces origines Celtibériennes, & oppoſe, à tant de témoignages des Anciens, un doute de peu d'importance. Si les Celtibéres, dit-il, ont été ainſi appellés, parce que les Celtes, qui ſont ſortis des Gaules, ſe ſont mêlés aux Ibéres, c'eſt-à-dire, aux Eſpagnols, pourquoi les autres Celtes qui ſe ſont répandus en Eſpagne, comme étant de la même origine que ceux qui ſe ſont mêlés avec les Ibéres, nont-ils pas auſſi reçu le nom des Celtibéres? La réponſe eſt facile. Le nom de Celtibéres vient de ce que ces Peuples tiroient leur origine, tant des Celtes que des Eſpagnols, c'eſt-à-dire, des Ibéres; de ſorte que des alliances réciproques en avoient formé une ſeule & même Nation : les autres Celtes, au contraire, s'étant portés plus avant dans les autres par-

(74) Germ. Antiq. lib. I. cap. 2. p. 25.

ties de l'Eſpagne, en chaſſerent entièrement les Ibéres, qui étoient les naturels du pays, ou regarderent, comme une choſe indigne d'eux, de contracter des alliances avec une Nation qu'ils avoient ſubjuguée : ainſi ils retinrent leur premier nom, pour marquer qu'ils ne s'étoient mêlés avec aucun autre Peuple. Ajoutez à cela que les Celtibéres ont, peut-être, été ainſi nommés, ou parce qu'ils habitoient vers l'Ibére, ou parce qu'ils s'étoient confondus avec les Eſpagnols, qui habitoient les rives de ce Fleuve; d'où il réſulte que le nom de Celtibéres ne pouvoit point convenir aux Celtes, qui étoient répandus dans les autres Contrées de l'Eſpagne. Mais Cluvier tâche de renverſer ces conjectures, fondé ſur le paſſage de Pline que nous avons cité (75), qui prouve

(75) Lib. III. Hiſt. cap. 1.

que les Celtibéres habitoient non-ſeulement les rives de l'Ibére, mais encore qu'ils s'étendoient vers le milieu de la Luſitanie. Cependant, outre que Strabon (76) & Ptolomée (77) ne ſont pas d'accord avec Pline, & qu'ils aſſignent aux Celtibéres un Pays moins étendu, Pomponius Mela (78) & Ptolomée (79), en faiſant la deſcription de la Luſitanie, donnent le nom de Celtes à ceux que Pline appelle Celtibéres. Si donc l'on veut accorder ces Géographes avec Pline, il faut dire que les Peuples que Pomponius Mela & Ptolomée appellent Celtes, étoient, à la vérité, Celtibéres d'origine, mais que, s'étant tranſportés de la Celtibérie, ou d'une Contrée voiſine de l'Ibére, vers les Contrées Occiden-

(76) Lib. III. p. 245.
(77) Lib. II. Tab. 6. p. 46.
(78) Lib. III. cap. 1.
(79) Lib. II. cap. 5. p. 41.

tales de l'Eſpagne & dans la Luſitanie, ils avoient quitté le nom de Celtibéres (qu'on avoit donné non-ſeulement aux Habitans du Pays, mais qui étoit principalement attaché à la Contrée des Celtibéres), & que, par cette raiſon, on ne les avoit déſignés que ſous le nom de Celtes.

§. 46. *Suite de la même matière.*

Le même Pline, parlant de l'Eſpagne citérieure (80), fait mention du Promontoire Celtique & des Peuples Celtes qui habitoient aux environs de ce Ptomontoire, comme nous l'avons déjà fait voir en partie dans le §. 54. « Le Promontoire Cel-» tique, dit-il, que d'autres ont ap-» pellé Artabre, eſt la fin de la terre, » de la mer & du ciel. Il ſert de li-» mites à un côté de l'Eſpagne, &

(80) Lib. IV. Hiſt. cap. 20.

» la frontière de ce Pays commence » aux endroits qu'il environne. D'un » côté, l'on trouve le Septentrion » & l'Océan Gaulois, & de l'autre, » l'Océan Atlantique : viennent en- » ſuite les Fleuves Florius, Nelus (que » les Celtes appellent Neria), Ta- » maricus, ... & le Cilénus, que les » mêmes Peuples appellent Préſa- » marcus. » C'eſt ainſi que Pintianus (81) a corrigé ce paſſage de Pline, qu'une tranſpoſition de mots rendoit obſcur. Or, Strabon dit que ces Peuples Celtes avoient la même origine que ceux qui habitoient entre le Bétis & l'Ana, dont on a parlé au §. précédent. Il s'explique ainſi (82) : « Les derniers habitent le Pro- » montoire d'Artabre, que l'on ap- » pelle Nérius, où finiſſent les lignes » Occidentale & Septentrionale. Les

(81) In notis ad Plinium edit. Gronov. A. 1669.

(82) Lib. III. p. 230.

» environs ſont habités par des Cel-
» tes, qui ſont de la même origine
» que ceux qui demeurent vers l'A-
» na. » Les Celtes, qui habitoient aux environs du Promontoire Nérius ou Celtique, étant d'une origine commune avec ceux qui étoient ſitués vers l'Ana, s'appelloient donc Celtes Bétiques, comme Strabon nous l'apprend. Mais, puiſque les Celtes Bétiques tiroient leur origine des Celtes de la Luſitanie, comme Pline l'aſſure, leſquels il appelle Celtibéres; puiſque enfin, au rapport de Lucain, de Silius Italicus, de Diodore de Sicile, de Strabon & d'Appien, les Celtibéres tirent leur nom & leur origine des Celtes ſortis de la Gaule : nous concluons de tout cela que les Celtes, qui habitent vers le Promontoire Nérius, comme ceux qui avoient leurs demeures entre le Bétis & l'Ana, tiroient leur origine des Celtes de la Gaule :

Pline a donc appellé Celtique le Promontoire Nérius, & a donné le nom de Celtique au Pays des Celtes Bétiques, parce que ces Contrées étoient habitées par les Celtes qui ſe répandirent dans ces diverſes parties de l'Eſpagne, après avoir quitté la Gaule, que tous les anciens Auteurs appellent Celtique. Rien n'empêche, au ſurplus, que, pour la même raiſon, on ne rapporte ici un autre paſſage de Pline (83), où cet Auteur parle du Lytarmis, Promontoire de la Celtique, qui eſt ſitué aux extrémités de l'Europe, aſſez près des Monts Riphéens. La Celtique, ſelon Pline, eſt un Pays habité par des Celtes, qui tirent leur origine de la Gaule. Tite-Live (84), qui rapporte que les Gaulois envoyerent des Colonies pour occuper cette côte, appuye notre conjecture. Plutarque (85) la confir-

(83) Lib. VI. cap. 13.
(84) Lib. XXXVIII. cap. 16.
(85) In vitâ Camilli p. 135.

me encore plus particulièrement, lorſqu'il rapporte des Celtes Gaulois « qu'une Colonie conſidérable de ces » Peuples, après avoir paſſé les Monts » Riphéens, s'empara des côtes de » l'Océan Septentrional, & s'établit » aux extrémités de l'Europe. » Dès-lors il n'eſt plus permis de douter que le Nérius & le Lytarmis, qui ſont deux Promontoires que Pline place au Levant & au Couchant de l'Europe, ne tirent leurs noms d'une commune origine.

§. 47. *Explication d'un Paſſage de Denys d'Halicarnaſſe.*

On ne trouve donc rien dans Pline, qui puiſſe appuyer le ſentiment de Velſer, de Pezron, de Cluvier & d'autres Auteurs, qui penſent que l'on comprenoit autrefois, ſous le nom commun de Celtes, une grande partie des Peuples Européens. Examinons maintenant une autre preuve dont Cluvier ſe ſert pour ſoutenir

ſon ſentiment (86). Il la tire de Denys d'Halicarnaſſe (87), & il prétend que cet Auteur a voulu déſigner, ſous le nom de Celtes, les Eſpagnols, les Gaulois, les Bretons, les Illyriens & les Germains. Voici le paſſage de Denys d'Halicarnaſſe: « Une longue ſuite de ſiècles n'a » point pu leur faire ſoupçonner que » les Egyptiens, ou les Celtes, ou » les Scythes, ou les Indiens, ou » quelqu'autre Nation barbare ayent » voulu oublier ou changer le culte » des Dieux qu'ils honorent ſelon le » Rit de leur Pays. » Cluvier croit que Denys d'Halicarnaſſe a penſé que tout l'Univers étoit partagé entre les Egyptiens, les Africains, les Celtes, les Scythes & les Indiens, & qu'il a compris particulièrement, ſous le nom de Celtes, les Nations de l'Europe, que nous avons nommées ci-

(86) German. Antiq. lib. I. p. 25.
(87) Lib. VII. p. 457.

deſſus. Il tâche de donner de la vraiſemblance à ſa conjecture, en obſervant que la Lybie eſt voiſine de l'Egypte, & que les Celtes, c'eſt-à-dire, comme il l'explique, les Eſpagnols, les Bretons, les Gaulois, les Illyriens, & les Germains ne ſont ſéparés de la Lybie que par le détroit de Gibraltar; il obſerve encore que les Scythes confinent aux Celtes, & les Indiens aux Scythes. Il ſoutient, en conſéquence, que les Peuples de l'Aſie, qui s'étendoient depuis la Scythie & l'Inde juſqu'à l'Egypte, portoient le nom commun de Barbares. C'eſt ainſi que Cluvier, ſe livrant trop aux conjectures, penſe que Denys d'Halicarnaſſe a fait l'énumération de tous les Peuples de l'Univers, en ſuivant l'ordre de leur poſition. Mais, comment pourroit-il prouver que Denys d'Halicarnaſſe, qui, comme nous l'avons vu, a fait l'énumération de quelques Peuples,

en comprenant tous les autres ſous la domination commune de Barbares, a voulu faire l'énumération de toutes les Nations Barbares par ordre de la ſituation du Pays qu'elles habitoient ? Denys d'Halicarnaſſe parle ſouvent des Celtes, mais il en parle de manière qu'il donne conſtamment ce nom aux Gaulois ſeuls, comme nous l'avons vu ci-deſſus (88). On ne prouvera jamais qu'il donne le nom de Celtes aux autres Peuples de l'Europe. Bien plus, nous avons établi dans le §. 37. qu'il diſtingue exactement les Eſpagnols des Celtes.

§. 48. *Explication de quelques paſſages tirés de Strabon.*

Paſſons de Denys d'Halicarnaſſe à Strabon. Velſer, Cluvier & les partiſans des anciens Ecrivains, croyent avoir trouvé dans Strabon quelques

(88) §. 7. 22. & 37.

preuves qu'on a déſigné beaucoup de Nations Européennes ſous le nom de Celtes. A la vérité, ils n'oſent pas l'affirmer de Strabon, qui a décrit ſi exactement les bornes de la Celtique, & qui a diſtingué ſi ſouvent les Celtes des Eſpagnols, des Bretons, des Germains, des Illyriens, des Thraces, des Scythes, des Gétes, des Grecs & des Macédoniens, que perſonne n'a jamais élevé là-deſſus le moindre doute (89). Mais, pour aſſurer que l'on comprenoit autrefois, ſous le nom de Celtes, la plus grande partie des Nations Européennes, ils ſe fondent ſur le témoignage de quelques Auteurs Grecs, principalement d'Ephorus, que Strabon cite. Pour ce qui eſt d'Ephorus & des autres Auteurs Grecs, dont Strabon (90) rappelle le ſentiment ſans les nommer, il eſt ſurprenant que

(89 Voyez ci-deſſus §. 8. 22. & 37.
(90) Lib. I. p. 58.

Velſer, qui a tenu un rang diſtingué parmi les Sçavans de ſon ſiécle, & Cluvier, de concert avec lui, s'en ſoient rapportés à des Ecrivains ſi embrouillés pour établir leur opinion. Strabon, qui nous a conſervé la connoiſſance de ſes Auteurs, n'y ajoutoit guères de foi, non plus que bien d'autres. Il faut croire ſur chaque matière les Auteurs qui l'ont traitée à deſſein, & qui l'ont examinée: ſi l'on s'écarte de cette régle, on eſt ſoupçonné de favoriſer une mauvaiſe cauſe. Et, de fait, nous voyons arriver, en matière de Géographie, ce que Cicéron a dit des queſtions Philoſophiques, qu'il n'y a aucune abſurdité qui n'ait trouvé quelque Philoſophe pour défenſeur. Auſſi je prévois qu'il ſe trouvera dans les ſiécles futurs des Auteurs qui entreprendront d'établir que l'on entendoit par la France, telle qu'elle eſt aujourd'hui, les Eſpagnols, les Fran-

çois, les Anglois, les Flamands, les Allemands, les Suédois & les Danois, parce que les Orientaux, qui ne connoiſſent point les Nations Européennes, ont coutume de donner le nom de Francs à tous ces Peuples. Mais revenons à Ephorus. Voici le jugement qu'en porte Diodore de Sicile (91) : « Perſonne ne cherchera » des faits certains dans Ephorus, » lorſqu'il verra que cet Auteur a » ſouvent fait peu de cas de la véri- » té. » Seneque dit (92) : « Ephorus, » Auteur peu ſcrupuleux, eſt ſou- » vent trompé, & ſouvent il induit » les autres en erreur. » Strabon (93) met Ephorus au nombre de ceux qui ont précédé Eratoſthene, & qui n'ont eu aucune connoiſſance de ce qui regarde les Celtes, « Obſervons, » dit-il, que Timoſthene, Eratoſ- » thene, & tous ceux qui ſont venus

(91) Biblioth. Hiſtor. lib I. cap. 39.
(92) Lib. VII. natural. quæſt. cap. 16.
(93) Lib. II. p. 149.

» avant eux, n'ont eu aucune con-
» noiſſance des Pays habités par les
» Eſpagnols & par les Celtes, &
» qu'ils ont encore moins connu les
» Pays des Germains & des Bretons.»
Strabon (94) nous apprend qu'Ephorus vivoit avant le tems d'Eratoſthene ; & il ne rapporte les paſſages de cet Auteur, dont s'autoriſent Velſer & Cluvier, que pour donner une preuve remarquable de l'ignorance des anciens Auteurs Grecs en fait de Géographie. Voici comment il s'en explique (95) : « Les
» anciens Auteurs Grecs, ainſi que
» nous le voyons dans Homére,
» donnoient le nom commun de Scy-
» thes ou de Numides aux Habitans
» des Pays Septentrionaux qui leur
» étoient connus. Après qu'ils eu-
» rent acquis la connoiſſance des
» Pays Occidentaux, leur ignorance

(94 Lib. I. p. 1. & 2.
(95) Lib. I. p. 58.

» fit donner aux différens Peuples qui » les habitoient le nom commun de » Celtes ou d'Ibéres, ou, en confon- » dant les noms, ils les appellerent » Celtibéres ou Celto-Scythes. Par » le même principe d'ignorance, ils » donnerent le nom d'Ethiopie à » toute la partie du monde qui re- » garde le Midi. » Il dit encore (96): « Cette ancienne opinion touchant » l'Ethiopie peut être appuyée sur le » témoignage d'Ephorus, qui, dans » son Discours sur l'Europe, partage » le ciel & la terre en quatre parties, » & dit que les Indiens habitent la » partie qui est vers l'Equinoxe, les » Ethiopiens celle qui est vers le » Midi, les Celtes celle qui est vers » le Couchant, & les Scythes celle » qui est opposée au Septentrion. » Et ailleurs (97): « Ephorus a donné » beaucoup trop d'étendue à la Cel-

(96) Pag. 59.
(97) Lib. IV. p. 304.

» tique, puiſqu'il met au nombre » des Provinces Celtiques la plus » grande partie du Pays, que nous » appellons aujourd'hui Ibére, juſ- » ques à Gades.» Velſer & Cluvier, s'appuyant du témoignage d'Ephorus, cité par Strabon, auroient donc dû remarquer que cet Auteur ne le cite pas comme un Ecrivain digne de foi, mais, au contraire, comme un homme qui n'avoit aucune connoiſſance du Pays des Celtes. La comparaiſon en a été faite avec les autres Ecrivains Grecs, dont Cluvier a recueilli les témoignages dans Strabon (98), qui n'en a pas même fait aſſez de cas pour faire mention de leurs noms, parce qu'ils n'avoient abſolument aucune connoiſſance des Pays Occidentaux de l'Europe (99). Combien Cluvier ne s'eſt-

(98) Lib. I p. 58.

(99) Marcien Héracléote a ſuivi aveuglément Ephore, lorſqu'il a dit dans ſa Deſcription Géo-

il donc pas éloigné de la vérité, en abandonnant le ſentiment reçu ſur l'origine des Celtibéres, & confirmé par le témoignage des anciens Ecrivains. Il aſſure (1) qu'il aime mieux s'en rapporter à Strabon, qui dit que

---

graphique du monde vers 166 : « Le Pays qui » porte le nom de Celtique, s'étend delà juſqu'à » la Mer de Sardes : c'eſt une Nation très-con» ſidérable du côté de l'Occident. La partie, qui » eſt au Levant, eſt preſque toute habitée par les » Indiens : les Ethiopiens demeurent dans la » partie qui regarde le Midi, & n'en ſont pas » éloignés. Les Celtes, qui habitent vers l'Occi» dent, ſont dans un Pays chaud : les Scythes » demeurent dans la partie Septentrionale. » Marcien eſt du ſentiment d'Ephore, tant dans ce que nous venons de rapporter, que dans toute la ſuite de ſa Deſcription Géographique : ainſi il n'eſt pas étonnant qu'il ait été ſouvent trompé par un Ecrivain ſi peu digne de foi. Marcien en fait lui-même l'aveu vers 109. « Je dois, dit-il, » faire mention au commencement de cet Ou» vrage des Auteurs dont je me ſuis ſervi, & » ſur le témoignage deſquels je fonde ma nar» ration. Je m'en ſuis beaucoup rapporté à Era» toſthene, qui donne une deſcription exacte, » tant de la ſituation des Pays, que des mœurs » de ceux qui les habitent, & à Ephore, &c....

(1) Lib. I. p. 58.

les

les plus anciens Grecs comprennent, ſous le nom de Celtes, l'Eſpagne & tous les Peuples qui ſont au Septentrion. Il eſt vrai que Strabon dit cela, mais c'eſt pour donner une preuve de l'ignorance de ces Auteurs Grecs ſur la Géographie : il dit ouvertement, dans d'autres endroits (2), qu'il ſuit le ſentiment des autres Ecrivains, qui aſſurent que les Celtibéres tirent leur origine des Gaulois.

§. 49. *Explication d'un paſſage d'Hipparque.*

Velſer (3) met Hipparque au nombre des anciens Ecrivains Grecs, qui ont donné le nom de Celtique à la plus grande partie de l'Europe (4). Le paſſage de cet Auteur ſe trouve dans Strabon (5). « Hipparque rap-» porte, y eſt-il dit, que vers le

(2) Lib. I. German. antiq. p. 25.
(3) Voyez ci-deſſus §. 44.
(4) Lib. I. rerum Boïcar. p. 2.
(5) Lib. II. p. 127. & ſeq.

» Boryſthéne, & dans la Celti-
» que, le ſoleil luit, pendant l'été,
» les nuits entieres, & fait ſa courſe
» du couchant au levant; mais que,
» dans l'hyver, le ſoleil ne s'y éleve
» pas au-deſſus de neuf coudées ».
De-là Velſer conclut qu'Hipparque n'entend point parler de la Gaule ſous le nom de Celtique, parce que le ſoleil n'y luit point pendant toutes les nuits dans l'été : cela n'arrive que dans les pays ſitués aux extrémités du Nord. Mais ſi Velſer avoit examiné ce paſſage, avec un peu plus d'attention, il auroit vû qu'Hipparque donne trop d'étendue à la Celtique, du côté du Septentrion; que même il lui donne beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a du Midi au Nord; il auroit compris, malgré cela, que, par le nom de Celtique, cet Auteur n'entend point parler d'autres pays que de la Gaule. Il aſſure, en général, que, dans la Celti-

que, la hauteur du ſoleil, pendant l'hyver, ne paſſe pas neuf coudées; mais il aſſure, en particulier, que, dans les parties Septentrionales de la Celtique, la hauteur du ſoleil eſt de quatre coudées chez les Celtes, qui ſont éloignés de Marſeille de 9100 ſtades: il dit auſſi que, pendant l'hyver, la hauteur du ſoleil n'eſt point de trois coudées chez les Peuples qui habitent au-delà, vers le Septentrion, & chez qui il place la Côte Méridionale de la Bretagne. Strabon continue ainſi, en parlant d'Hipparque (6): « Cela ſe remar-» que encore mieux chez les Peuples » qui ſont éloignés de Marſeille de » 6300 ſtades, à qui Hipparque » donne encore le nom de Celtes. » Pour moi, je penſe qu'ils ſont » Bretons, & qu'ils ſont éloignés de » la Celtique de 1500 ſtades. Mais,

(6) Lib. II. p. 128.

» chez les Hibernois, la hauteur du
» ſoleil eſt de ſix coudées : de qua-
» tre, chez les Peuples qui ſont
» éloignés de Marſeille de 9100 ſta-
» des : il eſt à-peu-près à la hauteur
» de trois coudées chez les Peuples
» qui ſont plus éloignés, & qui, ſe-
» lon notre calcul, ſont plus Septen-
» trionaux que l'Hibernie. Mais Hip-
» parque, ajoutant foi au rapport de
» Pythéas, dit que cette poſition du
» ſoleil ſe trouve dans les parties
» de la Bretagne les plus proches
» du Midi : il ajoûte que le jour le
» plus long eſt de 19 heures d'é-
» quinoxe ; qu'il eſt de 18 heures
» d'équinoxe lorſque le ſoleil s'éleve
» à la hauteur de quatre coudées,
» & que cela arrive dans les Contrées
» qui ſont éloignées de Marſeille de
» 9100 ſtades. De-là il arrive que les
» Bretons, qui ſont les plus près du
» Midi, ſont plus voiſins du Septen-
» trion que les Marſeillois ». On

voit donc clairement, par ce paſſage, qu'Hipparque déſigne notre Gaule par la Celtique. Il compte la hauteur du Soleil, dans les contrées de la Celtique, en allant de Marſeille au Septentrion; il place la partie Méridionale de la Bretagne au-delà du Pays des Celtes, & la rapproche davantage vers le Septentrion. Qui pourroit douter que cela ne convienne qu'à la Gaule ?

§. 50. *Objections tirées de Plutarque & de Ptolomée.*

Il nous reſte encore à examiner le ſentiment de Plutarque & celui de Ptolomée. Le ſçavant M. PELLOUTIER a rangé le premier au nombre de ceux qui entendent, par le nom de Celtique, la plus grande partie de l'Europe; Cluvier y a mis le ſecond. Pour ce qui eſt de Plutarque, l'on rapporte, à ce ſujet, un paſſage de la vie de Marius (7), que nous

(7) Pag. 411.

avons cité dans le §. 23. A l'occaſion de l'irruption que les Cimbres firent en Italie, il y eſt dit que quelques Romains ont cru que les Cimbres & les Teutons étoient des Peuples Celtes, & que la Celtique s'étendoit, depuis l'extrémité de l'Océan, juſqu'aux Palus Méotides. Mais nous avons déja fait voir, dans le §. 27, que Plutarque n'y exprime pas ſon ſentiment ſur la Celtique, mais qu'il rapporte les fictions de quelques Romains effrayés par l'arrivée de leurs ennemis. Et, en effet, nous avons prouvé, dans les §. 26 & 39, que cet Auteur diſtingue, avec beaucoup d'exactitude, les Celtes des Germains, des Eſpagnols, des Bretons, des Illyriens & des Scythes. Cluvier s'eſt auſſi trompé, lorſqu'il a cru (8) que Ptolomée déſignoit toute l'Europe, ſous le nom de

(8) Lib. I. Germ. antiq. p. 24.

Celtogalatie. Cet Aſtronome-Géographe (9) diviſe le Zodiaque en quatre triangles, qu'il diſtingue par des noms particuliers, pris de la force & de l'influence des planettes, qui, ſelon lui, agiſſent ſur chaque triangle. Il parle enſuite de la terre, & il aſſure qu'on peut la diviſer, ainſi que le Zodiaque, en quatre parties. Voici comment il explique ſon ſentiment : « Les choſes étant » ainſi, & la terre étant diviſée en » quarrés égaux en nombre aux qua- » tre triangles, ſa latitude doit ſe » prendre depuis notre mer, qui ſort » du détroit d'Hercule, juſqu'au golfe » Iſſicus, & un peu plus loin, vers » l'Orient, juſques aux montagnes » qui ſéparent la partie Septentrio- » nale de la Méridionale. Sa longi- » tude commence au golfe d'Arabie, » en continuant par la mer Egée, » le Pont & les Palus Méotides,

(9) Τετραβίβλον lib. II. fol. 16. a.

» qui diviſent la partie Orientale de
» l'Occidentale. Par cette diviſion,
» les quarrés ſe trouvent répondre
» aux triangles, pour le nombre &
» pour la poſition. *L'un de ces quarrés,*
» *au Nord & au Vent du Sud-Oueſt,*
» *comprend la Celtogalatie, à qui nous*
» *donnons, en général, le nom d'Eu-*
» *rope.* Le quarré, qui lui eſt oppoſé,
» comprend la partie, où ſe confon-
» dent le Midi & l'Eſt, juſqu'à l'E-
» thiopie Orientale; on peut l'ap-
» peller la partie Méridionale de la
» grande Aſie. Le troiſieme quarré
» eſt ſitué, où le Nord & l'Eſt ſe
» confondent, & s'étend juſqu'à la
» Scythie; il devient ainſi la partie
» Septentrionale de la grande Aſie.
» Le quatrieme quarré eſt oppo-
» ſé à celui-là; il eſt ſitué, où le
» Sud-Oueſt & le Midi ſe confon-
» dent vers l'Ethiopie Occidentale,
» & on lui donne, communément,
» le nom de Lybie ».

§. 51. *Erreur de Cluvier en expliquant Ptolomée.*

La Deſcription Géographique de Ptolemée, où cet Auteur a donné le nom de Celtogalatie à la Gaule ſeule, comme je l'ai montré aux §. 12 & 31, auroit dû engager Cluvier à douter ſi le Géographe n'a pas donné, au nom de Celtogalatie, un ſens différent dans ſon quatrieme Livre, que dans ſa Deſcription Géographique. Dans ce dernier Ouvrage, Ptolomée a diviſé l'Univers en quatre parties; il dit que la premiere eſt ſituée au point, où tout le cercle de la terre ſe raſſemble vers le Nord & le Sud-Oueſt, & même qu'elle eſt contigue à la Celtogalatie; il aſſure qu'on lui donne, communément, le nom d'Europe. Cluvier a appliqué à la Celtogalatie, ce que Ptolomée avoit dit de toute cette quatrieme partie du monde, & il a

cru que, ſelon le ſentiment du Géographe, qu'il n'avoit point ſaiſi, on avoit entendu parler de toute l'Europe, ſous le nom de Celtogalatie Il auroit pû comprendre, très-facilement, que ces paroles de Ptolomée, ὃ δὴ καινῶς Εὐρώπην καλοῦμεν, ne pouvoient pas convenir au mot Κελτογαλατίας, qui eſt du genre féminin; mais qu'on devoit les rapporter à la premiere partie de la terre, τεταρτημόριον, dont il eſt queſtion dans cette période. Enfin, ſi on examine attentivement les paroles qui ſuivent dans Ptolomée, il paroîtra évident que, dans la diviſion de toute la terre en quatre parties, outre les différentes régions du Ciel, auxquelles ſe rapportent chacune de ces parties, le Géographe a marqué les Pays les plus connus, qui touchent à d'autres moins connus. Ainſi, dan la deſcription de la partie de la terre, qui comprend l'Europe, il nomme

la Celtogalatie, qui joint à cette partie. Il met l'Ethiopie Orientale dans le quarré qui renferme la partie Méridionale de l'Aſie : il place la Scythie dans le quarré qui comprend la partie Septentrionale de l'Aſie : enfin, l'Ethiopie Occidentale eſt, ſelon lui, dans le quarré qui renferme la Lybie.

§. 52. *Concluſion.*

Il faut conclure, de tout ce qui vient d'être dit, que les anciens Ecrivains, qui ont parlé des Celtes, ſoit en paſſant, ſoit en examinant, avec attention, ce qui les concernoit, ont tous, en général, donné le nom de Celtes aux Gaulois, & le nom de Celtique à la Gaule. La plûpart n'ont donné ce nom qu'aux Gaulois & à la Gaule; quelques-uns l'ont auſſi étendu aux Germains. Cependant, quelques anciens Ecrivains, dont le témoignage eſt ſuſ-

pect & qui méritent à peine quelque attention, donnent le nom de Celtique à la moitié de l'Europe, qui s'étend vers le couchant, & le nom de Celtes à ceux qui l'habitent. Mais je n'ai trouvé aucun Auteur ancien, qui comprenne l'Europe entiere ſous le nom de Celtique. Le ſentiment d'Ortélius, d'Hofmann, d'Hardouin, & de leurs Sectateurs eſt donc anéanti; ils croyent que, dès l'antiquité la plus reculée, l'on comprenoit, ſous le nom de Celtes, toutes les Nations Européennes, mais ils ne produiſent aucun Auteur, dont ils puiſſent invoquer le témoignage: ceux qui comprennent, ſous le nom de Celtes, un plus grand nombre de Nations, ne donnent ce nom, tout au plus, qu'à la moitié de l'Europe. Par-là même eſt renverſée l'opinion de Velſer, de Scaliger, de Cluvier, de Cocceji, de Coccius, de Spener, de Pezron

de Mezerai, de le Gendre, de Gedoyn, & de beaucoup d'autres, qui croyent que l'on donnoit le nom de Celtes à la plus grande partie de l'Europe, ou à ſes principaux Peuples, tels que les Eſpagnols, les Bretons & les Illyriens, ainſi qu'aux Germains & aux Gaulois. Cette opinion n'eſt appuyée que ſur le témoignage d'Ephorus & de quelques Auteurs Grecs, dont on ſçait à peine les noms. Les Anciens, tels que Diodore de Sicile & Seneque, diſent même qu'Ephorus étoit un Ecrivain de mauvaiſe foi; mais Strabon, qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître pour un Juge de poids, le regarde, ainſi que les autres Auteurs Grecs, comme un homme qui n'avoit aucune connoiſſance de la Géographie, &, ſurtout, des Pays des Celtes. Strabon eſt auſſi le ſeul qui ait rapporté le témoignage d'Ephorus & des Auteurs Grecs, au

ſujet des Celtes; mais il le fait, pour donner une preuve authentique de leur ignorance en fait de Géographie. Cette preuve eſt tirée de ce que les Grecs n'avoient qu'une connoiſſance incertaine des parties Occidentales de l'Europe, & encore n'avoient-ils pû l'acquérir que par une tradition douteuſe, & par des bruits ſi vagues & ſi confus, que cette connoiſſance, très-imparfaite, devoit être preſque toujours fauſſe. Auſſi dans des tems plus éclairés, où la ſcience géographique a commencé à ſortir du néant, lorſque l'on a connu, plus parfaitement, les Pays qui ſont ſitués au couchant & au ſeptentrion de l'Europe, il ne s'eſt trouvé aucun Auteur Grec ou Latin, qui, pour décrire la poſition des Peuples Celtes & de la Celtique, ait ſuivi le ſentiment d'Ephorus & des autres anciens Auteurs Grecs. Enfin, le ſentiment de Brou-

ver tombe lui-même, ainſi que l'opinion que Spener a embraſſée en ſecond lieu. Ce dernier, après avoir ſoutenu que l'on avoit donné autrefois le nom de Celtes à pluſieurs Peuples de l'Europe, adopte enſuite le ſentiment de Brouver, qui aſſure qu'on avoit d'abord donné ce nom principalement aux Germains, & qu'on l'étendit, dans la ſuite, aux Gaulois. Mais, puiſque tous les Ecrivains ont donné le nom de Celtes aux Gaulois, & qu'il s'en trouve fort peu qui le donnent aux Germains, comme je l'ai montré, comment peut-on dire que ce nom convienne principalement aux Germains, ceux-ci l'ayant moins porté que les Gaulois ? D'ailleurs, beaucoup d'anciens Auteurs n'ont jamais donné le nom de Celtes aux Germains ; ils le leur ont même ouvertement refuſé. Et comment pourroit-il ſe faire que les Gaulois n'euſ-

ſent porté ce nom qu'après les Germains, puiſque la plûpart & les plus graves des anciens Auteurs l'ont donné aux Gaulois, non-ſeulement comme aux premiers à qui il appartint, mais encore comme n'appartenant qu'à eux ſeuls.

§. 53. *Le nom de Celtes a-t-il été donné aux Germains?*

Il reſte donc à diſcuter le ſentiment de Raphael Volaterran, d'Henri Glaréan & de ceux qui, de nos jours, ont adopté le même ſentiment, tels que Guillaume de Leibnitz & l'Illuſtre Comte Henri de Bünau. Ces Auteurs croyent que le nom de Celtes a été également donné aux Gaulois & aux Germains. Cette opinion eſt plus vraiſemblable que les conjectures des autres Auteurs modernes, que nous avons rapportées. En effet, ceux-ci ne ſe fondent ſur aucun témoignage de l'antiquité, ou les Ecri-

vains, dont ils réclament le témoignage, ſont tous ſuſpects : ceux-là, au contraire, ne s'appuyent que ſur des Auteurs, qui ont mérité la confiance publique dans les diſcuſſions hiſtoriques, & à l'autorité deſquels il faudroit céder, s'il n'y en avoit pas d'autres, & en plus grand nombre, ſur cette matière plus dignes de foi, qui donnent le nom de Celtes aux Gaulois ſeuls. Il faut donc peſer les autorités, & juger de la vérité par les connoiſſances qu'avoient chacun de ces Auteurs, & par le degré de croyance qu'ils méritent. On a déjà vu que ceux qui ont donné aux Gaulois ſeuls le nom de Celtes, ſont, parmi les Grecs, Hérodote, Ariſtote, Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, Denys Périégéte, Plutarque, Ptolomée, Athenée & Etienne de Byſance; parmi les Latins, Céſar, Tite-Live, Pomponius Mela, Lucain

& Pline. Les Auteurs Grecs, qui donnent aux Gaulois & aux Germains le nom commun des Celtes, ſont Appien, Pauſanias, Dion Caſſius, &, ſi l'on veut, Arrien, quoiqu'il ſõit incertain quelle eſt ſon opinion ſur cette matière : on ne trouve aucun Auteur Latin pour ce ſentiment. Les Auteurs, qui ſont du premier ſentiment, nont-ils point plus d'autorité que ceux qui ont adopté le ſecond, & ne méritent-ils pas qu'on les préfére aux autres ? Ils n'ont point certainement manqué de talens, & n'ont pas négligé les moyens de connoître la vérité. La plûpart ont même vécu dans le tems où la Langue Celtique étoit encore en uſage, dans le tems où la Nation ſe donnoit à elle-même, & *dans ſa propre Langue*, le nom de *Celtes*, dans le tems, enfin, où l'on pouvoit porter un jugement plus aſſuré ſur la ſignification de ce nom. Tite-Live étoit du nombre de

ces Auteurs, puiſqu'il étoit de la Gaule Ciſalpine, né à Padoue, &, par conſéquent, Celte d'origine. Céſar fit pendant neuf ans la guerre aux Gaulois; il parcourut toute la Gaule les armes à la main, & paſſa enſuite en Germanie. Le deſir de vaincre & de s'inſtruire, dont il étoit comme conſumé, le porta à faire une étude exacte des noms, du caractère, des Coutumes, de la Langue, de la poſition & des limites de chaque Pays. Il auroit été, ſans doute, honteux pour lui de ſe tromper, en donnant les noms & les limites des Peuples qu'il avoit vaincus à la face de l'Univers. En excluant les Germains du nom commun de Celtes, on ne peut pas dire qu'il ait voulu donner ce nom aux Gaulois préférablement aux Germains, ni qu'il ait cru s'acquérir plus de gloire & rendre ſon nom plus célébre en laiſſant à penſer qu'il avoit vaincu toute la Nation

Celtique, qui avoit fait trembler autrefois tout l'Univers. Les combats qu'il livra aux Germains ne furent, ni moins opiniâtres, ni moins sanglans, que ceux qu'il avoit livrés aux Gaulois; il assure même que les Gaulois, de son tems, avoient dégénéré, & n'avoient plus ce courage qui distinguoit les anciens Celtes: de sorte qu'ils n'étoient point aussi braves que les Germains. « Il y a eu » un tems, dit-il (10), où les Gau- » lois étoient beaucoup plus vaillans » que les Germains; au lieu de se » tenir sur la défensive, ils étoient » les premiers à porter la guerre dans » le Pays de leur ennemi.... Mais » peu à peu on les a accoutumés à » céder; de sorte qu'ayant été vain- » cus dans plusieurs combats, ils n'o- » sent plus même se comparer aux » Germains. » Quoiqu'Asinius Pol-

(10, Cæsar Lib. VI. cap. 24.

lio, ce Cenſeur audacieux, qui reproche à Tite-Live la manière de parler de Padoue, croye que les Commentaires de Céſar ſont écrits avec négligence (11) & de mauvaiſe foi; cependant ſa cenſure n'a pas empêché Tacite & Strabon (12), Auteurs d'un grand poids, de regarder Céſar comme un excellent Ecrivain, & de croire qu'il faut le conſulter & le ſuivre préférablement à tout autre, pour ce qui regarde les Germains & les Celtes. Mais, à l'exception du Dictateur Julius, tous les Anciens, qui ont étudié la Géographie préférablement aux autres Sciences, Strabon, Denys Périégéte, Ptolomée, Etienne de Byſance, Pomponius Mela, Pline, ces Auteurs, très-dignes de foi, en fait de

(11) Suetonius in Vit. Cæſar. c. 56.

(12) Tacit. de mor. Germ. cap. 28. Strabo lib. IV. p. 267.

Géographie, ne donnent aux Celtes que le ſeul territoire de la Gaule.

§. 54. *Autorité des Auteurs qui ſont d'un ſentiment différent.*

Ceux qui ſoutiennent le ſentiment contraire ſont en petit nombre, & d'un ſiécle de beaucoup poſtérieur : le tems où ils ont vécu ne remonte pas au-delà du milieu du ſecond ſiécle, après la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Il y avoit alors 200 ans que Céſar avoit vaincu les Celtes, que les Loix Romaines, les Magiſtrats Romains, les formalités Romaines & la Langue Romaine étoient en vigueur dans ces Pays. La Langue Celtique, que, du tems de Céſar, l'on ne parloit plus que dans la troiſième partie de la Gaule, étoit déjà preſque anéantie, ainſi que la première dénomination des Celtes, s'il faut en croire Pauſanias (13). Or, il étoit bien

(13) In Atticis lib. I. cap. 3. p. 10.

plus difficile, dans ce tems-là, de faire des recherches ſur le nom naturel des Celtes, que lors de l'exiſtence de la Langue Celtique, d'où la Nation a pris ſon nom, & d'où les autres Nations tirerent le nom qu'elles donnerent aux Celtes. Si donc les Ecrivains modernes s'éloignent du ſentiment des Anciens, dont l'autorité doit prévaloir ſur cette matière, ils donnent lieu de ſoupçonner qu'ils ſont tombés dans l'erreur. Cette erreur eſt d'autant plus grande qu'Athenée, qui paſſe pour un des plus Sçavans de ſon ſiécle, Ptolomée, Etienne de Byſance, qui ſont des Géographes exacts & contemporains, s'éloignent de leur ſentiment, &, ſuivant les traces des plus anciens, ne donnent le nom de Celtes qu'aux ſeuls Gaulois. Ajoutons à cela que les Ecrivains, qui penſent différemment, n'ont pas écrit ſur les Celtes *ex profeſſò*, & qu'ils n'ont point fait leur étude prin-

cipale de la Géographie. Bien plus, ils ſe contrediſent en partie ſur ce qui regarde les Celtes, & ils rapportent des faits évidemment faux. C'eſt ce qui eſt arrivé à Appien. Il avoit dit d'abord, avec raiſon (14), que l'ancienne Nation des Celtes, tenoit des Romains le nom de Gaulois, qu'ils avoient inventé : la même choſe ſe trouvoit confirmée par d'autres paſſages de cet Auteur (15). « Annibal, dit Appien, après » avoir paſſé les Pyrenées, entra » dans la Celtique, qui porte, au- » jourd'hui, le nom de Gaule. » Il dit ailleurs (16) : « Apulejus faiſoit » une loi pour le partage des terres » que les Cimbres, deſcendans des » Celtes, avoient occupées dans le » Pays que les Romains appellent » aujourd'hui la Gaule. » Cet Auteur

(14) In præfat. fol. 2. & de Bell. Hiſpan. p. 421.
(15) De Bell. Annibal. p. 545.
(16) Lib. I. de Bell. Civ. p. 625.

détruit

détruit tout ce qu'il vient d'avancer, lorſqu'il dit (17) que les noms de Gaulois & de Celtes viennent des fils de Polyphéme le Cyclope, qui ont régné ſur ces Peuples. Il s'explique ainſi : « On aſſure que Celtus, Illy-» rius & Gala, fils de Polyphéme le » Cyclope & de Galatée, ſa femme, » étant partis de la Sicile, comman-» derent aux Celtes, aux Illyriens & » aux Galates, qui ont pris leurs noms » de ces Rois. Ce ſont des faits dont » beaucoup d'Auteurs parlent. » J'ai fait voir dans les §. 15. & 16. que Suidas, qui parloit d'abord des Germains ſous le nom de Celtes, changeoit de ſentiment dans le même endroit, comme on le peut voir par les preuves qu'il en donne. En diviſant les Peuples de la Gaule en Narbonnois, en Lyonnois, en Aquitains & en Celtes, Dion Caſſius n'a

(17) De Bell. Illyr. p. 1194.

fait voir que de l'ignorance ſur ce qui concerne les Celtes, même à l'égard du ſiécle où il vivoit. « Tous » les Gaulois, dit-il (18), ſont Nar- » bonnois, Lyonnois, Aquitains & » Celtes. » Il diſtingue mal à propos les Lyonnois des Celtes, puiſqu'on ſçait que le nom de Gaule Lyonnoiſe, qui fut donné par Auguſte, a ſuccédé à celui de Gaule Celtique, excepté que l'on en a un peu changé les frontières. Pline s'explique ainſi (19) : « Toute la Gaule chevelue eſt » diviſée en trois Peuples différens; » la Belgique s'étend depuis l'Eſcaut » juſqu'à la Seine; la Celtique, de- » puis la Seine juſqu'à la Garonne : » il en eſt de même de la Lyonnoi- » ſe, &c. » Ptolomée (20) place auſſi dans la Gaule Lyonnoiſe les mêmes Peuples, qui, du tems de Céſar,

(18) Lib. LIII. p. 503.
(19) Lib. IV. cap. 17.
(20) Lib. II. cap. 8.

étoient mis au rang des Peuples de la Gaule Celtique. En effet, il eſt évident que Dion entendoit particuliérement les Belges par les Celtes ; l'on peut s'en aſſurer par d'autres paſſages de cet Auteur. Il décrit les Peuples qu'il appelle Celtes, en ces termes (21) : « Les Celtes ſont » compoſés de différentes Nations, » mêlées entr'elles, qui habitent vers » le Rhin, & s'étendent juſqu'à l'O» céan Britannique. » Nous avons vu plus au long au §. 14. que ces paroles devoient s'entendre indubitablement des Belges, & non des Gaulois.

§. 56. *Autorité de Dion.*

Cependant ceux qui ſoutiennent que le nom de Celtes convenoit auſſi aux Germains, s'appuyent principalement ſur l'autorité ſur Dion.

(21) Lib. XXXIX. p. 93.

Spener (22) cite le Livre 39, qui eſt préciſément l'endroit où je trouve la preuve de l'erreur dans laquelle Dion eſt tombé en parlant des Celtes. Cet Auteur ſoutient que les Gaulois & les Germains portoient anciennement le nom commun de Celtes; mais que, lorſqu'on eut reconnu que le Rhin formoit une barrière entre ces Peuples, que la nature les avoit ainſi ſéparés, & qu'on les avoit même diſtingués par des noms différens, on ne donna ce nom qu'à ceux qui habitoient la rive droite du Rhin, & qui reçurent, par la ſuite, le nom de Germains: qu'au contraire, on donna le nom de Gaulois à ceux qui occupoient la rive gauche du Rhin. Voici ſes propres expreſſions: « Le Rhin prend ſa » ſource dans les Alpes Celtiques, » un peu au-deſſus des Rhétiens; il

(22) Pag. 143. & ſeq.

» s'avance de-là vers le Couchant, » ayant à la gauche les Gaules, & » les Celtes à la droite, & va, enfin, » ſe décharger dans la Mer Océane. » Telles ſont aujourd'hui les limites » de ces Pays, depuis qu'ils ont pris » des noms différens : car anciennement le nom de Celtes étoit commun aux Peuples qui demeuroient » des deux côtés du Fleuve. » Ce que cet Auteur avance eſt contraire à tous les monumens de l'antiquité. Il eſt évidemment contre toute foi hiſtorique, qu'après que la Gaule & la Germanie eurent été diſtinguées par des noms différens, le nom de Celtes fut propre & particulier aux Gaulois. En effet, nous ne voyons pas que l'on ait donné plus ſoigneuſement le nom de Celtes aux Gaulois, & que l'on ait diſtingué, avec plus de ſoin, les Celtes des Germains, que ſous l'empire de Céſar, & pendant les deux ſiécles ſuivans

(23); tems où toute l'antiquité reconnoît que la Gaule & la Germanie avoient chacune un nom particulier. Il ſemble donc que ceux qui s'appuyent uniquement ſur l'autorité de Dion, pour donner la véritable ſignification du nom de Celtes, doivent peſer, avec ſoin, ce que nous venons de dire.

§. 56. *Concluſion du ſujet.*

Après avoir comparé ces différentes autorités, nous pouvons ſuivre hardiment le ſentiment de ceux qui donnent aux Gaulois ſeuls le nom de Celtes, & qui en excluent les Germains (24). En effet, ſi l'on compte les autorités, on en trouvera à peine pour le ſentiment con-

(23) Conf. §. 22. 26. 33.

(24) Bodin, qui vivoit dans le XVIe. ſiécle, a embraſſé ce ſentiment dans ſa *Méthode de l'Hiſtoire* p. 350. & ſuivantes. Il eſt vrai que, pour n'avoir pas entendu les Anciens, il a mal défendu une bonne cauſe.

traire quatre ou cinq contre ſeize ; & ſi l'on examine de quel côté ſont les Ecrivains les plus anciens, & ceux qui ont été plus à portée de prendre connoiſſance de la queſtion, on verra que le parti que nous avons embraſſé a été ſuivi par des Ecrivains très-anciens, qui ont même vécu dans le tems où l'on pouvoit ſçavoir les choſes par ſoi-même : ceux, au contraire, qui favoriſent l'autre ſentiment, ſont des Ecrivains modernes, qui ont vécu dans des tems très-éloignés des choſes qu'ils écrivoient. Si l'on veut ſçavoir de quel côté ſe trouvent ceux qui ont eu ſoin de prendre connoiſſance de l'ancienne Géographie, on verra que ceux qui ſe ſont livrés à un examen particulier ſur cette matière, ont adopté notre ſentiment, & que ceux-là ſeuls, qui n'ont point voulu s'y appliquer, ont embraſſé l'opinion contraire. Enfin, s'il eſt queſtion de

juger de la qualité des Auteurs, on trouvera que les uns disent constamment la même chose, & que les autres ne sont point d'accord entr'eux, & que souvent ils ont été trompés manifestement sur ce qui regarde les Celtes, même dans les choses qui se sont passées de leur tems. Velser n'auroit donc pas dû assurer (25) que le nom de Celtes, qui est très-ancien, comprenoit les Gaulois & les Germains; que, dans la suite, il fut restraint peu à peu aux seuls Peuples qui habitoient au-delà du Rhin; qu'enfin, les limites se resserrant davantage, il ne fut donné qu'à la dernière Gaule, qui comprenoit la troisième partie de ce Pays. Pour moi, je pense qu'il vaut mieux renverser le sentiment de Velser. Si nous en exceptons les fables, que quelques-uns ont débitées ouvertement,

(25) Rer. Bdic. p. 2. & seq.

le nom de Celtes fut donné aux ſeuls Gaulois dès l'antiquité la plus reculée; les Auteurs l'ont conſtamment entendu en ce ſens pendant une longue ſuite de ſiécles; enfin, la Langue des Celtes, & leur nom primitif s'étant perdus, il a plu à quelques Ecrivains de donner mal à propos ce nom aux Germains, quoique des Auteurs diſtingués n'ayent jamais adopté le dernier ſens qu'on donnoit à ce nom, &, qu'au contraire, ils ayent fidélement retenu l'ancienne & la véritable ſignification du nom de Celtes.

§. 57. *Les Germains ont-ils jamais été appellés Gaulois?*

Il faut, enfin, parler de ces Auteurs, qui ne voulant point contredire Céſar, lorſqu'il aſſure que le nom de Celtes & de Gaulois eſt le même, & n'a d'autre différence que celle de l'expreſſion, ont recours à une nouvelle ſubtilité: ils diſent que

les Habitans de l'ancienne Germanie étoient désignés, autrefois, non-seulement par le nom commun de Celtes, mais aussi par celui de Gaulois. Ce sentiment a été embrassé dans les premiers tems par *Raphael Volaterran* (26), *Henri Glarean* (27), *Christophe Brouer* (28); il a été adopté plus récemment par *Cocceji* (29) & par *Spener* (30), homme très-versé dans tout ce qui concerne les Germains, & qui, néanmoins, se contredit presque toujours dans ce qu'il dit au sujet de ces Peuples. En effet, après avoir avancé, dans un endroit (31), que le nom de Celtes avoit été donné principalement aux Germains, & qu'il servoit autrefois à

(26) Geograph. lib. III. ineunte.

(27) In Commentario de vetustis Germaniæ Populis apud Schardium Tom. I. p. 71. & seq.

(28) Proparasceve Annal Trevir. p. 17.

(29) Prolegom. jurisprud. publicæ p. 7 & seq.

(30) Notitia Germ. antiq. p. 125. & seq.

(21) Vide suprà §. 52.

les distinguer des Gaulois, il ne fait point difficulté de comprendre ailleurs (32), sous le nom de Gaulois, & les Gaulois & les Germains. Dion l'a porté à croire que le nom de Celtes avoit été principalement donné aux Germains, depuis que la Gaule & la Germanie commencerent à porter des noms qui les distinguoient. Cependant il assure, dans la suite, qu'on avoit cessé de donner aux Germains le nom de Gaulois, qui, suivant lui, est le même que celui de Celtes. Les preuves sur lesquelles *Spener* s'appuye, pour faire voir que les Germains ont porté le nom de Gaulois, sont au nombre de sept. Il s'agit de les examiner avec celles que les défenseurs de cette opinion ont pu y ajouter.

§. 58. *Examen du I. argument de Spener.*

Spener a tiré sa première preuve

(32) Pag. 124. & seq.

de la grande différence qu'il y avoit, du tems de Céſar, entre le courage & la force des Gaulois & la valeur de ces hommes qui avoient autrefois répandu la terreur & l'épouvante dans l'Univers. Il n'a pas paru vraiſemblable à cet Auteur que les Gaulois d'en-deça le Rhin, qui, au rapport de Céſar, ſe ſont ſouvent glorifiés d'en être venus aux mains avec les Germains, mais qui, du tems de Céſar, n'ont pu ſoutenir ni la préſence, ni la fierté des Germains, ayent été ce même Peuple qui, trois ſiécles auparavant, avoit couvert le monde entier de ſes armées formidables. Spener fait conſiſter la force de ſon argument en ce qu'il obſerve (33) que, tant que les Gaulois demeurerent dans leur Pays, ils conſerverent toute leur valeur, au lieu qu'ils dégénérerent de l'an-

(33) Not. (s).

cienne bravoure des Celtes, auſſitôt qu'ils paſſerent en Italie & en Aſie : & cela, dit-il, ne doit point paroître ſurprenant, parce qu'il eſt d'expérience que le courage ſe reſſent du changement de climat. Mais Spener ſe trompe, en attribuant à toute la Nation des Gaulois ce que Céſar (34) ne dit que de certains Séquanois & de quelques Marchands Gaulois. Céſar, à la tête de ſon armée, s'étoit préſenté devant Veſontion (Beſançon), Capitale des Séquanois, pour ſécourir les Eduens & les Séquanois, qu'Arioſte, Roi des Germains, tenoit dans une très-dure ſervitude. Les Séquanois étoient dans une ſituation plus triſte que les autres : Arioviſte avoit pris toutes leurs Villes, & les avoit traités avec tant de hauteur & de cruauté, qu'ils n'oſoient pas même en ſecret ſe

(34) Lib. I. de Bell. Gall. cap. 39.

plaindre de lui, quoiqu'eux & les Arvernes imploraſſent le ſecours des Romains. Livrés à l'abattement, ils avoient toujours les yeux fixés contre terre, &, quoiqu'éloignés d'Arioviſte, ils redoutoient autant ſa cruauté que s'il eût été au milieu d'eux, prêt à les immoler (35). Il n'eſt point ſurprenant que, dans un état auſſi accablant, & ſous la tyrannie d'un vainqueur auſſi orgueilleux, les Gaulois Séquanois ayent tremblé à l'approche des Germains, & qu'ils n'ayent pas pu ſoutenir leurs regards. Mais que peut-on en conclure contre les autres Gaulois, qui n'avoient point été enveloppés dans cette affreuſe infortune? Céſar en parle bien différemment. Il dit des Belges (36) que « ces Peuples ſont » les plus courageux de tous les Gau» lois, & que les Helvétiens tien-

(35) Cæſar de Bell. Gall. 32.
(36) Lib. I. cap. 1.

» nent le ſecond rang. Il n'y a preſ-
» que pas de jour, ajoute l'Hiſtorien
» Romain, que les Helvétiens ne
» livrent des combats aux Germains :
» tantôt ils les écartent des frontières
» de leur Pays, d'autres fois ils vont
» les attaquer ſur leurs propres ter-
» res. » C'eſt ſurquoi Céſar inſiſta fortement dans le diſcours qu'il fit pour relever le courage de ſes Soldats, qui étoient frappés de la crainte que leur inſpiroit la préſence des Germains. « Ce ſont, leur diſoit-il
» (37), ces Germains que les Hel-
» vétiens ont ſi ſouvent vaincus dans
» leur propre Pays, & que, plus
» ſouvent encore, ils ont été défier
» & tailler en piéces juſques ſur les
» terres de la Germanie. » Le même Hiſtorien dit (38), que les Volces Tectoſages, Colonie Gauloiſe, qui s'étoit fixée dans la Germanie, paſ-

(37) Lib. I. cap. 40.
(38) Lib. VI. cap. 24.

ſoient chez les Germains mêmes pour être très-braves. Mais combien d'autres traits remarquables de la bravoure des Gaulois, ne trouve-t-on pas dans les Commentaires de Céſar ? Au reſte, des Peuples, qui reſpirent le même air, & qui demeurent dans le même climat, ne conſervent pas toujours la force & le courage de leurs ancêtres. Aujourd'hui même, combien ne voyons-nous pas de Peuples qui ne ſont plus ce qu'étoient leurs ayeux ? Il y avoit donc des Gaulois, qui avoient dégénéré de la bravoure qui diſtinguoit les anciens Celtes (39), ſoit qu'ils euſſent ceſſé d'être continuellement ſous les armes, ſoit que, par le commerce avec leurs voiſins, ils euſſent importé des marchandiſes qui énervent le courage. C'eſt ce qu'obſerve Céſar, témoin non ſuſpect. « Les

(39) Teſte Cæſare de Bell. G. lib. VI. cap. 24.

» Belges, dit-il (40), ſont les plus » braves des Gaulois. Cela vient de » ce qu'ils ne fréquentent point les » Etrangers, de ce que les Mar- » chands ne vont guères chez eux, » & de ce qu'ils n'importent point » les choſes propres à corrompre » l'eſprit guerrier. Ils ſont voiſins » des Germains, qui habitent au-delà » du Rhin, & ſont continuellement » en guerre avec eux : par cette mê- » me raiſon, les Helvétiens ſurpaſ- » ſent en courage les autres Gau- » lois. »

§. 59. *Examen du II. argument de Spener.*

Spener tire ſa ſeconde preuve de ce que la Gaule ſeroit demeurée ſans habitans, s'il en étoit ſorti des armées auſſi conſidérables, pour aller peupler ou ravager l'Italie, la Gréce & l'Aſie. Il fait conſiſter la force de

(40) Lib. I. cap. 1.

cette preuve dans l'étendue de l'ancienne Gaule ; qui ne pouvoit pas être comparée à celle de la Germanie. Mais il auroit dû faire attention que l'ancienne Gaule avoit une étendue beaucoup plus considérable que la nouvelle : elle comprenoit tout le Pays des Suisses, la Flandre & toute la partie de la Germanie, qui est en-deça du Rhin. D'ailleurs, toutes ces Colonies ne sortirent pas de la Gaule dans le même tems : plusieurs abandonnerent leur Pays dans des siécles différens. Et combien de cent mille hommes ne sortit-il point de la France dans l'espace de 50 ans, à l'occasion des guerres de Religion, sans que les Provinces en parussent plus désertes ?

§. 60. *Examen du III. argument de Spener.*

La troisième preuve de Spener est appuyée sur le témoignage des

Grecs, qui disent que les Gaulois, qui saccagerent Rome, étoient sortis du Pays des Hyperboréens. Elle est fondée aussi sur ce que Florus, Historien Romain, dit que ces mêmes Gaulois étoient venus des extrémités de la terre, & des bords de l'Océan, dont elle est environnée. Spener (41) s'applique singulièrement à prouver que les uns attribuent aux Cimbres les victoires que d'autres attribuent aux Gaulois; qu'il y a même des Auteurs qui donnent évidemment le nom de Gaulois aux Cimbres & aux Teutons, que tout le monde avoue être sortis de la Germanie. Il cite au nombre des Auteurs Grecs, qui font sortir les Gaulois du Pays des Hyperboréens, Plutarque, qui, dans sa vie de Camille, sur la prise de la Ville de Rome, dit (42): « La nouvelle de la prise de

(41) Not. (t).
(42) Tom. I. Opp. p. 139. & seq.

» Rome ſe répandit auſſi-tôt dans » la Gréce; mais ce ne fut d'abord » qu'un bruit incertain. Héraclide » de Pont, qui vivoit à peu près » dans ce tems-là, rapporte, dans » ſon Traité de l'Ame, que l'on ap- » prit des Occidentaux qu'une ar- » mée d'étrangers, *venus du Pays des* » *Hyperboréens*, s'étoient emparés » d'une Ville Grecque, nommée *Ro-* » *me*, ſituée près de l'Océan. » Plutarque lui-même détruit tout de ſuite la preuve qu'on pourroit tirer de ces paroles; mais Spener s'eſt bien gardé d'expoſer ce qui étoit contraire à ſon ſentiment. L'Ecrivain Grec ajoute: » Je ne m'étonne point » qu'un homme auſſi vain & auſſi » ami du merveilleux qu'Héraclide » de Pont, pour relever le courage » des Habitans de Rome, qui avoit » été priſe, ait ajouté au nombre des » véritables Conquérans de cette » Ville, les *Hyperboréens* & ceux qui

» habitent les bords de l'Océan. Mais » Ariſtote le Philoſophe aſſure qu'il » avoit appris que Rome avoit été » ſaccagée par les Celtes : ſeulement » il appelle *Lucius* celui qui conſerva » la Ville de Rome, au lieu que ce » fut *Marcus* (*Furius Camillus*) & » non pas *Lucius Camillus*. Tout cela » n'eſt encore qu'une pure conjec- » ture. »

§. 61. *Examen d'un paſſage de Florus.*

Florus (43) dit, à la vérité, que les Gaulois Sénons étoient partis en grandes troupes des extrémités de la terre, & des bords de l'Océan, dont elle eſt environnée. Mais rien n'empêche que ce qu'il dit ne puiſſe être appliqué à la Gaule, que l'on ſçait être entourée par l'Océan ; d'autant plus que Florus a coutume d'exagérer les moindres choſes, à la manière des Poëtes. Il faut avouer qu'Ap-

(43) Lib. I. cap. 13.

pien (44) attribue aux Cimbres l'expédition que Juſtin (45) raconte avoir été entrepriſe par les Gaulois contre Delphes. Mais ne pourroit-on pas dire, ou que, dans cette guerre, les Cimbres ont donné du ſecours aux Gaulois, ou qu'Appien ne s'accorde pas avec Trogue Pompée ou avec Juſtin ſon abréviateur? En effet, Diodore de Cicile (46) aſſure également que les Cimbres avoient pris Rome & pillé le Temple de Delphes, tandis que d'autres Ecrivains Grecs & Latins attribuent ces actions aux Gaulois. Mais Diodore de Sicile (47) a lui-même reconnu ſon erreur: il avoue que Rome fut priſe par les Gaulois Sénons, qu'il fait ſortir de la Gaule Tranſalpine. Cicéron, parlant de Marius,

(44) Illyric. p. 1196.
(45) Lib XXIV. c. 8.
(46) Lib. V. c. 32.
(47) Lib. XIV. cap. 114. & ſeq.

rapporte (48) que « ce Général vain-
» quit une grande armée de Gaulois,
» qui avoient inondé l'Italie. » Sal-
luſte obſerve (49) que, « vers la fin
» de la guerre contre Jugurtha, les
» Généraux Romains, Q. Cépion &
» M. Manlius, furent battus par les
» Gaulois, ce qui fit trembler toute
» l'Italie. » Mais il eſt facile de con-
jecturer que Salluſte & Cicéron don-
nent à cette armée le nom de Gau-
lois, non pas en conſidération des
Cimbres & des Teutons, mais eu
égard aux Tigurins, qui faiſoient une
grande partie de l'armée, ſelon Flo-
rus (50), & qui étoient Gaulois,
comme Jules-Céſar (51) l'aſſure.
Florus dit des Cimbres & des Teu-
tons : « Les Cimbres, les Teutons
» & les Tigurins, chaſſés des extré-

(48) Orat. de Provinc. Conſular. cap. 11.
(49) De bello Jugurth cap. 114.
(50) Lib. III. cap. 3.
(51) Lib. I. de B. Gall. cap. 12.

» mités de la Gaule, par le débor-
» dement de l'Océan, cherchoient
» un lieu où ils puſſent s'établir. »
Mais cela n'eſt pas aſſez diſtinctement énoncé. Ces mots, *chaſſés des extrémités de la Gaule*, ne peuvent regarder que les Tigurins, & non pas les Cimbres & les Teutons : ceux-ci, au contraire, *par les débordemens de l'Océan*, ne paroiſſent devoir s'appliquer qu'aux Cimbres & aux Teutons, & non pas aux Tigurins, qui étoient trop éloignés de l'Océan pour être expoſés à ſes inondations. L'on a pu dire que les Cimbres & les Teutons avoient été chaſſés des extrémités de la Gaule, parce qu'après avoir ſondé tous les Peuples de la Gaule, ils vinrent trouver les Tigurins, & ſe joignirent à eux, pour aller ſe jetter ſur l'Italie & ſur tout l'Empire Romain. Car nous ſçavons que Florus, dans un

autre

autre endroit (52), distingue très-clairement les Gaulois des Germains: « Restoient, dit-il, les Gaulois & » les Germains, qui sont les plus fé- » roces de tous les Peuples. » Tite-Live (53) prétend que l'Esclave public, qui fut envoyé dans la prison de Marius pour le tuer, étoit *Gaulois* de Nation; mais Vellejus Paterculus dit qu'il étoit *Germain*, & qu'il avoit été pris dans la guerre contre les Cimbres. J'aimerois mieux dire que ces deux Ecrivains ne s'accordent pas sur ce point, que d'assurer qu'ils employent indifféremment les noms de Gaulois ou de Germain. Plutarque (54) léve tout doute, peignant ainsi cet Esclave: « C'étoit » un Chevalier, Gaulois de Nation, » ou Cimbre; car on rapporte l'un » & l'autre. » Cela ne prouve-t-il

(52) Lib. III. cap. 10.
(53) Epitom. lib. LXXVII.
(54) Vita Marii p. 428.

pas combien ces Ecrivains ſont peu d'accord entr'eux, quoiqu'en diſe Cocceji ?

§. 62. *Examen du IV. argument de Spener.*

Spener fonde ſa quatrième preuve ſur ce qui arrive aſſez ſouvent, que des Ecrivains fixent l'étendue de la Gaule juſqu'aux extrémités du Septentrion. Pour principal témoignage, il rapporte un paſſage de Diodore de Sicile (55), où il eſt dit : « Il eſt bon d'avertir ici d'une choſe » que pluſieurs ignorent. On appelle » Celtes les Peuples qui demeurent » au-deſſus de Marſeille, dans le cœur » du Pays, autour des Alpes, ou du » côté des Monts Pyrenées. On don- » ne, au contraire, le nom de Gau- » lois, à ceux qui demeurent au- » deſſous de la Celtique, vers le Midi, » ou du côté de l'Océan & du Mont

(55) Lib. V. cap. 32.

» Hercynien, &, en général, à tous » les Peuples, qui s'étendent juſqu'à » la Scythie. Cependant les Romains » comprennent tous ces Peuples ſous » un ſeul & même nom, & les ap- » pellent Gaulois.» Diodore attribue ici aux Romains ce qu'on ne trouvera dans aucun de leurs Ecrivains. Quel autre que Diodore oſa jamais faire parler ainſi des Auteurs Romains? Ni Spener, ni Cocceji, ni les autres Partiſans de leur ſentiment, quoiqu'ils prétendent que la Germanie fût autrefois appellée Gaule, ne ſoutiendront point qu'on donnoit le même nom de Gaule aux autres parties de l'Europe. C'eſt pourquoi le témoignage de Diodore de Sicile eſt ſuſpect, & il ne paroît pas qu'on puiſſe s'en ſervir pour décider *ſi l'on a jamais donné, dans l'antiquité, le nom de Gaule à la Germanie.* Au reſte, comment s'en rapporter à un Ecrivain, qui a montré,

aſſez peu de connoiſſance des Contrées de la Germanie, & de celles qui les avoiſinent du côté de l'Orient, pour aſſurer que le Danube & le Rhône vont ſe perdre enſemble dans l'Océan? « Il y a, dit-il (56), plu-» ſieurs Fleuves qui arroſent la Gau-» le, & qui vont ſe précipiter dans » l'Océan, ou ſe jettent dans notre » Mer. Le Rhône eſt le plus conſi-» dérable de ceux-ci: le Danube & » le Rhin paroiſſent les plus grands » des Fleuves qui ſe déchargent dans » l'Océan. » Lors donc que Diodore dit que toute la Germanie portoit le nom de Gaule, il parle le langage de ſon tems, & ſelon l'idée qu'il croyoit que les Romains avoient attachée à ce mot. Or, cet Auteur vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, &, par conſéquent, dans un ſiécle où l'on connoiſſoit aſſez bien les limites

(56) Lib. V. cap. 25, p. 303. & ſeq.

de la Gaule & de la Germanie, & où le nom de Germains commençoit à être grandement en uſage chez les Romains. Au reſte, Spener lui-même avoue (57) qu'on ceſſa de donner le nom de Gaulois aux Peuples d'en-deçà & d'au-delà du Rhin, quand le nom de Germains devint familier chez les Romains; & que les limites des deux Pays étant mieux connues, les Romains n'appellerent plus Gaulois que les Peuples d'en-deçà du Rhin. Ainſi, d'après Spener même, il ne faut pas ajouter beaucoup de foi à ce qu'a écrit Diodore de Sicile, puiſqu'il dit qu'on ne connoiſſoit, de ſon tems, aucun nom que celui de Gaule, dont les Romains ſe ſerviſſent pour déſigner la Germanie, & qu'il n'a pas même fait mention du nom de Germanie. Cependant, de l'aveu de Spener,

(57) Pag. 128.

le nom de Gaule avoit, dès ce tems, ceſſé d'être donné à la Germanie, & ſi Diodore ſe fut donné la peine de faire des recherches exactes, il ne l'auroit pas ignoré.

§. 63. *Examen du V. argument de Spener.*

La cinquième preuve de Spener eſt priſe de Tite-Live, qui appelle Germains les Peuples qu'il venoit d'appeller Gaulois. Spener joint à ce témoignage celui des autres Auteurs, qui appellent indifféremment les mêmes Peuples Gaulois ou Germains. Il prétend (58) que pluſieurs Critiques ont ſubſtitué dans *Tite-Live, Cœnomanorum* (les Habitans du Maine) à la place de *Germanorum* (les Germains). Il eſſaye de prouver qu'on a fait la même choſe dans les autres Ecrivains, & il apporte en preu-

(58) Lib. V. cap. 35.

ve que les Baſtarnes, qui étoient indubitablement Germains, ſont appellés Gaulois par quelques-uns, comme par Polybe (59) & par Plutarque (60). Cocceji ajoute que Tite-Live (61), Juſtin (62) & Strabon (63) donnent aux Scordiſces le nom de Gaulois & de Galates. On voit dans Tite-Live (64) & dans Florus (65) que les Thraces avoient la Langue & les mœurs des Germains-Baſtarnes. Mais les Scordiſces étoient réellement Gaulois, quoiqu'ils habitaſſent dans une partie de la Thrace. Nous liſons, en effet, dans les Sommaires de Tite-Live (66) que « le Conſul Livius Druſus combattit » avec ſuccès, dans la Thrace, les

(59) Excerpt. Legat. cap. 62.
(60) Vitæ Æmylii Pauli p. 259.
(61) Epitom. lib. 63.
(62) Lib. XXXII. cap. 3.
(63) Lib. VII. p. 450.
(64) Lib. XL. cap. 57.
(65) Lib. III. cap. 4.
(66) Lib. LXIII.

» Scordiſces, Nation originaire de » la Gaule. » Juſtin (67) fait deſcendre les Scordiſces de ces Gaulois, qui avoient entrepris, ſous la conduite de Brennus, l'expédition de Delphes; & l'on ne trouvera, ni dans Tite-Live, ni dans Juſtin, aucun exemple, qui puiſſe faire voir qu'ils ont donné aux Germains le nom de Gaulois. Bien plus, Strabon (68) place les Scordiſces au nombre des Nations Celtiques, qui s'établirent dans la Thrace; il penſe que les Baſtarnes habitoient dans leur voiſinage, & qu'ils ſe mêlerent avec les Scordiſces & les Thraces. » Les » Baſtarnes, dit-il, ſont, encore au- » jourd'hui, mêlés avec des Thraces, » qui demeurent des deux côtés du » Danube; il en eſt de même de » quelques Nations Celtiques, des » Boïens, des Scordiſces & des Tau-

(67) Lib. XXXII. cap. 3.
(68) Lib. VII. p. 454.

» riſces. » Or il eſt prouvé par les §. 22. & 37. que Strabon comprend les Gaulois ſeuls ſous le nom de Celtes. Les Baſtarnes ſe trouvant donc voiſins des Scordiſces, faiſant uſage de leur Langue, & ayant les même mœurs, comme le dit Tite-Live (69), eſt-il ſurprenant que quelques Auteurs, qui ſçavoient que les Scordiſces étoient Gaulois, ayent cru que les Baſtarnes, leurs voiſins, qui avoient leur même Langue & leurs mœurs, étoient auſſi originaires du même Pays, &, par conſéquent, qu'ils étoient Gaulois ?

§. 64. *Examen du VI. & du VII. argument de Spener.*

Spener produit une ſixième preuve de ſon ſentiment, mais il ne l'établit pas. Il avance qu'on attribua, dans la ſuite, aux Gaulois des mœurs

(69) Lib. XL. cap. 57.

& des uſages qui n'étoient propres qu'aux ſeuls Germains. Cependant on voit par Céſar (70) & par Pomponius Mela (71), que les Auteurs les plus accrédités diſtinguent les mœurs des Gaulois de celles des Germains.

La ſeptième & dernière preuve de Spener conſiſte dans les noms des Généraux & des Rois, qui, dit-il, appartiennent à l'idiome des Germains. Ces noms ſont, *Bellovéſe*, *Sigovéſe*, *Elitovius*, *Brennus*, *Belgius*, *Arioviſte*, *Britomare & Virdomare*. Je ſçais que le nom d'*Arioviſte* tire ſon origine de la Langue des Germains, que même, comme Florus l'aſſure (72), ce Général commandoit les Gaulois-Inſubres dans la guerre qu'ils ſoutinrent contre les Romains. Mais on n'en peut rien

(70) De B. Gall. lib. VI.
(71) Lib. III. cap. 2. 3.
(72) Lib. II. cap. 4.

conclure pour le ſentiment de Spener. Les Gaulois ont pu avoir un Général d'une origine différente de la leur; mais, ce qui eſt encore plus déciſif, les faſtes triomphaux nous apprennent que, dans cette guerre, les Germains ſe joignirent aux Gaulois-Inſubres: ainſi on ne doit point être ſurpris de trouver, dans cette occaſion, le nom d'un Général Germain. Voici ce que portent les faſtes triomphaux (73): *Aux Calendes de Mars de l'an DXXXI. M. Claudius, M. F. M. N. Marcellus Conſul des Gaulois-Inſubres & des Germains emporta de grandes dépouilles ſur Virdumare, Chef des ennemis, qui avoit été tué auprès de Claſtidium.*

Les autres noms des Rois & des Généraux paroiſſent tirer véritablement leur origine de la Langue Celtique, comme nous l'enſeignera

(73) Gruter. Inſcript. Tom. I. p. 297.

plus amplement *Bulletus*, Profeſſeur Royal à Beſançon; ſçavant très-verſé dans la connoiſſance des origines Celtiques. Il y a, ſous preſſe, trois volumes in-folio, que cet habile homme a écrits ſur la Langue des Celtes.

Avant que le nom de Germains n'eût été reçu, les Grecs & les Latins ne donnoient pas un nom commun à tous les Peuples qui occupoient les Pays déſignés enſuite ſous le nom général de Germanie; au contraire, comme on n'avoit encore qu'une connoiſſance fort incertaine de ces Peuples, on doit penſer qu'ils reçurent chacun un nom particulier à méſure qu'ils s'éleverent au-deſſus des autres, & qu'ils ſe firent connoître des Romains, ſoit par des migrations, ſoit par des irruptions qu'ils firent hors de leur Pays.

§. 65. *Epiphoneme* (*) *de Spener.*

Spener termine ainſi ſes preuves : « Nous ſommes grandement ſurpris » que les Gaulois d'aujourd'hui ſe » faſſent une eſpèce de point d'hon- » neur de ne pas vouloir deſcendre » des Germains, & qu'ils aiment » mieux tirer leur origine des an- » ciens Gaulois, que de reconnoître » la gloire des Germains. Le princi- » pal motif, qui a porté les François » à n'attribuer le nom de Gaulois » qu'aux ſeuls Habitans d'en-deçà du » Rhin, c'eſt qu'il leur paroiſſoit » qu'en admettant cette hypothéſe, » il ſeroit facile de faire pénétrer » leurs Gaulois dans la Forêt Hercy- » nie, afin de ſe donner enſuite des » ancêtres plus illuſtres, en faiſant » deſcendre de ces Gaulois les Ger-

(*) L'*Epiphonéme* eſt une réflexion vive & preſſante ſur le ſujet qu'on traite. De ſus & de quoi.

» mains, &, ſur-tout, les Francs. Je
» prouverai clairement, lorſque je
» traiterai des origines Germani-
» ques, que tout ce qu'en diſent les
» François eſt de pures rêveries &
» des chimères. Les François au-
» roient, ſans doute, beaucoup mieux
» fait, ſi, rendant à chaque Nation
» la gloire qui lui eſt due, ils euſſent
» de bon gré aſſocié les Germains
» aux Gaulois, & leur euſſent fait
» partager la gloire de ces derniers.
» Il eſt certain qu'ils tirent plutôt
» leur origine des Germains, que des
» Peuples d'en-deçà du Rhin, qu'ils
» célébrent tant, & dont, cepen-
» dant, ils ne ſortent, ni ne vou-
» droient ſortir entièrement, s'ils
» peſoient la différence qui ſe trouve
» entre les ames viles & lâches des
» Gaulois, réduits en eſclavage, & le
» courage invincible des Germains,
» toujours libres.» Ainſi parle Spener.
» Cependant un Auteur auſſi inſtruit

que lui, n'a pas pu ignorer que Petau, Sirmond, du Chesne, Valois, Mabillon, Baluze, Montfaucon & tous les autres Historiens de France du dernier siècle font descendre les François Occidentaux de la Germanie, & que, par conséquent, le François ne croyent point se déshonorer, en avouant qu'ils sortent de ces Peuples, à qui ils s'efforcent de prouver qu'ils doivent leur origine, s'empressant de rejetter les fables, qui attribuent l'origine des Francs à l'ancienne Troye, & donnent un Prince Troyen pour fondateur de la Monarchie Françoise; chimère créée par (Grégoire), Evêque de Tours, Ecrivain François du sixième siècle. Mais si les Historiens François reconnoissent que leurs ancêtres descendent des Germains, pourquoi rougiroient-ils de donner le nom de Gaulois aux anciens Germains leurs peres? Si ce sentiment fut celui de

Bodin (74), & de quelques-uns, qui l'ont ſuivi, ſa doctrine n'eut plus de partiſans, dès que les Hiſtoriens firent uſage de la ſaine critique, dès qu'il examinerent de plus près les monumens de l'Hiſtoire.

§. 66. *Le nom de Celtes a été donné aux Gaulois ſelon trois différentes ſignifications.*

Il reſte à examiner comment il eſt arrivé que, parmi les Ecrivains, qui ont donné le nom de Celtes aux Gaulois proprement dits, & le nom de Celtique à l'ancienne Gaule, proprement ainſi nommée, les uns le donnent particulièrement à la troiſième

(74) Method. Hiſtor. p. 363. *Lacarrius*, dans ſon Hiſtoire des Colonies Gauloiſes *Liv. V. Chap. I. pag.* 242. veut que les Gaulois, qui ſe fixerent en Pannonie, ayent, enfin, paſſé de-là aux bords du Rhin, & qu'ils ayent habité la Thuringe, qui a reçu, par la ſuite, le nom de France d'au-delà du Rhin; de ſorte qu'ayant paſſé ce Fleuve ſous Clodion, ils vinrent jetter les premiers fondemens du Royaume des Francs.

partie de la Gaule, qui ſe trouve entre l'Aquitaine & le Pays des Belges, & d'autres l'appliquent indifféremment à la Gaule Tranſalpine & à la Ciſalpine, ſuivant l'uſage des Romains. Au §. 17. nous avons déjà dit quelque choſe du nom de Celtes, employé ſuivant la première ſignification, dont les Hiſtoriens Latins ſe ſervent preſque ſeuls. Cela vient de ce que, du tems de ces Auteurs Latins, les Celtes, ainſi proprement dits, portoient encore le nom de Celtes, en avoient conſervé l'ancienne Langue, & s'appelloient Celtes dans cette même Langue, au lieu que les autres Celtes, après avoir abandonné la Langue de leurs Peres, paroiſſoient auſſi avoir renoncé à leur ancien nom. Car il a été un tems où la Gaule entière étoit habitée par les Celtes, ſans aucun mêlange avec les Nations étrangères. Il eſt très-vraiſemblable que tous les

Habitans de la Gaule avoient pour lors la même Langue & les mêmes uſages. Mais quand les Cantabres & Gaſcons furent venus de l'Occident & des Montagnes voiſines de l'Eſpagne ou Ibérie, dès que les Germains, qui étoient à l'Orient & au Septentrion, eurent paſſé le Rhin, dès que tous ces Peuples ſe furent mêlés avec les Celtes, il arriva que les Habitans des Pays ſitués entre les Monts Pyrenées & la Garonne, & entre le Rhin, la Marne & la Seine, changerent inſenſiblement de mœurs & de langage. Strabon dit des Aquitains (75) « qu'ils reſſemblent plus » aux Eſpagnols qu'aux Gaulois, » dont ils n'ont ni la mine, ni l'idio» me. » Céſar dit des Belges (76) que « la plûpart tirent leur origine » des Germains. Ayant, autrefois, » paſſé le Rhin, ils s'établirent dans

(75) Lib. IV. p. 266. & ſeq.
(76) Lib. II. de B. Gall. cap. 4.

» les Contrées, où ils ſont aujour-» d'hui, à cauſe de leur fertilité, & » chaſſerent les Gaulois qui les oc-» cupoient. » Ainſi l'Idiome des Belges fut un mêlange de Germain & de Gaulois; celui des Aquïtains fut un mêlange de Gaſcon & de Gaulois. Les Celtes, qui demeuroient entre les Belges & les Aquitains, conſerverent leur Langue naturelle dans toute ſa pureté (75), parce qu'au-

(77) On trouve, encore aujourd'hui, aux confins de la France, des reſtes des trois anciennes Langues de la Gaule. Le bas Breton eſt un reſte de l'ancien Celtique. Le Cantabre ſubſiſte de nos jours, non-ſeulement dans les Cantons de l'Eſpagne, qui étoient occupés par les Cantabres ou par les anciens Gaſcons, mais encore depuis le Pays de Soule, ſoumis à la domination Françoiſe, juſqu'à Bayonne, endeçà des Monts Pyrenées. Les François appellent ceux, qui font uſage de cette Langue, Baſques & Biſcayens. *Mariana de reb. Hiſpan. lib. I. cap. 5, Brietius in Hiſpan. Veter. p. 24.* Joſeph Scaliger, dit de cette Langue, qu'elle n'a rien de barbare, rien de difficile, qu'elle eſt très-douce & très-agréable à prononcer, qu'elle eſt ſans difficulté très-ancienne, & que, dans les

cune Nation étrangère ne s'établit parmi eux ; ainſi, parmi les autres habitans de la Gaule, qui, en général, étoient appellés Celtes, ils furent ceux qui conſerverent particulièrement le nom de leurs ancêtres. Quant à ce qui concerne la Gaule, à laquelle les Romains donnerent le nom de Ciſalpine, & que des Auteurs, dignes de foi, comprennent auſſi ſous le nom de Celtique, cette dénomination ne lui a été donnée que parce que des Colonies Celtiques, venues de la Gaule Tranſalpine, s'y étoient établies, & lui avoient donné leur nom. Mais la Gaule Tranſalpine, qu'on peut regarder comme la ſouche des Celtes & le lieu de leur prin-

Pays, où l'on s'en ſervoit, elle devoit y être en uſage avant les tems des Romains. Le même Scaliger, dans une Lettre à Paul Merula, qui ſe trouve dans la *Coſmographie* de ce dernier, part. II. lib. I. ch. 8. p. 205., compte le *Cantabre* ou *Baſque*, & le *bas Breton* au nombre des ſept petites Langues matrices de l'Europe ; car il ne reconnoît que quatre grandes Langues.

cipale demeure, a toujours conſervé ſon nom primitif. Tous les anciens Ecrivains, qui appellent Celtique la Gaule Ciſalpine, ſont là-deſſus d'un même ſentiment. Polybe dit (78): « Les Celtes, voiſins des Tyrrhé» niens, commerçoient avec eux. » Charmés de la beauté des plaines » de ces Contrées, ils ſaiſirent le plus » léger prétexte pour attaquer les » Etruſces avec une armée nom» breuſe, dans le tems qu'ils s'y at»tendoient le moins; ils les chaſſerent » des rives du Pô, & s'y établirent. » Diodore de Sicile rapporte (79) que « les Celtes, qui habitoient les Con» trées ſituées au-delà des Alpes, en » paſſerent les défilés avec des bon» nes troupes, & vinrent s'établi» rent dans les Pays, qui ſont entre » l'Appennin & les Alpes, dont ils » chaſſerent les Tyrrhéniens, qui y

(78) Lib. II. Hiſtor. p. 147.
(79) Lib. XIV. p. 321.

» habitoient. » Strabon (80) dit que » preſque tous les autres Celtes, qui » ſont en Italie, y ſont venus d'au- » delà les Alpes, comme les Boïens » & les Sénons. » Plutarque nous apprend la même choſe dans un paſſage de la vie de Camille que l'on a rapporté au §. 24.

§. 67. *Des Colonies des Peuples Celtes.*

Le nom même de la Gaule ou Celtique Ciſalpine, & ceux des Celtes, qui s'y ſont rendus, nous engagent à faire le dénombrement des Colonies que les Celtes ont autrefois envoyées dans toutes les parties de l'Europe, & dans quelques-unes de l'Aſie. Outre que la gloire du nom de Celtes y eſt intéreſſée, on y découvre ce qui a porté pluſieurs des anciens Ecrivains, & tous les modernes, à croire que les autres Nations Européennes ont, auſſi bien

(80) Lib. IV. p. 298.

que la Gaule, porté le nom de Celtes dès leur origine. Nous avons fait voir que les vrais Celtes, ceux qui habitoient dans la terre maternelle, occupoient les Pays bornés par les Monts Pyrenées, les Alpes, l'Océan & le Rhin. Les Celtes, qui devoient emmener des Colonies de leur Patrie, eurent donc quatre barrières à franchir. Les uns paſſerent les Pyrenées, les autres l'Océan, ceux-là les Alpes, ceux-ci le Rhin (81).

§. 68. *Migration des Celtes en Eſpagne.*

Dès les ſiècles les plus reculés, il paſſa en Eſpagne des Colonies Celtiques. Parmi elles, on diſtingue les Celtibéres, Peuple de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, comme il paroît par les Ecrits de Ptolomée (82). Strabon (83)

(81) Pierre Ramus *de Morib. Gall. p.* 34. *& ſeq.* a beaucoup écrit ſur les Colonies des Celtes.

(82) Lib. II. cap. 6. Geograph.

(83) Lib. III. p. 245. & ſeq.

leur donne pour limites au Septentrion les Vérones ; à l'Occident les Aſturiens, les Collaiques, les Vaccéens, les Vettons, & les Carpetans ; au Midi les Oretans, les Baſtetans, les Dittans, qui habitoient le Mont Oroſpeda ; à l'Orient le Mont Idubéda. Pline (84) nous apprend que Segobrige étoit la Capitale du Pays des Celtibéres. Après les Celtibéres viennent les Vérones, autre Peuple de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, voiſins des Cantabres Coniſques, &, comme on l'a dit plus haut, au Septentrion des Celtibéres (85). Ptolomée (86) & Pomponius Mela (87) placent les *Celtiques* dans la Luſitanie, entre le Bétis & l'Ana, au-deſſus des Turdetans & aux environs des Fleuves Monda & Doire. Ptolomée y met

(84) Lib. III. cap. 3.
(85) Ptolomæus & Strabo loco cit.
(86) Lib. II. cap. 5.
(87) Lib. III. cap. 1.

les

les Villes de *Langobrige* & de *Mirobrige*, &c. Ces Auteurs disent (88) que ces Villes ont la terminaison Celtique, parce qu'on trouve dans la Gaule *Samarobriva* ou *Samarobriga* (Amiens), & *Amagetobriga* (Magstat ou Binghen sur la rivière de Nave). Les Celtiques sont placés aux environs du Promontoire Artabre, qui en a reçu aussi le nom de Celtique; on l'appelle aujourd'hui le *Cap de Ste. Marie* aux extrémités de la Terre, le *Cap de Finisterre* ou *Fineterre*. Nous en avons déjà parlé au §. 45. Il faut ajouter, au sujet des Vérones, un passage de Strabon. «Les Vérones, »dit-il (89), viennent après les Cel»tibéres, & sont placés vers le Sep»tentrion; ils sont voisins des Canta»bres Conisques. Ce Peuple fit par»tie de l'expédition des Celtes.» (90).

(88) Lib. I. & V. de B. G.
(89) Lib. III, p. 245.
(90) Voyez ci-dessus §. 45.

Etienne de Byſance (91) ajoute à ceux-là les Carpetans, ſitués à l'Occident des Celtibéres, comme nous l'apprennent Ptolomée (92) & Strabon (93). Etienne de Byſance s'exprime ainſi : « Alea eſt une Ville des » Carpétans, qui ſont un Peuple » Celte. » Que peut-il indiquer par ces paroles, ſi ce n'eſt que les Carpétans avoient une même origine que les Gaulois ? J'ai fait voir §. 43. que cet Auteur diſtinguoit les Celtes des Eſpagnols. Au reſte, Ptolomée (94) fait mention d'une Ville des Ilergétes, nommée *Gallica Flavia*, qui eſt ſituée dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe. « Les Villes Méditerranées » des Ilergétes, dit-il, ſont Berguſia, » Celſa & *Gallica Flavia.* » On croit que cette dernière Ville eſt la même

(91) Voce Ἀλέα.
(92) Lib. II. cap. 6.
(93) Lib. III. p. 246.
(94) Lib. II. cap. 6.

qui, dans l'Itinéraire d'Antonin (95), eſt appellée *Gallicum*, & porte aujourd'hui le nom de *Fraga* : c'eſt un monument remarquable de l'ancienne Colonie des Celtes. Je n'entreprendrai point de fixer dans quel tems les Celtes paſſerent de leur Pays en Eſpagne. Il y a des Auteurs (96) qui portent cette migration à l'an 476 de la fondation de Rome, (278 avant notre Ere vulgaire); c'eſt le tems où les Tectoſages partirent pour s'établirent en Orient. (97) M. Varron nous apprend, dans l'Hiſtoire de Pline, que « les Ibéres, les » Perſes, les Phéniciens, les Celtes » & les Carthaginois ſe répandirent » dans toute l'Eſpagne. » Mais il ne dit rien du tems auquel il faut rapporter cet événement. Il eſt certain

(95) Itinere ab Aſturica Tarraconc.

(96) Lacarrius de Colon. Gall. lib. III. cap. 2. pag. 129.

(97) Lib. III. Hiſt. cap. 1.

que cela arriva avant l'an 535 de la fondation de Rome. Silius Italicus (98) & Tite-Live (99) rapportent que les Celtibéres étoient dejà engagés dans la ſeconde guerre Punique. Au rapport de Tite-Live (100), cette guerre commença ſous le Conſulat de P. Cornelius Scipion & de T. Sempronius Longus. Selon les faſtes, ce Conſulat ſe rapporte à l'an 535 (ou 536) de la fondation de Rome.

§. 69. *Migration des Celtes en Angleterre.*

Après avoir parlé des Colonies des Celtes qui paſſerent en Eſpagne, il faut dire quelque choſe de celles qui s'embarquerent ſur l'Océan, & s'établirent dans la Grande Bretagne. Céſar (1) eſt le premier Ecrivain, qui

(98) Lib. III. v. 350.
(99) Lib. XXII. cap. 21.
(100) Lib. XXI cap. 16.
(1) Lib. V. de B. Gall. cap. 21.

diſe que la Côte Maritime de cette Contrée eſt occupée par des Colonies Gauloiſes. « L'intérieur de la » Bretagne, dit-il, eſt habité, ſelon » la tradition du Pays, par ceux qui » y ſont nés; la Côte Maritime eſt » occupée par les Peuples que l'en- » vie de piller & de faire la guerre » fit ſortir de la Belgique; ils por- » toient preſque tous les noms des » Cités où ils étoient nés; ils ſorti- » rent de leur Pays natal, pour venir » dans cette Contrée; après y avoir » fait la guerre, ils s'y établirent, & » commencerent à cultiver des ter- » res. » Ptolomée (2), dans la deſcription d'Albion, aujourd'hui l'Angleterre, met au nombre des Peuples, qui y habitent, les Pariſes, les Atrébates, les Belges; tous ces Peuples portent le même nom que d'autres Peuples habitans de la Gaule.

(2) Geogr. lib. II. cap. 3.

Tacite (3) fait auſſi voir aſſez clairement que tous les Bretons tirent leur origine des Gaulois. « On a, dit-il, » peu de lumières ſur les premiers » habitans de la Bretagne. Etoient-» ils nés dans le Pays même ? Ve-» noient-ils d'ailleurs ? Une Nation » barbare ne peut nous éclairer là-» deſſus.... On prendroit pour des » Gaulois ceux qui ſont voiſins de » la Gaule : & cette reſſemblance eſt » l'effet, ou du même ſang, ou du » même climat. En général, on doit » préſumer que des Gaulois ſe ſont » établis dans une Contrée dont leur » Pays n'eſt ſéparé que par un bras » de la Mer. Tout favoriſe cette idée. » Extrême rapport entre les deux » Langues, même Culte religieux, » égal attachement aux mêmes ſu-» perſtitions, pareille audace quand » il eſt queſtion de défier l'ennemi,

(3) Agricol. cap. 11.

» pareille timidité dès qu'il s'agit de » combattre. » Bede (4) eſt du même ſentiment. « Les Bretons, dit-il, qui » ont donné leur nom à cette île, en » ont été les ſeuls habitans. Ils vin- » rent de l'Armorique dans Albion » (en Angleterre), & s'emparerent » des parties Méridionales de cette » île : c'eſt la tradition du Pays. » Guillaume Cambden, Anglois de Nation, &, par conſéquent, témoin non ſuſpect, s'étend davantage ſur ce ſujet. Il compare, avec beaucoup de ſoin, les anciens Gaulois & les Bretons, & fait remarquer la parfaite reſſemblance qu'il y avoit autrefois entre les Mœurs, la Religion & la Langue de ces deux Peuples; il aſſure que l'on doit regarder comme une choſe conſtante, que les Habitans de la Grande-Bretagne tirent leur origine des Gaulois (5). « La

(4) Hiſtor. Eccleſ. lib. I. cap. 1.
(5) In Britannia pag. 12 & 25.

» raiſon, dit-il, nous apprend que
» chaque Pays a, d'abord, été habité
» par les Peuples voiſins, plutôt que
» par ceux qui en ſont éloignés. Et
» qui ne croira, en effet, que l'île
» de Chypre a été premièrement oc-
» cupée par leurs voiſins les Aſiati-
» ques, l'île de Crête & la Sicile par
» les Grecs, la Corſe par les habi-
» tans de l'Italie, la Zélande par les
» Germains ou Allemands, l'Iſlande
» par les Peuples de la Norwége, &
» non que ces Pays ont été peuplés
» par des Colonies venues du fond
» de la Tartarie ou de la Mauritanie?
» De même, pourquoi ne croirions-
» nous pas que la Grande-Bretagne
» a été habitée par les Gaulois, qui
» étoient dans le voiſinage, plutôt
» que par les Troyens, les Italiens,
» les Albains & les Brutiens, qui
» ſont ſi éloignés?... Il réſulte delà
» que les anciens Gaulois & les Bre-
» tons avoient la même Langue, &,

» par une ſuite néceſſaire, que l'on » doit rapporter l'origine des Bre- » tons aux Gaulois. Car, il faut » avouer, comme nous l'avons déjà » dit, que la Gaule, voiſine de l'Ar- » ménie, fertile en fruits, & encore » plus peuplée, au rapport de Stra- » bon, a été habitée la première. Et, » puiſque les Gaulois ont envoyé » des Colonies dans l'Italie, dans la » Germanie, dans la Thrace & dans » l'Aſie, à combien plus forte raiſon » ne doit-on pas penſer qu'ils en ont » envoyé en Angleterre, Pays voiſin » du leur, & qui n'étoit pas moins fer- » tile? Les Anglois doivent ſe piquer » d'honneur d'être ſortis de ces an- » ciens Gaulois, qui ont paſſé pour » le Peuple le plus courageux.» L'Hiſ- toire ne dit point quand les Gaulois firent leur première deſcente dans la Grande-Bretagne : ainſi nous ne le dirons pas non plus.

§. 70. *Migration des Celtes en Italie.*

Les Colonies les plus renommées des Peuples Celtes furent celles qui, ſous la conduite de Bellovéſe & de Sigovéſe, paſſerent en même-tems de la Gaule Celtique au-delà du Rhin & des Alpes. Celle que commandoit Bellovéſe, s'empara de l'Italie ſupérieure, en chaſſa les Tuſces & lui donna le nom de Gaule Ciſalpine. Ce nom s'eſt conſervé conſtamment pendant pluſieurs ſiècles, tant parmi les Romains, que parmi les Grecs, pour éterniſer le ſouvenir de cette victoire. La Colonie qui étoit ſous les ordres de Sigovéſe, parcourut non-ſeulement la Germanie Occidentale, dont nous ſommes voiſins, mais encore la Septentrionale, l'Orientale & la Méridionale; elle ſe répandit le long des deux rives du Danube dans la Rhétie, dans la Noricie, dans la Pannonie, dans la Thrace, dans la Gréce, dans l'Aſie

Mineure, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, dans la Paphlagonie & dans l'Aſie Majeure; elle fonda le Royaume de Galatie ou des Gallo-Grecs, dans la plus Belle Province de l'Aſie Mineure. Elle eût de tels ſuccès que ſon courage & la gloire du nom Celtique remplirent l'Univers de crainte & d'admiration.

Polybe, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Tite-Live & Juſtin, dont nous avons produit les témoignages au §. 66, parlent tous de l'expédition que les Celtes firent en Italie, où ils avoient paſſé en grand nombre. Polybe & Tite-Live ont donné une deſcription exacte de ces Migrations: les autres n'en parlent qu'en général. Cette Migration fut entrepriſe, au rapport de Tite-Live (6), ſous le régne de Tarquin l'ancien, deux cens ans avant que les

(6) Lib. V. cap. 34.

Gaulois assiégeassent Clusium. « Les » Gaulois, dit ailleurs le même His- » torien (7), passerent en Italie deux » cens ans avant qu'ils formassent le » siége de Clusium, & avant qu'ils » prissent la Ville de Rome. « Or Clusium fut assiégé sous les Tribuns Militaires (qui avoient l'autorité des Consuls) L. Lucretius Flavus, Serv. Sulpicius Camerinus, M. Æmilius Mamercinus, L. Furius Medullinus, Tribun pour la septième fois (8), Agrippa Furius Fusus, C. Æmilius Mamercinus, Tribun pour la seconde fois. C'est ce que nous apprend Tite-Live (9). Selon les fastes consulaires, cela arriva l'an 363 de la fondation de Rome. Si l'on en re-

(7) Lib V. cap. 33.

(8) Lucius Furius Medullinus étoit Tribun Militaire pour la dixième fois. Il l'a été pendant les années 322, 329, 334, 347, 349, 356, 357, 359, 360 & 363 de la fondation de Rome.

(9) Lib. V. cap. 32.

tranche deux cens ans, la Migration des Celtes en Italie tombe dans l'an 163 de la fondation de Rome, & 589 (ou plutôt 591) avant J. C. Tite-Live (10) obſerve de plus, que cela arriva dans le tems que des Etrangers, partis de la Phocide, arriverent ſur les Côtes des Gaulois Saliens, & y jetterent les premiers fondemens de Marſeille. Ecoutons ce qu'il en dit: « Voici ce que nous » avons appris du paſſage des Gau- » lois en Italie. Du tems que Tarquin » l'ancien régnoit à Rome, la ſou- » veraineté ſur la Celtique, qui eſt » la troiſième partie de la Gaule, » appartenoit aux Bituriges : c'é- » toient eux qui donnoient un Roi à » la Celtique. Ambigat, Roi des Cel- » tes, ſe voyant avancé en âge, & » remarquant qu'il avoit de la peine » à tenir ſes Sujets dans le devoir,

(10) Cap. 34.

» tant à cauſe de leur nombre, que de
» l'abondance où ils vivoient, prit
» la réſolution de décharger ſon
» Royaume d'une partie de ſes Ha-
» bitans. Il déclara, pour cet effet,
» qu'il envoyeroit Bellovéſe & Si-
» govéſe, fils de ſa ſœur, chercher
» fortune dans les Pays étrangers,
» que les auſpices leur indiqueroient,
» leur permettant, en même-tems,
» de prendre avec eux autant de
» monde (11) qu'il leur en faudroit
» pour abattre tout ce qui pourroit
» s'oppoſer à leur paſſage. Le ſort
» aſſigna à Sigovéſe la Forêt Her-
» cynie. Bellovéſe, conduit par des
» auſpices plus heureux, tira du côté
» de l'Italie avec une puiſſante ar-
» mée, qu'il avoit levée dans le Pays
» des Bituriges, des Arvernes, des
» Sénons, des Eduens, des Ambares,
» des Carnutes & des Aulerces. Ces

(11) Juſtin *lib. XXIV. cap.* 4. dit qu'il ſortit alors trois cens mille hommes de la Gaule.

» Gaulois s'étant avancés juſques » dans le Pays des Tricaſtins (*S. Paul-trois-Châteaux*), paſſerent enſuite » les Alpes du côté de Turin, &, » ayant défait les Tuſces près du » Téſin, ils s'établirent dans leur » Pays (12), & y bâtirent une Ville » à laquelle ils donnerent le nom de » *Mediolanum*. Bientôt après, il ar- » riva, par le même chemin, une » troupe de Cénomaniens (13), qu'E-

(12) Tite-Live *lib. V. cap.* 32. Pline *Hiſt. Nat. lib. XII. cap.* 1. & Plutarque *in Camillo pag.* 135. rapportent que la douceur des fruits & du vin, qui furent, dans ce tems-là, apportés en Italie, engagerent les Gaulois à faire la conquête de ce Pays.

(13) L'édition de Tite-Live imprimée in-folio à Paris en 1625, porte *Germanorum*, au-lieu de *Cœnamonorum*, quoique les Manuſcrits & les meilleures éditions liſent autrement, & que l'ordre même des choſes rapportées par Tite-Live repugne à ce changement. Il n'eſt queſtion, dans cet endroit, que des Gaulois & de leurs Colonies, qui paſſerent en Italie Or Tite-Live n'a jamais compris les Germains ſous le nom de Gaulois. L'on voit clairement par le paſſage de Polybe, rapporté dans le §. ſuivant, qu'il faut lire ici *Cœnomanorum*.

» litovius commandoit. Ceux-là ſe » fixerent dans la Contrée, où l'on a « bâti les Villes des Breſcie & de » Vérone. Ils furent ſuivis par les » Salluviens, qui s'arrêterent autour » du Téſin. Les Boïens & les Lin- » gons, ayant enſuite paſſé les Alpes » Pennines (14), &, trouvant tout » le Pays, qui s'étend depuis les Alpes » juſqu'au Pô, déjà occupés, traver- » ſerent ce Fleuve ſur des radeaux, » & chaſſerent de leur Pays non-ſeu- » lement les Etruſces, mais encore » les Umbres. Cependant ils ne paſ- » ſerent point le Mont Apennin. En- » fin les Sénons, qui arriverent les » derniers, ſe mirent en poſſeſſion du » Pays, qui s'étend depuis la rivière » d'Ubis juſqu'à celle d'Æſis. Je » trouve que ce furent les Sénons, » qui vinrent aſſiéger Cluſium, & » qui paſſerent de-là à Rome. » C'eſt

(14 Elles s'étendent dans le Pays de Valais, entre le Grand S. Bernard & le Mont S. Godard.

ainſi que Tite-Live fait l'énumération des Colonies, qui s'établirent en Italie. Il nous apprend que ceux qui compoſoient l'armée de Bellovéſe, les Cénomaniens & les Salluviens, s'établirent au-delà du Pô, c'eſt-à-dire, au-delà des rives Septentrionales de ce Fleuve; & que les Boïens, les Lingons & les Sénons fixerent leurs demeures en-deçà du Pô, du côté de la Ville de Rome.

§. 71. *Suite du même ſujet.*

Polybe raconte un peu différemment les Migrations des Colonies des Celtes en Italie, il en ajoute même pluſieurs autres. « Les Celtes, » dit-il (15), chaſſerent les Etruſces » des Pays ſitués le long du Pô. » D'un côté du Fleuve s'établirent » les Lai, les Lebecii, les Inſubres, » qui étoient le Peuple le plus nom- » breux des Celtes, & enfin les Cé-

(15) Lib. II. p. 147.

» nomaniens.... D'autres Peuples » paſſerent le Fleuve, & s'étendirent » juſqu'au Mont Apennin. De ce » nombre, furent les Ananes, les » Boïens, les *Egons* (16), & les » Sénons, qui demeuroient près de » la Mer Adriatique.» Strabon met auſſi les Inſubres au nombre des Peuples Celtes.» Autrefois, dit-il (17), » pluſieurs Peuples Celtes habitoient » autour du Pô. De ce nombre, » étoient les Boïens & les Inſubres.» Etienne de Byſance (18) dit « que » les *Inſobares*, qu'on nomme auſſi » *Inſobres*, ſont un Peuple Celte, qui » habite aux environs du Pô. « Stra-

(16) Il y a dans le Texte Αἴγωνες. Il faut peut-être lire Λίγωνες ou Λίγγωνες. Les Lingons habitoient au milieu des Boïens & des Sénons, comme il paroît par le paſſage de Céſar, qu'on vient de rapporter. D'ailleurs le changement de Λ en Α eſt très-facile. C'eſt ainſi que dans Dion Caſſius *lib. XXXIX. pag.* 109. la Loire eſt appellée Αἴγηρις par corruption de Λίγηρις.

(17) Lib. V. p. 325.

(18) Pag. 147.

bon croit auſſi (19) que les Venetes étoient des Celtes, & qu'ils tiroient leur origine des Vénetes de la Belgique, ou, comme veulent Pline & Ptolomée, des Peuples de la Gaule Lyonnoiſe. Voici le paroles mêmes de Strabon : « Après les Na-» tions qui viennent d'être nommées, » l'on trouve les Belges vers l'Océan. » De ce nombre, ſont les Venétes » qui livrerent à Céſar un combat » naval.... Je penſe que de ces Ve-» nétes, ſont venus ceux de ce même » nom, qui habitent autour d'Adria. » En effet, les autres Celtes, qui » ont leurs demeures dans l'Italie, » comme les Boïens & les Sénons, » ſont ſortis des Pays ſitués au-delà » des Alpes, pour venir dans cette » Contrée. »

Voilà quelles ſont les Colonies Gauloiſes, qui s'acquirent tant de

(19) Lib. IV. p. 297. & ſeq.

célébrité dans l'Hiſtoire Romaine. Nous apprenons de Tite-Live (20), de Florus (21), & de Strabon (22) que les Gaulois Sénons prirent la Ville de Rome l'an 364 de ſa fondation. Polybe (23) dit que les Romains les vainquirent ſouvent dans la ſuite, & qu'enfin ils les détruiſirent l'an 463. de la même époque. Il arriva à peu près de même aux Boïens : ces Peuples, vaincus pluſieurs fois par les Romains, furent enfin chaſſés de l'Italie, & allerent s'établir parmi les Tauriſces, vers le Danube. Strabon (24), parlant des Celtes qui étoient en Italie, s'exprime ainſi : « Les plus conſidéra-» bles des Peuples Celtes étoient les » Boïens, les Inſubres & les Sénons, » qui, avec le ſecours des Géſates,

(20) Lib. V. cap 35. & ſeq.
(21) Lib. I. cap. 13.
(22) Lib. V. p. 325. & ſeq.
(23) Lib. II. p. 150.
(24) Lib. V. p. 325. & ſeq.

» s'emparerent de la Ville de Rome. » Par la ſuite, les Romains les détruiſirent entièrement. Ils chaſſerent » auſſi les Boïens du Pays, dont ils » s'étoient mis en poſſeſſion : ceux-ci » paſſerent le Danube, s'établirent » parmi les Tauriſces, & firent la » guerre aux Daces, juſqu'à ce que » leur propre Nation eût été entièrement détruite (25). » Il paroît que les Boïens ſortirent de l'Italie vers l'an 562 (ou 563) de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de M. Acilius Glabris & de P. Cornelius Scipion Naſica (26). Au reſte, il faut obſerver encore, au ſujet des Colonies Celtiques, qui paſſerent en Italie, que les plus célébres Villes de l'Italie, qui ſont aujourd'hui ſi floriſſantes, leur doivent leur origine. Milan, comme nous l'avons

(25) Conf. Plinius lib. III. cap. 15. Polybius lib. II. p. 165.

(26) Livius lib. XXXVI. cap. 39.

déjà vu dans Tite-Live, a été bâtie par les Insubres; Verceil, par les Salyens; Novarre, par les Vertacomacores-Vocontiens; Pavie, par les Léves, qui avoient, peut-être, joint dans la route les troupes de Bellovéſe; Lodi, ſur l'Adda, par les Boïens. Voici ce que dit Pline (26): « Verceil, Ville des Libyens, fut bâ-» tie par les Salyens, Novarre par » les Vertacomacores; c'eſt aujour-» d'hui une habitation des Vocon-» tiens, & non pas des Liguriens, » comme le croit Caton. Les Léves » & les Marices bâtirent *Ticinum*, » non loin du Pô: au-delà des Alpes, » furent fondées la *Laude Pompeïen-» ne* (*) par les Boïens, & Medio-» lanum par les Inſubres. » Tite-Live (28) ſemble marquer que les Villes

(27) Hiſt. Nat. lib. III. cap. 17.

(*) Aujourd'hui *Lauda*, Bourg de l'Evêché de Wurtzburg, en Franconie.

(28) Lib. V. cap. 34.

de Breſſe & de Vérone ont été bâties par les Cénomaniens. « Il y » avoit, dit-il, des Colonies de Cé» nomaniens, où ſont actuellement les » Villes de Brixia & de Vérone. » Juſtin (29) aſſure que ces Villes furent fondées par les Gaulois, ainſi que Come, Bergame, Trente, & Vicence ou Vicenza. « Les Gaulois, » dit-il, étant venus en Italie, chaſ» ſerent les Tuſces de leur Pays, » & bâtirent Mediolanum, Come, » Brixia, Vérone, Vergame, Tri» dente & Vicentia »

§. 72. *Colonies des Celtes au-delà du Rhin.*

Après avoir ainſi fait l'énumération des Colonies Celtiques, qui pénétrerent par les Alpes en Italie, il nous reſte à parler de celles qui furent envoyées au-delà du Rhin. Les

(29) Lib. XX. cap. 5.

Hiſtoriens, qui nous reſtent, diſent que celle qui fut conduite par Sigovéſe, n'eſt pas la plus ancienne. Nous en avons déjà parlé en paſſant au §. 70, & nous avons obſervé qu'elle ſortit du même Royaume, pour le même ſujet, & dans le même tems que celle de Bellovéſe, qui pénétra en Italie. Tite-Live, dont le principal but étoit de décrire l'expédition de Bellovéſe, dit très-peu de choſe de celle de Sigovéſe; il paſſe ſous ſilence le nom des Peuples, qui y eurent part, & indique, en général, dans quel Pays ils avoient réſolu de s'établir. « Alors, dit-il, Sigovéſe » eut en partage la forêt Hercynie. » Nous l'avons vu dans le §. 70. Céſar décrit la ſituation & la grandeur immenſe de cette forêt. « Il paroît, » dit-il (30), qu'il faut neuf jours de » marche pour parcourir la largeur

(30) Lib. VI. de B. Gall. cap. 25.

de

» de la Forêt Hercynienne.... Elle
» commence au Pays des Helvétiens,
» des Némétes & des Rauraces : de-
» là elle va droit, en ſuivant le Da-
» nube, aux limites des Daces & des
» Anartes : enſuite, ſe détournant
» ſur la gauche, elle s'étend juſ-
» qu'aux frontières de pluſieurs Peu-
» ples très-éloignés. Il n'y a aucun
» des Habitans de cette partie de la
» Germanie qui puiſſe dire avoir vu
» le commencement de cette Forêt,
» qu'il n'ait marché pendant ſoixante
» jours, de quelque côté qu'il com-
» mence ſa route. » Juſtin parle ainſi de l'expédition des Gaulois au-delà du Rhin : « Les Gaulois, étant trop
» reſſerrés dans leur Pays natal,
» envoyerent, comme dans un prin-
» tems ſacré, trois cens mille d'en-
» tr'eux pour former de nouveaux
» établiſſemens. Il y en eut une par-
» tie qui ſe fixa en Italie.... Une au-
» tre partie, après avoir conſulté

» les Augures, (car les Gaulois ſont » plus verſés que les autres Peuples » dans ces connoiſſances), marcha » vers l'Illyrie, maſſacra un grand » nombre de Barbares, & s'établit » en Pannonie. Cette Nation eſt » cruelle, entreprenante, & belli- » queuſe.... Après avoir dompté les » Pannoniens, ils firent long-tems » la guerre à leurs voiſins. » Il eſt donc conſtant, ſi l'on s'en rapporte à Tite-Live (31), que cette Colonie Gauloiſe, étant ſortie de la Celtique ſous les ordres de Sigovéſe, marcha vers les ſources du Danube & vers la Forêt Hercynie. Il eſt vraiſemblable que Sigovéſe, pour aller dans la Germanie, paſſa par l'Alſace : il ne pouvoit pas prendre de chemin plus droit. Et l'on ne croira pas, ſans doute, que le nombre des troupes de Sigovéſe fut

(31) Lib. V. cap. 34.

moindre que celles qui marcherent ſur les pas de Bellovéſe : tous deux partirent par Ordre du Roi Ambigat, leur Oncle : ils étoient parens du Roi au même degré : le Roi leur permit également de prendre autant de troupes qu'ils voudroient. Juſtin rapportant ſur le témoignage de Trogue, que le nombre des troupes de Bellovéſe ſe montoit à trois cens mille hommes, nous pouvons en donner la moitié ou cent cinquante mille à Sigovéſe (32), qui allerent s'établir au-delà du Rhin. Ni Tite-Live, ni Juſtin ne nous ont laiſſé les noms des Peuples qui compoſoient cette armée, ni des Pays qu'ils habiterent : il faut donc voir

(32) Cela n'eſt pas conſéquent. Pourquoi ôter à Bellovéſe cent cinquante mille hommes des trois cens mille qui, au rapporte de Trogue, étoient ſous les ordres dece Prince ? Il vaudroit mieux en donner autant à Sigovéſe. Mais le récit de Trogue pourroit avoir beſoin de garant. *Note de l'Editeur.*

dans les autres Hiſtoriens pourquoi cette Colonie s'établit par parties aux environs de la Forêt Hercynie, dans la Pannonie, vers le Golfe d'Illyrie, & dans d'autres Pays.

§. 73. *Des Helvétiens.*

Tacite met les Helvétiens & les Boïens au nombre des Celtes qui paſſerent le Rhin. « Céſar, dit-il » (33), le plus illuſtre des Auteurs, » nous apprend que la puiſſance des » Gaulois avoit été ſupérieure à celle » des Germains : ce qui donne lieu » de croire que les premiers envoye- » rent auſſi des Colonies au-delà du » Rhin. Lorſque l'une des deux Na- » tions ſe ſentoit en force & ſe trou- » voit trop ſerrée dans ſon ancienne » demeure, une rivière l'eût-elle » empêchée de paſſer dans un Pays, » dont aucun Etat ne s'approprioit » la poſſeſſion, & qui ſembloit ap-

(33) De Mor. Germ. cap. 28.

» partenir au premier occupant ?
» Ainſi les Helvétiens s'étendirent
» entre le Rhin, le Mein & la Forêt
» Hercynie. Les Boïens, autre Peu-
» ple Gaulois, pénétrerent plus loin;
» & le lieu de leur établiſſement eſt
» déterminé par le nom de *Boiemum*,
» qui ſubſiſte encore, quoique cette
» Contrée ait depuis changé d'habi-
» tans. » Il y a des Auteurs, tels qu'*Aventin* (34), *Conrad Peutingere* (35), *Cocceji* (36), *Spener* (37), & quelques autres, qui nient que les Helvétiens ſoient Gaulois d'origine. *Lauſſer* (38), qui a donné récemment une Hiſtoire Helvétique, en doute. Cependant les anciens l'ont conſtamment reconnu, & leur autorité a fixé dans le même ſentiment,

(34) Annal. Boic. lib. I. cap. 6.
(35) Apud *Cruſium* Annal. Suev. part. I. lib. II. cap. 5.
(36) Proleg. jur. publ.
(37) Notit. Germ. Ant. lib. IV. cap. 2.
(38) Tom. I. p. 36.

parmi ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Helvétique, *Tſchudius* (39), *Stumpfius* (40), *Guiltimann* (41), *Plantin* (41), & les derniers Abréviateurs de l'Hiſtoire Helvétienne, *Fueſlin* (43), & *Beckius* (44). Céſar (45) dit des Helvétiens « qu'ils ſont les » plus courageux des Peuples Gaulois, & qu'ils en donnent des » preuves par les combats fréquens » qu'ils livrent aux Germains. » Le même Auteur dit encore (46) « qu'il » ne faut pas douter que les Helvé-

(39) Tſchudius rapporte p. 1. d'une ancienne Hiſtoire Helvétique, écrite en Allemand, qui n'eſt pas encore imprimée, que les Helvétiens tenoient le premier rang parmi les Gaulois, qui habiterent au-delà du Rhin.

(40) Chron. Helvet. lib. IV. cap. 1.

(41) Rer. Helvet. lib. I p. 1.

(42) Helvet. Antiq. & nova cap. 1.

(43) Epiſt. Hiſt. Helvet. lib. I. cap. 2.

(44) Joh. Chriſtoph. Beckii *Prof. Hiſtor. olim, nunc Theol. celeb.* Introductio in Hiſt. patriam Helvetior. cap. 1.

(45) De B. G. lib. I. cap. 1.

(46) Lib. I. cap. 3.

» tiens ne ſoient les plus courageux » de toute la Gaule. » Les Helvétiens abandonnerent leurs établiſſemens, ils voulurent ſe choiſir des demeures dans les autres parties de la Gaule, & s'emparer du gouvernement de toute la Nation Gauloiſe : mais Céſar s'oppoſa, avec ſon armée, à leurs entrepriſes. Liſcus, Eduen, expoſa à Céſar les raiſons qui ne permettoient pas aux Gaulois de ſon Canton de lui accorder la liberté du paſſage. « Si nous ne pouvons pas, di- » ſoit-il (47), nous ſaiſir du gouver- » nement de la Gaule, nous aimons » encore mieux être ſous la domi- » nation des Gaulois que ſous celle » des Romains : nous ne devons pas » douter que, ſi les Helvétiens ſont » vaincus par les Romains, ceux-ci » nous enleveront notre liberté, ainſi » qu'à tout le reſte de la Gaule. »

(47) Lib. I. cap. 17.

Tite-Live (48) rapporte que « les » Tigurins, Peuple Gaulois, qui s'é- » toient retirés de leur Ville, pour » s'établir dans un Canton des Hel- » vétiens, taillerent en piéces, ſur » les frontières des Allobroges, le » Conſul L. Caſſius. » Pline dit (49) que « les Gaulois, ſéparés de l'Italie » par les Alpes, forcerent cette bar- » rière que l'on regardoit alors com- » me invincible, & ſe répandirent » en Italie comme un déluge, après » qu'Helicon, Helvétien, qui avoit » demeuré à Rome, pour y exercer » la profeſſion de Charpentier, leur » eut apporté, en s'en retournant, des » figues ſéches, des raiſins, avec une » proviſion choiſie de vin & d'hui- » le. » Suivant Tacite (50) « les Hel- » vétiens, Nation Gauloiſe, ſe diſ-

(48) Epitom. lib. LXV.

(49) Hiſt. lib. XII. cap. 1.

(51) Hiſt. lib. I. cap. 67. & de Mor. Germ. cap. 28.

» tinguoient, autrefois, par leurs ex-
» ploits & par leur courage; ils ſe
» rendirent, dans la ſuite, très célé-
» bres. » Florus (51) dit que « Pom-
» pée ſubjugua l'Aſie, & que Céſar
» eut auſſi le bonheur de vaincre les
» autres Peuples de l'Europe. Reſ-
» toient les Gaulois & les Germains,
» deux Peuples extrêmement féro-
» ces.... Les Helvétiens, qui demeu-
» roient entre le Rhône & le Rhin,
» furent les premiers attaqués par le
» Conquérant Romain. » Oroſe (52)
parle des Helvétiens, comme du Peu-
ple le plus courageux de toute la
Gaule. Le témoignage de Céſar nous
fait donc conjecturer que ces Helvé-
tiens étoient un Peuple de la Gaule
Celtique, qui envoya, parmi les
troupes de Sigovéſe, une nombreuſe
Colonie, pour habiter les Pays voi-
ſins de la Germanie. Par les limites

(51) Lib III. cap. 10.
(52) Hiſt. lib. VI. cap. 1.

que Tacite leur aſſigne, il paroît inconteſtable qu'ils ont occupé une grande partie de la Suéve, de la Franconie, du Palatinat ſupérieur & quelque choſe de l'inférieur, de même qu'une grande partie des diſtricts de Mayence & de Darmſtadt. Dans la ſuite des tems, une partie de cette Colonie abandonna la Germanie, pour s'emparer, à ce qu'il paroît, de l'Italie, à cauſe de ſa fertilité; de-là vient que cette partie de la Germanie, abandonnée par les Helvétiens, fut appellée *le déſert des Helvétiens :* nom que le Géographe Ptolomée lui a conſervé dans ſa deſcription de la Germanie. « Le déſert » des Helvétiens, dit-il (53), s'étend »juſqu'aux Alpes. » Les Auteurs, dont les nouvelles découvertes ont rendu le plus authentique témoignage, placent ce *Déſert* dans le Pays

(53) Lib. II. cap. 11. p. 57.

que cette Colonie Helvétique avoit autrefois habité (54).

§. 74. *Des Boïens.*

Les Boïens étoient, ſans doute, un autre Peuple Gaulois. Nous avons obſervé, §. 70. 71. 72. & 73, qu'un nombre conſidérable d'entr'eux paſſa les Alpes, & fut s'établir en Italie. Une Colonie du même Peuple, non moins nombreuſe que la première, ſuivit Sigovéſe en Germanie. Celle-ci s'établit, au rapport de Tacite, dans le voiſinage des Helvétiens, avec leſquels elle contracta amitié. Cette union fut ſi ſincère, que, dans la guerre que Céſar fit aux Helvétiens, les Boïens ſe joignirent à ces Peuples, qui, laſſés des inquiétudes qu'ils prouvoient de la part des Romains, abandonnerent leur Patrie: l'armée des Helvétiens ſe trouva

(54) Suizerus in Chronol. Helvet. part. I. p. 13. Ortelius in Theſ. Geogr.

renforcée de trente deux mille hommes. Céſar vainquit les Helvétiens, & permit aux Eduens d'accorder aux Boïens une demeure ſur leurs frontières; les Eduens les reçurent aux mêmes droits de franchiſe qu'ils avoient eux-mêmes, & leur donnerent des terres. Céſar lui-même (55) nous apprend ces particularités. Une grande partie de ces Boïens revint dans ſon ancienne Patrie, ſous le Conſulat de L. Calpurnius Piſo Ceſonius & de A. Gabrinius Nepos, l'an 696 de la fondation de Rome, & s'établit dans la Gaule Celtique: Pline (56) les met au nombre des Peuples de la Gaule Lyonnoiſe, auſſi-bien que les Eduens, les Carnutes, les Sénons & les Aulerces, & dans le Pays que nous appellons le *Bourbonnois*. Leur Ville étoit *Ger-*

(55) De B. G. lib. I cap. 28. & ſeq.
(56) Lib. IV. cap. 18.

govie, dont Céſar fait mention (57). Pour revenir aux Boïens, qui s'établirent dans la Germanie, il eſt conſtant qu'ils ont demeuré dans la Forêt Hercynie. Strabon rapporte ſur la foi de Poſidonius (58) que « les » Boïens ont habité autrefois la Fo- » rêt Hercynie, & qu'ils ont re- » pouſſé les Cimbres, qui vouloient » s'y établir (59). » Le lieu de l'établiſſement des Boïens, eſt déterminé, comme le dit Tacite (60), par

(57) Lib. VII. cap. 9.

(58) Lib. VII. p. 450.

(59) Poſidonius rapporte, dans le même endroit, que les Cimbres, repouſſés par les Boïens, ſe retirerent, vers le Danube, chez les Scordiſces & les Tauriſces, & que les Helvétiens & particulièrement les Tigurins & les Tugins ſe joignirent à eux, lorſqu'ils prirent le chemin de l'Italie. Florus *lib. III. cap.* 3. & Tite-Live *Epitome lib. LXVII.* rapportent qu'il y avoit parmi les Cimbres un *Boiorix* : l'on conjecture de-là, avec aſſez de vraiſemblance, que les Boïens ſe joignirent aux Cimbres. Tite-Live *lib. XXXIV. cap.* 45. parle d'un *Boiorix*, petit Roi ou Chef des Boïens.

(60) De Mor. Germ. cap. 28.

le nom de *Bojohemum*, qu'il a reçu d'eux, & qui s'eſt conſervé juſqu'à ce jour. (Le mot Germanique *Heim*, ou *Haim*, ſignifie *demeure, habitation;* & c'eſt de-là que vient notre mot François *Hameau.* Ainſi *Bojohemum* ſignifie *la demeure, le ſéjour des Boïens*, la Bohême.) Du tems d'Auguſte, ils furent chaſſés de leurs habitations par les Marcomans, ſous la conduite de Marobodue (61). Vellejus Paterculus (62) dit que ces Marcomans établirent leurs nouvelles demeures dans la Forêt Hercynie. Il appelle même *Bojohemum* cette Contrée, quoique occupée par Marobodue. » Sentius Saturninus, dit-il (63), » reçut ordre de détruire la Forêt » Hercynie, & de conduire, par le » Pays des Cattes, les Légions dans » *Bojohemum* : c'eſt le nom qu'on

(61) Strabo lib. VII p. 445.
(62) Lib. II. cap. 108.
(63) Cap. 109.

» donne au Pays qu'habite Marobo-» due. » Nous trouvons encore des habitations des Boïens dans le Norique. Céſar fait mention de ceux qui y paſſerent. « Les Helvétiens, » dit-il (64), firent alliance avec les » Boïens, qui avoient habité au-delà » du Rhin : ceux-ci avoient paſſé » dans le Norique, & avoient aſſiégé » la Ville de ce nom. » La Ville de *Boiodure* étoit ſituée au paſſage du Danube ; il s'eſt conſervé long-tems des veſtiges de cette Ville, que le nom des Boïens avoit rendue ſi célébre. Elle étoit ſituée ſur les frontières de la Vindélicie & du Norique, dans l'endroit où l'Oenus coule au milieu des deux Provinces. C'eſt pour cela que Ptolomée (65) la met au nombre des Villes de la Vindélicie. « Les Villes de la Vindélicie, » qui ſont ſituées vers le Danube,

(64) De B. Gall. lib. I. cap. 5.
(65) Lib. II. Geogr. cap. 14.

» ſont, dit-il, Artoorige & Boi-» dure. » Mais le Livre des Notices de l'Empire la place dans le Norique. « Boidure, y eſt-il dit, eſt ſous » le Gouverneur de la première Pan-» nonie & du Norique; c'eſt le Tri-» bun de la Cohorte, qui y com-» mande. » Lazius & Aventin croient qu'elle fut, dans la ſuite, appellée *Padoue.* Mais, ce qui revient à peu près au même, Bruſchius la met à l'embouchure la plus proche du Fleuve Oenus, d'ans l'endroit où eſt actuellement *Innſtad.* Tout le Pays, qui s'étend depuis les frontières de la Vindélicie juſqu'à la Pannonie, le long du Norique, eſt appellé *le Déſert des Boïens;* &, par conſéquent, *Velſer* (66) a eu raiſon de dire que « l'on trouve des reſtes du » nom de *Boïens* dans preſque tout » le trajet qu'il y a depuis la Forêt

(66) Rerum Boicar. lib. II. p. 39.

» Hercynie juſqu'en Aſie. Strabon (67), parlant d'un Lac qui eſt entre les ſources du Danube & du Rhin, dit des Déſerts des Boïens : « les Rhé- » tiens n'ont qu'une très-petite par- » tie de ce Lac, au lieu que les Hel- » vétiens & les Vindéliciens l'occu- » pent preſqu'en entier : l'on trouve » enſuite les Déſerts des Boïens, qui » s'étendent juſqu'en Pannonie. » Pline (68) dit que « le Lac Peiſo & » les Déſerts des Boïens ſe joignent » dans le Norique. » Il paroît que ce nom vient des habitations que les Boïens abandonnerent, lorſqu'ils paſſerent en Aſie, ou lorſqu'ils ſe joignirent aux Helvétiens, pour aller s'établir dans la partie Occidentale de la Gaule.

§. 75. *Des Volces Tectoſages.*

Les Volces Tectoſages furent le

(67) Lib. VII. p. 449.
(68) Lib. III. Hiſt. cap. 24.

troiſième Peuple, qui ſe joignit à Sigovéſe. Céſar (69), Pomponius Mela (70), Pline (71), Strabon (72) & Ptolomée (73) les appellent *Tectoſages*; Tite-Live (74), Florus (75), Juſtin (76) & Auſone (77) leur donnent le nom de *Tectoſagi*. Les Volces avoient été un Peuple de la Gaule Narbonnoiſe; ils étoient partagés en *Volces Arecomices*, & en *Volces Tectoſages*. Ceux-là habitoient la rive Occidentale du Rhône, & Némauſes (Nîmes) étoit leur Capitale: ceux-ci avoient leurs demeures vers les Monts Pyrenées, & Toulouſe étoit la Capitale de tout le Pays ſoumis à leur domination: c'eſt ce que

(69) De B. Gall. lib. VI. cap. 24.
(70) De ſitu orbis lib. II. cap. 5.
(71) Lib. III. cap. 4.
(72) Lib. IV p. 286 lib. XII p. 850.
(73) Lib. II. cap 10.
(74) Lib. XXXVIII. cap. 16.
(75) Lib. II. cap. 11.
(76) Lib. XXXII. cap. 3.
(77) De claris Urbibus XIII.

Strabon (78), Pline (79) & Ptolomée (80) nous apprennent. Quoiqu'on les ait comptés parmi les Peuples de la Gaule Narbonnoiſe, & non parmi ceux de la Celtique, il eſt cependant vraiſemblable qu'ils ſe joignirent à Sigovéſe, lorſqu'il ſortit de la Celtique. Voici ce que dit Strabon (81) : « Les Tectoſages ha-» bitent vers les Monts Pyrenées, & » touchent tant ſoit peu la partie » Septentrionale des Monts Cemmé-» niens. Il eſt probable qu'ils ont été » autrefois ſi puiſſans & ſi nombreux, » qu'étant ſurvenu une ſédition, on » fut obligé d'en faire ſortir une très-» grande partie, à laquelle ſe joigni-» rent pluſieurs de quelques autres »Peuples.» Céſar dit qu'ils s'établirent aux environs de la Forêt Hercynie,

(78) Lib. IV. p. 284.
(78) Lib. III. cap. 4.
(80) Lib. II. cap. 10.
(81) Lib. IV. p. 286.

dans le tems que Sigovéſe avança de ce côté-là. « Il y a eu, dit-il (82), » un tems où les Gaulois étoient » beaucoup plus vaillans que les » Germains, au lieu de ſe tenir ſur » la défenſive, ils étoient les pre- » miers à porter la guerre dans le » Pays de l'ennemi ; ils envoyoient » auſſi des Colonies au-delà du Rhin, » pour décharger les Gaules d'un » trop grand nombre d'Habitans, qui » manquoient de terres, qu'on put » leur aſſigner. Ainſi les Tectoſages » ſe ſont emparés des Contrées les » plus fertiles de la Germanie, autour » de la Forêt Hercynie, (qu'Eratoſ- » théne & quelques Grecs n'ont con- » nue que de réputation, & qu'ils » appellent Orcinie), & ils s'y ſont » fixés. » *Lacarrius* (83), pour faire ſortir les Cattes des Tectoſages, &

(82) Lib. VI. de. B. Gall. cap. 26.

(83) De Colon. Gallor. lib. I. cap. 4. p. 62. & lib. V. cap. 1. p. 242.

les Francs des Cattes, s'eſt imaginé que les Cattes de la Germanie ne faiſoient qu'un même Peuple avec les Tectoſages, & que cette partie du Pays des Tectoſages, qui ſe dépeupla pour paſſer en Macédoine & en Gréce, ſous les ordres de Brennus, reſta aux Cattes ou Heſſiens, & que la Heſſie fut, par la ſuite, appellée la France d'au-delà du Rhin. Il s'appuye principalement ſur ce que Tacite aſſigne aux Cattes, autour de la Foret Hercynie, les mêmes demeures que Céſar donne aux Tectoſages. Mais cela eſt plus facile à dire qu'à prouver. Nous connoiſſons trop peu les limites des Pays, où demeuroient les Cattes & les Tectoſages, pour qu'on puiſſe prouver qu'ils habitoient dans les mêmes lieux, & qu'ils ne faiſoient qu'un même Peuple. On peut admettre qu'une partie des Cattes a habité le Pays des Tectoſages; mais c'eſt trop

avancer que de prétendre que tous les Cattes tirent leur origine des Tectoſages, & que les deux Peuples n'en faiſoient qu'un.

§. 76. *Des Gothins.*

On croit que les Gothins, qui habitoient dans la Germanie vers le Viagrus, étoient auſſi du nombre des Colonies Gauloiſes, qui ſuivirent Sigovéſe. Ils habitoient derrière les Marcomans, &, par conſéquent, ils étoient dans le voiſinage des Boïens, avant que ceux-ci fuſſent chaſſés du *Bojohemo* (de la Bohême). Tacite (84) aſſure que les Gothins parloient encore, de ſon tems, la Langue Gauloiſe, & il en conclut qu'ils étoient Gaulois d'origine. « Derrière »les Marcomans, & les Quades, »dit l'Hiſtorien, ſont des Peuples »*moins puiſſans* (85), les Marſignes,

(84) De Mor G m cap. 43.

(85) Le texte porte *nec minus valent*; ce qui

» les Gothins, les Oſes & les Eures...
» Les Gothins parlent la Langue
» Gauloiſe, & les Oſes celle de la
» Pannonie; il eſt viſible qu'ils ne
» ſont pas Germains, d'*autant qu'ils*
» *ont la lâcheté de payer Tribut*, les
» uns aux Sarmates, les autres aux
» Quades, *qui les traitent en étran-*
» *gers. Pour comble d'opprobre*, les

---

fait un ſens tout différent. Mais il faut ſupprimer la négation, qui a été interpollée : elle ne s'accorde point avec la ſuite. Ici Tacite dit que » les Marſignes, les Gothins, &c. ont la lâcheté » de payer Tribut... aux Quades, qui les traitent » en étrangers ; que, pour comble d'opprobre, » les Gothins ſont employés aux mines de fer.» Il venoit de dire *Chap.* 42. que « le Quades » ſoutiennent *dignement* la gloire du nom Sué- » vique ; que la Cité des Marcomans eſt *la plus* » *puiſſante* & la plus fameuſe par ſes exploits. » Quand on rapproche ces textes les uns des autres, quand on les conſidére enſemble, comment eſt-il poſſible de prétendre qu'un Hiſtorien judicieux a dit que « *les Marſignes* & *les* » *Gothins*, Peuples trop lâches pour être regardés » comme Germains, *ne ſont pas moins puiſſans que* » *les Marcomans* & *les Quades*, qui ſoutiennent » dignement la gloire du nom Suévique ? » *Note de l'Editeur.*

» Gothins ſont employés aux mines » de fer. »

§. 77. *Des Eſtyens.*

On doit, peut-être, mettre auſſi au nombre des Peuples de la Colonie de Sigovéſe, les Eſtyens, qui ont habité la rive droite de la Mer des Suéves, qu'on appelle aujourd'hui la Mer Baltique; ils avoient, par conſéquent, leurs demeures dans la Pruſſe, dans la Lithuanie, & dans la Livonie. Tacite aſſure que leur Langue approche beaucoup de la Bretonne. « L'on trouve, dit-il (86), » à droite de la Mer Suévique, les » Eſtyens, qui vivent & s'habillent » comme les Suéves, mais dont la » Langue reſſemble plutôt à celle » des Bretons. » Le même Auteur nous apprend (87) que la Langue Bretonne étoit la même que la Cel-

(86) De Mor. Germ. cap. 45.
(87) Agricol. cap. 11.

tique;

tique, & qu'elle en tiroit ſon origine. « Leur Langage prouve qu'ils » ſont Celtes d'origine ; mais la cul- » ture des terres, à laquelle ils s'ap- » pliquoient, fait voir qu'ils n'étoient » point Germains. » Tacite ajoute (88) : « Ces Peuples s'appliquent à » l'Agriculture avec plus de patience » que ne comporte la pareſſe ordi- » naire des Germains. » Céſar auſſi attribue aux Germains la même négligence. « Ils ne s'appliquent point, » dit-il (89), à l'Agriculture : leur » principale nourriture conſiſte dans » du lait, du fromage & de la chair. »

§. 78. *Des Carnes.*

Juſtin remarque que la Colonie de Sigovéſe avoit pénétré dans l'Illyrie ; c'eſt-là, par conſéquent, qu'il faut chercher les Peuples, d'origine Gauloiſe, qui ſuivirent le Prince Celte

(88) De Mor Germ cap. 45.
(89) De B. G. lib. VI. cap. 22.

dans ſon expédition. Les Carnes, Peuple de la Gaule Togate, ſont du nombre; ils avoient leurs demeures entre les Vénétes & les Iſtriens, &, par conſéquent, ils n'étoient pas éloignés de l'Illyrie: le Fleuve Tilavente les ſéparoit des Vénétes, le Formion des Iſtriens, & les Alpes des Noriques. Les anciens Géographes comptent parmi leurs Villes Aquilée & *Tergeſte* (90). Pomponius Mela, parlant de l'Italie, s'exprime ainſi (91): « Il y a différentes Na-» tions, qui habitent dans l'intérieur » de cette Contrée: les Carnes & » les Vénétes, qui ſont ſur la gauche, » habitent la Gaule Togate. » Pline » dit (92): les Vénétes, les Carnes, » les Japydes, les Iſtriens, occupent

(90) Actuellement *Trieſte*, petite Ville de la Contrée de Carſo, en Iſtrie. Elle eſt ſur le *Golfe de Trieſte*, partie de celui de Veniſe, à trois lieues de Capo d'Iſtria, vers le Nord.

(91) Lib. II. cap. 4.

(92) Hiſt. Nat. lib. III. cap. 5.

» la dixième partie de l'Italie (93) ;
» le grand & le petit Tilavente,
» l'Anas, qui reçoit le Varrame,
» l'Alsa, le Natiſon, qui ſe joint au
» Turre, arroſent la Ville d'Aquilée,
» qui eſt ſituée à douze mille pas de
» la Mer. C'eſt-là le Pays des Carnes
» qui confinent aux Japides.... Le
» Golfe & la Ville de Tergeſte ſont
» à treize mille pas d'Aquilée. Le
» Fleuve de Formion eſt éloigné de
» plus de ſix mille pas, & l'ancienne
» frontière d'Italie, qui s'appelle au-
» jourd'hui l'Iſtrie, eſt augmentée
» de cent quatre-vingt pas depuis Ra-
» venne. » Strabon (94) dit : « Quel-
» ques-uns des Noriques & des Car-
» nes habitent l'intérieur du Golfe
» Adriatique & le Pays qui ſont aux
» environs d'Aquilée.... (95) Les
» Carnes demeurent au-deſſus des

(93) Cap. 13.
(94) Lib. IV. p. 316.
(95) Lib. V. p. 330.

» Vénétes.... (96) Les Rhétiens &
» les Noriques s'étendent juſqu'aux
» Alpes, & regardent l'Italie ; les uns
» ſont voiſins des Inſubres, les au-
» tres des Carnes & des Pays qui
» ſont aux environs d'Aquilée....
» (97). Il y a un trajet de Tergeſte,
» peuplade des Carnes. » Ptolomée,
dans ſon Italie, s'explique ainſi (98) :
» Après le circuit du Golfe Adriati-
» que, qui eſt dans le Pays des Car-
» nes, l'on pénétre dans une Con-
» trée, où l'on trouve les ſources
» des Feuves Tilavente & Nati-
» ſon. » Un fragment des faſtes triom-
phaux nous apprend que les Carnes
étoient Gaulois d'origine. On y lit
(99) : « Q. Æmilius M. L. F. N,
» Scaurus, Conſul, triompha des
» Carnes Gaulois. »

(96) Lib. VII. p. 449.
(97) Lib. VII. p. 482.
(98) Lib. III, Geogr. cap. 1.
(99) Apud *Gruter*, Tom. I. Inſcript. p. 298.

§. 79. *Des Japydes.*

Les Japodes, Japydes ou Japides étoient voiſins des Carnes. Par la même raiſon que nous avons reconnu que ceux-ci étoient du nombre des Colonies, qui s'établirent ſous le commandement de Sigovèſe, nous ne faiſons aucune difficulté de leur joindre les Japydes. Etienne de Byſance (99) les appelle « un Peuple » Celte, qui habite, dit-il, près de » l'Illyrie, comme Denys nous l'ap- » prend dans ſon XVI. Livre ». Strabon (1) dit que « c'eſt un Peuple, par- » tie Celte, partie Illyrien, & qui eſt » compoſé de ces deux Nations. ». Il dit encore (2) que « la Ville de Sé- » geſte eſt ſituée ſur les Alpes, qui s'é-

(100) Etienne de Byſance & Strabon appellent ces Peuples *Japodes*; Pline leur donne le nom de *Japides*, & Ptolomée lib. II cap. 25. p. 65. & Dion Caſſius lib. XLIV. p. 412. les nomment *Japydes*.

(1) Pag. 207.

(2) Lib. IV. p. 317.

» tendent juſqu'au Pays des Japodes ;
» Peuple partie Celtes, & partie Illy-
» riens. » Pline (3) décrit leur ſitua-
tion, en diſant que « le Pays des Car-
» nes eſt joint à celui des Japides. »
Strabon s'exprime ainſi (4) : « Les Ja-
» pides ſont ſitués ſous le mont Al-
» bion, qui eſt extrêmement haut, &
» ferme les Alpes ; ils touchent d'un
» côté à la Pannonie & au Danube ;
» de l'autre, à la Ville d'Adria. C'é-
» toit une Nation belliqueuſe, mais
» Céſar Auguſte vint à bout de la
» dompter. Leurs Villes ſont, Mé-
« tule, Arupine, Monete, & Vende.
» Après les Japodes vient le Pays des
» Liburniens. » Dion Caſſius (5) rap-
porte la cruelle défaite de ce Peuple
à l'an 721 de la fondation de Rome,
ſous le Conſulat de Lucius Cornifi-
cius, & de Sextus Pompeïus. Ce-

(3) Lib. III. cap. 18.
(4) Lib. VII. p. 483.
(5) Lib. XLIX. p. 412.

pendant il faut les compter au nombre des Peuples qui ſuivoient Sigovèſe.

§. 80. *Des Tauriſces.*

Les Tauriſces auſſi étoient, autrefois, voiſins des Carnes. Il faut donc diſtinguer ceux, dont il eſt queſtion ici, d'autres du même nom, qu'on appelloit également Taurins, deſquels il eſt fait mention dans Etienne de Byſance. Strabon prouve que les premiers étoient Gaulois d'origine. « Poſidonius, dit-il (6), rapporte que les Cimbres, chaſſés de » leur Pays par les Boïens, vinrent » s'établir près du Danube chez les » Scordiſces Gaulois, enſuite chez » les Teuriſtes & chez les Tauriſces; » ceux-ci étoient auſſi Gaulois. » Le même Auteur dit plus loin (7), « les » Daces vainquirent les Boïens & » les Tauriſces, Peuples Celtes. » Ils avoient été mis, autrefois, au nombre

(6) Lib. VII. p. 450.
(7) Pag. 481.

des Noriques, &, de fait, ils avoient demeuré dans le fond du Golfe Adriatique, & aux environs d'Aquilée. « Après ces Peuples, dit Strabon (8), » il y a quelques Noriques & les » Carnes, qui ſont leurs voiſins, & » qui habitent dans le fond du Golfe » Adriatique, & dans les Pays voi- » ſins d'Aquilée. Les Tauriſces ſont » auſſi Noriques. » Pline (9) dit « qu'il » y avoit, autrefois, dans le voiſina- » ge des Carnes, un Peuple qui s'ap- » pelloit *Tauruſce*, & qui porte au- » jourd'hui le nom de *Norique.* » Le même Auteur dit (10) qu'il occupoit la partie de la Pannonie, qui eſt derriere le Mont Claude.

§. 81. *Des Villes bâties par la Colonie de Sigovèſe.*

Après avoir parlé des Peuples, qui paſſerent le Rhin ſous les ordres de

(8) Lib. IV. p. 316.
(9) Lib. III. cap. 20.
(10) Lib. III. cap. 25

Sigovèſe, & qui ſe répandirent juſqu'en Pannonie par les rives du Danube, par la Forêt Hercinie & par les détroits de l'Illyrie, il faut dire un mot des Villes qui furent bâties par ces Colonies Gauloiſes, ou qui reçurent d'elles leur nom. Telles ſont les Villes dont la terminaiſon eſt *Durum*: Les Celtes déſignerent par-là celles qui étoient ſituées près des Fleuves. Ptolomée (11) nomme *Bragodurum*, Ville ſituée dans la Rhétie, & qu'on croit être aujourd'hui *Biberach*; il fait mention auſſi d'*Ebodurum*, & d'*Ectodurum*, Villes ſituées vers le Rhin, aſſez près de Brégentz en Souabe. Dans la Table de Peutinger, l'on trouve dans la Norique, vers le Danube, *Serviodurum*, diſtante de vingt-ſept mille pas de Reginum, du côté du Levant: on croit que c'eſt *Straubing*, Ville du Duché de Ba-

(11) Lib. II. Geogr. cap. 12.

viere. Nous avons parlé de *Bojodurum* dans le §. 74. où il a été queſtion des Boïens, qui habitoient le Norique. On trouve autant de Villes de l'ancienne Gaule, dont la terminaiſon annonce leur origine Celtique, que l'on en trouveroit avec peine dans toutes les autres parties du monde. Dans l'Itinéraire d'Antonin, en allant de Milan à Mayence par les Alpes Pennines, l'on trouve *Salodurum*, éloignée d'Avenches de vingt-ſept mille pas. En partant de Belgrade le long des frontières de la Pannonie, pour aller dans les Gaules, où étoit la trentiéme Légion, l'on rencontre *Vitudurum*, éloignée de Fîme de vingt mille pas, & de Vindiſch de vingt-quatre mille pas. De Milan à Vienne, en paſſant par les Alpes Cottiennes, l'on trouve *Auteſſiodorum*; d'Autun à Paris, *Brivodurum*; de Bordeaux à Autun, *Ernodurum*; de Milan, par les Alpes Graïennes, à Straſbourg, *Velatudurum*, éloignée de Be-

ſançon de vingt-deux mille pas, & *Epamantadurum* diſtante de *Velatudurum* de douze mille pas; de la Colonie de Trajan à Cologne, *Feudurum*. Ptolomée (12), dans ſa deſcription de la Gaule Belgique, fait mention *de Divodurum*, dans le Diocèſe de Mets, de laquelle, ſelon l'Itinéraire d'Antonin, *Ibliodurum* eſt éloignée de huit mille pas, ſur le chemin de Reims à Mets. Dans la Germanie inférieure, chez les Bataves, l'on trouve *Batavodurum*; chez les Helvétiens, *Ganodurum*. Tacite (13) parle d'un Bourg, dépendant de Cologne, appellé *Marcodurum*, aujourd'hui *Duren*, Ville du Duché de Juliers.

Nous joindrons aux Villes, qui ont la terminaiſon en *Durum*, celles qui finiſſent par *Dunum* : elles ſont également Celtiques Il y a dans la Ger-

(12) Lib. II cap. 9.
(13) Lib. IV. cap. 28. Hiſtor.

manie *Lugidunum*, aujourd'hui Glogace, Capitale du Duché de ce nom, en Siléſie ; *Segodunum*, Nuremberg, *Meliodunum ; Carrodunum*, que Bonfin & quelques autres croyent être *Cracovie*, Capitale de la Pologne. Ptolomée (14) parle de *Tarodunum* & de *Rhobodunum*, Villes ſituées vers le Danube. Ptolomée (15) met encore dans la Vindelicie *Carrodunum*, qu'on prétend être *Kraiburg*, Bourg de Baviere, ſitué ſur l'Inn, & *Cambodunum*, Ville des Suèves, aujourd'hui *Kempten*, Ville du Cercle de Souabe. Dans le Norique (16), *Géſodunum*, qu'on croit être *Klintz*, Capitale de la haute Autriche ; dans la Pannonie ſupérieure (17), une autre Ville du nom de *Carrodunum*, qu'on conjecture être *Komburg*, petite Ville de la baſſe Stirie ; & enfin

(14) Lib. II. cap. 11. Geogr.
(15) Lib. II. cap. 13.
(16) Cap. 14.
(17) Cap. 15.

Noviodunum, que Lazius dit être *Neuburg*, autre Ville de la Stirie. Juſtin (18), dont on a rapporté le paſſage §. 72. nous apprend que Sigovèſe avoit auſſi laiſſé des Colonies dans la Pannonie. Or, combien ne trouve-t-on pas dans la Gaule de Villes, qui ont non-ſeulement la même terminaiſon, mais encore le même nom? Ptolomée (19) fait mention de trois Villes de la Gaule, appellées *Lugdunum*, l'une dans le Commingeois, Pays de la Gaule Aquitanique, l'autre chez les Eduens, Peuple de la Gaule Lyonnoiſe; enfin, la troiſiéme, chez les Bataves, Peuple de la Gaule Belgique. Il y a quatre Villes appellées *Noviodunum*, la premiere dans le Soiſſonnois, Pays de la Gaule Belgique (20); la ſeconde

(18) Lib. XXIV. cap. 4.
(19) Lib. II. Geograph. cap. 7. 8. 9.
(20) Cæſar de B. G. lib. II. cap. 12.

chez les Bituriges Aquitaniques (21); la troiſiéme chez les Eduens (22); & la quatriéme chez les Aulerques, Peuple de la Gaule Lyonnoiſe (23). Ptolomée (24) place dans le Pays des Eduens *Auguſtodunum*; dans le Pays de Tours, *Cæſarodunum*, & *Segodunum*, dans le Rouergue. Selon l'Itinéraire d'Antonin, en allant de Milan à Arles par les Alpes Cottiennes, l'on trouve *Eburodunum*, éloignée de dix-ſept mille pas des Caturiges; de Milan à Mayence, par les Alpes Pennines, l'on rencontre *Minnodunum*, diſtante de treize mille pas d'Avenches, Ville du Canton de Bern, en Suiſſe; & de Reims à Mets, l'on trouve *Virodunum*. Joignons à ces Villes *Mancedunum*, *Dunum Caſtrum*, *Exoldunum*, *Lauſdunum*, *Magdu-*

(21) Cæſar de B G. lib VII. cap. 12.
(22) Id. lib. VII. cap. 55.
(23) Ptolomæus lib. II. cap. 8.
(24) Lib. II. cap. 7. 8.

num (25) : leur terminaiſon prouve qu'elles étoient ſituées ſur des collines; le mot Celtique *Dunum*, ſignifie une colline. Les Belges appellent encore aujourd'hui *Dunes* des monts de ſables ſitués le long de l'Océan.

Nous attribuons encore aux Gaulois les Villes dont le nom ſe termine par le mot *Bona*. Telles ſont *Brigobona*, dans le Pays des Rhétiens, vers l'Océan, qu'on croit être *Beyern*, & dont il eſt fait mention dans la Table de Théodoſe ; *Vindobona*, aujourd'hui Vienne, Capitale de l'Autriche, qui, dans l'Itinéraire d'Antonin, ſe trouve ſur le chemin de la Pannonie dans les Gaules, cottoyant la Méditerranée. Ptolomée (26) fait mention de *Juliobona*, qui eſt certainement *Lilebonne*, petite Ville du Pays de Caux dans la Normandie, &

(25) De his Hadrianus Valeſius in Notitiâ Galliarum.

(26) Lib. II. Geogr. cap. 8.

Auguſtomana (Troies), dans le Pays des Tricaſſiens : ces deux Villes ſont de la Gaule Lyonnoiſe. Dans l'Itinéraire d'Antonin, *Auguſtomana* eſt appellée *Auguſtobona*, (& c'eſt ſon véritable nom) : de même dans la Notice de l'Empire, on donne à *Vindobona* le nom de *Vidomana*, Ville de la haute Pannonie. Enfin *Viſontium*, Ville de la haute Pannonie, dont parle Ptolomée (27), *Carnuntum*, autre Ville de la haute Pannonie ou du Norique, dont il eſt fait mention dans Vellejus Paterculus (28) & dans Pline (29), & *Mogentiana*, qui eſt, ſelon l'Itinéraire d'Antonin, une Ville de la haute Pannonie, déſignent par leurs propres noms, qui répondent à ceux des plus célebres Villes de l'ancienne Gaule, qu'elles ont été bâties par les Gaulois. *Bononia* paroît auſſi tirer ſon origine des Boïens ;

(27) Lib. II. cap. 18.
(28) Lib. II. cap. 109.
(29) Lib. IV. cap. 12.

Ptoloméé (30) la place dans la Pannonie ſupérieure. L'on connoît une Ville de ce nom dans le Pays des Boïens, & dans la Gaule d'en-deçà le Pô ; elle s'appelloit autrefois *Felſina*, &, par la ſuite, elle reçut des Boïens le nom de *Bononia* (31). Je ne parlerai point ici de *Bononia*, Ville du Pays des Morins dans la Gaule; (c'eſt Boulogne-ſur-Mer) : elle portoit anciennement le nom de *Geſſioracum*, & nous voyons dans la Table de Théodoſe, qu'elle reçut le nom de *Bononia* vers le quatriéme ſiécle.

Voilà, autant que le permet la connoiſſance incertaine des anciens tems, tout ce que j'ai trouvé dans l'antiquité ſur la Colonie de Sigovèſe, ſur les Peuples qui la compoſoient, ſur les Contrées où ils ſe ſont établis, & ſur les Villes qu'ils ont

(30) Lib. II. cap. 15.

(31) Livius lib. XXXVII. cap. 57. Coll. Plinii lib. III. Hiſt. cap. 16.

bâties. La multitude d'Habitans, dont la Gaule étoit ſurchargée, ſemble avoir mis dans la néceſſité d'envoyer la bouillante jeuneſſe, qui étoit en grand nombre, & qui compoſa la Colonie de Sigovèſe, chercher des établiſſemens dans la Forêt Hercynie de la Germanie, dans le Norique & dans la Pannonie.

§. 82. *Colonie de Cambaule.*

Les Colonies, dont nous venons de parler, s'étant multipliées pendant pluſieurs ſiécles dans les Pays où elles s'étoient établies, elles en ſortirent encore, & furent chercher d'autres établiſſemens dans les Contrées voiſines de la Thrace. Pauſanias (32) nous donne la deſcription de cette expédition, qui fut entrepriſe par des Gaulois, ſortis, non de la Gaule, mais de leurs nouvelles demeures. « Les Celtes, dit-il, ſortirent de

(32) Lib. X. p. 843.

» leur Pays, & entreprirent leur » première expédition ſous les or- » dres de Cambaule. Etant arrivés » juſqu'aux frontières de la Thrace, » ils n'oſerent avancer plus loin, » parce qu'ils ſçavoient que les trou- »pes qu'ils avoient emmenées étoient » en trop petit nombre pour ſe me- » ſurer, à forces égales, avec les » Grecs. » Quand Pauſanias fait venir cette Colonie de la première demeure des Celtes, il ne faut pas croire qu'il ait entendu parler d'autre Pays que de ceux que les Colonies Celtiques avoient occupés dans la Germanie. J'ai prouvé §. 30. qu'il entend la *Germanie* par la *Celtique*. Il y a bien des raiſons qui engagent à penſer que Pauſanias a rapporté une expédition différente de celle de Sigovéſe. La première fut conduite par Sigovéſe, & Cambaule étoit à la tête de la ſeconde. Dans l'une, les Celtes s'arrêterent dans la Forêt Her-

cynienne, & dans l'autre, ils pénétrerent juſqu'aux frontières de la Thrace. Celle-là arriva plus de 300 ans avant l'expédition de Brennus en Gréce, comme on le verra par la ſuite, & celle-ci, au contraire, ne la précéda que de quelques années. Il paroît même que les Celtes, qui avoient combattu ſous les ordres de Cambaule, conſeillerent à Brennus d'envahir la Gréce, & ſe joignirent à lui, dans la ſuite, pour cette entrepriſe. Voici ce que dit Pauſanias (33) : « Les Celtes réſolu-» rent de porter une ſeconde fois la » guerre chez les Nations étrangé-» res ; ils y furent principalement in-» cités par ceux qui s'étoient, aupa-» ravant, mis en campagne ſous les » ordres de Cambaule, & qui, s'é-» tant déjà livrés aux excès d'une » cupidité ſans bornes, ne reſpi-

(33) Lib. X. p. 843.

» roient que rapines & pillage : on » s'assembla, & il y eut sur pied un » corps très-considérable d'Infante- » rie & un corps de Cavalerie qui » n'étoit guères moindre. Les Chefs » divisèrent cette armée en trois par- » ties, dont chacune prit route vers » le Canton qui lui avoit été assi- » gné.... Brennus & Achicorius se » mirent à la tête de ceux qui pas- » soient en Péonie. » Puisque Justin (34) fait sortir l'armée que commandoit Brennus, des Gaulois, qui s'étoient anciennement établis au-delà du Rhin, & avoient pénétré jusqu'en Pannonie par les détroits de l'Illyrie, & puisque, selon Pausanias, l'armée de Brennus étoit composée d'une partie des troupes de Cambaule, nous en concluons que l'armée de Cambaule ne sortit point de la Gaule, ni des premières habita-

(34) Lib. XXIV. cap. 4. 6.

tions des Celtes, mais des Colonies Celtiques, qui s'étoient établies au-delà du Rhin. Juſtin (35) ſemble parler auſſi de la Colonie Celtique que Cambaule conduiſit juſqu'aux frontières de la Thrace. « Une Colonie » de Gaulois, dit-il, s'établit dans » la Pannonie : ils dompterent les ha- » bitans du Pays, & firent long- » tems la guerre avec leurs voiſins. » Les Hiſtoriens ne diſent point quels furent les Gaulois, qui aſſiſterent à cette expédition ; mais, après un mur examen, nous croyons que ce furent les Peuples qui s'étoient fixés dans le voiſinage de la Pannonie, & avoient pénétré juſques dans la Thrace. De-là nous conjecturons que les Tectoſages, les Scordiſces & les Tauriſces marcherent ſous les ordres de Cambaule. Nous allons parler des uns & des autres.

(35) Lib. XXIV. cap. 4.

§. 83. *Des Tectoſages.*

Juſtin s'exprime ainſi en parlant des Tectoſages & des Scordiſces (36) : « Les Gaulois, dans une guerre » malheureuſe contre les Delphes, » ayant perdu Brennus, leur Chef, » prirent ſubitement la fuite, & paſ- » ſerent partie en Aſie, partie en » Thrace. De-là ils prirent, pour » s'en retourner dans leur ancienne » Patrie, le chemin par lequel ils en » étoient ſortis. Une partie de ces » troupes ſe fixa au confluent du » Danube & de la Save, & prit le » nom de Scordiſces. Mais les Tec- » toſages, étant revenus à Toulouſe, » leur ancienne Patrie, & y ayant » été attaqués d'une maladie con- » tagieuſe, n'eurent pas plutôt re- » couvré la ſanté, que, pour ſe con- » former aux réponſes des augures, » ils jetterent dans le Lac de Tou-

(36) Lib. XXXII. cap. 3.

» louſe l'or & l'argent qu'ils avoient » amaſſé dans ces guerres ſacriléges. » Cépion, Conſul Romain, l'enleva » long-tems après... Attirée par l'en- » vie de faire du butin, une partie » conſidérable des Tectoſages retour- » na en Illyrie, dépouilla les Iſtriens, » & ſe fixa en Pannonie. » Il y a du vrai & du faux dans ce paſſage. Nous avouerons volontiers que les Tectoſages s'établirent en Pannonie, & les Scordiſces au confluent du Danube & de la Save; mais nous nierons, en même tems, que ces deux Peuples, ou l'un d'eux, ſe ſoient retirés dans ces Pays des débris de l'armée de Brennus. Tous les anciens Ecrivains ſont d'accord qu'il ne reſta que peu de monde, ou même pas un ſeul homme de l'armée que Brennus conduiſit en Gréce. Pauſanias rapporte (37) « qu'il n'en revint per-

(37) Lib. X. p. 856.

» ſonne ſain & ſauf. » Pour la même raiſon, Strabon, fondé ſur l'autorité de Poſidonius (38), met au nombre des fables le retour des Tectoſages dans leur Patrie, & la perte qu'ils firent de leur tréſor, en le jettant dans le Lac de Toulouſe. Juſtin (39) aſſure lui-même que l'armée de Brennus périt entièrement dans la Gréce, & qu'il n'en reſta pas un ſeul homme. « On ne ſçait, dit-il, comment » il arriva que d'une armée auſſi » nombreuſe, & qui, peu de tems » auparavant, avoit eu aſſez de » confiance en ſes propres forces » pour faire la guerre aux Dieux, il » ne reſta pas un ſeul homme qui » pût perpétuer le ſouvenir d'une ſi » grande défaite. » Si ce que Juſtin rapporte ici eſt vrai, comment peut-il ſe faire qu'un Peuple conſidérable

(38) Lib. IV. p. 287.
(39) Lib. XXIV. cap. 8.

de la Nation des Tectoſages, compoſé des débris de l'armée de Brennus, & échappé de la défaite cruelle de Delphes, ait été s'établir dans la Pannonie ? Comment a-t-il pu ſe faire qu'un nombre non moins conſidérable de Tectoſages ſoit revenu de cette expédition dans la Gaule ? Comment, enfin, peut-on croire que les Scordiſques ſe ſoient établis aux environs du Danube, après être retournés dans leur Patrie ? Si donc il faut s'en rapporter à ce que dit Juſtin de l'établiſſement des Tectoſages dans la Pannonie, nous devons croire néceſſairement qu'ils étoient venus d'ailleurs que de la Gréce, & qu'ils ne faiſoient point partie de l'armée de Brennus. Cambaule a pu facilement y établir une partie de ceux qui marchoient ſous ſes ordres en partant de la Germanie pour aller dans la Thrace. J'ai prouvé dans le §. 75. qu'il y avoit en Germanie une

Colonie de Tectoſages, & il paroît que Cambaule, marchant vers la Thrace & la Gréce, craignit d'avancer trop loin, logea ſon armée dans la Pannonie juſqu'à la Thrace, & établit dans la Pannonie les Tectoſages qui étoient dans ſon armée: ceux-ci en ſortirent peu de tems après, & paſſerent en grand nombre dans l'Aſie, comme nous le verrons dans la ſuite.

§. 84. *Des Scordiſques.*

Par la même raiſon que nous ne comptons point les Tectoſages parmi les reſtes de l'armée de Brennus, nous en excluons les Scordiſques, & nous les plaçons auſſi au nombre des compagnons de Cambaule, malgré le témoignage contraire d'Athenée (40). Κορδίσκαι, les *Cordiſtes*, dont il parle, ſont les mêmes que d'autres (41) appellent *Scordiſces* ou

(40) Lib. VI. cap. 5. p 234.
(31) Strabo lib. VII. p. 454.

Scordiſques. Voici le paſſage d'Athenée : « Les Gaulois, qu'on appelle » *Cordiſtes*, ne ſouffrent point d'or » dans leur Pays, & ne veulent » point que la populace inſulte les » Etrangers. Cette Nation eſt un reſte » des Gaulois qui marcherent contre » les Delphes, ſous la conduite de » Brennus. Bathanatius, leur Chef, les » établit dans les campagnes voiſines » du Danube : c'eſt de lui que le che- » min, par lequel ils s'en retourne- » rent, reçut le nom de Bathanatie, » & ceux qui deſcendent de lui ſont, » encore aujourd'hui, appellés Ba- » thanates. » Juſtin (42), comme nous l'avons vu dans le §. 83, fait ſortir ce Peuple des Gaulois, & nous avons prouvé la même choſe dans le §. 63. Leurs demeures ſont dans le même Pays, où Pauſanias dit que Cambaule conduiſit les Celtes qu'il

(42) lib. XXXII. cap. 3.

commandoit, puiſqu'ils s'établirent fort au large dans les terres qui ſont au confluent du Danube & de la Save, entre les frontières de l'Illyrie, de la Péonie & de la Thrace. Voici ce que Strabon dit de ces Peuples (43) : « Les Scordiſques habiterent » vers le Danube. On les ſépara en » deux parties, & l'on appella les » uns les grands Scordiſques & les » autres les petits Scordiſques. Ceux-» là habitoient entre les deux Fleu-» ves qui ſe jettent dans le Danube, » ſçavoir, le Noarus (44), qui eſt, » dit-on, au-deſſus de la Ville de » Ségeſte, & le Martus, ou comme

(43) Lib. VII. p. 489. & ſeq.

(44) Il paroît que Strabon entend ici la *Save* par le *Noarus*. On le conjecture de ce qu'il dit *Liv. VII. p.* 482. « Le Noarus commence à de-» venir navigable près de la Ville de Segeſte, » où il reçoit le Calapis, qui coule par le Pays » des Japodes, en tombant du Mont Albion, il » va ſe jetter dans le Danube, auprès du Pays » des Scordiſques. » On peut ajouter ici ce que Juſtin dit *Liv. XXXII. chap.* 3.

» d'autres l'appellent, le Bargus; » ceux-ci demeurent un peu au-deſ- » ſus de ce Fleuve, & confinent aux » Mœſiens & aux Triballes. Les Scor- » diſques poſſéderent quelques îles, » & augmenterent tellement leurs » forces qu'ils furent en état de pé- » nétrer en Illyrie, en Péonie & » dans la Thrace. Ils s'emparerent » même de toutes les îles du Danu- » be : ils fonderent les Villes Heorta » & Capedunum. Les Triballes & les » Myſiens habitent vers le Danube, » après les Scordiſques. » Strabon (45) obſerve que les Scordiſques pénétrerent juſqu'en Illyrie & en Thrace, & que c'eſt pour cela qu'ils furent confondus avec les Il- lyriens & les Thraces. « Il n'y avoit, » dit-il, d'autre ſéparation entr'eux » que le Fleuve Pariſus, qui tombe » des Montagnes dans le Danu- » be, en coulant par le Pays des-

(45) Lib. VII. p. 482.

» Scordiſques Gaulois : ceux-ci ſe » ſont mêlés avec les Thraces & les » Illyriens. » Florus (46) leur donne même en commun le nom de Thraces. « Les plus féroces des Thraces, » dit-il, étoient les Scordiſques. » Tite-Live (47) dit qu'ils habitoient la Thrace : « Le Conſul C. Porcius » fut vaincu dans la Thrace par les » Scordiſques. » Il dit encore que » le Conſul Livius Druſus combattit » heureuſement dans la Thrace con- » tre les Scordiſques, Nation origi- » naire de la Gaule. » Les Scordiſques, vaincus par les Romains l'an de Rome 641, &, au rapport de Tite-Live, par le Conſul Livius Druſus, qui en fit un grand carnage, ſe retirerent dans les îles du Danube. Strabon s'exprime ainſi (48) : « Les » Autariates furent d'abord vaincus

(46) Lib. III. cap. 4.
(47) Epitome LXIII.
(48) Lib. VII. p. 489.

» par les Scordiſques, enſuite par les
» Romains, qui combattirent auſſi
» les Scordiſques : ce Peuple avoit
» long-tems dominé. » Florus (49)
dit que « Druſus repouſſa plus loin
» les Scordiſques, & les empêcha
» de paſſer le Danube. » Appien parle
ainſi (50) : « Il y a dans ce Pays
» beaucoup de Peuples Illyriens, qui
» ſont célébres, & qui occupent à
» préſent la plûpart des terres des
» Scordiſques & des Triballes. Ils ſe
» firent la guerre juſqu'à ce que les
» Triballes, qui reſtoient, prirent la
» fuite, & ſe retirerent dans le Pays
» des Gétes, au-deſſus du Danube.
» Les Scordiſques, ayant été battus
» par les Romains, qui leur firent
» ſouffrir ce qu'ils avoient fait endu-
» rer aux autres, ſe retirerent dans
» les îles du même Fleuve.... Par le
» laps du tems, ceux-ci revinrent ſur

(49) Lib. III. cap. 4.
(50) De bellis Illyric. p. 1195.

» leurs pas, & s'emparerent des fron-
» tières de la Pannonie : c'eſt pour
» cela qu'il y a encore des Scordiſ-
» ques parmi les *Pannoniens* (51).»
Auſſi Ptolomée (52) place les Scor-
diſques dans la Pannonie inférieure,
& Pline (53) aſſure qu'ils ont habité
le devant du Mont Claude dans la
Pannonie.» Certainement, dit-il,
» ces Peuples ont demeuré dans la
» Pannonie.... L'on y trouve le Mont
» Claude, dont les Scordiſques oc-
» cupent le devant, & les Tauriſces
» le derrière.»

§. 85. *Des Tauriſces.*

Enfin nous mettons les Tauriſces au nombre des Peuples Celtes, qui

(51) On voit par le *Livre des guerres des Illyriens pag.* 1202. qu'Appien entend les Pannoniens par le mot Παίονας. Mais il s'eſt trompé avec pluſieurs autres Ecrivains Grecs : les Pæones ſont différens des Pannoniens, comme nous l'apprend Dion Caſſius *Liv. XLIX. p.* 413, Auteur le plus croyable ſur ce fait.

(52) Lib. II. cap. 16.

(53) Lib. III. cap. 25.

paroiſſent avoir ſuivi Cambaule juſqu'en Thrace. Nous avons vu §. 78. qu'ils ſe diſoient deſcendus des Gaulois. Sigovéſe les conduiſit, lors de ſon expédition, dans le Norique & dans les Pays voiſins d'Aquilée ; mais ils ſortirent de-là ſous les ordres de Cambaule, & allerent chercher d'autres habitations entre l'Illyrie & la Thrace. Pline (54) & Strabon (55) diſent qu'ils ne demeurerent plus dans le Norique. Strabon les place ſur les frontières de l'Illyrie & de la Thrace, vers le Danube. Il rapporte (56) dans un paſſage cité §. 71. que les Boïens, ayant été chaſſés de même de la Gaule d'endeçà le Pô, vinrent vers le Danube, & s'établirent parmi les Tauriſces. Il dit (57) que « Bœrebiſtas, Prince

(54) Lib. III.
(55) Lib. IV. p. 316. Conf. §. 78.
(56) Lib. V. p. 326.
(57) Lib. VII. p. 465.

» Géte, paſſa hardiment le Danube,
» ravagea la Thrace juſqu'aux fron-
» tières de la Macédoine & de l'Illy-
» rie, & commença à conſterner les
» Romains; qu'il détruiſit les Celtes,
» qui étoient mêlés avec les Thraces
» & les Illyriens, ruina les Boïens,
» dont Critaſirus étoit Roi, ainſi que
» les Tauriſces, à cauſe de leurs ri-
» cheſſes. » Il place les Tauriſces aſſez près des Scordiſques, dont on a déjà parlé, & nous apprend (58) clairement que les Tauriſces, ainſi que les Scordiſques s'étoient mêlés avec les Illyriens. « Les Daces, dit-il, vain-
» quirent les Boïens & les Tauriſces,
» Peuples Celtes, ſoumis à Critaſi-
» rus, qui étendoit ſa domination ſur
» cette partie de la Contrée, quoi-
» que les bornes des deux domina-
» tions fuſſent marquées par le Pari-
» ſus, qui ſe précipite des Monta-

(58) Pag. 481. & ſeq.

» gnes dans le Danube, en roulant » ſes eaux à travers le Pays des Scor- » diſques Gaulois; ils en firent ainſi » un vaſte déſert. Il eſt inconteſtable » que les Boïens & les Tauriſces ha- » biterent confuſément avec les Illy- » riens & les Thraces; mais les Da- » ces les détruiſirent. » Strabon (59) confirme dans un paſſage que nous avons cité §. 63. ce qu'on vient de dire des demeures des Tauriſces parmi les Thraces. Il paroît que ces Tauriſces, ou plutôt les Boïens, qui demeurerent parmi les Tauriſces, après avoir été chaſſés de l'Italie, bâtirent *Bononie*, Ville de la haute Mœſie, qu'on trouve dans l'Itineraire d'Antonin, ſur le chemin de *Vinimiacum* à Nicomédie, & qui eſt éloignée de dix-ſept mille pas de Dorticum, autre Ville de la haute Mœſie, dont parle Ptolomée (60). Nous avons

(59) Lib. VII. p. 454.
(60) Lib. III. cap. 9.

déjà dit §. 66. que *Bononie* (61), dont on trouve dans la Gaule d'en-deçà du Pô une Ville du même nom, tire ſon origine des Boïens, & porte un nom Gaulois.

§. 86. *Des Colonies qui ſe ſont formées de celle de Cambaule.*

La Colonie Celtique, qui marcha ſous les ordres de Cambaule, eſt d'autant plus célébre que, quelque tems après qu'elle ſe fut fixée entre l'Illyrie, la Thrace & le Danube, elle produiſit d'autres Colonies au nombre de plus de deux cens mille hommes. Ces nouvelles Colonies ſe ſont rendues célébres dans l'Hiſtoire en partie par leurs malheurs & par leur deſtruction entière, en partie par les heureux ſuccès de leurs armes. L'an II. de la 125. Olympiade

(61) Baudran prétend que Ptolomée & Ammiem-Marcellin font mention d'une autre *Bononie*, Ville de la Pannonie inférieure. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, s'il a raiſon.

de Rome 474 (ou 475), ſous le Conſulat de P. Sulpicius Savenio (ou Saverrio) & de P. Decius Mus, les Celtes, répandus depuis la Pannonie juſqu'en Thrace, formerent le projet d'une nouvelle expédition. Ils aſſemblerent, à cet effet, une armée formidable qu'ils diviſerent en trois corps : l'un, ſous les ordres de Belgius, devoit envahir la Macédoine & l'Illyrie, l'autre, ſous les ordres de Brennus, devoit ſoumettre la Pœonie, & le troiſième, ſous les ordres de Céréthrius, ou, comme veut Tite-Live, ſous les ordres de Lomnorius & de Lutharius, devoit s'emparer de la Thrace. Ecoutons Pauſanias ſur le tems de cette entrepriſe. » L'expédition & la ruine » des Celtes en Gréce arriverent, dit-» il (62), dans le tems qu'Anaxicrates » étoit Archonte d'Athenes, la IIe.

(62) Lib. X. p. 856. & ſeq.

» année de la 125 ᵉ. Olympiade, où » Ladas d'Egie fut vainqueur. L'an- » née ſuivante, Démocles ayant ſuc- » cédé à Anaxicrates, les Celtes paſ- » ſerent de rechef en Aſie. » Polybe en parle ainſi (63) : « Les Tarentins, » qui redoutoient les Romains, à » cauſe des inſultes qu'ils avoient » faites à leurs Ambaſſadeurs, ap- » pellerent Pyrrhus à leur ſecours. » Cela arriva un an avant que les » Gaulois entrepriſſent l'expédition » de Delphes, & qu'ils euſſent paſſé » en Aſie après leur défaite.... » Polybe dit ailleurs (64) : « Toutes ces » choſes arriverent trois ans avant » que Pyrrhus paſſât en Italie, & cinq » ans avant la ruine des Gaulois dans » leur expédition contre Delphes. » Selon les Faſtes Conſulaires, Pyrrhus paſſa en Italie l'an de Rome

(63) Lib. I. p. 8.
(64) Lib. II, p. 151.

473 (ou 474), ſous le Conſulat de P. Valerius Lœvinus. Si l'on y ajoute un an, l'expédition des Gaulois, en Gréce, tombe ſur l'an de Rome 474 (ou 475), qui s'accorde avec la ſeconde année de la 125. Olympiade.

Juſtin décrit en peu de mots cette ſortie des Celtes. « Les ſuccès, dit-il » (65), qu'ils eurent, les engagerent » à partager leurs troupes. Les uns » allerent en Gréce, les autres dans » la Macédoine : par-tout ils détruiſoient ce qui ſe rencontroit ſur » leurs pas. La terreur du nom Gaulois étoit ſi grande, que les Rois » mêmes, qui n'étoient point attaqués, achetoient volontiers la paix » à force d'argent. » Pauſanias en parle ainſi (66) : « Les Chefs des » Celtes diviſerent l'armée en trois

(65) Lib. XXIV. cap. 4.
(66) Lib. X. p. 843.

» corps ; on assigna à chacun le Pays
» où il devoit conduire les troupes,
» dont il avoit le commandement.
» Céréthrius passa, avec les siens,
» dans la Thrace & dans le Pays des
» Triballes. Brennus & Achicorius
» conduisirent les leurs en Pœonie :
» Belgius alla, avec son armée, en
» Macédoine & en Illyrie. »

§. 87. *De la Colonie de Belgius.*

Cette expédition des Celtes exige qu'on parle séparément des trois Colonies qui la formerent, 1°. de celle de Bolgius, ou, comme Justin l'appelle, Belgius ; 2°. de celle de Brennus ; 3°. de celle de Céréthrius. Et il paroît d'autant plus nécessaire de distinguer chaque Colonie, que les Anciens, pour en avoir parlé sans aucun ordre, ont été cause de l'erreur des Modernes. Ne distinguant pas assez ces trois Colonies, on a attribué à celle de Brennus, comme

à la plus célébre, tout ce qui eſt arrivé aux deux autres. Juſtin (67), Athenée (68) & pluſieurs Ecrivains, cités par Strabon (69), rapportent que pluſieurs des Nations Celtiques, qui avoient été à cette expédition, retournerent chez eux; c'eſt ce qui fait que Polybe (70) & Florus (71) attribuent à l'armée de Brennus le célébre paſſage des Celtes en Aſie. Cependant nous prouverons, dans la ſuite, qu'il faut rapporter à Belgius & à ſon armée une partie de ce qu'on dit de la Colonie de Brennus, & qu'une autre partie doit être attribuée aux troupes qui marcherent vers la Thrace, ſous les ordres de Céréthrius, ou, ſelon Tite-Live, ſous les Princes Lomnorius & Lutharius.

(67) Lib. XXXII. cap. 3.
(68) Lib. VI. c. 5.
(69) Lib. IV. p. 286.
(70) Lib. I. p. 8. & lib. IV. p. 436.
(71) Lib. II. cap. 11.

Nous parlerons, en premier lieu, de la Colonie de Belgius, parce que c'eſt la première dont on n'entend plus parler. Pauſanias expoſe en peu de mots ſa deſtinée (72) : « Belgius » conduiſit ſon armée dans la Macé- » doine & dans l'Illyrie. Il combattit » contre Ptolomée, qui étoit alors » Roi de Macédoine. Ce Prince périt » lui-même dans le combat, avec la » majeure partie des troupes Macé- » doniennes. Cependant les Celtes » n'oſerent point alors pénétrer en » Gréce, & c'eſt ce qui détermina » cette ſeconde Colonie à revenir » chez elle »

§. 88. *De la Colonie de Brennus*

Si l'appareil de l'expédition des Gaulois, dont Brennus (73) étoit le

(72) Lib. X. p. 843. & ſeq.) On peut y joindre le témoignage de Juſtin *Liv. XXIV. Ch. 5.*

(73) Ce Brennus ne parut donc que cent ans après celui qui avoit pris Rome. Strabon rapporte *Liv. IV. pag.* 286. que pluſieurs aſſurent

Chef, fut plus conſidérabe, ſon infortune fut encore bien plus triſte. Brennus devoit porter la guerre en Pœonie; mais voyant que Belgius, après avoir vaincu les Macédoniens, n'alloit pas plus loin, & reconduiſoit ſon armée dans leurs anciens établiſſemens, il aſſembla cent cinquante mille hommes de pied & quinze mille Cavaliers (74), & prit les meſures qu'il crut convenables pour ruiner la Gréce & piller les tréſors du Temple de Delphes. Les Grecs accoururent, de toutes parts, pour repouſſer le fléau qui les ménaçoit tous : fortifiés par l'eſpérance de la protection des Dieux, ils allerent au-devant des Gaulois, & défirent pre-

---

que celui dont il eſt ici queſtion, étoit Prauſien de Nation. Au reſte, l'étymologie de *Brennus* ſemble déſigner un *Prince*. *Bre*, en Langue Celtique, ſignifie *grand*, *élevé*.

(74) Pauſanias augmente de deux mille hommes de pied & de cinq mille Cavaliers le nombre fixé par Juſtin.

mièrement Brennus aux Thermopyles. Cet échec ne rendit le Général Gaulois que plus opiniâtre ; il paſſa le Mont Œta, & continua ſa marche vers Delphes ; mais il y périt avec ſon armée. On rapporte (75) que les foudres que les Dieux lancerent ſur lui & ſur ſes compagnons, contribuerent beaucoup à leur ruine entière.

§. 89. *De la Colonie de Céréthrius.*

La troiſième Colonie des Celtes, qui ſe forma de celle de Cambaule, fut plus heureuſe que celle de Brennus. Elle ſortit au nombre de vingt mille hommes, ſous les ordres de Céréthrius, ou des Princes Lomnorius & Lutharius, paſſa en Thrace, s'empara de Byſance & des Villes voiſines, & ſe rendit tributaire toute la Propontide. Polybe (76) & Pau-

(75) Juſtinus lib. XXIV. cap. 6. 7. 8. Pauſanias p. 844. & ſeq.

(76) Lib. I. p. 8. lib. II. p. 151.

» qu'ils ne pouvoient paſſer chez au-
» cune Nation capable de leur réſiſ-
» ter; ils arriverent chez les Darda-
» niens, ſous la conduite de Brennus.
» Ce fut-là que la diviſion ſe mit
» entr'eux. Vingt mille hommes ſe
» ſéparerent de Brennus, & paſſerent
» en Thrace, ſous les ordres de Lom-
» norius & de Lutharius. Ils y ſoumi-
» rent ceux qui leur réſiſtoient, &
» mirent à contribution ceux qui leur
» demandoient la paix. Ils vinrent
» enſuite à Byſance, ſe rendirent,
» pendant quelque tems, tributaires
» la Côte de la Propontide, & s'em-
» parerent, enfin, de toutes les Villes
» de cette Contrée. De-là il leur prit
» envie de paſſer en Aſie; ſur ce
» qu'ils apprirent que cette terre étoit
» très-fertile : ils prirent par fraude
» Lyſimachie, ſe rendirent maîtres
» de la Cherſonéſe les armes à la
» main, & deſcendirent vers l'Hel-
» leſpont. Voyant qu'ils n'étoient

» ſéparés de l'Aſie que par un bras
» de Mer, ils furent encore plus
» preſſés d'y paſſer : c'eſt pourquoi
» ils envoyerent des Ambaſſadeurs à
» Antipater, qui régnoit dans cette
» Contrée, pour traiter du paſſage;
» mais la négociation traînant plus
» qu'ils n'avoient cru, la diviſion ſe
» mit une ſeconde fois entre les Chefs.
» Lomnorius (79) retourna à By-
» ſance avec la plus grande partie de
» l'armée. Lutharius enleva aux Ma-
» cédoniens deux vaiſſeaux couverts
» & trois chaloupes, qu'Antipater lui
» avoit envoyés par forme d'Am-

(79) Il paroît que Lomnorius eſt le même que Polybe *Liv. IV. pag* 436. appelle Κομοντόριος. Cependant cet Auteur dit qu'il reſta dans la Thrace avec les Gaulois, où il fonda un Royaume qu'il gouverna toujours, mais qui, dans la ſuite, fut détruit par les Thraces. Strabon *Liv. XII. pag.* 850. appelle Leonorius celui à qui Tite-Live donne le nom de Lomnorius. Lucain, dans ſa Tragédie de Jupiter (Opp. Tom. II. p. 134.), parle de la Colonie Celtique qui demeura chez les Thraces.

» baſſade ;

» baſſade, mais qui, dans la réalité,
» avoient ordre de l'obſerver : il fit
» tranſporter nuit & jour ſes trou-
» pes, de manière qu'elles eurent
» bientôt toutes paſſé. Peu de tems
» après Lomnorius, par le ſecours
» de Nicoméde, Roi de Bithynie,
» s'éloigna de Byſance. Les Gaulois
» ſe raſſemblerent de nouveau, &
» donnerent du ſecours à Nicoméde.
» Ce Prince faiſoit la guerre à Zy-
» bœas, qui poſſédoit une partie de
» la Bithynie. C'eſt principalement
» par la valeur des Gaulois que Zy-
» bœas fut vaincu, & que toute la
» Bithynie fut ſoumiſe à Nicoméde.
» Les Gaulois paſſerent de Bithynie
» en Aſie. De vingt mille hommes,
» qui avoient formé leur armée, il
» n'en reſtoit plus que dix ; mais leur
» arrivée cauſa tant de frayeur aux
» Peuples, qui habitoient en-deçà du
» Mont Taurus, que tous ſe ſoumet-
» toient à eux, ceux chez qui les Gau-

» lois n'abordoient point, comme »ceux chez qui les Gaulois entroient; » les Contrées éloignées ſe compor- » toient, à cet égard, tout comme » celles qui étoient proches. » Juſtin dit ſur le même ſujet (80) : « La jeu- » neſſe Gauloiſe ſe multiplia ſi con- » ſidérablement dans ce tems-là, qu'il » ſembloit qu'elle dût couvrir toute » l'Aſie, comme ſi c'eût été un eſſain » d'Abeilles.... Le Roi de Bithynie » les appella à ſon ſecours, & par- » tagea, avec eux, ſon Royaume » pour récompenſe de leurs ſervices : » les Gaulois donnerent, à cette Con- » trée, le nom de Gallo-Gréce. »

§. 90. *Des Trocmes & des Toliſtoboïens.*

Les trois principaux Peuples, qui compoſerent la Colonie de Céréthrius, furent les Tectoſages, les Trocmes & les Toliſtoboïens. Nous

(80) Lib. XXV. cap. 2.

avons dit §. 82. & 83. que les Tectosages, qui étoient Celtes d'origine, se trouverent parmi ceux qui suivirent Cambaule dans son expédition. Les Trocmes & les Tolistoboïens ne sont pas si célébres. Les derniers ont reçu différens noms des Anciens. Tite-Live (81) les appelle Tolistoboïens; Pline (82), Florus (83), & Ptolomée (84) leur donnent le nom de Tolistoboges; Eratosthene, cité par Etienne de Bysance, les appelle Tolistobogiens, mais Etienne de Bysance (85) les nomme Tolistobiens; Strabon (86) leur donne le nom de Tolistobogiens & de Tolistoboges. Il est certain que les Trocmes & les Tolistoboïens étoient des Peuples Celtes d'origine. Etienne

(81) Lib. XXXVIII. cap. 16.
(82) Lib. V. cap. 32.
(83) Lib. II. cap. 11.
(84) Lib. V. cap. 6.
(85) Pag. 712.
(86) Lib. IV. p. 286. & lib. XII. p. 850.

de Byſance dit des Toliſtoboïens : » C'eſt une Nation des Galates occidentaux, qui ſont ſortis de la » Celtogalatie, pour aller s'établir en » Bithynie. Eratoſthene, dans ſon » premier Livre des Galatiques, les » appelle Toliſtobogiens. » Strabon (87), parlant des Tectoſages de la Gaule Narbonnoiſe, fait auſſi mention des Trocmes & des Toliſtoboïens. « Les Peuples, dit-il, à qui » l'on donne, aujourd'hui, le nom de » Tectoſages, nous indiquent que » ceux qui occuperent autrefois la » Cappadoce & la Phrygie, étoient » deſcendus des Tectoſages de la » Gaule Narbonnoiſe. Il y a trois » Peuples qui occupent aujourd'hui » cette Contrée ; les uns demeurent » aux environs de la Ville d'Ancyre, » & s'appellent Tectoſages ; les deux » autres portent le nom de Trocmes

(87) Lib. IV. p. 286.

» & de Toliſtobogiens. L'alliance » que ceux-ci ont contractée avec » les Tectoſages prouve qu'ils ſont » auſſi ſortis de la Gaule. Je ne ſçais » pas, au reſte, de quel Pays ils ſont » partis. L'Hiſtoire ne dit pas ſi les » Trocmes ou les Toliſtoboïens ont » habité les Pays qui ſont au-dedans, » ou au-dehors des Alpes, ou les Al- » pes mêmes. Mais il eſt aſſez pro- » bable qu'ils ſe ſont anéantis par » leurs fréquentes migrations ; ce » qui eſt arrivé à pluſieurs autres » Peuples. » Pour ce qui eſt du nom des Trocmes & des Toliſtoboïens, il ſemble que Strabon, dans le paſſage cité, en cherche l'origine parmi les Peuples Gaulois : cependant, dans un autre paſſage (88), cet Auteur le fait venir du nom des Chefs, qui les conduiſirent dans l'Aſie mineure. « Les Galates, dit-il, habi-

(88) Lib. XII. p. 850.

» tent au Midi de la Paphlagonie : » ils ſont trois Peuples : deux d'en- » tr'eux, les Trocmes & les Toliſ- » toboges, ont retenu les noms de » leurs Chefs : le troiſième, qui eſt » les Tectoſages, tire ſon nom d'un » autre Peuple Celte. »

§. 91. *Des limites du Royaume des Galates.*

Strabon (89) donne la deſcription des demeures & des frontières de cette Colonie Gauloiſe, qui fonda le Royaume des Galates dans l'Aſie mineure. « Les Galates, dit-il, après » avoir fait un très-grand nombre » d'incurſions, & après avoir long- » tems ravagé les poſſeſſions des Rois » de Pergame & de Bithynie, s'em- » parerent de cette Contrée. On leur » céda enſuite le Pays que l'on ap- » pelle, aujourd'hui, la Bithynie & la » Gallo-Gréce.... Les Trocmes poſ-

(89) Loco allegato.

» ſédent les Pays voiſins du Pont &
» de la Cappadoce, qui ſont les meil-
» leurs de la Galatie. Les Tectoſages
» ſont voiſins de la grande Phrygie,
» où ſont la Ville de Peſſene & les
» Orcaoryciens. Les Toliſtoboïens
» confinent à la Bithynie & à la
» Phrygie, dont Epictete fut Roi. »
Ptolomée (90) eſt du même ſenti-
ment. « La Galatie eſt, dit-il, bornée
» au Couchant par la Bithynie, au
» Midi par la Pamphylie, à l'Orient
» par une partie de la Cappadoce,
» au Septentrion par une partie du
» Pont. Les Toliſtoboges ſont les
» Peuples les plus Occidentaux de
» la Paphlagonie : après eux vien-
» nent à l'Orient les Tectoſages,
» mais les Trocmes tirent encore
» plus du côté de l'Orient. » Pline
(91) s'explique un peu différemment.
» La Phrygie, dit-il, eſt au-deſſus

(90) Lib. V. Geogr. p. 140. & ſeq.
(91) Lib. V. cap. 32.

» de la Troade.... La Galatie lui ſert
» de frontière au Septentrion.... L'on
» peut dire la même choſe de la Ga-
» latie, qui comprend une grande
» partie des campagnes de la Phry-
» gie, & dont Gordium fut autre-
» fois la Capitale. Les Peuples Gau-
» lois, qui occuperent cette Contrée,
» ſont les Toliſtoboges, les Votures
» & les Ambituens : les Trocmes ha-
» biterent la Mœonïe & la Paphla-
» gonie. La Cappadoce s'étend de-
» puis le Septentrion & l'Orient :
» les Tectoſages & les Teutobodia-
» ciens s'emparerent des extrémités
» de cette Province. Telles ſont les
» Nations dont nous avions à parler.
» On compte 195 Peuples & autant
» de Tétrarchies. Ancyre eſt la Capi-
» tale des Tectoſages ; Tavium, celle
» des Trocmes ; Peſſene, celle des
» Toliſtoboges... Les Fleuves, qui y
» coulent, ſont le Sangerius & le
» Gallus : c'eſt de ce dernier que les

» Prêtres de la Mere des Dieux ont » tiré leur nom.» Tite-Live rapporte que les Gaulois diviſerent entr'eux les Peuples de l'Aſie mineure, qu'ils s'étoient rendus tributaires : les Trocmes eurent en partage les Peuples qui habitoient vers l'Helleſpont ; les Toliſtoboïens, les Coles & les Iones ; les Tectoſages, les Peuples ſitués au milieu de l'Aſie. « Trois » Peuples, dit-il (92), s'établirent » dans l'Aſie, ſçavoir, les Toliſtoboïens, les Trocmes & les Tectoſages ; ils diviſerent entr'eux cette » partie du monde, qui leur devint » tributaire. Les Trocmes eurent » l'Helleſpont ; les Toliſtoboïens, la » Eolide & la Ionie ; les Tectoſages, » les Pays qui étoient au milieu de » l'Aſie. Ces Peuples exigeoient des » tributs de toute l'Aſie, qui eſt en» deçà du Mont Taurus. Ils s'établi-

(92) Lib. XXXVIII. cap. 16.

» rent aux environs du Fleuve Ha-
» lys : la terreur de leur nom ſe ré-
» pandit tellement, & leur nombre
» s'augmenta ſi prodigieuſement, que
» les Rois de Syrie ne firent pas dif-
» ficulté de leur payer tribut. »

§. 92. *Des Celto-Scythes.*

Il eſt vraiſemblable qu'une partie de cette Colonie, qui paſſa d'abord en Thrace, & enſuite dans l'Aſie mineure, traverſa le Danube, & poſſéda des terres parmi les Scythes. Car l'on trouve des veſtiges du paſſage des Celtes depuis le Danube juſqu'aux extrémités de la Scythie. Ptolomée (93) & la Table de Théodoſe placent dans la Mœſie inférieure, vers le Danube, *Noviodunum*, Ville dont le nom eſt tout-Celtique, comme je l'ai dit §. 81. Ptolomée (94) met dans la Sarmatie

(93) Lib. III. Geogr. cap. 10.
(94) Lib. III. cap. 5. Geogr.

Européenne, vers le Fleuve Tyra, *Carrodunum*, autre Ville dont le nom eſt Celtique. Pline (95), parlant de la Thrace, dit que les Scythes ont habité ce Pays, & que c'eſt-là où le nom de Scythie a pris naiſſance. » La hauteur du Mont Hémo eſt, » dit-il, de ſix mille pas. Les Méſiens, » les Gétes & les Scythes occupent » le derrière de cette Montagne & » les Côtes qui penchent vers le Da- » nube.... C'eſt ainſi que le Danube » ſe termine au Septentrion : depuis » ce Fleuve l'on ne trouve dans la » plaine que des Nations Scythes. » Cependant il y eut différens Peu- » ples, qui occuperent les Côtés ma- » ritimes, tantôt les Gétes, que les » Romains appellent Daces, & tan- » tôt les Sarmates, à qui les Grecs » donnent le nom de Sauromates. » Plutarque (96) rapporte que « les

(95) Lib. IV. cap. 11. 12.
(96) Vita Camilli p. 135.

» Celtes Gaulois paſſerent les Monts » Riphéens, & s'établirent vers les » Côtes de l'Océan Septentrional. » De-là Pline (97) a pris occaſion de donner le nom de *Celtique*, c'eſt-à-dire, de Pays habité par les Celtes, à une partie du Pays de Hyperboréens, comme je l'ai remarqué §. 46. Il ne faut point douter que ce ne ſoit l'origine du nom de Celto-Scythes, que l'on a donné à ces Celtes ou Gaulois, qui avoient demeuré parmi les Scythes, & qui étoient mêlés avec eux: de même que nous avons fait voir §. 45. que le nom de Celtibéres venoit des Celtes, qui avoient habité parmi les Ibéres, & qui s'étoient confondus avec eux. Cependant les anciens Géographes Grecs, qui ne connoiſſoient point les limites de la Celtique & de la Scythie, placerent les Celto-Scythes

(97) Lib. VI. cap. 13.

dans des Pays différens de ceux qu'ils habitoient, quoiqu'ils ſçuſſent leur véritable origine. C'eſt pourquoi ils donnoient le nom de *Celtique* à toute l'Europe Occidentale, & ils appelloient *Scythie* toute l'Europe Orientale. Ils mettoient les Celto-Scythes au milieu de ces deux Contrées : au lieu qu'ils euſſent dû chercher leurs demeures dans les extrémités de l'Europe Orientale. Nous trouvons, dans Strabon (98), la fauſſe opinion des Grecs ſur les Celto-Scythes. Et l'on peut y rapporter toutes les fables que le Peuple Romain, effrayé de l'arrivée des Cimbres, a répandu au ſujet des Celto-Scythes, ſi on en croit Plutarque (99), comme nous l'avons dit plus haut.

(98) Lib. XII. p. 774.
(99) Vita Marii p 411. Conf. §. 27.

§. 93. *De la Colonie Gauloiſe qui s'établit dans le Pays* Décumate (100).

C'eſt ainſi que nous avons puiſé, dans les véritables ſources de l'Hiſtoire, ce que nous avons dit des Colonies ſorties du Pays des Celtes,

(100) Ce Pays renfermoit, au moins, le Duché de Wirtemberg, &, peut-être, toute la Suabe. Lorſque les Romains conquirent les Gaules, il étoit occupé par les Marcomans. Du tems d'Auguſte, Maroboduus, leur Rol, Prince guerrier, ambitieux & politique, ſentit qu'il ne pourroit commander en Maître à ſes Sujets, ni donner la Loi à ſes voiſins, tandis qu'il ne ſeroit ſéparé que par le Rhin de la puiſſance Romaine. Il engagea les Marcomans à quitter la Suabe pour aller ſe cantonner dans la Bohême. Ils en chaſſerent les Boïens. Le Pays qu'abandonnerent les Marcomans demeura quelque tems déſert. Mais inſenſiblement il y paſſa des aventuriers Francomtois & Alſatiens, attirés par la bonté du terroir. Nés Sujets de l'Empire, ils continuerent de reconnoître les Romains, dont la protection leur étoit abſolument néceſſaire : & les Romains n'exigeoient d'eux que le *dixième* de leur récolte. C'eſt de-là qu'on donna à ce Pays le nom de *décumate*. Voyez *l'Alſatia illuſtrata* de M. Schoepflin *Tom. I. pag.* 174. 241. 376. (*Note de l'Editeur.*)

ſous les ordres de Sigovéſe, de celles qui ſe ſont formées de celles-là; comme la Colonie de Cambaule, de celles qui ſont ſorties de celle-ci; ſçavoir; les Colonies de Belgius, de Brennus, des Galates de l'Aſie mineure, & de Céréthrius, & enfin des Colonies des Celto-Scythes. Il ne reſte plus qu'à parler de celle, qui, du tems d'Auguſte, ſortit des Gaules, fut s'établir au-delà du Rhin, dans le Pays *Décumate*, & occupa les terres que les Marcomans avoient laiſſé déſertes pour paſſer en Bohême. Tacite (101) en parle en peu de mots. « Je ne regarde point, dit-» il, comme un Peuple de la Germa-» nie, quoiqu'il habite au-delà du » Danube & du Rhin, celui qui cul-» tive la Contrée dont les terres nous » payent le *dixième*. Ce furent des » aventuriers Gaulois, pouſſés par

(101) De Morib. Germ. cap. 29.

» l'inconſtance, enhardis par la mi-
» ſère, qui voulurent bien courir les
» riſques d'un établiſſement ſi hazar-
» deux. » (Du tems de Dioclétien & de Maximien-Hercule), au troiſième ſiécle de l'Ere Chrétienne, les Allemands s'emparerent du Pays *Décumate*, (auquel ils donnerent le nom d'*Alemannia.*) Les Romains furent rélégués au-delà du Rhin, qui fut juſqu'au commencement du ſixième ſiécle les limites de l'Empire du côté de l'Orient.

§. 94. *Concluſion de l'Ouvrage.*

Les Colonies que les Gaulois envoyerent, ordinairement avec ſuccès, en ſi grand nombre, & pendant tant de ſiécles, dans preſque toutes les Contrées de l'Europe, & dans quelques-unes de l'Aſie, répandirent dans tout l'univers la réputation, la gloire & la terreur du nom Gaulois. Les Romains même firent une

Loi, au rapport d'Appien (102), par laquelle les Prêtres & les Vieillards étoient exempts du ſervice Militaire, à moins qu'il n'y eût guerre contre les Celtes. Cicéron (103) atteſte lui-même que perſonne ne fut exempt de porter les armes dans la guerre qui ſe fit en Orient contre les Gaulois. Tite-Live (104) nous a conſervé le diſcours que le Conſul Cn. Manlius fit à ſes Soldats, lorſqu'après avoir chaſſé Antiochus, il alla attaquer les Gaulois de l'Aſie mineure. Voici en quels termes il eſt conçu : « Je n'ignore point, Sol-» dats, que les Gaulois ſont les Peu-» ples de l'Aſie les plus renommés » pour la guerre. C'eſt une Nation » féroce, qui s'eſt établie parmi un

(102) Lib. II. de B. Civ. p. 850.

(103) In fine Orat. pro M. Fontejo.

(104) Lib. XXXVIII. cap 17. Cependant Pierre Ramus, dans ſon Livre *des Mœurs des anciens Gaulois pag.* 35. appelle Tite-Live *le calomniateur* du nom Gaulois.

» Peuple fort doux, après avoir » porté la guerre dans preſque tout » l'univers. Ils ſont robuſtes, ils ont » les cheveux longs & roux, de lar- » ges boucliers & des épées fort » longues. Ils commencent le com- » bat en chantant, ils heurlent, ils » battent la terre avec les pieds, ils » frappent leurs boucliers ſelon la » coutume de leur Pays. Ils ſont un » bruit horrible avec leurs armes: » tout cet appareil eſt pour inſpirer » de la terreur. » Juſtin (105) s'ex- prime ainſi ſur le même ſujet : « Les » Rois de l'Orient n'ont jamais fait » la guerre ſans avoir des Gaulois à » leur ſolde : ils ſe ſont toujours re- » fugiés chez ces Peuples, quand on » les a chaſſés de leur Royaume. La » terreur du nom Gaulois étoit ſi » grande, & ils faiſoient la guerre » avec tant de ſuccès, que ces Prin-

(105) Lib. XXV. cap. 2.

» ces croyoient ne pouvoir, ſans » leur ſecours, ni défendre leur » Royauté, ni la recouvrer, quand » ils l'avoient perdue. » Les Géographes, & ceux qui écrivent aujourd'hui ſur les Celtes, doivent donc prendre garde de ne pas donner le nom de Celtiques & de Celtes à tous les Pays & à tous les Peuples de l'Europe, chez qui les Celtes ont demeuré : ce ſentiment eſt oppoſé à celui des anciens Auteurs les plus graves, ſur-tout de ceux qui ont eu des connoiſſances plus exactes ſur l'Hiſtoire des Celtes, & qui ont donné une deſcription fidéle de leurs Colonies. Conſéquemment nous préférons les ſuffrages de Céſar, de Strabon & de Plutarque à ceux des autres. On ne peut donner à ces vaſtes Régions, où les Celtes s'étoient autrefois établis, le nom de leurs nouveaux habitans, que les anciens n'en aient été chaſſés, ou qu'on ne

les aie totalement ſubjugués. C'eſt ainſi que, par la ſuite des tems, les Gaulois &, après eux, les Lombards, ont donné leur nom à l'Italie ſupérieure, & que les Francs ont auſſi donné le leur à la Gaule même. Pour avoir négligé de ſuivre cette régle, Arrien, Pauſanias, Dion Caſſius & quelques autres ſe ſont trompés, & ont mis les Germains au nombre des Celtes, parce qu'ils trouvoient, dans la Germanie, les Tectoſages, les Boïens, les Gothins & les Eſtyons, tous Peuples Celtes, qui avoient les mœurs & la Langue de leur Nation.

RÉPONSE

De M. PELLOUTIER aux Objections de M. SCHOEPFLIN, contre ſon Hiſtoire des Celtes (*a*).

§. I.

LE célébre M. Schoepflin a publié en 1754, ſous le nom de *Vindiciæ Celticæ* (1), une Diſſertation, dans laquelle il ſe propoſe d'éclaircir, & de confirmer ce qu'il n'avoit fait qu'indiquer dans le premier Tome

(*a*) Cette *Réponſe* ſe trouve dans la *Nouvelle Bibliothéque Germanique* Tom. XXIV. p. 389-432. & Tom. XXV. p. 172-210. « Cet intéreſſant » morceau, obſerve M. Formey, s'eſt trouvé, à » la mort de ſon Auteur, dans l'état où nous le » donnons ici. Il ne convenoit pas que le Public » en fût privé; &, dans l'Eloge de M. Pellou- » tier, lû à l'Académie, j'avois promis que cette » Réponſe ſeroit inſérée dans la *Bibliothéque Ger-* » *manique*. Je dégage, avec plaiſir, ma promeſſe.

(1) Ci-deſſus p. 73.

de ſon *Hiſtoire d'Alſace*, ſur l'origine des *Peuples Celtes*, & ſur leurs anciennes demeures. J'ai lu ce Traité avec beaucoup d'attention & de plaiſir, parce qu'il roule ſur des matières qui me ſont familières, & que j'ai traitées, avec aſſez d'étendue, dans le premier Livre de mon *Hiſtoire des Celtes*. Si M. Schoepflin n'eſt pas toujours de mon ſentiment, ſa critique eſt, cependant, ſi honnête & ſi modérée, que je n'ai, aſſurément, aucun ſujet de m'en plaindre; & j'en ai encore moins d'appréhender qu'il trouve mauvais que je travaille à éclaircir les queſtions ſur leſquelles nous ne convenons point.

J'ai montré, dans mon Ouvrage, que les Hiſtoriens (2) & les Géographes les plus anciens, qui font mention des Celtes, en placent dans la plûpart des Provinces de l'Euro-

(2) Hiſt. des Celt. Liv. I. chap. 2.

pe, en Eſpagne, dans les Gaules, en Allemagne, en Hongrie, & juſques dans le fond du Nord. J'ai conclu de-là que les Provinces Occidentales de l'Europe étoient habitées anciennement par une ſeule & même Nation, qui ſe mêla, par la ſuite du tems, avec divers autres Peuples, qui paſſerent en Occident, les uns par Terre, & les autres par Mer.

Il ſemble, au premier abord, que M. Schoepflin ne s'éloigne pas beaucoup de mes idées. Il prétend, à la vérité, que les Celtes (3), proprement ainſi nommés, ſont les habitans des Gaules, & particulièrement ceux qui demeuroient entre les Aquitains & les Belges; mais il convient, en même-tems, qu'il étoit ſorti de la Celtique une infinité de Colonies, qui avoient fait des établiſſemens

(3) Ci-deſſus p. 227-232. 280.-287.

dans toutes les Contrées où j'ai placé des Celtes. Cependant, quand on examine la choſe de plus près, on trouve que le ſentiment de M. Schoepflin différe eſſentiellement de celui que j'ai ſuivi. Il croit que les anciens Celtes étoient des Peuples entiérement différens, non ſeulement des Ibéres & des Germains ; mais encore des Belges & des Aquitains, qui avoient des établiſſemens dans les Gaules. Il croit que ſi l'on trouvoit des Celtes en Eſpagne, & en Germanie, c'étoit parce qu'ils y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme le Pays natal de tous les Celtes. Etant dans ces idées (4), il me met au nombre des Auteurs qui ont donné trop d'étendue à la Celtique, & qui ont regardé comme Celtes des Peuples qui ne l'étoient point. Il faut voir ce qui en eſt. Je

(4) Ci-deſſus p. 86. 191 221.

pourrois

pourrois me contenter, à la vérité, d'en appeller aux preuves que j'ai produites, pour juſtifier tout ce que j'ai avancé. Mais, comme elles n'ont point ſatisfait M. Schoepflin, & qu'il ſeroit fâcheux pour moi qu'on pût me ſoupçonner d'avoir pris le change, & de l'avoir donné au Public, en faiſant dire aux Anciens des choſes qui ne s'y trouvent point, je prie ce Sçavant de permettre que j'examine les preuves & les paſſages, dont il ſe ſert pour établir ſon ſentiment, & pour combattre le mien, qu'aſſurément je n'ai pas embraſſé à la légére, ni ſans avoir lu & relu les Auteurs que je cite.

§. II.

Les articles ſur leſquels je ne ſuis pas d'accord avec M. Schoepflin, peuvent ſe réduire à trois. 1. Eſt-il vrai que l'ancienne Celtique ne doive être cherchée que dans les Gaules, & même dans une partie

des Gaules ? 2. Eſt-il certain que les Celtes, que l'on voyoit en différentes parties de l'Europe, y fuſſent tous venus des Gaules ? 3. Peut-on aſſurer enfin que les Celtes fuſſent un Peuple tout différent, non-ſeulement des Ibéres, des Germains, des Bretons, mais auſſi des Belges & des Aquitains ? M. Schoepflin eſt pour l'affirmative de ces trois queſtions.

A l'égard de la première, je conviens avec lui que les anciens habitans des Gaules étoient Celtes, & que leur Pays portoit le nom de Celtique. Mais, comment M. Schoepflin prouvera-t-il ſa théſe, ſçavoir que la Celtique ne s'étendoit pas au-delà des Gaules, & qu'il ne faut la chercher, ni en Eſpagne, ni en Allemagne, ni dans aucun autre Pays de l'Europe. Ecoutons donc ſes preuves. Commençant par les Auteurs Grecs, il cite d'abord deux paſſages

paſſages d'Hérodote, dont le premier porte « que (5) le Danube ſort » du Pays des Celtes, & de la Ville » de Pyrréne, & qu'il partage l'Eu» rope en deux parties égales. Les » Celtes demeurent au-delà d'Her» cule, & confinent aux Cynéſiens, » qui ſont le dernier Peuple de l'Eu» rope du côté de l'Occident. Après » avoir traverſé toute l'Europe, le » Danube va enfin ſe décharger dans » le Pont Euxin. » Le ſecond paſſage dit à peu près la même choſe. (6) » Le Danube traverſe toute l'Euro» pe ; il a ſa ſource dans le Pays des » Celtes, qui ſont, après les Cynétes, » le dernier Peuple de l'Europe, du » côté de l'Occident. Après avoir » traverſé toute l'Europe, il ſe jette » dans la Scythie, qu'il parcourt » obliquement. » De ces deux paſſa-

(5) Herodot. II. 33.
(6) Herodot. IV. 49.

ges, M. Schoepflin conclut (7); » qu'à moins que toutes ſes conjec- » tures ne le trompent, Hérodote » ſemble placer les Celtes dans la » Gaule Tranſalpine (8). Il eſt vrai, » dit-il, qu'il y a pluſieurs bevues » dans ce paſſage d'Hérodote. Il fait » des Monts Pyrenées une Ville, & » fait ſortir de ces Montagnes le Da- » nube, dont les ſources ſont, ce- » pendant, fort éloignées delà; mais, » puiſqu'il place les Celtes preſque » aux extrémités de l'Europe, du » côté de l'Occident, & qu'il met la » Ville de Pyrréne dans leur Pays, » nous pouvons en inférer, certaine- » ment, qu'il entend par ces Celtes, » les Gaulois, puiſqu'il eſt conſtant » que ces Gaulois avoient pour bor- » nes de leur Pays, du côté de l'Oc- » cident, les Monts Pyrenées, & » qu'ils étoient, après les Eſpagnols,

(7) Ci-deſſus p. 91.
(8) Ci-deſſus p. 92. & 93.

» le dernier des Peuples de l'Europe
» qui habitent vers le Couchant,
» comme Hérodote l'indique, ſelon
» la foible connoiſſance qu'on avoit,
» de ſon tems, de la Géographie (9).
» Il ſemble, à la vérité, au premier
» abord, qu'Hérodote donnoit aux
» Germains le nom de Celtes, puiſ-
» qu'il fait ſortir du Pays des Celtes
» le Danube, dont les ſources ſont
» conſtamment en Germanie. Cepen-
» dant, ſi on examine la choſe exac-
» tement, on trouvera qu'il s'en faut
» de beaucoup qu'il l'entendit ainſi.
» Car, puiſqu'il place ces mêmes
» Celtes près de la Ville de Pyréne;
» puiſqu'il dit qu'ils ſont, après les
» Cynéſiens, le dernier Peuple de
» l'Europe, du côté de l'Occident,
» il ne reſte preſque aucun doute
» qu'Hérodote, parlant des Celtes,
» n'entende par-là les Gaulois. »

(9) Ci-deſſus p. 139. & 140.

Après ces éclairciſſemens, M. Schoepflin croit être en droit de former ſa concluſion (10). » *J'ai prouvé*, dit-» il, *par les propres paroles d'Héro-*» *dote, qu'il entendoit par la* Celtique, » *non pas les Germains, mais les* » *Gaulois.* » Je crains que cet habile homme ne ſe ſoit trompé, & que la concluſion ne ſoit pas juſte. Voici mes raiſons.

Il eſt vrai qu'Hérodote commit pluſieurs bevues en décrivant un Pays qu'il ne connoiſſoit que très-imparfaitement. Mais il eſt facile de comprendre, ainſi que je l'ai montrée ailleurs (11), comment il a pu arriver, à cette Hiſtorien, de prendre le change d'une manière ſi étrange. Il avoit oui-dire que Pyrréne étoit dans le Pays des Celtes : en cela on ne l'avoit pas trompé ; mais, comme dans la Langue Grec-

(10) Ci-deſſus p. 161.

(11) Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 92.

que les noms des Montagnes ſont ordinairement du genre maſculin, ou du neutre, & ceux des Villes, du féminin, il en avoit conclut que Pyrréne devoit être une Ville, plutôt qu'une Montagne. L'erreur n'étoit pas fort conſidérable. Il avoit oui-dire encore que la ſource du Danube étoit dans la Celtique, au lieu que les Anciens faiſoient ſortir ce Fleuve du Pays des Hyberboréens. En cela auſſi on ne lui en avoit pas impoſé. Arrien, qui vivoit dans un tems où la Celtique étoit mieux connue, & qui avoit été lui-même en Allemagne (12), aſſure formellement (13) que « ce » Fleuve eſt bordé de pluſieurs Na» tions Celtiques, & qu'il a même » ſa ſource dans leur Pays. » Enfin, on avoit encore appris à Hérodote, que les Celtes demeuroient *au-delà*

(12) Arrianus Indic. p. 516. 517.
(13) Arrianus Exped. Alex. lib. I. p. 8.

des Colomnes d'Hercule, & que leur Pays touchoit celui des Cynétes, où des Cynéſiens, qui étoient le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Cela étoit exactement vrai. Qu'on place, avec quelques Anciens, *les Colomnes d'Hercule* au Détroit de Gibraltar, ou avec d'autres, à l'île de Gades, il ſera toujours conſtant qu'un vaiſſeau qui ſortoit de la Méditerranée, après avoir doublé le Détroit, ou l'île, trouvoit ſur la droite, premièrement les Peuples Celtes qui demeuroient autour des Fleuves de Guadalquivir & de Guadiana, & qui s'y étoient maintenus juſques au tems de Strabon (14), & enſuite les Cynéſiens qui étoient établis autour du *Promontorium Cunæum* ou *Sacrum*, c'eſt-à-dire, du Cap de St. Vincent, dans le Royaume des Algarves,

(14) Strabo III. 139.

étoient effectivement le dernier Peuple de l'Europe du côté de l'Occident. Je ne doute point qu'Hérodote ne tint cette deſcription des Phocéens, qui avoient un comptoir au-delà des Colomnes d'Hercule, dans la Ville de Tarteſſus (15), dont j'aurai occaſion de parler dans un moment, & dont le Roi, nommé Arganthonius, leur avoit offert un établiſſement, lorſqu'ils furent chaſſés de leur Ville par les Perſes. Quoiqu'il en ſoit, tout ce qu'on peut reprocher légitimement à notre Hiſtorien, c'eſt d'avoir mal digéré les mémoires & les matériaux qu'on lui avoit fournis. Suppoſant, fort mal-à-propos, que la Celtique étoit un petit Pays, qui n'avoit pas plus d'étendue que le territoire d'Athenes, de Lacédémone, ou de Thébes, qu'on traverſoit d'un bout à l'autre

(15) Herodot. lib. I. cap. 163.

dans un ſeul jour, il a cru que les ſources du Danube, la Ville de Pyrréne, & les Celtes, voiſins des Cyſiens, devoient être cherchés dans une même Contrée. Etant dans ce préjugé, il a dit que le Danube a ſa ſource dans le Pays des Celtes, près la Ville de Pyrréne; que les Celtes ſont voiſins des Cynéſiens, que le Danube parcourt toute l'Europe, depuis le fond de l'Occident, & les Colomnes d'Hercule, juſqu'au Pont-Euxin.

Je laiſſe préſentement à juger au Lecteur, ſi Hérodote doit être mis au nombre des Auteurs qui n'ont entendu, par les Celtes, que les Gaulois Tranſalpins. Il eſt vrai qu'il place la Ville de Pyrréne dans la Celtique. Mais cette partie de la Celtique étoit bien éloignée de celle où l'on trouvoit la ſource du Danube; &, quoique M. Schoepflin puiſſe en penſer, les Gaulois Tran-

ſalpins ne demeuroient pas au-delà des Colonnes d'Hercule ; ils n'étoient, ni le dernier, ni le pénultième Peuple de l'Europe, du côté de l'Occident. Les Cynéſiens, c'eſt-à-dire, les habitans du Royaume des Algarves, étoient les derniers, & ils avoient, pour leurs plus proches voiſins, les Celtes de l'Andalouſie, & non pas ceux des Gaules. J'en demeure donc à ma première concluſion. Hérodote place des Celtes autour des ſources du Danube ; c'étoit donc-là, ſelon lui, une partie de la Celtique. Il en place autant autour de la Ville de Pyréne ; c'étoit, ſuivant cet Hiſtorien, une autre partie de la Celtique : enfin, il trouve encore des Celtes au-delà des Colonnes d'Hercule, dans le voiſinage des Cynéſiens ; c'étoit donc, ſelon lui, une troiſième partie de la Celtique, & la dernière du côté de l'Occident.

§. III.

Ariſtote eſt le ſecond Auteur que M. Schoepflin cite pour montrer que les Anciens n'ont entendu proprement, par les Celtes, que les habitans de la Gaule Tranſalpine. Le premier paſſage du Philoſophe, qu'il produit, eſt celui qui porte (16), que « le Danube & le Tarteſſus ſor-» tent du Pyrenée, qui eſt une Mon-» tagne de la Celtique, vers le Cou-» chant équinoctial. » Voici le raiſonnement que M. Schoepflin (*) fait » ſur ce paſſage. Ariſtote ſemble avoir » pris ce qu'il dit ici d'Hérodote, » dont il corrige un peu l'erreur. Il » ſe trompe, ſans doute, avec ſon » Auteur, en faiſant ſortir le Da-» nube des Monts Pyrenées; mais il » eſt plus exact en ceci, qu'il fait de » Pyréne une Montagne, au lieu

(16) Ariſtot. Meteorol. lib. I. cap. 13. Tom. I. Opp. p. 768.

(*) Ci-deſſus, p. 93. & 94.

» qu'Hérodote la prenoit pour une » Ville. Il explique auſſi plus diſ- » tinctement le ſentiment d'Héro- » dote ſur les Celtes, au milieu deſ- » quels Pyréne étoit ſituée, en aſſu- » rant que c'eſt une Montagne ſituée » à l'Occident de la Celtique, mon- » trant par-là qu'il faut entendre les » Gaules par le nom de Celtique, » les Monts Pyrenées ayant été te- » nus, depuis les ſiécles les plus re- » culés, pour les bornes de la Celti- » que du côté de l'Occident. » Un mot de réflexion, ſur ce paſſage, montrera ſi M. Schoepflin l'a bien expliqué. Rapportons, avant toutes choſes, le paſſage entier. Ἐκ δὲ τῆς Πυρήνης. τοῦτο δ' ἐστιν ὄρος πρὸς δυσμὴν ἰσημερινην ἐν τῇ Κελτικῇ. ῥέουσιν ὁ, τε Ἴστρος, καὶ ὁ Ταρτησσός. ὅτος μὲν οὖν ἔξω στηλῶν. ὁ δὲ Ἴστρος, δι' ὅλης Εὐρωπης, εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον (17), c'eſt-à-dire, « du Pyrenée, qui eſt une

(17) Ariſt. Meteorol. lib. I. c. 13. p. m. 752.

» Montagne de la Celtique (18);
» vers le Couchant équinoctial, for-
» tent le Danube & le Tarteſſus;
» celui-ci coule au-delà des Colon-
» nes d'Hercule; le Danube, au con-
» traire, traverſe toute l'Europe, &
» va ſe jetter dans le Pont-Euxin. »
Il eſt bien vrai qu'Ariſtote copie, dans cet endroit, Hérodote. S'il corrige une faute de ſon Auteur, il ne la corrige, cependant, qu'en partie, puiſqu'il fait traverſer au Danube toute l'Europe; & il commet lui-même une bevue encore plus grande, dans ce qu'il dit du Fleuve Tarteſſus. Ariſtote avoit lu dans Hérodote, que les Celtes demeuroient au-delà des Colonnes d'Hercule, dans le voiſinage des Cynéſiens. Il ſçavoit que le Pays de ces Celtes étoit baigné par le Fleuve de Tarteſſus, qui donnoit ſon nom à la célébre Ville

(18) Le Grec porte *dans la Celtique* ἐν τῇ Κελτικῇ.

de Tarteſſus, qu'on avoit bâtie à ſon embouchure, & dont j'ai fait mention il n'y a qu'un moment. Ainſi il fait deſcendre des Monts Pyrenées ce ſecond Fleuve de la Celtique, c'eſt-à-dire, le Danube. Le Tarteſſus des Grecs eſt le Bœtis des Latins, (19) qui porte, aujourd'hui, le nom de Guadalquivir. Il n'en faut pas davantage pour être en état de juger, s'il a pu venir dans l'eſprit à Ariſtote, d'écrire que les Monts Pyrenées bornoient la Celtique du côté de l'Occident. Il ne le dit pas, & il ne pouvoit pas le dire. Il ne le dit pas. Prenant ſes meſures du lieu où il écrit, il dit que du Parnaſſe, qui eſt une Montagne d'Aſie, ſituée vers l'Orient d'Hyver, ſortent le Bactrus, le Choaſpe, & l'Araxe; que du Caucaſe, ſitué vers l'Occident d'Eté, ſortent le Phaſis & pluſieurs

(19) Strabo III. p. 149. 151. Caſaubon. Comment. p. 22, 53, 66.

autres Fleuves; & que du Pyrenée, qui eſt une Montagne dans la Celtique, vers l'Occident équinoctial, ſortent le Danube & le Tarteſſus. Il ne pouvoit le dire ſans tomber en contradiction avec lui-même, puiſqu'il ſuit Hérodote, qui plaçoit une partie de la Celtique au-delà des Colonnes d'Hercule, dans laquelle Ariſtote fait couler le Fleuve de Tarteſſus.

Continuons d'entendre M. Schoepflin. « Il y a, dit-il (20), dans Ariſ-» tote d'autres paſſages, où il déſigne » les Gaulois ſous le nom de Celtes, » & les Gaules ſous celui de Celti-» que. Dans ſon *Hiſtoire des Animaux* » (21), il dit que *les ânes ſont petits* » en Illyrie, en Thrace, & en Epi-» re, & qu'il n'y en *a point du tout* » *en Scythie, ni dans la Celtique,* » *parce que l'Hyver eſt rude dans ces*

(20) Ci-deſſus p. 94 98.

(21) Lib. II. cap. 8. p. m. 1038.

» *Pays.* Or qu'Ariſtote entende ici » les Gaules ſous le nom de Celti- » que, c'eſt ce qui ſe prouve claire- » ment par un paſſage véritablement » paralléle, où il dit que les Celtes » ſont voiſins des Eſpagnols (22): » L'*âne eſt un animal froid; &, par* » *cette raiſon, il ne vient pas bien dans* » *les Pays froids, comme en Scythie,* » *& dans les Pays voiſins, non plus* » *que parmi les Celtes, qui demeurent* » *au-deſſus de l'Ibérie, car ce Pays-là* » *auſſi eſt froid.* Il dit de même que » les îles Britanniques d'Albion & » d'Hibernie, que l'on ſçait être voi- » ſines des Gaules, ſont ſituées au- » deſſus (23) des Celtes; & dans ſon » Livre de *Mirabil. Auſcult.* où il fait » mention des Celtolygiens, il dit » (24) *qu'on publie qu'il y a un grand*

(22) De Generat. Animal. lib. II. cap. 8. p. 639. p. m. 1273.

(23) De Mundo Tom. I. p. 850. m. 1206.

(24) Tom. II. p. 724. m. 1093.

» *chemin, appellé la voye d'Hercule,* » *qui s'étend depuis l'Italie juſqu'à la* » *Celtique, & aux Celtolygiens & aux* » *Ibéres.* Or Strabon, dont le témoi- » gnage eſt préférable ici à toute au- » tre, aſſure que (25) les Grecs en- » tendoient par ces Celtolygiens, les » Ligures qui demeuroient autour » Marſeille. Tout cela prouve qu'A- » riſtote auſſi donne le nom de Cel- » tes aux habitans des Gaules. »

Je n'ai qu'un mot à dire ſur ces preuves, c'eſt qu'elles établiſſent ce qui n'eſt pas en queſtion. Il ne s'agit point du tout de ſçavoir, ſi Ariſtote, & les Anciens, en général, ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules, & celui de Celtique aux Pays qu'ils occupoient. La queſtion eſt uniquement, ſi les Anciens ne donnent conſtamment le nom de Celtique qu'à la ſeule Gaule Tranſalpi-

(25) Lib. IV. p. 310. & ſeq.

ne, & s'ils ne connoiſſent point d'autres Celtes que les Peuples qui y étoient établis. C'eſt ce que je nie formellement, & les paſſages mêmes, que M. Schoepflin cite ici, ſervent à établir ma théſe. Ariſtote avoit dit, en général, qu'on ne voyoit point d'ânes, ni dans la Scythie, ni dans la Celtique, parce que l'Hyver étoit trop rude pour ces animaux. Mais, comme il n'ignoroit pas qu'une partie de la Celtique étoit ſituée au-delà des Colonnes d'Hercule, autour du Fleuve de Tarteſſus, il a cru devoir s'expliquer, & s'exprimer avec plus de préciſion dans un paſſage paralléle. *On ne voit point*, dit-il, *d'ânes en Scythie, ni dans les Pays voiſins, non plus que parmi les Celtes, qui demeurent au-deſſus de l'Ibérie; car ce Pays-là auſſi eſt froid.* Cela ne ſignifie-t-il pas clairement, qu'on en voyoit parmi les Celtes qui demeuroient au-deſſous des Ibéres, &

dont le climat étoit auſſi tempéré que celui de la Gréce ? A l'égard du paſſage d'Ariſtote, où il eſt parlé de la Voye d'Hercule, je ſuis bien trompé ſi, dans cet endroit, la Celtique ne ſignifie pas la Gaule Ciſalpine, qui porte, aujourd'hui, le nom de Lombardie. L'ancienne Géographie donnoît des bornes bien plus étroites à l'Italie, que la moderne. Ariſtote dit qu'elle étoit occupée par deux Peuples (26), les Chaons & les Opiciens. Les premiers demeuroient du côté de la Tapygie & de la Mer Jonienne. Les Opiciens, que l'on ſurnommoit Auſons, s'étendoient juſqu'à la Tyrhénie, qui eſt la Toſcane d'aujourd'hui. Liſons, après cela, le paſſage dont il s'agit: » On prétend que la Voye d'Her» cule s'étend depuis l'Italie juſqu'à » la Celtique, & aux Celtolygiens,

(26) Politic. lib. VII. cap. 10. pag. m. 547.

» & aux Ibéres. » Si la Voye d'Hercule, ſortant de l'Italie, entroit d'abord dans la Celtique, il faut donc que la Celtique déſigne ici la Lombardie, qui étoit remplie, dès le tems d'Ariſtote, d'un grand nombre de Peuples; & c'eſt delà que ce grand chemin ſe replioit ſur le Pays des Celtolygiens, c'eſt-à-dire, ſur l'Etat de Gênes, ou ſur la Provence, où les Grecs montroient pluſieurs traces du prétendu paſſage de leur Hercule. Il me ſemble donc que cet endroit eſt mal allégué pour montrer qu'Ariſtote entendoit, ſous le nom de Celtique, la Gaule Tranſalpine. Si l'on veut, cependant, que le Philoſophe ait commis ici ce qu'on appelle un ὕστερον, c'eſt-à-dire, qu'il ait fait précéder ce qui devoit ſuivre, la choſe ne m'eſt d'aucune importance, puiſque je n'ai jamais conteſté que les Gaules ne fuſſent une partie conſidérable de la Celtique.

Mais, avant que de quitter Ariſtote, il faut que j'examine encore quelques autres paſſages de cet Auteur, que M. Schoepflin cite dans le cours de ſa Diſſertation, ou qui regardent le ſujet que je traite. Au Livre VII. de ſes Politiques, le Philoſophe dit, (27) qu'il « eſt bon d'accoutumer » les enfans au froid dès la tendre » jeuneſſe, la choſe contribuant à les » rendre vigoureux, & à les endur- » cir aux travaux de la guerre; que, » par cette raiſon, pluſieurs Peuples » Barbares ont coutume les uns de » plonger les enfans nouveaux nés » dans des eaux courantes, & les » autres de les couvrir fort légére- » ment, comme cela ſe pratique par- » mi les Celtes. » Dans un autre endroit, parlant de la valeur, il dit (28) qu'il « faudroit être furieux & » hors du ſens, pour ne craindre ni

(27) Ariſt. Polit. lib. VII. c. 17. p. 598. m. 561.
(28) Nicomach. III. 10. p. m. 46.

» les tremblemens de terre, ni les » inondations, ce qu'on attribue aux » Celtes (29). Quand il arrive une » inondation, ils prennent leurs ar- » mes, & courent au-devant des » flots. » Les Auteurs, qui ont écrit depuis Ariſtote, entendent des Germains, ce que ce Philoſophe aſſure ici des Celtes. Ils diſent (30) que » parmi les Germains, on plongeoit » dans une eau courante les enfans » qui ne faiſoient que de naître; que » la jeuneſſe ſe baignoit dans les » Fleuves, & que les peaux, dont » elle ſe couvroit, étoient ſi petites, » qu'elles laiſſoient la plus grande » partie du corps nud. » Ils diſent encore (*) « qu'on a imputé aux

(29) Eudem. III. 1. p. m. 276.

(30) Galenus de tuendâ valetudine lib. I. cap. 10. p. 56. Opp. Tom. V. Pariſ. 1679. Cæſar VI. 21. Pomp. Mela III. 3.

(*) Strabo VII. p. 293. *Voyez* auſſi les Auteurs cités dans l'Hiſt. des Celt. Liv. II. Ch. 15, vers le milieu.

» Cimbres de prendre les armes con-
» tre les inondations, & de courir
» au-devant des flots. » Il ſembleroit réſulter de-là qu'Ariſtote donnoit le nom de Celtes, non-ſeulement aux Gaulois, mais auſſi aux Germains. Mais M. Schoepflin ſoutient que « la » concluſion ne ſeroit pas juſte (31), » parce qu'il eſt, dit-il, fort poſſible » que, du tems d'Ariſtote, qui vivoit » 300 ans avant Jules-Céſar, cette cou-
» tume, de baigner les enfans nou-
» veaux nés dans une eau courante,
» fut commune aux Germains & aux
» Gaulois. » Je l'avoue, & je ſuis fermement perſuadé, que, dans les tems les plus anciens, les Gaulois étoient durs & féroces, autant que les Germains. Cependant, comme il ne s'agit pas ici de ce qui eſt poſſible, mais de ce qui eſt rapporté par les anciens Auteurs, il faudroit

(31) Ci-deſſus p. 242. & 243.

en citer quelqu'un, qui attribuât cette coutume aux Gaulois, ſans quoi on devineroit en l'air. « Il ſe peut auſſi, » ajoute M. Schoepflin, qu'Ariſtote » ſe ſoit trompé, & qu'il ait fauſſe- » ment attribué aux Gaulois, déſi- » gnés ſous le nom de Celtes, ce » qu'il falloit attribuer aux Germains. » Au moins lui eſt-il arrivé de ſe » tromper, quand il dit que le Da- » nube a ſa ſource dans le Pays des » Celtes, déclarant, en même-tems, » qu'il entend, par ces Celtes, les » anciens habitans des Gaules. » J'a- voue que je ne ſens pas la force de ce raiſonnement. Pour le rendre concluant, il faudroit prouver que le Philoſophe s'eſt trompé ſur un article comme ſur l'autre, & c'eſt ce qu'on ne fait pas. Comment veut- on même qu'il ſe ſoit trompé, en attribuant aux Celtes & aux Gau- lois ce qu'il auroit dû attribuer aux Germains, puiſque le nom de Ger-

mains n'étoit pas encore connu de ſon tems, & ne le fut que long-tems après? Ariſtote a ſuivi l'uſage reçu de ſon tems, ſelon lequel on appelloit tous les Peuples établis (32) du côté de l'Occident, Celtes, Ibéres, Celto-Scythes, ou Celtibéres. Au reſte, ce Philoſophe, qui avance ici, ſur la foi d'Hérodote, que le Danube deſcend des Monts Pyrenées, ne diſſimule pas ailleurs, que d'autres le font ſortir de la Forêt Hercynie, quoiqu'il ajoute, dans le même endroit, une particularité, qui montre que la Germanie n'étoit pas mieux connue de ſon tems que les Gaules. » On prétend, dit-il (33), que le » Danube, qui ſort de la Forêt Her- » cynie, ſe partage enſuite en deux » branches, dont l'une va ſe décharger dans le Pont-Euxin, & l'autre » dans la Mer Adriatique.

(32) Strabo I. p. 33.

(33) De Mirabil. Auſcult. Tom. II. pag. m. 1097.

§. IV.

Je paſſe au troiſième Auteur que M. Schoepflin cite pour établir ſon ſentiment ; c'eſt Polybe. Je ſouhaiterois beaucoup que cet excellent Hiſtorien pût fournir quelques lumières pour éclaircir la queſtion que j'examine. Je ne balancerois pas de me ſoumettre à ſa déciſion, tant eſt exact, fidèle, judicieux, & bien inſtruit. Mais voici à peu près tout ce que Polybe dit ſur ce ſujet. Décrivant la guerre que les Romains firent pendant pluſieurs années aux Celtes établis en Italie (34), il en prend occaſion de repréſenter les mœurs & les coutumes de ces Peuples, &, ſur-tout, leur manière de faire la guerre, avertiſſant en même tems que ces Celtes étoient la même Nation (35) que les Gaulois Tranſal-

(34) Polyb. lib II. p. 102. & ſeq.
(35) Ibid. p. 103.

pins. Dans un autre endroit, parlant de la Celtique, qui étoit au-delà des Alpes, & qu'il avoit, ſelon toutes les apparences, traverſée (36) pour aller en Eſpagne, il dit (37) que » les Celtes demeurent, depuis Nar» bonne & les environs des Monts » Pyrenées: » & voici ce qu'il ajoute immédiatement après: « A l'égard » de tous les Pays qui s'étendent au » Septentrion, depuis Narbonne juſ» qu'au Tanaïs, ils nous ſont incon» nus juſqu'à ce jour; & ceux qui » en parlent autrement, doivent être » regardés comme des ignorans & » des impoſteurs. » Il ne ſeroit donc pas naturel de ſe prévaloir du témoignage de Polybe, pour décider ſi les Peuples établis au Nord de Narbonne juſqu'au Tanaïs, étoient Celtes, ou s'ils ne l'étoient pas; ſi

(36) Polyb. lib. III. p. 211.
(37) Lib. III. p. 191, 192.

le Pays où ils étoient établis portoit le nom de Celtique, ou s'il étoit connu ſous quelque autre dénomination, puiſque cet habile homme avoue, de bonne foi, qu'il n'en ſçait rien, & que ces Peuples, auſſi bien que le Pays qu'ils occupent, lui ſont entièrement inconnus. Au reſte, comme nous n'avons que les cinq premiers Livres de cet excellent Hiſtorien, on ignore entièrement ce qu'il diſoit des Peuples Celtes, qui avoient leurs établiſſemens en Eſpagne. Je puis, cependant, aſſurer ici deux choſes. La première (38), qu'il avoit promis de paler en détail de chacun des Peuples barbares, qui occupoient ce Pays, lorſque les Carthaginois & les Romains y porterent leurs armes. La ſeconde, qu'il avoit accompli ſa promeſſe. Le paſſage de Strabon le prouve claire-

(38) Polyb. III. 191. 192.

ment. Voici ce qu'il porte (39): «Po-
» lybe a raiſon de ſoutenir qu'Eratoſ-
» théne n'a point connu l'Eſpagne,
» & qu'il en dit quelquefois des cho-
» ſes qui ſe combattent. Ayant dit,
» dans un endroit, que les Gaulois
» ont leurs établiſſemens en Eſpagne,
» juſqu'à Gades, & au-delà, (comme
» les Gaulois ſont effectivement maî-
» tres des Contrées Occidentales de
» l'Europe juſqu'à Gades), cepan-
» dant, lorſqu'il décrit enſuite le con-
» tour de l'Eſpagne, il oublie ce qu'il
« venoit de dire, & ne fait plus au-
» cune mention de ces Gaulois. »
Dans un autre endroit le même Stra-
bon dit (40) que « les Eſpagnols
» qu'on nommoit Turditani & les
» Celtiques, leurs voiſins, étoient
» des Peuples doux & policés, com-
» me Polybe l'a remarqué. » Qu'on
examine, après cela, les paſſages

(39) Strabo lib. II. p. 107.
(40) Polyb. lib. IV. p. 151.

que M. Schoepflin allégue pour juſtifier ſa Théſe. « Polybe, dit-il (41), » entend, ſous le nom de Celtes, les » Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins. » Parlant des premiers, il dit (42) » que les Romains commencerent » d'abord la guerre contre les Celtes » établis en Italie. Il ajoute (43) que » les Celtes chaſſerent les Etruſques » des Pays qui ſont autour du Pô, » & s'y établirent eux-mêmes. Par- » lant des ſeconds (44), il dit que » les Celtes Tranſalpins demeurent » autour de Narbonne, & que leur » Pays s'étend delà juſqu'aux Monts » Pyrenées; &, dans un autre en- » droit (45), que les Carthaginois » ſoumirent toute l'Ibérie juſqu'aux » Monts Pyrenées, qui ſéparent les » Ibéres des Celtes. » Je n'ai qu'un

(41) Ci-deſſus p. 98. 99.
(42) Polyb lib II. p. 141. m. 102.
(43) Polyb. lib. II. p. 147. m. 105.
(44) Lib. III. p. 265. m. 191. 192.
(45) Ibid. p. 267. m. 192.

mot à remarquer ſur ces paſſages. Ceux qui regardent les Gaulois Ciſalpins ne ſont rien à la queſtion que je traite, ainſi je ne m'y arrête point. A l'égard des Celtes Tranſalpins, Polybe dit, à la vérité, qu'ils demeurent depuis Narbonne juſqu'aux Monts Pyrenées; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays ſitué au-deſſus de Narbonne lui eſt entièrement inconnu, & nous verrons tout à l'heure dans Strabon, que, lorſque ce Pays commença à être connu, on lui donna auſſi le nom de Celtique. Mais, dira-t-on, Polybe aſſure pourtant que ces Monts Pyrenées ſéparent les Celtes des Ibéres. J'en conviens. Du tems de cet Hiſtorien les Monts Pyrenées ſéparoient les Eſpagnols des Celtes Tranſalpins, comme du tems de Jules-Céſar le Rhin ſéparoit les Gaulois des Germains; mais cela empêchoit-il qu'il n'y eût en Eſpagne

différentes Provinces qui portoient auſſi le nom de Celtique, & dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite ? Cela empêchoit-il que les Celtes, les Ibéres, & les Germains ne puſſent être originairement le même Peuple, comme nous le verrons en ſon tems ?

Enfin le dernier paſſage de Polybe que M. Schoepflin a tiré d'Athenée, ne porte autre choſe que ce que nous avons déjà vu, c'eſt-à-dire, que les Celtes des Gaules s'étendoient depuis Narbonne juſqu'aux Monts Pyrenées (46) « Polybe rapporte au Livre XXXIV. » de ſon Hiſtoire, qu'après les Monts » Pyrenées, il y a une plaine qui s'é» tend juſqu'au Fleuve de Narbon» ne, & que dans cette plaine cou» lent deux autres Fleuves; ſçavoir, » l'Iliberi & le Ruſcenon, le long

(46) Ex Athenæi lib. VII. cap. 2. pag. 332. m. 165.

» deſquels on trouve deux Villes » de même nom, qui ſont habitées » par les Celtes. » De tous ces différens paſſages, M. Schoepflin tire enfin ſa concluſion; ſçavoir (47), » qu'on ne trouvera rien dans Po- » lybe qui puiſſe donner juſqu'au » moindre lieu de ſoupçonner, qu'en » parlant des Celtes, il ait jamais » voulu déſigner les Germains ſous » ce nom. » J'en conviens de très-bon cœur; je conviendrai même que Polybe n'a pas pu avoir juſqu'au moindre ſoupçon que les Germains fuſſent Celtes. Mais il n'a pu ſoupçonner auſſi qu'ils ne le fuſſent point, puiſqu'il reconnoît fort ingénument que la Germanie & la plus grande partie des Gaules étoient inconnues de ſon tems, & que ceux qui en parloient autrement étoient des charlatans.

(47) Ci-deſſus p. 144.

§. V.

Les Auteurs qui ſuivent, ayant écrit dans un tems où les Celtes & les Pays qu'ils occupoient commençoient à être mieux connus, fourniront auſſi des lumières plus étendues & plus ſûres pour décider la queſtion que j'examine. M. Schoepflin (48) prétend que « Diodore de » Sicile déſigne clairement les Gau» lois ſous le nom de Celtes. » Cela n'eſt pas tout à fait exact : cet Hiſtorien diſtingue formellement les Celtes des Gaulois, & fait, comme nous l'allons voir, de tous ces Peuples de la Germanie autant de Peuples Gaulois. Commençons avant toutes choſes par rapporter les paſſages de Diodore de Sicile, que M. Schoepflin cite pour établir ſa théſe. Le premier porte (49) que « les

(48) Ci-deſſus p. 99. 100.
(49) Diod. Sic. lib. V. cap. 32. p. 308.

» Peuples, qui demeurent au-deſſus » de Marſeille, dans le cœur du Pays, » autour des Alpes, & du côté des » Pyrenées, ſont appellés Celtes. » Dans le ſecond, on lit (50) » qu'Her- » cule, ayant paſſé de l'Ibérie dans » la Celtique, y bâtit la Ville d'A- » léſia, que les Celtes regardoient » comme la Métropole de la Celti- » que, & qui demeura libre & im- » prenable juſqu'au tems de Jules- » Céſar, où elle fut priſe de force, » & obligée de ſubir avec les autres » Celtes le joug des Romains. »

Je conviens que Diodore de Sicile entend proprement, ſous le nom de Celtes, les habitans de la Gaule Narbonnoiſe, qui demeuroient dans le cœur du Pays, autour des Alpes, & du côté des Pyrenées. C'étoient, de ſon tems, les bornes de cette Province, qui comprenoit la Provence,

(50) Id. IV. 19. p. 226.

le Dauphiné, & une partie du Languedoc. Voici le paſſage entier dont M. Schoepflin n'a cité que ce qui pouvoit convenir à ſon but (51). » Il eſt bon d'avertir ici d'une choſe » que pluſieurs ignorent. On appelle » Celtes les Peuples qui demeurent » dans le cœur du Pays, autour des » Alpes, ou du côté des Monts Py- » renées. On donne, au contraire, » le nom de Galates à ceux qui de- » meurent au-deſſous de la Celtique, » vers le Midi (52), ou du côté de » l'Océan & du Mont Hercynien, &, » en général, à tous ces Peuples qui » demeurent dans la Scythie. Ce- » pendant les Romains comprennent

(51) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

(52) J'ai averti, ailleurs, qu'il y avoit ici, ſelon toutes les apparences, quelque erreur, ou quelque faute de Copiſte. *Hiſt. des Celtes Liv. I. Chap. 5. p. 53.* Le ſens voudroit qu'on lut, *au-deſſus de la Celtique, vers le Septentrion.* Voyez encore la *Biblioth. Franç. Tom. XL. p. 72.* & *Hiſt. des Celt. Tom. III.* où ce paſſage eſt expliqué dans ma *Réponſe* à M. *Gibert.*

» tous ces Peuples ſous un ſeul & » même nom, & les appellent en » commun Galates. » En conſéquence de la régle que Diodore de Sicile établit ici, il donne le nom de Gaulois aux Peuples qui occupoient les parties Septentrionales de France. Il dit, par exemple (53), que » l'île de la Grande Bretagne eſt » ſituée vis-à-vis des Provinces des » Gaules, qui bordent la Mer Océa- » ne. » Le même Hiſtorien déſigne auſſi, ſous le nom de Gaules, ce que nous appellons la Lombardie. « Her- » cule, dit-il (54), ayant quitté la » Celtique pour ſe rendre en Italie, » paſſa les défilés des Alpes, & tra- » verſa les plaines du Pays qui porte, » aujourd'hui, le nom de Galatie. » Enfin cet Auteur donne très-fréquemment le nom de Gaulois ou de Galates aux habitans de l'ancienne

(53) Diod. Sic. lib. V. p. 208. cap. 21.
(54) Id. IV. p. 158. cap. 19.

Germanie. Ainſi, quand il dit (55) que « la plus grande partie des Gau-» les eſt ſituée vers le Nord, que » l'air y eſt extrêmement froid, qu'il » y tombe beaucoup de neige, que » les Fleuves s'y gélent pendant l'hy-» ver, & ſont une eſpèce de pont » naturel aux Voyageurs; (56) que » les Fleuves des Gaules ſont le Da-» nube & le Rhin, ſur leſquels Ju-» les-Céſar fit jetter un pont pour » ſoumettre les Gaulois, qui demeu-» roient au-delà du Fleuve (57); » que les plus féroces des Gaules » ſont ceux qui demeurent vers le » Nord, & qui ſont voiſins de la » Scythie (58); que l'île de Baſilea, » où l'on pêche l'ambre, eſt ſituée » vis-à-vis de la Scythie, qui eſt » au-deſſus des Gaules; » il eſt incon-

(55) Id. V. p. 210. cap. 25.
(56) Ibid. p. 211.
(57) Ibid. p. 214.
(58) Ibid. p. 209.

teſtable qu'il s'agit là de l'Allemagne. Dans tous ces paſſages, que je viens de citer, Diodore de Sicile ſe conforme exactement à la régle qu'il avoit établie, & à l'uſage qu'il avoit indiqué. Mais il ne diſconvient pas que les Celtes & les Gaulois ne fuſſent un ſeul & même Peuple, qui avoit reçu le dernier de ces noms de Galates, fils d'Hercule & d'une Princeſſe Celte. (59). « Ce Galate, » dit-il, s'étant rendu célébre par ſa » valeur, donna à ſes Sujets le nom » de Galates, d'où tout le Pays a » reçu le nom de Galatie. » Il ne nie point auſſi qu'il n'y eût en Eſpagne une Province qui portoit le nom de Celtique (60), & « qu'Amilcar, Gé- » néral des Carthaginois, ſoumit » après la première guerre Punique, » ayant défait Iſtolatius & ſon frere,

(59) Ibid. p. 210.

(60) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in Excerpt. Legat. ap. Hoeſchel. p. 169.

» qui, tous deux, commandoient les » Celtes établis dans ce Pays-là. » Mais il faut avouer, après cela, que Diodore de Sicile oublie bien ſouvent la régle qu'il avoit poſée. Pour avoir ſçu ce que les autres ignoroient, il n'en eſt, cependant, pas plus exact. Ce nom de Celtes, qui, ſelon lui, étoit particulier aux Peuples voiſins des Alpes & des Pyrenées, il ne laiſſe pas de le donner, tantôt à tous les Peuples des Gaules, tantôt aux Gaulois établis en Italie, & d'autres fois encore à des Peuples qui demeuroient dans le fond de la Germanie. Ainſi, quand il dit que Jules-Céſar (61) ſoumit tous les Celtes à la domination des Romains, il ne s'agit pas là de la Province Narbonnoiſe, des Pays ſitués au pied des Alpes, & autour des Pyrenées. Il y avoit long-tems

(61) Diod. Sic. lib. I. p. 4. lib. IV. p. 158.

que les Romains étoient maîtres de ces Contrées. Les Celtes désignent donc ici les habitans des Grandes Gaules, qui occupoient le Pays que les Latins appelloient *Gallia Comata*: au contraire, quand il rapporte (62) que « L. Æmilius ravagea le Pays » des Gaulois & des Celtes, & leur » prit beaucoup de Villes & de châ- » teaux, il faut entendre par-là des Villes & des châteaux de la Lombardie, puisqu'il est connu que, dans l'expédition dont il s'agit, les Romains ne passerent pas les Alpes, & ne mirent point le pied hors de l'Italie. Voici présentement un passage où cet Auteur donne le nom de Celtes à des Germains. Parlant du secours que les Bastarnes (63), qui étoient un Peuple de la Grande Ger-

(62) Excerpta ex Diod. Sic. lib. XXV. in Excerp. Legat. ap. Hoeschel. p. 171.

(63) Plinius Hist. Nat. lib. IV. cap. 14. p 477. Tacit. Germ. cap. 46.

manie, envoyoient à Perſée, Roi de Macédoine, il dit (64) que « le » Roi, ayant appris que ces Gaulois, » qui étoient tous des gens d'élite, » avoient paſſé le Danube, s'en ré- » jouit beaucoup, & leur fit dire » d'avancer le plus promptement » qu'il ſeroit poſſible. » Un peu plus bas il ajoute (65) « qu'une ava- » rice ſordide fit perdre à Perſée le » ſecours qu'il auroit pu tirer de ces » Celtes. » En un mot, Diodore de Sicile confond perpétuellement ce qu'il auroit dû diſtinguer, ſuivant ſes propres principes, & encore plus ſuivant ceux de M. Schoepflin. Il vous dira, par exemple (66), que » les plus féroces des Gaulois ſont » ceux qui demeurent vers le Nord, » & qu'il y a même des Auteurs, qui

(64) Diod. Sic. in Excerptis Valeſ. ex lib. XXVI. p. 313.

(65) Ibid p. 315.

(66) Diod. Sic. lib. V. p. 214.

» prétendent que les Cimmériens, » qui ravagerent toute l'Asie dans » les anciens tems, sont le même » Peuple, dont le nom, altéré par le » tems, a été changé en celui de » Cimbres. Ce sont eux, dit-il, c'est- » à-dire, ces Gaulois, qui ont pris » Rome, pillé le Temple de Del- » phes, mis sous contribution une » grande partie de l'Europe & de » l'Asie, & qui se sont établis dans » le Pays des Peuples qu'ils avoient » soumis par les armes. »

On peut conclure de ce que je viens de dire, que Diodore de Sicile n'est rien moins qu'exact & précis dans ce qu'il dit des Gaulois & des Celtes. M. Schoepflin ne le nie pas. Au contraire, il lui reproche d'avoir dit (67) que « le Danube va » se décharger dans la Mer Océane. » C'est effectivement une faute, ou

(67) Ci-dessus p. 268.

plutôt une inadvertence ; car les Grecs ſçavoient bien où étoit l'embouchure du Danube. Il lui impute encore d'avoir aſſuré que « les (68) » Cimbres avoient pris Rome, & » pillé le Temple de Delphes. » Je viens de citer le paſſage qui ne porte rien de ſemblable. Mais ce qui choque le plus M. Schoepflin, c'eſt que Diodore ait été capable d'avancer que les Romains comprenoient, ſous le nom de Gaulois, tous les Peuples des Gaules & de la Germanie (69). « Il attribue, dit-il, aux » Romains ce qu'on ne trouvera » dans aucun de leurs Ecrivains. » Je ſouhaiterois que Diodore de Sicile n'eût point commis d'autre faute que celle-là, il ſeroit bien facile de le juſtifier ſur cet article. Je viens de montrer que les Germains n'étoient pas encore connus du tems de Po-

(68) Ci-deſſus p. 262.
(69) Ci-deſſus p. 156. 267.

lybe, qui écrivit ſon Hiſtoire ſur la fin du VI. ſiécle de la *République Romaine*, après la défaite de Perſée, qui tombe ſur l'an 586 de Rome. On commença à les connoître vers le commencement du VII. ſiécle (70), où les Cimbres & les Teutons ſe jetterent ſur les Provinces de la République, & ravagerent la Gaule Narbonnoiſe avec une partie de l'Eſpagne. Plutarque, parlant de ces Peuples, remarque (71) qu'on ne ſçavoit, ni qui ils étoient, ni de quel Pays ils étoient venus. Comme le nom de Germain, qui étoit tout nouveau, près de cent ans aprés, c'eſt-à-dire, du tems de Jules-Céſar (72), n'étoit encore ni connu, ni

(70) Tacit. Germ. cap. 37.

(71) Plutarc. in Mario Tom. I. p. 411.

(72) Jul. Cæſar B. Gall. lib. II. cap. 3. Tacit. Germ. cap. 2. M. *Schoepflin* allegue, à la vérité, ci-deſſus p. 275. une Inſcription de l'an 531 de *Rome*, ou l'on trouve le nom de Germains : mais elle eſt des plus ſuſpectes, pour ne rien dire de

en uſage, on les déſigna ſou le nom général de Gaulois. Ainſi Saluſte dit (73) que « vers la fin de la guerre » contre Jugurtha, les Généraux » Romains, Q. Cépion & M. Man- » lius furent battus par les Gaulois.» Cicéron remarque auſſi (74) que » Marius vainquit une grande armée » de Gaulois qui avoient inondé l'I- » talie. » Je ſçais bien ce que M. Schoepflin oppoſe à cette preuve. » Il eſt facile, dit-il (75), de deviner » que Saluſte & Cicéron donnent à » cette armée le nom de Gaulois, » non pas en conſidération des Cim- » bres & des Teutons, mais eu égard » aux Tiguriens, qui faiſoient une » grande partie de l'armée ſelon Flo- » rus, & qui étoient Gaulois, comme » Jules-Céſar l'aſſure. » Mais je crains

plus. Voyez *Maſcau Geſchichte der Teutſchen* Tom. I. §. 4. p. 5. 6.

(73) Salluſtius Bell. Jugurth. in fin.

(74) Cicero de Provinc. Conſul. cap. 11.

(75) Ci-deſſus p. 263.

beaucoup que ceux, qui feroient ce raiſonnement, ne devinaſſent très-mal. Je trouve bien (76) que les Tiguriens battirent l'armée de Caſſius dans le Pays des Allobroges; mais je trouve auſſi, dans une foule d'Auteurs (77), que «Cépion & Man» lius furent défaits dans la Gaule » Narbonnoiſe (78) par les Cimbres » & les Teutons.» De ſorte qu'on ne peut pas douter que Saluſte ne donne le nom de Gaulois à des Peuples qui étoient cependant Germains.

(76) Appian. Celtic. p. 1192. Jul. Cæſ. B. Gall. I. 7. 12. 13. Epitome Livii lib. LXV.

(77) Vellej. Paterc. II. cap. 12. Tacit. Germ. 37. Epitome Livii lib. 67. Veget. III. 10. in Excerpt. Valeſii pag 630. *Plutarque*, in Mario Tom. I. p. 416. attribue la défaite de *Cépion* & de *Manlius* aux *Ambrons*. « Ces *Ambrons*, dit » *Feſtus*, étoient un Peuple *Gaulois*, qui avoit été » chaſſé de ſon Pays par une inondation ſubite » de la Mer. » *Feſtus* Pauli Diac. in Autor. Linguæ Lat. p. 250. *Jules-Céſar III.* 20. dit que le Proconſul *Manlius* fut battu en *Aquitaine*.

(78) *In Galliâ Tranſalpinâ*. Plut. in Mario I. 412. cap. 2. 17.

Il faut dire la même choſe du paſſage de Cicéron, puiſqu'il eſt certain que les Cimbres, qui étoient indubitablement un Peuple Germain, furent les ſeuls Barbares qui paſſerent en Italie. On ſçait que Marius les défit près de Verceil, & Florus même, qui a commis ici beaucoup de bevues, ne laiſſe pas de remarquer expreſſément, que les Tiguriens n'aſſiſterent pas à la bataille (79). »Ils s'étoient poſtés, dit-il, ſur les »hauteurs des Alpes Noriciennes, »pour y être comme un corps de »réſerve, & ils ſe débanderent après »la défaite des Cimbres.»

§. VI.

Je ne m'arrêterai point à Denis d'Halicarnaſſe, parce que les paſſages de cet Hiſtorien qui ſont cités par M. Schoepflin (80) ne ſont abſolu-

(79) Florus III. 3.
(80) Ci-deſſus p. 100-103.

ment rien à la queſtion que j'examine. Cet Auteur dit (81) que «l'expédi-» tion des Celtes, qui prirent la Ville » de Rome, tombe ſur la première » année de la XCVIII. Olympiade.» Il eſt connu que ce paſſage doit s'entendre des Celtes, ou des Gaulois Sénons (82), qui avoient leurs établiſſemens le long du Pô. Le même Auteur dit que «les Etruſques, qui » avoient leurs demeures autour du » Golfe Adriatique, en furent chaſ-» ſés par les Celtes.» Il s'agit encore, dans cet endroit, des Gaulois, qui, après avoir mis le pied en Italie, s'y étendoient toujours de plus en plus, & qui, à la fin, furent ſoumis eux-mêmes par les Romains. Enfin Denis d'Halicarnaſſe, parlant des Liguriens, remarque (83) «qu'ils » occupent pluſieurs Contrées de

(81) Dion. Halic. Rom. Antiq. I. p. 60.
(82) Strabo V. 212.
(83) Dion. Halic. VII. p. 404. mihi 419.

» l'Italie, & quelque peu de la Cel-» tique, » c'eſt-à-dire, de la Provence. Tout cela ne prouve rien, ni pour, ni contre. Parce que Denis d'Halicarnaſſe, dans ſes Antiquités Romaines, n'a fait mention que des Celtes qui demeuroient en Italie & en Provence, il ne s'enſuit pas delà qu'il n'y en eût pas ailleurs, ni ſeulement qu'il n'en connût point d'autres.

§. VII.

Je paſſe donc au ſixième Auteur que M. Schoepflin allégue pour établir ſon ſentiment; c'eſt Strabon, dont l'autorité eſt ſans contredit d'un très-grand poids, non-ſeulement, parce que ce Géographe eſt exact, judicieux, & bien inſtruit de tout ce qu'il avance, mais encore, parce qu'il a traité avec beaucoup d'étendue, &, comme on le dit, *ex profeſſo*, les queſtions que je me ſuis propoſé d'examiner.

M. Schoepflin cite divers paſſages de Strabon, pour montrer 1. que ce (84) Géographe donne le nom de Celtes aux Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins, & celui de Celtique au Pays qu'ils occupoient. 2. Qu'il (85) a diſtingué ſoigneuſement les Celtes des Ibéres, des Germains & des Bretons Je n'ai aucune difficulté à former ſur l'un, ni ſur l'autre de ces articles, & je ne crois pas que perſonne ſe ſoit jamais aviſé de les conteſter. Il eſt très-certain que les Celtes occupoient anciennement toutes les Gaules, avec une grande partie de l'Italie. Il ne l'eſt pas moins que, du tems de Strabon, les Ibéres, les Gaulois, les Germains & les Bretons étoient des Peuples différens & diſtingués, qu'un Géographe ne devoit pas confondre. Il y a ſeulement deux de ces paſſages qui mé-

(84) Ci-deſſus p. 104-107.
(85) Ci-deſſus p. 144. 145. 179. 296-209.

ritent quelque éclairciſſement ; le premier porte (86) : « Voilà ce que » nous avions à dire des habitans de » la Province Narbonnoiſe, que les » Anciens appelloient Celtes. C'eſt » d'eux, comme je le crois, que le » nom de Celtes a été étendu par » ces Grecs à tous les Gaulois en » genéral, parce qu'ils étoient le » Peuple le plus illuſtre, &, peut- » être, que les Marſeillois, leurs voi- » ſins, ont contribué à faire recevoir » ce nom. » Le ſens de ce paſſage eſt clair. Les premiers Celtes, qui ayent été découverts par les Grecs, ſont ceux que les Phocéens découvrirent en fondant la Colonie de Marſeille. Quand on apprit enſuite à connoître les autres Peuples des Gaules, les Grecs leurs tranſporterent auſſi le nom de Celtes. C'étoit le nom du Peuple le plus connu, le plus illuſ-

(86) Strabo IV. 288. m. 189.

tre de ces Contrées, &, ſelon les apparences, la Colonie de Marſeille contribua beaucoup à faire recevoir ce nom. C'eſt de cette manière (87) que Caſaubon explique le paſſage. Au reſte, Strabon ne détermine point, dans cette endroit, ſi tous ces Peuples, qui demeuroient hors de la Province Narbonnoiſe, étoient effectivement Celtes, ou ſi ce nom leur étoit donné mal-à-propos par les Grecs. Nous verrons, en ſon lieu, ce qu'il penſoit de cette queſtion. Il croyoit que les Belges différoient peu des Celtes, & que les Germains mêmes étoient originairement le même Peuple que les Celtes, &, pour me ſervir de ſes propres termes, leurs freres Germains.

Le ſecond paſſage de Strabon mérite beaucoup d'attention, parce qu'il décide formellement la queſ-

(87) Caſaubon. Comm. ad Strab. IV. initio p. m 81.

tion que j'examine. Voici mot à mot ce que porte le texte Grec (88): » Après l'Ibérie ſuit la Celtique, qui » eſt au-delà des Alpes. Nous avons » déjà dit (89) que cette Celtique a » pour bornes, à l'Occident, les » Monts Pyrenées, qui s'étendent » depuis la Mer Océane, juſqu'à la » Méditerranée; à l'Orient, le Rhin, » qui eſt parallèle aux Monts Pyre- » nées; au Nord, la Mer Océane, » depuis l'extrémité Septentrionale » des Pyrenées, juſqu'aux embou- » chures du Rhin; &, au Midi, la » Mer qui eſt du côté de Marſeille » & de Narbonne, avec les Alpes, » depuis la Ligurie, où elles commen- » cent, juſqu'aux ſources du Rhin. » Dans ce paſſage, Strabon donne évidemment le nom de Celtique à toutes les Gaules, qui étoient habi-

(88) Strabo IV. p. 176. 177.
(89) Strabo lib. II. p. 128.

tées, de ſon tems, par des Aquitains, des Belges & des Celtes. Je ſuis ſurpris que M. Schoepflin, en citant le Grec de ce paſſage, n'y ait pas apperçu une autre choſe. Strabon y dit « qu'après l'Ibérie ſuit la Celti-» que, qui eſt au-delà des Alpes; » que cette Celtique a pour bornes » les Monts Pyrenées, la Mer Océa-» ne & la Méditerranée, & enfin le » Rhin & les Alpes. » Cette façon de s'exprimer n'inſinue-t-elle pas que le Géographe connoiſſoit quelque autre Pays, qui portoit auſſi le nom de Celtique? Effectivement il ſuffit de jetter les yeux ſur la deſcription de l'Eſpagne, que Strabon venoit de donner dans le Livre précédent pour y trouver que (90) *Coniſtorſis* & (91) *Pezauguſta* (liſez *Pax Auguſta*) étoient des Villes

(90) Strabo III. p. 141.
(91) Ibid. p. 151.

Celtiques fort célébres, & que (92) la plus grande partie du Pays ſitué autour de l'Anas ou du Guadiana, étoit occupé par des Peuples Celtes. Il y avoit donc en Eſpagne, comme dans les Gaules, une Province qui portoit le nom de Celtique. Hérodote, Ariſtote, Polybe, Diodore de Sicile, & Strabon font mention de l'une & de l'autre. Le Lecteur jugera, après cela, s'il eſt vrai que ces Auteurs n'ayent cherché la Celtique que dans les Gaules, & même dans une partie des Gaules.

Comme mon intention n'eſt point du tout d'écrire un Livre, je ne ſçaurois entrer dans le même détail par rapport à tous les Auteurs qui ſuivent dans la Diſſertation de M. Schoepflin. Ce Sçavant ſe prévaut de leur témoignage, pour montrer que les Anciens ont déſigné les Gau-

(92) Strabo II. 107. III. 139. 151. 153.

les, ou même une partie des Gaules sous le nom de Celtique. A la bonne heure. Pour abréger, je me contenterai de produire, à mon tour, quelques passages des mêmes Auteurs, qui feront voir qu'ils ont connu d'autres Pays qui portoient aussi le nom de Celtique.

§. VIII.

Laissant donc Denis le Voyageur, qui ne fait mention, dans son petit Ouvrage, que des Celtes établis en Italie, je passe à Plutarque, qui, parlant des expéditions de Jules-César, dit (93) que « les Belges étoient » alors les plus puissants des Celtes, » & qu'ils occupoient la troisième » partie de toute la Celtique. » Voilà donc le nom de Celtes donné à des Peuples, qui, selon Jules-César (94), étoient issus des Germains. Le même

(93) Plut. in Cæsar. Tom. I. p. 717.
(94) Cæsar II. 4.

Plutarque fait cette remarque dans la vie de Camille (95) : « On dit que » les Gaulois qui deſcendent des Cel- » tes, s'étant multipliés à un point, » que la terre qu'ils occupoient ne » pouvoit plus les nourrir tous, ſe » mirent en chemin pour chercher » d'autres habitations. Comme ils » étoient pluſieurs milliers de jeunes » gens belliqueux, outre une multi- » tude encore plus conſidérable de » femmes & d'enfans, une partie » tira du côté de l'Océan Septen- » trional, paſſa les Monts Riphéens, » & s'établit aux extrémités de l'Eu- » rope ; une autre partie ſe fixa en- » tre le Mont Pyrenée & les Alpes, » près de Sennons & des Gelto- » riens, & y demeura un long eſ- » pace de tems. Long-tems après, » ayant goûté du vin, qui fut » tranſporté pour la première fois » d'Italie, ils prirent les armes, em-

(95) Plut. in Camillo Tom. I. p. 135.

» menerent leurs familles, & con-» quirent tout le Pays que les Etruf-» ces occupoient anciennement. » Il réſulte de ce paſſage 1. que les Celtes & les Gaulois étoient originairement le même Peuple, puiſque ceux-ci deſcendoient des premiers ; &, puiſque Plutarque donne le nom de Gaulois (96) aux Baſtarnes, qui étoient un Peuple de la Grande Germanie, il faut en conclure encore que les Germains étoient Celtes, ou, ſi l'on veut, Celto-Scythes, comme Plutarque les appelle ailleurs (97). Il en réſulte, 2. que les Provinces, qui ſont entre les Alpes & les Pyrenées, n'étoient pas le Pays natal des Celtes, puiſqu'ils y étoient venus d'ailleurs. Je trouve 3. dans ce paſſage, que Plutarque diſtingue formellement deux migrations des Celtes. D'abord ils viennent s'éta-

(96) Plut. in Paul. Æmil. Tom. I. p. 259.
(97) Plut. in Mario Tom. I. p. 411.

blir entre les Alpes & les Pyrenées. Long-tems après ils paſſent en Italie. Je ne comprens pas, après cela, comment M. Schoepflin peut ſoutenir, que (98) l'intention de l'Auteur n'eſt point du tout d'inſinuer que les Celtes ſoient jamais venus s'établir dans les Gaules, & que Plutarque n'en dit pas plus, ſur ce ſujet, que Tite-Live, qui ne fait mention, cependant, que de la dernière de ces migrations. Je crains beaucoup que M. Schoepflin ne ſoit ici ſeul de ſon ſentiment; car il ſuffit de lire le paſſage pour y trouver préciſément le contraire. Je n'ai qu'un mot à ajouter ſur un autre paſſage de Plutarque, qui n'eſt pas moins déciſif. Parlant de l'irruption des Teutons & des Cimbres, il dit (99): « Il y a » des Auteurs qui prétendent que » la Celtique eſt un Pays vaſte &

(98) Ci-deſſus p. 151-154.
(99) Plut. in Mario Tom. I. p. 411.

» grand, qui s'étend depuis la Mer » extérieure, & les Contrées du » Nord vers l'Orient, & qui, ſe ré- » pliant vers les Palus-Méotides, » touche à la Scythie, appellée Pon- » tique. » Tout ce que M. Schoepflin remarque ſur ce paſſage (1), c'eſt qu'il n'exprime pas le ſentiment de l'Hiſtorien Grec, mais celui de quelques Romains, troublés de l'arrivée de ces nouveaux ennemis. Je conviens de très-bon cœur que Plutarque n'avoit pas tiré de ſon propre cerveau tout ce qu'il dit ici, & ailleurs, des Celtes & des Gaulois. Il ſuit les Auteurs Grecs & Latins, qui avoient écrit avant lui. Mais il ne dit auſſi rien qui indique qu'il fut d'un autre ſentiment; &, dans le fond, ce que M. Schoepflin appelle l'*opinion vague de quelques* Romains *effrayés*, étoit l'opinion des Drui-

(1) Ci-deſſus p. 157-160.

des, qui devoient connoître l'Hiſtoire & les migrations de leur Nation autant & mieux que les Etrangers. « Ils diſoient (2), qu'à la vé» rité, une partie de la Nation des » Celtes étoit née dans le Pays; mais » qu'il en étoit venu d'autres des » îles reculées, & des Contrées qui » ſont au-delà du Rhin, d'où ils » avoient été chaſſés par des guerres » continuelles, & par les inonda» tions de la Mer Océane. » L'opinion des Druides étoit donc que des Peuples de la Grande Bretagne, & de la Grande Germanie, ayant paſſé dans les Gaules, &, s'étant mêlés avec les habitans naturels du Pays, formerent enſemble ce que l'on appelloit la Nation des Celtes ou des Gaulois. M. Schoepflin verra comment cela s'accorde avec ſon ſyſtême.

(2) Amm. Marcell. lib. XV. cap. 17. p. 97.

Arrien, qui eſt le neuvième Auteur cité par M. Schoepflin, lui fournit un paſſage qui prouve que cet Hiſtorien déſignoit, ſous le nom de Celtes, les Gaulois établis en Italie. Le paſſage porte (3) « qu'Alexandre-» le-Grand ayant repaſſé le Danube, » reçut une Ambaſſade des Gaulois, » qui ont leurs demeures le long du » Golphe Ionique, » c'eſt-à-dire, de la Mer Adriatique. J'en conviens; mais, pour n'en pas impoſer au Lecteur, il auroit été fort à propos de ne pas diſſimuler ce que j'ai remarqué plus haut (*); ſçavoir, qu'Arrien, qui connoiſſoit l'Allemagne, aſſure que « le Danube a ſa ſource dans la » Celtique, & que ce Fleuve eſt » bordé de pluſieurs Peuples Celtes, » dont les Quades & les Marcomans » ſont les derniers. » Il eſt vrai que ce paſſage eſt cité ailleurs par M.

(3) Arrian. Expedit. Alex. lib. I. p. 11.
(*) Ci-deſſus, p. 415.

Schoepflin (4), mais c'eſt pour inſinuer qu'il y a lieu de douter qu'Arrien ait donné aux Germains le nom de Celtes. J'avoue que je ne comprens pas bien ce que M. Schoepflin (5) dit du dixième Auteur Grec qu'il produit. C'eſt Appien d'Alexandrie. *Quin & appianus, quem decimo loco ponimus, cum præcedentibus concordat.* Cela ſemble ſignifier qu'Appien eſt d'accord avec les Hiſtoriens qui ont précédé, & auxquels M. Schoepflin attribue de n'avoir donné le nom de Celtes qu'aux ſeuls habitans des Gaules. Ce n'eſt pas là cependant le ſens de ces paroles (6). Car, après avoir allégué une foule de paſſages pour prouver une choſe que perſonne ne conteſte; ſçavoir, qu'Appien a donné le nom de Celtes aux Gaulois Ciſalpins & Tranſalpins,

(4) Ci-deſſus p. 161-164. 234.
(5) Ci-deſſus p. 112.
(6) Ibid.

M. Schoepflin avoue dans un autre endroit (7) qu'Appien s'eſt exprimé, dans ſa Préface, d'une manière qui montre qu'il déſignoit les Gaulois ſous le nom de Celtes (8). Effectivement le paſſage n'eſt point équivoque. Il porte que « les bornes de » l'Empire Romain en Europe, ſont » le Rhin & le Danube; que les Ro- » mains ont même paſſé ces Fleuves » dans quelques endroits, & ont ſou- » mis une partie des Celtes qui ſont » au-delà du Rhin, & des Gétes qui » ſont au-delà du Danube. » On trouve encore dans Appien (9) que » les Cimbres étoient un Peuple » Celte (10), qu'on prétend que les » Autariens (qui étoient un Peuple » d'Illyrie) encoururent l'indigna- » tion d'Apollon, pour avoir atta-

(7) Ci-deſſus p. 161-164.
(8) Appian. in Præfat.
(9) Appian. de B. Civ. p. 625.
(10) Appian. Illyr. p. 1195, 1196.

» qué le Temple de Delphes, avec
» les Celtes appellés Cimbres. »

M. Schoepflin (11) fait un pareil aveu par rapport à Pauſanias, & cite lui-même un paſſage de cet Hiſtorien, qui porte (12) que « les Ro-
» mains ſont maîtres de la meilleure
» partie du Pays des Celtes, mais
» qu'ils ont volontairement négligé
» les Contrées qu'ils croyoient ne
» pouvoir leur être d'aucune utilité,
» ſoit à cauſe du froid exceſſif, ſoit à
» cauſe du mauvais terroir. » Il eſt indubitable qu'il s'agit là de l'Allemagne, auſſi bien que dans cet autre paſſage, où Pauſanias dit (13) que
» les Gaulois ſont établis aux extré-
» mités de l'Europe, le long de la
» grande Mer, & juſqu'au termes,
» où elle n'eſt plus navigable, ajou-
» tant que ce nom de Gaulois eſt

(11) Ci-deſſus p. 164. 165.
(12) Pauſan. lib. I. cap. 9. p. 22.
(13) Ibid. cap. 3. p. 10.

» moderne, au lieu que celui de Cel-
» tes eſt le nom qu'ils prenoient an-
» ciennement, & qui leur étoit don-
» né par les Etrangers. »

Pour venir à Ptolomée, M. Schoepflin (14) cite un paſſage de ce Géographe, qui porte (15) que « la Celto-
» Galatie eſt partagée en quatre Pro-
» vinces, l'Aquitaine, la Lyonnoiſe,
» la Belgique, & la Narbonnoiſe; »
après quoi cet Auteur parle en détail (16) de la Celto-Galatie Lyonnoiſe, de la Celto-Galatie Belgique, de la Celto-Galatie Narbonnoiſe, & enfin de la Celto-Galatie d'Aquitaine; il me ſemble qu'on peut conclure aſſez naturellement de ce paſſage, que Ptolomée croyoit que les habitans de ces quatre Provinces étoient tous Celtes ou Gaulois, & que les quatre divers Pays qu'ils occupoient

(14) Ci-deſſus p. 117.
(15) Ptolem. Geogr. lib. II. cap. 7.
(16) Ibid. cap. 8. & ſeq.

étoient quatre parties différentes de la Celtique, ou des Gaules. C'eſt tout ce que j'ai à remarquer ici; j'ajouterai ſeulement que ce Géographe faiſoit auſſi mention d'une Celtique, qui faiſoit partie de la Luſitanie, où il place (17) les Villes de *Lancobriga*, *Bretoleum*, *Mirobriga*, *Arcobriga*, *Meribriga*, &c.

Athenée a écrit des Propos de table, où il a ramaſſé beaucoup de choſes curieuſes, que ſa vaſte lecture lui avoit fournies. Il ne paroît pas que les convives, qu'il introduit dans ſon Ouvrage, ſe ſoient fort embaraſſés des queſtions de Géographie; &, au reſte, ce qu'il dit des Celtes dans les trois paſſages, rapportés par M. Schoepflin (18), n'exprime pas ſes propres ſentimens, mais ceux des Auteurs qu'il a ſoin de

(17) Ptolem. lib. II. cap. 5. p. 41.
(18) Ci-deſſus p. 121. & 122.

citer, ſans y rien ajouter du ſien (19). Le premier eſt tiré du XXXIV. Livre de Polybe, où cet Hiſtorien faiſoit mention « d'une plaine du Pays »des Celtes, dans laquelle on tiroit des »poiſſons de la terre, en la creuſant »à deux ou trois pieds de profon»deur. » Ces Celtes ſont les habitans de la Gaule Narbonnoiſe. Le ſecond paſſage porte que « Poſido»nius au Livre XXIII. de ſon Hiſ»toire (20), repréſentant les richeſ»ſes & la magnificence d'un grand »Seigneur Gaulois, nommé Luer»nius, remarque qu'il alloit ſe pro»mener dans les campagnes, & jet»toit à pleines mains de l'or & de »l'argent aux Celtes, qui ſuivoient »ſon char par milliers.» (*) Ces Celtes ſont les habitans de l'Auvergne, que Poſidonius devoit connoître, puiſ-

(19) Athenæus lib. VIII. cap. 2.
(20) Athenæus lib. IV. cap. 12.
(*) Voyez ci-deſſus, p. 119-122.

qu'il avoit voyagé dans les Gaules (21). Enfin le troisième passage est pris du CXVI. Livre de l'Histoire de Nicolas de Damas (22). On y lisoit » qu'Adiatonus, Roi des Sotianes, qui » sont un Peuple Celte, avoit autour » de lui six cent de ces hommes choi- » sis, que les Gaulois appellent en » leur Langue *Siloduni*, & qui font » vœu de vivre & de mourir avec » leur Maître. » Ces Sotianes étoient un Peuple de l'Aquitaine, comme on peut le voir dans les Commentaires de Jules-César, qui les appelle *Sotiates* (23). Il faut donc convenir que Polybe, Posidonius, & Nicolas de Damas ont donné le nom de Celtes aux habitans des Gaules, mais c'est aussi tout ce qu'on peut conclure de ces passages.

Dion Cassius a ceci de particulier

(21) Strabo IV. p. 197.
(22) Athen. lib. VI. p. 186.
(23) De B. Gall. lib. III. cap. 20.

qu'il donne le nom de Celtes aux Germains, à l'excluſion des Gaulois. Il ſe conforme en cela à l'uſage reçu de ſon tems (24). « Le Rhin, dit-il, » deſcend des Alpes Celtiques un peu » au-deſſus de la Rhetie; il s'avance » delà vers le Couchant, ayant à la » gauche les Gaules, & les Celtes à » la droite, & va ſe décharger dans » la Mer Océane. » Cet Hiſtorien avertit, dans le même endroit (25), qu'anciennement le nom de Celtes étoit commun aux Peuples qui demeuroient des deux côtés du Fleuve. M. Schoepflin (26) convient que Dion Caſſius donne aux Germains le nom de Celtes, & il en cite lui-même pluſieurs exemples. Mais il ſoutient en même-tems (27), que cet Auteur avance contre toute foi

(24) Dio Caſſius lib. XXXIX. p. 113.
(25) Ibid. p. 114.
(26) Ci-deſſus p. 167-170.
(27) Ci-deſſus p. 243-246.

hiſtorique;

hiſtorique, que le nom de Celtes étoit propre & particulier aux Germains. J'avoue qu'il me ſemble que Dion doit en être cru ſur ſa parole, quand il fait mention d'un uſage établi de ſon tems, d'autant plus qu'Appien, parlant du Pays qu'Annibal traverſa en Italie (28), l'appelloit la Celtique, qui porte aujourd'hui le nom de Gaules. Au reſte, cette queſtion, qui eſt purement incidente, ne me regarde & ne m'intéreſſe, ni directement, ni indirectement.

Suit donc le quinzième Auteur, c'eſt Etienne de Byſance, dont on cite quelques articles (29), où ce Géographe donne le nom de Celtique à l'Aquitaine, à la Province Narbonnoiſe, & à l'Auvergne. Je n'ai aucune difficulté à former là-deſſus; mais je ne ſçaurois acquieſ-

(28) De Bello Annib. p. 546.
(29) Ci-deſſus p. 127-129.

cer à ce que M. Schoepflin (30) remarque ailleurs; ſçavoir, qu'Etienne de Byſance ne donne le nom de Celtes qu'aux ſeuls Gaulois. Les articles d'*Emporium* & de *Burchanis* prouvent le contraire. Dans le premier, le Géographe dit qu'*Emporium*, aujourd'hui *Ampourias*, eſt une Ville de la Celtique (31). Dans le ſecond, il aſſure que *Burchanis* (32), île de la Germanie, au-deſſus de la Friſe, eſt une île de la Celtique.

Reſte enfin le ſeizième & dernier Auteur Grec, c'eſt Suidas, ſur lequel M. Schoepflin fait la remarque ſuivante (33). « Il ſemble au premier » abord que Suidas déſigne les ſeuls » Germains ſous le nom de Celtes. » Au mot Celtes, il dit que c'eſt le

(30) Ci-deſſus p. 233. 239.

(31) Steph. de Urbib. p. 344.

(32) Steph. p. 240. Sur cette île, voyez Strabon lib. VII. pag. 291. Pline Hiſt. Nat. lib. IV. cap. 13. p. 476.

(33) Ci-deſſus p. 129. 130. 170.

nom d'un Peuple qu'on appelle Germains. Mais ſi on examine la choſe exactement, on trouvera qu'il entend ſous ce nom les Gaulois. Au moins eſt-il conſtant qu'il donne le nom de Celtes aux Sénons, qui étoient indubitablement Gaulois. Effectivement Suidas, décrivant plus amplement les Celtes, dit qu'ils demeurent le long du Rhin, qu'ils ont ravagé le Pays des Albains, & qu'on les appelle auſſi Sénons. Ces Celtes entreprirent une expédition contre les Romains; un de leurs Braves fit un défi au plus vaillant des Romains, le Tribun *Valerius* accepta le défi, &c.

Si Suidas avoit été capable de dire ce qu'on lui attribue ici, il faudroit convenir qu'il auroit commis, ſur cet article, une de ces bevues qui lui ſont aſſez ordinaires. On a remarqué depuis long-tems que cet Auteur, qui eſt du XI. ſiécle, com-

piloit, ſans aucun choix, les bons & les mauvais Livres qui lui tomboient entre les mains, & que les matériaux qu'il avoit receuillis, au lieu d'être diſpoſés avec ordre, ſont, pour ainſi dire, jettés pêle-mêle dans ſon Ouvrage. Si M. Schoepflin vouloit ſe ſervir de Suidas pour prouver qu'il déſigne les Gaulois, & non pas les Germains, ſous le nom de Celtes, un autre qui voudroit raiſonner de la même manière, pourroit auſſi en conclure que, ſelon Suidas, les Sénons d'Italie étoient Germains d'origine, & qu'ils avoient demeuré autrefois ſur le bord du Rhin. Mais il faut rendre, après cela, à Suidas la juſtice qui lui eſt due. Il ne dit rien qui ne ſoit exactement vrai, pourvu qu'on l'explique ſuivant les règles d'une ſaine critique. A l'article de *Germanicus* & de Germains, il dit: Γερμανικὸς ὁ Φραγγος, Οἱ γερμανοὶ, Κελτοὶ λεγονται,

οἱ ἀμφὶ τον ῥῆνον ποταμὸν εἰσι. C'eſt-à-dire, « Germanique eſt un nom » qu'on donne aux Francs. On ap» pelle Germains, les Celtes qui de» meurent le long du Rhin. » Le paſſage eſt clair, & ne ſouffre aucune difficulté. A l'article Celtes, qui eſt celui que M. Schoepflin rapporte, Suidas dit : Κελτοί, ἔνομα ἐθνικὸς οἱ λεγόμενοι γερμανοί, οἱ ἀμφὶ τὸν ῥῆνον ποταμόν εἰσιν. Οἳ κατέθεντο τὴν γῆν Αλβανῶν, ὃς καὶ Σήνονας καλοῦσιν. ἔτοι, οἱ Κελτοὶ κατὰ ρωμαίων ἐστράτευσαν. Qui ne voit qu'il y a ici deux paſſages, dont l'un eſt tiré d'un Auteur moderne, & l'autre d'un ancien? Le moderne dit qu'on donnoit le nom de Celtes aux Germains qui demeuroient le long du Rhin. C'eſt ce que nous avons déjà vu dans Dion Caſſius. L'ancien donne le nom de Celtes au Peuple qui ravagea le Pays des Albains, & qui étoit diſtingué par le nom de Sénons. « Ce ſont ceux là, dit Sui-

» das, qui firent la guerre aux Ro-» mains. » Tout cela eſt vrai & conſtant, & jamais il n'eſt venu en penſée à Suidas de dire ce que M. Schoepflin lui attribue.

Des ſeize Auteurs que M. Schoepflin cite pour établir ſa théſe, il n'y en a pas un ſeul qui diſe que la Celtique ne s'étendoit pas au-delà des Gaules, & il y en a pluſieurs qui diſent préciſément le contraire. Hérodote & Ariſtote placent dans la Celtique les ſources du Danube, les Monts Pyrenées, & les Pays voiſins des Colonnes d'Hercule. Polybe, qui parle des Celtes Ciſalpins & Tranſalpins, fait auſſi mention de ceux qui demeuroient en Eſpagne, avouant, en même-tems, que tout le Pays ſitué au-deſſus de Narbonne juſqu'au Tanaïs, n'étoit pas encore connu. Diodore de Sicile, & Strabon placent une Celtique en Eſpagne auſſi bien que dans les Gaules;

& le premier, qui donne le nom de Celtes à la Grande Germanie, ne disconvient pas que les Gaulois & les Celtes ne fussent le même Peuple. Plutarque donne le nom de Geltes aux Belges, qui étoient issus des Germains ; il dit qu'ils occupoient la troisième partie de la Celtique, & il s'exprime ailleurs d'une manière qui ne permet pas de douter qu'il ne regardât la Germanie comme une ancienne partie de la Celtique. Arrien dit formellement que les sources du Danube sont dans la Celtique. Appien d'Alexandrie & Pausanias s'accordent, de l'aveu même de M. Schoepflin, à désigner les Germains sous le nom de Celtes. Ptolomée fait mention de la Celtique, qui étoit une Province d'Espagne. Dion Cassius donne le nom de Celtes aux Germains à l'exclusion des Gaulois. Etienne de Byfance désigne sous le nom de Celtique, tantôt les Gaules,

tantôt l'Eſpagne, & tantôt la Germanie. Et Suidas enfin appelle Celtes, tant les Germains qui demeuroient le long du Rhin, que les Gaulois qui prirent Rome. On peut juger, après cela, s'il n'y a pas quelque réforme à faire au paſſage de M. Schoepflin, qui, après avoir cité ſes témoins, conclut (34) « qu'entre les Auteurs Grecs, qui donnent » le nom de Celtes aux ſeuls Gaulois, » il faut compter Hérodote, Ariſto» te, Polybe, Diodore de Sicile, » Denys d'Halicarnaſſe, Strabon, » Denis le Voyageur, Plutarque, » Ptolomée, Athenée, auſſi bien » qu'Etienne de Byſance. »

Pour paſſer aux Auteurs Latins qui ne m'arrêteront qu'un moment, M. Schoepflin a pour lui un paſſage de Jules-Céſar, qui dit au commencement de ſes Commentaires (35):

(34) Ci-deſſus p. 233.
(35) Cæſar de B. Gall. lib. I.

» Toutes les Gaules ſont diviſées en
» trois parties. La première eſt oc-
» cupée par les Belges ; la ſeconde
» par les Aquitains ; & la troiſième
» par le Peuple que nous appellons
» Gaulois, & qui, dans leur Langue,
» portent le nom de Celtes. Tous
» ces Peuples ont une Langue, &
» des Coutumes différentes. Les Gau-
» lois ſont ſéparés des Aquitains par
» la Garonne, & des Belges par la
» Marne & la Seine. » Comme je ſe-
rai obligé de revenir à ce paſſage, quand je traiterai de la différence qu'il y avoit entre les Belges, les Aquitains & les Celtes, je me contenterai de faire ici deux ou trois courtes remarques.

1. Il s'agit dans ce paſſage des Gaules que Jules-Céſar avoit conquiſes. Elles étoient occupées, de ſon tems, par des Aquitains, des Belges, & par un troiſième Peuple que les Romains appelloient Gau-

lois, & qui prenoient, en leur Langue, le nom de Celtes. Il y avoit de ces mêmes Celtes dans la Province Narbonnoiſe, en Italie, en Eſpagne, & dans pluſieurs autres Pays de l'Europe. Si Jules-Céſar n'en fait aucune mention, c'eſt parce que ſon plan l'appelloit uniquement à parler des Peuples qu'il avoit ſoumis à la domination Romaine, pendant qu'il avoit eu le gouvernement des Gaules.

2. Jules-Céſar, qui indique ici cette diſtinction (36), ne s'y aſtreint pas, & donne indifféremment le nom des Gaulois à tous les Peuples qui demeuroient entre le Rhin, la Mer Océane & les Pyrenées.

3. M. Schoepflin lui-même ne s'y aſſujettit point auſſi « Strabon (37). » dit que la Garonne ſe jette dans la » Mer, ayant d'un côté les Bituriges » appellés Joſques (liſez Viviſces)

(36) Cæſar VII. 28.
(37) Strabo IV. 190.

» & de l'autre, les Santons, qui ſont » tous deux des Peuples Gaulois. Il » ajoute que ces Bituriges ſont le ſeul » Peuple étranger qui ſoit établi dans » l'Aquitaine. » Cela n'empêche pas, cependant, que M. Schoepflin (38) ne regarde comme Celtes un autre Peuple de l'Aquitaine; ſçavoir, les Sotiates, dont nous avons fait mention plus haut, & il a raiſon en cela, ce que Jules-Céſar & Nicolas de Damas diſent de ce Peuple, ne permettant pas de douter que les Sotiates ne fuſſent Celtes.

A l'égard des Auteurs Latins, qui ont vécu & écrit depuis le tems de Jules-Céſar (39), je conviens qu'ils entendent ordinairement ſous le nom de Celtes, ou de Gaulois, les habitans des Gaules. Mais je ne comprens pas que M. Schoepflin ait pu mettre

(38) Ci-deſſus p. 120.
(39) Ci-deſſus p. 134.

(40) Pomponius Mela & Pline au nombre des Ecrivains qui attribuent aux ſeuls Gaulois le nom de Celtes (41). Pomponius Mela (42), décrivant la Luſitanie, n'y place-t-il pas un Promontoire Celtique, & ne dit-il pas que « toute cette Contrée eſt » occupée par des Celtes ? » Paſſant enſuite aux Cantabres, ne dit-il pas (43) « qu'on trouve d'abord » dans leurs Pays les Artabres, & » la Ville de *Janaſum* qui appartient » à un Peuple Celte ? » Pline auſſi, qui place des Celtes dans la Bétique (44), dans la Luſitanie (45), & même dans l'Eſpagne Citérieure (46), aſſure formellement que le Cap, qui porte aujourd'hui le nom de Finiſ-

(40) Ci-deſſus p. 135. 136.
(41) Ci-deſſus p. 233.
(42) Pomp. Mela III. cap. 1. p. 72.
(43) Ibid.
(44) Plin. Hiſt. Nat. III. 1, IV. 22.
(45) Plin. IV. 20.
(46) Plin. III. 1.

terre (47) étoit un Promontoire Celtique. Strabon donne, à la vérité, un autre nom à ce Promontoire, & l'appelle (48) *Nerium*; mais il avertit, en même-tems, que tout le Pays d'alentour étoit occupé par des Peuples Celtes. Le même Pline remarque, dans un autre endroit, qu'à l'extrémité de l'Europe, après les Monts Riphéens & le Pays des Hyperboréens, on trouve d'abord (49) un Promontoire de la Celtique, nomme *Litarmis*, & le Fleuve *Carambucis*. Pour ſe tirer de la difficulté que ce paſſage cauſe contre ſon ſentiment, M. Schoepflin fait deux réflexions (50). La première, c'eſt que Pline ne prétend point du tout que les vaſtes Contrées, qui ſéparoient le Cap de Finiſterre du Pro-

(47) Plin. IV. 20. 21.
(48) Strabo III. p. 137. 153.
(49) Plin. Hiſt. Nat. VI. 13. p. 667.
(50) Ci-deſſus p. 191-206.

montoire Septentrional, appartinſſent à la Celtique, ni qu'elles fuſſent occupées par des Peuples Celtes. A cela je réponds, qu'à proprement parler, Pline ne prétend rien. Il rapporte ce qu'il avoit trouvé dans les Auteurs plus anciens, qui croyoient que la Celtique s'étendoit vers le Nord juſqu'aux extrémités de l'Europe. Quand on commença enſuite à connoître ces Contrées Septentrionales, on trouva qu'elles étoient occupées par des Cimbres & par des Teutons, qui paſſoient, parmi les Anciens, pour des Peuples Celtes, comme on le voit dans les paſſages de Plutarque que j'ai eu occaſion d'examiner. La ſeconde réflexion de M. Schoepflin (51), c'eſt que tous les Celtes que l'on trouvoit en Eſpagne, & juſques dans le fond du Nord, y étoient venus des Gaules,

(51) Ci-deſſus p. 204-206.

& que c'eſt uniquement pour cette raiſon que le Pays, où ils s'étoient établis, eſt quelquefois déſigné ſous le nom de Celtique; c'eſt ce que je vais examiner dans la ſeconde partie tie de cette Diſſertation.

II. Partie.

(52) §. 1. Monſieur Schoepflin prétend donc que tous les Peuples Celtes que l'on trouvoit autrefois en Eſpagne, en Italie, en Hongrie, en Allemagne, en un mot, dans la plûpart des Provinces de l'Europe, y étoient venus des Gaules, qu'il regarde comme la Patrie commune de tous les Celtes, dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire (53). Je n'ai touché cette queſtion qu'en paſſant, parce que je me propoſois de l'examiner à fond, en parlant des migrations des Peuples Celtes. Je ne

(52) Ci-deſſus p. 76. 286-292, 400 404.
(53) Hiſt. des Celt. Liv. I. ch. 13. p. 226 & ſ.

ſçais ſi je trouverai un jour l'occaſion d'exécuter mon projet. J'avoue que je ne m'y ſens pas fort encouragé. On accuſe les Hiſtoriens de ſe prévenir trop en faveur des Peuples dont ils écrivent l'Hiſtoire, de leur donner une antiquité qu'ils n'ont point, de leur attribuer mille grands exploits, auxquels ils n'ont eu aucune part, & de recourir même, quelquefois, aux fables pour illuſtrer leur Nation. Cette imputation n'eſt pas deſtituée de fondement. Aventin & Forcadel en fourniſſent de bonnes preuves. Le premier trouve par-tout ſes Bavarois, & le ſecond parle des anciens Gaulois d'une manière qui tient beaucoup moins de l'Hiſtoire, que du Panégyrique & du Roman; mais il faut avouer, après cela, que la plûpart des Lecteurs apportent une prévention toute ſemblable à la lecture des Ouvrages qui leur tombent entre les mains,

Les Suédois, qui regardent leur Pays comme la Patrie des Oſtrogoths & des Viſigoths, n'aiment pas que l'on mettre encore en queſtion, ſi ces deux puiſſans Peuples, qui acheverent de renverſer l'Empire Romain, déjà miné au-dedans par ſes propres vices, étoient effectivement ſortis de la Scandinavie. Les Germains, ne doutant point du tout que les Brennus ne fuſſent des Princes de leur Nation, ne peuvent ſouffrir que l'on inſinue ſeulement que la choſe eſt des plus problematiques. Les Gaulois, qui trouvent, dans une foule d'Auteurs anciens & modernes, que les Galates de l'Aſie mineure ſortoient originairement du Pays qui eſt entre les Alpes & les Monts Pyrenées, n'approuvent pas qu'on examine le fait, & qu'on compare les preuves qui ſemblent l'établir avec les raiſons qu'on a d'en douter. Le *Religieux Bénédictin*, qui publia en

1745 une *Hiſtoire générale du Languedoc*, ſe fâche preſque contre moi, parce que j'ai dit (54) « qu'on ne » peut preſque faire aucun fond ſur » ce que les Anciens diſent de l'ex- » pédition que les Gaulois entrepri- » rent contre la Ville & le Temple « de Delphe ; que, ſans donner dans » le Pyrrhoniſme hiſtorique, on peut » ſe défier auſſi des mêmes Auteurs, » lorſqu'ils diſent que les Gaulois, » qui pillerent le Temple de Delphe, » & qui paſſerent enſuite en Aſie, » ſortoient originairement des Gau- » les, proprement ainſi nommées, » & qu'ils y retournerent en partie. » » Pendant, dit-il, que tous les An- » ciens, qui ont parlé de l'origine de » ces Peuples, ſont d'accord à les » faire venir des Gaules, proprement » nommées (55). Cicéron, parlant

(54) Hiſt. des Celtes Ch. VIII. p. 88 & ſuiv.

(55) Hiſt. Génér. du Languedoc Tom. V. Additions & corrections N. 22. pag. 673.

» dans ſon *Oraiſon pour Fontejus* des » *Volces* & des *Allobroges*, dit les pa- » roles ſuivantes : *Hæ ſunt nationes* » *quæ quondam tam longe à ſedibus* » *ſuis Delphos uſque ad Appollinem* » *Pythicum atque ad Oraculum orbis* » *terræ vexandum profectæ ſunt.* De » quel front Cicéron auroit-il accuſé » les Gaulois de la Province Romai- » ne d'un tel attentat, ſi ceux, qui » attaquerent le Temple de Delphe, » & qui ſont les mêmes qui s'établi- » rent en Aſie, avoient été Illyriens » ou Pannoniens d'origine ? » Nous verrons, tout-à-l'heure, qu'il s'en faut de beaucoup que les Anciens ayent parlé, ſur ce ſujet, d'une manière auſſi déciſive que l'Auteur de l'*Hiſtoire du Languedoc* ; & ſi cet Auteur avoit pris la peine de lire l'*Oraiſon pour Fontejus*, qui étoit accuſé d'avoir commis de grandes extorſions dans la Province Narbonnoiſe, & qui en étoit convaincu par la

dépoſition d'une foule de témoins, venus des Gaules, il auroit trouvé que Cicéron, qui veut ſauver, à quelque prix que ce ſoit, ſon ami, a bien le front d'accuſer les Gaulois d'être des gens ſans foi, ſans loi, ſans conſcience, ſans réligion, & de leur imputer encore le ſacrilége que leurs Ancêtres devoient avoir commis plus de deux cens ans auparavant, en pillant le Temple de Delphe. Si cette dernière imputation n'étoit pas plus fondée que les autres, on m'avouera qu'elle ne mérite pas beaucoup de foi. Un Avocat, qui, pour ſervir ſon client, a recours au menſonge & à la calomnie; un Juriſconſulte, qui veut que la poſtérité réponde de toutes les fautes de ſes Ancêtres, étoit-il donc incapable de croire & d'avancer à la légére que les Gaulois de la Province Narbonnoiſe avoient aſſiſté à l'expédition de Delphe ? J'avoue

que j'en juge tout autrement. Je ſuis perſuadé que la tradition populaire, & le bruit public ont ſuffi à Cicéron, ſans autre preuve, pour mettre la violation du Temple de Delphe ſur le compte des Gaulois contre leſquels il plaidoit. Mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici, ſans quoi j'aurois bien d'autres choſes à relever dans le peu de lignes que je viens de citer de l'*Hiſtoire du Languedoc*. Pour revenir à mon ſujet, je conviens qu'un Auteur qui cherche à établir la vérité, & à corriger les erreurs qui la font méconnoître, doit ſe mettre au-deſſus du déſagrément qu'il y a de traiter des matières ſur leſquelles il n'eſt pas poſſible de contenter le Public. Il peut même ſe promettre l'approbation, ſi non du plus grand nombre de ſes Lecteurs, au moins de ceux qui ne donnent rien à la prévention, & qui voyent, avec plaiſir, qu'on leur montre ce

qu'il y a de vrai ou de faux, de conſtant ou d'incertain dans les opinions reçues. Mais outre que la queſtion, dont il s'agit ici, n'eſt pas d'une grande importance, il y a d'ailleurs une grande difficulté qui m'arrête; c'eſt l'impoſſibilité qu'il y a de dire rien de certain, ni ſeulement rien de probable, ſur les anciennes migrations des Peuples Celtes. Comme cette difficulté n'a pas arrêté M. Schoepflin, qui ne balance pas à décider que tous les Celtes de l'Europe ſortoient originairement des Gaules, je vais expoſer les raiſons qui me font regarder la choſe comme étant des plus problématiques.

Les anciens Celtes n'ont eu aucun Auteur, qui ait entrepris de coucher par écrit & de tranſmettre de cette manière à la poſtérité, l'Hiſtoire de ſa Nation. Il n'étoit même pas poſſible qu'ils en euſſent, parce que les

Lettres & l'Ecriture leur étoient entièrement inconnues. Les Grecs, qui avoient établi une puiſſante Colonie à Marſeille (56) 600 ans avant J. C. communiquerent inſenſiblement aux Gaulois cet admirable ſecret; mais il ſe paſſa des ſiécles entiers avant que les Druïdes vouluſſent conſentir à l'introduction de l'écriture, ou plutôt ils s'y oppoſerent toujours de tout leur pouvoir, comme on peut le voir dans les *Commentaires* de Jules-Céſar. Cet auteur, qui écrivoit cinquante & quelques années avant la naiſſance de J. C. (57), remarque « qu'après la » défaite des Helvétiens, on trou» va, dans leur camp, des rôles » qui étoient écrits en Lettres Grec» ques, & qui contenoient un dé» nombrement exact de toute leur

(56) Voyez les Mémoires de l'Acad. de Berlin 1751. p. 113. n. 37. & p. 116. n. 49. 50.

(57) Cæſar I. 29.

» Armée. » Il ajoute, dans un autre endroit (58), que « les Gaulois ſe » ſervent de l'écriture, dans le com- » merce de la vie civile, pour écri- » re des lettres & des comptes ; » mais il avertit, en même-tems, ex- » preſſément, que les Druides ne » vouloient pas ſouffrir qu'on con- » fiât au papier le grand nombre de » vers qu'on faiſoit apprendre à la » jeuneſſe, regardant même comme » un ſacrilége qu'on les couchat par » écrit. » Si les Druides, qui étoient les ſeuls Sçavans au milieu des Celtes, ſe faiſoient encore un ſcrupule, du tems de Jules-Céſar, de mettre par écrit les Vers, ou les Cantiques, qui contenoient, avec pluſieurs autres choſes, une eſpèce d'Annales de leur Nation, comment étoit-il donc poſſible de ſçavoir ce qui s'étoit paſſé parmi les Celtes, il y avoit

(58) Cæſar VI. 14.

cinq

cinq ou ſix ſiécles. A cette première remarque, il faut en ajouter une autre, c'eſt que l'Hiſtoire étrangère ne ſçauroit ſuppléer ici au défaut d'Hiſtoriens domeſtiques; parce que les Celtes, n'entretenant aucun commerce avec les autres Peuples, n'ont été connus que fort tard (59), & ne le furent d'abord que très-imparfaitement. Les Romains entendirent parler, pour la première fois (60), des Gaulois, lorſque ceux-ci, après avoir ſoumis toute la Lombardie, vinrent mettre le ſiége devant la Ville de *Cluſium* en Etrurie. Ce ſiége, qui fut ſuivi de la priſe de Rome, tombe ſur l'année 364 de cette Ville, qui eſt la 390 avant l'Ere Chrétienne. Il y avoit alors plus de deux cens ans que les Gaulois avoient commencé à mettre

(59) C'eſt la remarque de l'Hiſtorien Joſephe *contra Appionem p. m.* 854. ou *Chap. IV. p.* 319. de la Verſion de d'*Andilly*.

(60) T. Livius lib. V. cap. 32. 35. 36.

le pied en Italie, ſelon la tradition commune. Il ſemble, à la vérité, que les Celtes auroient dû être connus beaucoup plutôt par les Grecs. Je viens de remarquer que les Phocéens fonderent la puiſſante Colonie de Marſeille 600 ans avant J. C. &, depuis ce tems-là, ces nouveaux venus firent tous les jours de nouvelles acquiſitions ſur les côtes des Gaules & de l'Italie. Il ſuffit, cependant, de jetter les yeux ſur les paſſages d'Hérodote & d'Ariſtote, que j'ai rapportés au commencement de ce Diſcours, pour ſe convaincre qu'on n'avoit, de leur tems, qu'une connoiſſance très-imparfaite de la Celtique, & de ſes habitans. Hérodote écrivit ſon Hiſtoire 413 ans avant J. C., & Ariſtote eſt poſtérieur de près d'un ſiécle à cet Hiſtorien; d'où peut-on donc apprendre ce qui s'étoit paſſé parmi les Celtes dans les tems les plus reculés? Ce n'eſt pas

de leurs propres Hiſtoriens ; ils n'en ont jamais eu. Ce n'eſt pas des étrangers. Hérodote & Ariſtote, qui ont fait mention des Celtes trois ou quatre ſiécles avant la naiſſance de J. C. en parlent à peu près comme nous pourions parler aujourd'hui des Terres Auſtrales.

Tout ce que nous ſçavons des anciennes migrations des Peuples Celtes, n'étoit donc fondé que ſur une tradition orale, qui ſe perpétuoit par le moyen des vers qu'on faiſoit apprendre à la jeuneſſe, ou, ce qui eſt la même choſe, par le moyen des Cantiques, dont j'ai parlé fort au long dans mon *Hiſtoire des Celtes* (61). Ils commençoient ordinairement par la louange des Dieux. Le Peuple y trouvoit les dogmes eſſentiels de la Religion que les Druides enſeignoient, les Loix par

(61) Liv. II. ch. 10. & 11. p. 207. & ſuiv.

lesquelles il devoit se gouverner, les expéditions & les aventures de ses ayeux, les exploits des grands hommes, qui s'étoient distingués par leur valeur, en un mot, tout ce qui s'étoit passé de remarquable au milieu de chaque Nation. Ces Cantiques étoient encore un secret pour les Etrangers du tems de Jules-César. Mais lorsque les Romains, après avoir soumis les Gaules, se furent mêlés insensiblement avec les habitans naturels du Pays, & qu'ils en eurent même adopté, à plusieurs égards, la Religion, comme on le voit dans une foule d'anciennes Inscriptions qui nous restent, on ne leur fit plus un mystère, ni de la Doctrine sécrète des Celtes, ni de leurs Cérémonies, ni de leurs Cantiques. Comme Tite-Live étoit né à Padoue, dans la Gaule Cisalpine, il y a toute apparence que ce qu'il dit des expéditions de Bellovése &

de Sigovéſe, étoit tiré de quelqu'un de ces Cantiques qui couroient parmi les Gaulois d'Italie.

Je ſuis très-perſuadé que ce qu'il y avoit d'hiſtorique dans ces Hymnes, avoit quelque vérité pour fondement. Mais il ne faut pas douter auſſi que les Bardes, qui compoſoient ces pièces de Poëſie, n'y enchériſſent beaucoup ſur la vérité, & qu'ils n'outraſſent les choſes d'une étrange manière, pour illuſtrer leur Nation, & les Héros dont ils vantoient les exploits. On a remarqué depuis long-tems que l'Hiſtoire ſouffre entre les mains des Poëtes. Les Poëmes d'un Homére, d'un Virgile, d'un Voltaire en fourniſſent des preuves; & les Bardes, pour avoir été de mauvais rimeurs ne doivent certainement pas être exceptés de la régle. Ils entendoient merveilleuſement l'art de flûter & de ſurfaire. On en trouve un exemple dans Athe-

née, qui eſt tiré du XXIII. Livre de Poſidonius. Parlant de la magnificence & de la libéralité d'un grand Seigneur Gaulois, dont j'ai déjà fait mention, Poſidonius diſoit (62) que » Luernius ayant fixé un jour pour » régaler le Peuple, un Poëte de ces » Barbares, qui étoit arrivé plus tard » que les autres, vint au-devant de » lui, en chantant ſes louanges, cé- » lébrant ſa magnificence, & déplo- » rant en même-tems le malheur qu'il » avoit eu de ſe retarder. Luernius, » prenant plaiſir à s'entendre louer, » ſe fit donner une bourſe d'or, qu'il » jetta au Poëte. Celui-ci, l'ayant » relevée, ſe répandit de nouveau » en éloges, & dit entr'autres choſes » que le char conduit par Luernius, » imprimoit à la terre des traces » bien-faiſantes, qui lui faiſoient pro-

(62) Athen. lib. IV. cap. 12. p. 151.

» duire de l'or, & toute ſorte de » biens en faveur des mortels. »

D'ailleurs, comme chaque Peuple avoit ſes Cantiques particuliers, & qu'on y rélevoit toujours la gloire de la Nation en faveur de laquelle ils étoient compoſés, il étoit inévitable que les traditions, deſtinées à conſerver la mémoire des expéditions & des migrations des Celtes, ne fuſſent quelquefois différentes, & d'autres fois oppoſées. Je vais en donner quelques preuves. Ce que Tite-Live rapporte du paſſage des Gaulois en Italie, ſe réduit en ſubſtance à ceci (63). « Du tems » que Tarquin l'ancien régnoit à » Rome, Ambigat, Roi des Celtes, » ſe voyant avancer en âge, & re- » marquant qu'il avoit de la peine à » tenir ſes Sujets dans le devoir, » tant à cauſe de leur nombre, que

(63) Livius V. 34.

» de l'abondance où ils vivoient,
» prit la réſolution de décharger ſon
» Royaume d'une partie de ſes Ha-
» bitans. Il déclara, pour cet effet,
» qu'il envoyeroit Bellovéſe & Si-
» govéſe, fils de ſa ſœur, chercher
» fortune dans les Pays étrangers que
» les auſpices leur indiqueroient,
» leur permettant en même-tems de
» prendre, avec eux, autant de mon-
» de qu'il leur en faudroit pour abat-
» tre tout ce qui pourroit s'oppoſer
» à leur paſſage. Le ſort aſſigna à Si-
» govéſe la Forêt Hercynie. Bello-
» véſe, conduit par des auſpices plus
» heureux, tira du côté de l'Italie,
» avec une puiſſante armée, qu'il
» avoit levée dans le Pays des Bitu-
» riges, des Arvernes, des Sénons,
» des Eduens, des Ambares, des Car-
» nutes, & des Aulerces. Ces Gau-
» lois, s'étant avancés juſques dans
» le Pays des Tricaſtins (*St. Paul*
» *trois Châteaux*), paſſerent enſuite

» les Alpes du côté de Turin, &, » ayant défait les Tuſces, près du » Téſin, ils s'établirent dans leur » Pays & y bâtirent une Ville, à » laquelle ils donnerent le nom de » *Mediolanum*. Bientôt après il arriva » par le même chemin une troupe de » Cénomaniens qu'Elictovius com- » mandoit. Ceux-là ſe fixerent dans » la Contrée où l'on a bâti les Villes » de Breſcia & de Vérone. Ils furent » ſuivis par les Salluviens, qui s'arrê- » terent autour du Téſin. Les Boïens » & les Lingons, ayant enſuite paſſé » les Alpes Pennines (64), & trou- » vant tout le Pays qui s'étend des » Alpes juſqu'au Pô déjà occupé, » traverſerent ce Fleuve ſur des ra- » deaux, & chaſſerent de leur Pays » non-ſeulement les Etruſces, mais » encore les Ubres. Cependant ils ne » paſſerent point le Mont Apennin:

(64) Mont de S. Godard, au Pays de Valais.

» enfin les Sénons, qui arriverent les » derniers, ſe mirent en poſſeſſion du » Pays qui s'étend depuis la rivière » d'Ubis juſqu'à celle d'Æſis. Je trou- » ve que ce furent les Sénons qui vin- » rent aſſiéger Cluſium, & qui paſſe- » rent de-là à Rome.» Pour faire main- tenant nos réflexions ſur ce paſſage, il eſt bon de remarquer, que ni Po- lybe, ni Jules-Céſar, ne font aucune mention de cette expédition de Bel- lovéſe en Italie. Je viens d'en dire la raiſon, c'eſt que, du tems de ces Hiſt - riens, les Romains n'avoient encore aucune connoiſſance des traditions qui couroient parmi les Gaulois ſur les migrations de leurs ancêtres (65). Polybe dit ſimplement que « les Cel- » tes, étant voiſins des Etruſces, & » ayant occaſion d'entrer en com- » merce avec eux, furent frappés de » la beauté du Pays qu'ils occupoient,

(65) Lib. II. p. 105.

» & ſaiſirent le premier prétexte qui » ſe préſenta, pour les attaquer à » à l'improviſte avec une grande ar- » mée. Ainſi les Etruſces furent chaſ- » ſés des Pays ſitués le long du Pô. » D'un côté du Fleuve s'établirent » les Lebecii, les Inſubres, qui » étoient un Peuple fort nombreux, » & enfin les Cénomaniens. D'au- » tres Peuples paſſerent le Fleuve, & » s'étendirent juſqu'au Mont Apen- » nin. De ce nombre furent les Ana- » nes, les Boïens (66), les Egons, » & les Sénons, qui demeuroient » près de la Mer Adriatique. »

Voilà tout ce qu'on ſçavoit, du tems de Polybe, du paſſage des Gaulois en Italie. Par rapport à Jules-Céſar (67), il ne dit autre choſe, ſi non « qu'il y a eu un tems où les » Gaulois étoient beaucoup plus

(66) Ce ſont, peut-être, ceux que *Tite-Live* appelle *Lingons*.

(67) Cæſar VI. 24.

» vaillans que les Germains ; au lieu
» de se tenir sur la défensive, ils
» étoient les premiers à porter la
» guerre dans le Pays de leur enne-
» mi, & envoyoient des Colonies
» au-delà du Rhin, pour décharger
» les Gaules d'un trop grand nombre
» d'Habitans, qui manquoient des
» terres qu'on put leur assigner. Ainsi
» les *Tectosages* se sont emparés des
» Contrées les plus fertiles de la Ger-
» manie autour de la Forêt Hercy-
» nie, & s'y sont fixés ; ils se con-
» tiennent encore aujourd'hui dans
» les mêmes établissemens, & sont
» fort renommés tant par leur justice,
» que par leur valeur. » Ces trois
passages ne se combattent pas : en
les comparant, on voit seulement
que Tite-Live prétend en sçavoir
beaucoup plus sur l'arrivée des Gau-
lois en Italie, que les Historiens qui
avoient écrit avant lui. Mais, au
reste, cet Auteur n'est pas d'accord

avec lui-même. Il avoit commencé par dire (68) que, « selon le bruit » commun, les Gaulois avoient été » attirés en Italie par la douceur des » fruits qu'elle produit, mais, sur- » tout par le vin, qui étoit pour » eux une boisson aussi nouvelle que » délicieuse (69). » Plutarque & Pline disent la même chose, & assurent même positivement ce que Tite-Live donne simplement pour un trait qui couroit dans le Public. Il y a, cependant, sur cet article une différence notable entre les deux Auteurs Latins. Pline dit (70) que « les » Gaulois, séparés de l'Italie par les » Alpes, forcerent cette barrière, qui » passoit alors pour invincible, & » se répandirent sur l'Italie comme » un déluge, après qu'Hélicon, Hel- » vétien, qui avoit demeuré à Rome

(68) Livius V. p. 32.
(69) Ci-dessus p. 467.
(70) Plin. Hist. Nat. lib. XII. cap. 1.

» pour excercer ſa profeſſion de » Charpentier, leur eut apporté, en » s'en retournant, des figues ſéches, » des raiſins, avec une proviſion » choiſie de vin & d'huile. » Au lieu de cela, la tradition citée par Tite-Live portoit, « qu'un certain *Aruns*, » Citoyen de la Ville de *Cluſium*, » avoit fait paſſer du vin dans les » Gaules, & s'étoit ſervi de cette » amorce pour amener les Gaulois » au ſiége de *Cluſium*, afin de ſe ven- » ger par-là d'un Magiſtrat dont il » avoit été tuteur, & qui, pour » toute récompenſe, lui avoit dé- » bauché ſa femme. » Quoiqu'il en ſoit, Tite-Live n'ajoute aucune foi à cette tradition. « Je ne voudrois » pas nier, dit-il, qu'*Aruns*, ou » quelqu'autre Citoyen de *Cluſium* » n'eut amené les Gaulois au ſiége » de cette Ville; mais il eſt conſtant, » au reſte, que les Gaulois, qui aſſié- » gerent *Cluſium*, n'étoient pas les

» mêmes qui avoient passé les pre-
» miers les Alpes. Il y avoit deux
» cens ans qu'ils étoient en Italie,
» lorsqu'ils formerent ce siége, &
» qu'ils prirent la Ville de Rome. »
Mais, puisque cet Historien croyoit que Bellovése étoit entré en Italie avec une puissante armée de Gaulois, du tems de Tarquin l'ancien, & deux cens ans avant la prise de Rome, comment pouvoit-il donc dire au Chapitre 37. du même Livre (71), que « les Romains, qui avoient
» fait les derniers efforts, & nommé
» en divers tems des Dictateurs pour
» soutenir la guerre contre les *Fidé-*
» *nates*, les *Végens*, & d'autres Peu-
» ples voisins, ne créérent aucun
» Magistrat extraordinaire, & ne
» firent point de nouvelles levées,
» pour résister à un ennemi qu'ils
» n'étoient pas accoutumés de com-

(71) Voyez aussi *Florus* Liv. I. cap. 13.

» battre, dont ils n'avoient jamais » entendu parler, & qui étoit parti » des bords de l'Océan, & des ex- » trémités de la terre, pour leur faire » la guerre. » Comment Tite-Live pouvoit-il parler de cette manière des Gaulois, qui, ſuivant ſon ſentiment, étoient établis en Italie depuis plus de 200 ans ? D'ailleurs les Sénons, qui prirent Rome, avoient-ils jamais eu leurs demeures ſur les bords de l'Océan, & aux extrémités de la terre ? M. Schoepflin reconnoît lui-même (72), qu'il y a de l'exagération dans les paroles de Florus qui diſoit, en parlant des Sénons, « qu'ils étoient partis des ex- » trémités de la terre, & des bords » de l'Océan dont elle eſt environ- » née. » Mais il n'a pas fait attention que Florus ſe ſert des propres paroles de Tite-Live, qui ſe trouve

(72) Ci-deſſus p. 261.

ici en oppoſition avec lui-même, ſoutenant dans un endroit que les Gaulois étoient en Italie depuis 200 ans, lorſqu'ils firent le ſiége de *Cluſium*, & qu'ils étoient venus du *Berri*, de l'*Auvergne*, ou du *Sénois*; & dans l'autre, que les Gaulois, qui abandonnerent ce ſiége, pour tomber ſur les Romains, étoient arrivés tout fraîchement des bords de l'Océan, & du bout du monde habitable. Il faut donc reconnoître que cet Hiſtorien s'eſt trompé dans l'un ou dans l'autre endroit, pour avoir ſuivi des traditions populaires, qui n'étoient ni certaines, ni uniformes, & qui étoient, comme je viens d'en avertir, l'unique ſource dans laquelle il avoit puiſé ce qu'il dit des migrations des Celtes. C'eſt, cependant, ſur ces deux paſſages de Tite-Live, & ſur celui de Jules-Céſar, qu'eſt fondé tout ce qu'on a dit & écrit depuis des ex-

péditions des Celtes qui avoient paſſé en Italie & en Allemagne, ou plutôt ces paſſages ne ſont qu'un canevas que les Hiſtoriens, qui ont ſuivi, ont brodé & enrichi comme ils l'ont jugé à propos. Juſtin nous dira, par exemple (73), que les Gaulois, ſe trouvant extrêmement à l'étroit dans leur Pays natal, en ſortirent au nombre de trois cens mille hommes. Au lieu que Jules-Céſar (74) dit que les Tectoſages, qui s'étoient emparés d'une Contrée voiſine de la Forêt Hercynie, s'étoient contenus dans cet établiſſement juſqu'au tems où il écrivoit. Juſtin aſſure que pendant qu'une partie de ces trois cens mille Gaulois alla s'établir en Italie, l'autre tira du côté de l'Illyrie, tailla en piéces les Barbares qui oſerent lui réſiſter, & ſe fixa en Pannonie, d'où ces Gaulois rava-

(73) Juſtin XXIV.
(74) Cæſar VI. 14.

gerent enſuite la Gréce & la Macédoine. Il ajoute dans un autre endroit (75), qu'après la défaite de Delphe, les Tectoſages retournerent à Toulouſe leur ancienne Patrie, & qu'ils ne purent ſe délivrer de la peſte, dont ils étoient affligés, qu'en jettant dans un lac l'or & l'argent qu'ils avoient acquis par des rapines & des ſacriléges; ce qui n'empêcha pas qu'une partie du même Peuple ne reprit encore le chemin de l'Illyrie, & ne s'établit de nouveau en Pannonie. On voit, par cet échantillon, qu'il en étoit de l'Hiſtoire des Gaulois, comme de la renommée, qui ne rapporte aucun fait qu'elle ne le groſſiſſe en le tranſmettant de l'un à l'autre, juſqu'à ce qu'elle le rende enfin méconnoiſſable par le merveilleux dont elle le charge aux dépens de la vérité; &

(75) Juſtin. XXII. 3.

c'eſt ce qui eſt arrivé ici à Juſtin (76), comme j'ai eu occaſion de le montrer ailleurs.

Paſſons à une autre tradition, c'étoit celle qui étoit reçue parmi les Druïdes des Gaules, & qu'Ammien Marcellin nous a conſervée. Ils diſoient, comme nous l'avons vu plus haut (77), « qu'une partie de leur » Nation étoit, à la vérité, Indigéne, mais qu'il en étoit venu d'au» tres des îles reculées, & des Con» trées qui ſont au-delà du Rhin, » d'où ils avoient été chaſſés par des » guerres continuelles, & par les » inondations de la Mer Océane. » On voit, par ce paſſage, que ce que les Druïdes ſçavoient du tems d'Ammien-Marcellin, c'eſt-à-dire, vers le milieu du IV. ſiécle, des expéditions, & des anciennes migrations

(76) Hiſt. des Celt. Liv. I. ch. 8. pag. 89. & Tom III. p. 27-41.

(77) Ci-deſſus p. 471.

de leur Nation, ſe réduiſoit à très-peu de choſe, & j'en ai aſſez indiqué la raiſon, ſans qu'il ſoit néceſſaire de la répéter ici. Cette tradition ne différoit preſque en rien de celle dont Plutarque fait mention, dans un paſſage que j'ai déjà cité (78). Elle portoit que « les Gaulois, s'étant multipliés à un point que leur » Pays natal ne pouvoit plus les » nourrir, ſe mirent en chemin pour » aller chercher de nouvelles habi» tations. Une partie tira du côté de » l'Océan Septentrional, paſſa les » Monts Riphéens, & s'établit aux » extrémités de l'Europe, pendant » que l'autre partie ſe fixa entre le » Mont Pyrenée & les Alpes, près » des Sénons & des Celtoriens. Plu»tarque ajoute que, long-tems après, » ces Gaulois, ayant goûté du vin » qu'on leur apporta d'Italie, pri-

(78) Ci-deſſus, p. 467.

» rent les armes & coururent à la » conquête du Pays qui produiſoit » cet excellent breuvage. » Il peut y avoir du vrai dans tout ce récit; mais, au reſte, il y a ici de la difficulté, & de l'incertitude, comme il y en a dans tout ce qui regarde l'ancienne Hiſtoire des Gaules & des Gaulois. Sans dire que ces prétendus Monts Riphéens, que l'on plaçoit aux extrémités de l'Europe, n'étoient qu'un être de raiſon, il eſt certain d'ailleurs que ſi les fruits, &, ſur-tout, le vin d'Italie, furent une eſpéce d'amorce dont on ſe ſervit pour attirer les Gaulois dans ce bon Pays, ils ne peuvent pas y être venus du tems de Tarquin l'ancien, puiſque ce ne fut que ſous le regne de ce Prince, que l'on commença à planter des vignes & des oliviers en Italie (79).

(79) Macrob. Som. ſcrip. Lib. II. cap. 10. p. 108. Plin. Hiſt. Nat. lib. XIV. cap. 12. lib. XV.

Je n'examinerai plus qu'une ſeule tradition, qui regardoit les migrations des Boïens & des Helvétiens. Elle eſt rapportée par Tacite (80) en ces termes, ſuivant la verſion de d'Ablancourt : « Céſar, le premier » (*ſummus*) de tous les Auteurs, » rapporte que les Gaulois ont été » autrefois beaucoup plus puiſſans » qu'ils ne le ſont préſentement, de » ſorte que les Gaulois ont auſſi paſ- » ſé en Allemagne : le Fleuve du » Rhin étoit certainement un petit » obſtacle pour empêcher qu'un pe- » tit Peuple, à meſure qu'il prenoit » le deſſus, ou qu'il augmentoit en » nombre, n'allât s'établir dans des » terres qui étoient encore commu- » nes, & qu'il ne changeât ſouvent » de demeure dans un Pays où il » n'y avoit ni des Royaumes, ni des

cap. 1. p. 167. Hiſt des Celtes Liv. II. chap. 3. pag. 30. 31.

(80) Tacit. Germ. cap. 28.

» Puiſſances entre qui il fût partagé.
» Ainſi les Helvétiens, & les Boïens,
» qui ſont les uns & les autres un
» Peuple Gaulois, ont occupé, les
» premiers le Pays qui eſt entre la
» Forêt Hercynie, le Rhin, & le
» Main, & les ſeconds, ce qui eſt
» au-delà, quoïque ce Pays ait été
» enſuite occupé par d'autres Peu-
» ples; il s'appelle encore aujour-
» d'hui *Boïeme*, du nom de ſes an-
» ciens habitans. » Jules-Céſar étoit, ſans contredit, un grand Auteur; mais cela n'empêche pas qu'il ne puiſſe avoir ignoré en tout, ou en partie (81), l'ancien état des Peuples des Gaules, leurs expéditions, les myſtéres de leur Religion, & bien d'autres choſes ſemblables. Selon les apparences, les vaſtes projets qu'il rouloit dans ſon eſprit, ne

(81) Voyez Hiſt. des Celtes Liv. I. chap. 8. p. 105. note (82). chap. 13. p. 120. Liv. III. ch. 6. §. 4.

lui

lui permirent guères de s'appliquer à de pareilles recherches, pendant qu'il eut le gouvernement des Gaules; & ſuppoſé même qu'il eut voulu s'amuſer à ces minuties, il n'étoit pas poſſible qu'il eut appris quelque choſe de vrai & de certain, puiſqu'il avoue lui-même que les vers que les Druïdes faiſoient apprendre à leurs Diſciples, quelquefois pendant vingt ans entiers, & qui auroient pu lui fournir quelque lumière ſur ces différens articles, étoient encore, de ſon tems, un ſecret pour les Etrangers.

Au reſte, ce n'eſt pas de ce grand Auteur que Tacite avoit tiré ce qu'il dit ici des migrations des Boïens & des Helvétiens: les Commentaires de Jules-Céſar n'en font aucune mention.

Lettre de M. Schoepflin à M. de Chiniac.

MONSIEUR,

Je ſuis ſenſible à la politeſſe que vous me faites à l'occaſion de la réimpreſſion du Traité ſur les Celtes. Outre mes *Vindiciæ Celticæ*, je n'ai rien écrit ſur cette matière, ayant trouvé bon de m'abandonner à la déciſion de la République des Lettres, & de ne jamais répliquer.

J'ai l'honneur d'être avec un dévouement parfait,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur
SCHOEPFLIN.

Strasbourg, 16. *Fév.* 1771.

LETTRE de M. de Chiniac à Meſſieurs les Auteurs du Journal Encyclopédique, au ſujet de leur annonce de la Nouvelle Edition de l'HISTOIRE DES CELTES.

JE ne ſçais à qui de vous, Meſſieurs, me plaindre de quelques lignes de votre *premier Extrait* de *l'Hiſtoire des Celtes*, inſéré *part. II. du Tome VII.* de votre *Journal* de l'année dernière. Il paroît qu'on avoit d'abord parlé de la *Nouvelle Édition* de l'Ouvrage de M. *Pelloutier* avec la ſagacité & l'impartialité qui doivent caractériſer des cenſeurs publics; mais quelqu'un, conduit, je ne ſçais, par quel eſprit, a jugé à propos d'y retrancher & d'y ajouter des choſes fauſſes, vuides de ſens & contredites par le *ſecond Extrait*, qui ſe trouve dans la *partie ſuivante* du *Journal*.

Première mépriſe : «Le premier volume de l'Hiſtoire » des Celtes fut publié en 1740. *Cette Édition*, dit M. de » Chiniac, *fut fort négligée par le Libraire : elle manque*, » ajoute-t-il, d'*élégance*, *d'exactitude*, *de correction*. Mais » nous l'avons ſous les yeux, & nous n'y trouvons point » ces défauts. » Ne croiroit-on pas au ton impoſant de cette annonce, que j'ai véritablement avancé que l'Hiſtoire des Celtes *manquoit d'exactitude?* Cependant il n'y a rien de plus faux. On n'en trouvera pas un mot dans l'*Avertiſſement* que j'ai mis à la tête de la *nouvelle Édition* de cet Ouvrage. Et depuis quand eſt-il permis de faire de pareilles imputations?

M. Formey, dans l'Eloge de M. Pelloutier, a avoué, il eſt vrai, qu'il y avoit *quelques inexactitudes* dans l'*Hiſtoire des Celtes*; mais il n'a point dit qu'elle *manquât d'exactitude*. Voici comment il s'eſt exprimé : «Dans l'ex- » trême multitude & l'immenſe variété des choſes dont cette » Hiſtoire eſt remplie, *il eſt impoſſible que tout ait le*

» *même degré de préciſion & d'exactitude*. Auſſi quelques » Critiques l'ont relevé ſur divers endroits ; mais leur cen- » ſure n'a fait aucun tort à l'Ouvrage, qui demeure en » poſſeſſion d'un caractère qui n'appartient aujourd'hui qu'à » un très-petit nombre de productions, c'eſt celui d'être ori- » ginal, & plein de diſcuſſions approfondies. M. Pelloutier » a répondu à ces cenſeurs avec beaucoup d'honnêteté ; il » avoue noblement *les mépriſes* qui pouvoient lui être » échappées ; il s'eſt juſtifié ſolidement ſur celles qu'on lui » imputoit à tort. » Voilà ce qu'a obſervé l'Auteur de l'éloge de M. Pelloutier.

Quant à moi, j'ai dit ſimplement que, « la première » Edition étoit très-fautive... (1). Le ſtile étoit quelquefois » diffus & louche ; j'ai cru devoir le corriger, ainſi que les » fautes de Langue, qui pourroient bien ne provenir que » de l'impéritie de l'Imprimeur. » Quelques phraſes, priſes au hazard, prouveront ſi je me ſuis trop avancé.

Page I. Liv. I. « Les Celtes ont été compris anciennement » ſous le nom général de Scythes, que les Grecs » donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long du » Danube, & au-delà de ce Fleuve, juſques dans le fond » du Nord.... Comme mon plan ne m'appelle à préſent qu'à » parler des Scythes Européens, je ne dirai rien ici des Saces » & des Maſſagétes. » N'y a-t-il pas beaucoup d'élégance dans ces deux phraſes ? Le ſecond membre de la dernière phraſe eſt au moins inutile. Il falloit parler tout de ſuite des Scythes Européens, ſans avertir qu'*on ne diroit rien des Saces & des Maſſagétes*. En corrigeant, j'ai donc mis ſimplement : *on ne parlera, quant-à-préſent, que des Scythes Européens*. 2°. L'égoïſme ne doit, en général, trouver place que dans les Diſcours & dans les Diſſertations : il eſt intolérable dans une *Hiſtoire*. Les preuves & les faits doivent parler : la main de l'Auteur ne doit, pour ainſi dire, point ſe montrer. L'on voit par-tout dans la *première Edition* de l'Hiſtoire des Celtes, *Je ne dirai rien, je dois faire, je le prouverai, je cite, je ne ſçais, j'en juge, je ſerois fort porté, &c.* Tous ces *égoïſmes* ſe trouvent dans le *premier Chapitre* du *Livre premier*. Je les ai tous ſup-

(1) Cela ne tombe que ſur la correction Typographique.

primés. 3°. Dans cette phraſe, *les Celtes ont été compris anciennement ſous le nom général de Scythes, que les Grecs donnoient*, &c. à quoi rapportera-t-on le *que?* Eſt-ce à *Scythes*, eſt-ce à *nom?* Sans doute que c'eſt le *nom que les Grecs donnoient*; j'ai donc cru qu'il valloit mieux couper la phraſe & mettre : « Les Celtes ont été connus anciennement ſous le nom général de Scythes. *C'eſt celui* que les » Grecs donnoient à tous les Peuples qui habitoient le long » du Danube, & au-delà de ce Fleuve, juſques dans le » fond du Nord. » Il n'y a plus d'amphybologie.

Pag. 5. « Toutes ces différentes opinions peuvent être » excuſées, & même conciliées, par cette conſidération : » c'eſt que les Celtes, que les Grecs appellerent dans le » commencement Hyperboréens, occupoient effectivement » toutes les différentes Contrées qu'on leur aſſigne. Mais, » au reſte, il eſt certain que les Monts Riphéens des plus » anciens Auteurs Grecs, ſont les Alpes, toujours couvertes » de neige; & que les Hyperboréens ſont les Celtes, qui » demeuroient au-delà de ces Montagnes. C'eſt ce que » Cluvier reconnoît, & qu'il prouve d'une manière incon- » teſtable; bien qu'il établiſſe, en même-tems, une vérité, » dont il ne s'agiſſoit point du tout dans cette occaſion : » c'eſt que les véritables Hyperboréens, les Peuples qui ne » voyent point le Soleil pendant ſix mois de l'année, doi- » vent être placés du côté de la Groenlande, & de la nou- » velle Zemble, c'eſt-à-dire, dans un Pays que les Anciens » n'ont aſſurément point connu. Quoiqu'il en ſoit, ce Géo- » graphe produit des Auteurs qui, &c. » J'ai mis à la place : » On peut excuſer ces différentes opinions, & même les » concilier. Les Celtes, qui, dans l'origine, furent appellés » Hyperboréens par les Grecs, occupoient effectivement » toutes les différentes Contrées qu'on leur aſſigne. Mais, » les Monts Riphéens des plus anciens Auteurs Grecs, ſont » les Alpes, Montagnes toujours couvertes de neige. Les » Hyperboréens ſont les Celtes, qui demeuroient au-delà de » ces Monts. Cluvier le prouve d'une manière inconteſta- » ble. Il prouve auſſi que les véritables Hyperboréens, les » Peuples qui ne voyent point le Soleil pendant ſix mois » de l'année, doivent être placés du côté du Groenland, &

» de la nouvelle Zemble, c'eſt-à-dire, dans un Pays que » les Anciens n'ont point connu. Il cite, à ce ſujet, des Au- » teurs, qui, &c. »

Deuxième mépriſe. « Le Libraire retarda la publication » du ſecond volume juſqu'en 1750 : il parut, & eut autant » de ſuccès qu'en avoit eu le premier ; nous l'avons auſſi » ſous les yeux, & *nous ſommes étonnés que ce volume » entier ait été ſupprimé dans cette Edition.* » Mais qui a dit au Rédacteur de cet article que j'euſſe deſſein de ſupprimer le troiſième Livre de l'Hiſtoire des Celtes ? Quel intérêt avois-je de le ſupprimer ? Je voulois rendre l'Edition auſſi complette qu'il étoit poſſible. C'eſt pour cela que j'ai fait imprimer les Ecrits qui ont été faits contre l'Hiſtoire des Celtes, & les Réponſes de M. Pelloutier. Je ne devois donc pas ſupprimer le troiſième Livre, qui n'eſt pas le moins intéreſſant. Tout devoit porter mon Cenſeur à ne pas croire, ou plutôt à ne pas oſer m'accuſer de l'*avoir ſupprimé*.

Il le devoit d'autant moins que, s'il eut daigné jetter les yeux ſur le *ſecond Extrait* de l'Hiſtoire des Celtes, qui ſe trouve *partie troiſième du Tom. VII.* du *Journal*, il y auroit vu qu'on lui annonçoit que *la ſuite de l'Hiſt. des Celtes étoit alors* SOUS PRESSE, & que, par conſéquent, je n'avois point deſſein de la ſupprimer. Voici comment s'eſt exprimé l'Auteur de l'*Extrait*. « Dans le *troiſième Livre*, M. Pellou- » tier ſe propoſe de parler de la Religion des Peuples Celtes. » *C'eſt*, dit-il, *le morceau le plus curieux, mais auſſi le » plus inconnu de leur Hiſtoire.* M. de Chiniac a porté » une attention particulière à cette partie : mais, comme » M. Pelloutier avoit terminé ſon ſecond volume par ſa » *Diſſertation ſur les Galates*, l'Editeur, pour ſuivre le » même ordre, ſans cependant interrompre l'Hiſtoire des » Celtes, a rejetté dans un troiſième volume cette *Diſſer- » tation*, ſon *Diſcours ſur l'expédition des Grecs*, ſa » *Diſſertation ſur les Romains*, & *ſes Lettres ſur le Mé- » moire de M. Gibert*. Nous allons parcourir ces Ouvra- » ges, *en attendant la ſuite de l'Hiſtoire des Celtes, qui » eſt actuellement* SOUS PRESSE, & dont M. de Chiniac » a donné une idée dans ſon *Diſcours ſur la Religion*

» *des Gaulois*, dont nous avons rendu compte.» Il eſt bien évident que celui qui s'eſt exprimé ainſi, n'a pas fait l'article dont je me plains. Quelle furieuſe manie que celle de tronquer, de mutiler des Extraits pour y inſérer des choſes fauſſes?

Le troiſième Livre de l'Hiſtoire des Celtes n'eſt pas la continuation de ceux qui le précédent : celui-là contient l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* des Gaulois : le premier & le ſecond, au contraire, préſentent leur *Hiſtoire civile*. J'ai donc cru qu'il falloit les ſéparer ; je me ſuis déterminé à ce parti, parce qu'il y avoit différens petits Ouvrages de M. Pelloutier, épars çà & là, & ces Ouvrages avoient la plus grande rélation avec l'*Hiſtoire civile* des Celtes. D'ailleurs quelques Auteurs avoient attaqué M. Pelloutier : il avoit réfuté leurs objections avec autant de ſolidité que d'exactitude. Pouvois-je penſer qu'il convînt de ſéparer des parties qui ſe prêtoient réciproquement tant de lumière?

Troiſième mépriſe : « M. Pelloutier s'étoit propoſé de » pouſſer ſon Hiſtoire juſqu'au tems où ce Peuple ſe par- » tagea en pluſieurs branches, & de ſe renfermer dans » l'Hiſtoire d'Allemagne ; *mais*, dit l'Editeur, qui, ſans » doute, ignore que l'Auteur donna à cet Ouvrage la » dernière perfection, *les lenteurs & la négligence de ſon* » *Libraire le dégoûterent de ſon entrepriſe.* » L'Editeur n'a rien dit de ſemblable, rien qui en approche. N'eſt-il pas ſingulier qu'un homme qui lit avec aſſez peu d'attention pour prêter à Jacques ce qu'a dit Paul, prétende s'ériger en Cenſeur? M. Formey a remarqué dans l'*Eloge de M. Pelloutier* que « des lenteurs infinies firent traîner le ſe- » cond volume juſqu'en 1750. Il eſt à préſumer, ajoute- » t-il, qu'en dégoûtant M. Pelloutier, elles ont contribué » à nous priver du reſte de l'Ouvrage qu'il vouloit pouſſer » plus loin. » M. Formey n'ignoroit pas, ſans doute, que l'Auteur avoit donné *au troiſième Livre la dernière perfection*, puiſqu'il obſerve que « ſa publication fut d'abord » retardée par les ſoins que l'Auteur voulut y apporter, » par la réſolution qu'il avoit formée de ne le laiſſer ſortir » de ſon cabinet, qu'*après y avoir mis la dernière main*,

» enſuite par le déſagrément qu'il eut d'avoir un Libraire » qui le ſeconda tout-à-fait mal.» M. l'*Interpolateur* a dû lire cela dans l'*Eloge de M. Pelloutier*. Qu'a-t-il donc voulu dire, quand il a publié que *j'ignore, ſans doute, que l'Auteur donna à ſon Ouvrage la dernière perfection?* Prétendroit-il que M. Pelloutier *a pouſſé ſon Hiſtoire juſqu'au tems où elle commence à ſe partager en pluſieurs branches?* Prétendroit-il que l'Ouvrage, tel qu'il eſt, eſt parfait en lui-même? Mais il a dû lire dans l'Eloge fait par M. Formey : «quoique l'Auteur n'ait pas » été au-delà de ces deux volumes, cet Ouvrage ne laiſſe » de former *un tout complet*, fort préférable à tout ce qui » avoit déjà paru ſur ces matières.» M. le Cenſeur a donc voulu dire que *M. Pelloutier avoit été auſſi loin qu'il ſe l'étoit propoſé.* Il paroît ſingulier qu'il veuille connoître mieux que M. Formey les Ouvrages de M. Pelloutier. Ces deux Académiciens ont véçu ſous le même Ciel : les liens de l'amitié les ont toujours unis : l'Académie de Berlin les a comptés au nombre de ſes ornemens : M. Formey a fait l'*Eloge* de ſon Confrère, de ſon ami, de ſon compatriote. Ne voilà-t-il pas bien des raiſons pour croire qu'il n'en a parlé qu'en connoiſſance de cauſe? Il nous aſſure que « le déſagrément qu'il eut d'avoir un Libraire, » qui le ſeconda tout-à-fait mal, a contribué à nous priver » du reſte de l'Ouvrage, qu'il vouloit pouſſer plus loin.» Il n'y a perſonne qui n'en demeure perſuadé juſqu'à ce qu'on ait fait voir que M. Pelloutier a rempli le plan qu'il s'étoit tracé dans ſa *Préface*, « qu'il a continué ſon *Hiſ-* » *toire générale des Celtes*, juſqu'au tems où elle commence » à ſe partager en pluſieurs branches, pour ſe renfermer » enſuite uniquement dans l'Hiſtoire d'Allemagne (qui en » eſt une branche).»

Vous voyez, Meſſieurs, que j'ai raiſon de me plaindre de ce qu'on a ajouté au premier Extrait de l'Hiſtoire des Celtes. Si cela a été fait ſans deſſein, j'ai lieu de m'attendre que vous ferez imprimer cette Lettre dans votre Journal, auſſi-tôt que vous l'aurez reçue.

Je ſuis, Meſſieurs, très-parfaitement, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

DE CHINIAC.

Réponſe de M. L. Caſtillon à M. de Chiniac.

J'AI lu, Monſieur, avec bien de l'étonnement votre Lettre, vos plaintes, & la demande que vous faites d'une ſatiſfaction dans le plus prochain Journal. Je voudrois, de bon cœur, pouvoir vous rendre ce ſervice, &, ſans examiner ſi une très-légère obſervation, à laquelle vous ſeul avez été ſenſible, mérite de telles réparations, je me haterois de vous tranquilliſer. Mais, en vérité, Monſieur, je ne crois point que ce ſoit la peine de charger le Journal d'une longue Diſſertation qui ne pourroit (je parle de la réponſe que je ſerois obligé d'y faire) que fatiguer le Public. Il eſt vrai que j'ai ſous les yeux l'eſtimable & ſçavant Ouvrage de M. Simon Pelloutier, il eſt encore vrai que j'ai le malheur, ſi c'en eſt un, de penſer ſur la manière de narrer de cet Hiſtorien comme en penſent les Sçavans de Berlin (1) & tous les gens de Lettres, à qui j'ai entendu faire l'éloge de cet excellent Ouvrage. Je crois encore que, lorſque la réputation d'un Ecrivain eſt faite, on ne doit ni toucher à ſon ſtile, ni changer ſa manière, ni altérer ſes notes, ni commenter ſes expreſſions, ni ajouter ou diminuer à ſes obſervations. Enfin, Monſieur, telle eſt l'idée que j'ai de Simon Pelloutier, que je le regarde comme du nombre de ces Sçavans reſpectables, qu'on doit ſe faire gloire de connoître, d'étudier, de citer, mais aux Ecrits deſquels il n'eſt permis en aucune manière de toucher. Montagne, Charron, La Mothe-le-Vayer, &c. ont une manière d'écrire qui n'appartient qu'à eux & qui eſt aſſurément bien éloignée du ſtile de nos jours : mais trouveriez-vous bon qu'on corrigeât leur manière d'écrire ? Or je penſe de même au ſujet de Simon Pelloutier. Il ſe peut que j'aie tort; mais je le ſens ſi peu, que j'aurois le courage de ſoutenir hautement mon opinion, ſi l'on vouloit abſolument m'y forcer. Au fond, Monſieur, je penſe que le mieux ſeroit de laiſſer les choſes telles qu'elles ſont. Il n'eſt pas douteux que ſi vous publiez vos plaintes,

(1) Et qui penſe différemment ! En vérité, on ne conçoit pas tout ce fatras de paroles.

je publierai auſſi ma juſtification ; & à quoi, je vous prie, aboutiroit cette diſpûte? Vous ſoutiendrez que l'Hiſtoire des Celtes de Pelloutier, *fortement commentée en ſix ou ſept volumes* (1), eſt préférable à l'Hiſtoire des Celtes de Simon Pelloutier en deux volumes, telle qu'a voulu la publier l'Auteur : il faudra comparer le ſtile de l'original avec le ſtile de l'Editeur, les notes écrites par M. Pelloutier avec les notes annoncées dans votre Edition, &c. Tout cela ſeroit bien long, bien fatiguant, eſſentiellement ennuieux, & nous ne ſommes déjà que trop ſurchargés de matériaux. Vous vous croyez fort offenſé d'une obſervation, que vous ſeul avez apperçue, & les Sçavans, qui connoiſſoient l'Ouvrage de Simon Pelloutier, ſont encore plus offenſés qu'on ait altéré ſon texte. Il faudroit revenir ſur tout cela, & je vous jure que je n'y reviendrai que forcément ; car j'ai des occupations qu'il m'importe infiniment de pourſuivre (2). Vous vous propoſez de donner la continuation de l'Hiſtoire des Celtes où Simon Pelloutier l'a quittée (3) ; voilà, Monſieur, qui fera un véritable Ouvrage, & qui vous fera d'autant plus d'honneur qu'il ſera

(1) Je viens de calculer toutes les notes que j'ai ajoutées à l'Hiſtoire des Celtes, & je défie M. L. Caſtillon d'en former *une ſeule feuille d'impreſſion.* Comment donc a-t-il pu dire que » je ſoutiendrai que mon Edition, *fortement commentée en ſix* » *ou ſept volumes*, eſt préférable à l'Hiſtoire des Celtes en deux » volumes telle qu'a voulu la publier M. Pelloutier ? » Il faut avouer que les aſſertions les plus hazardées ne coutent rien à M. L. Caſtillon. Il juge de tout ſans examen, il parle ſans réflexion, & encore ne faut-il pas ſe plaindre de ſes mépriſes, ou il ſe met de mauvaiſe humeur.

(2) Il eſt intéreſſant, je l'avoue, de faire un Journal, & de publier des Livres dont le débit eſt ſûr. Mais pour n'être pas diſtrait d'occupations qui amenent l'abondance, il n'y a d'autre moyen que de travailler de manière à n'être pas en faute, & de corriger ce qu'on a mis ſur le papier.

(3) Je ne ſçais qui a pu dire cela à M. L. Caſtillon ; certainement je ne le lui ai point écrit. La vérité eſt que je fais imprimer le *quatrième Livre* de l'Hiſtoire des Celtes ; mais ce n'eſt pas un Ouvrage dont je doive me faire honneur. Ce quatrième Livre, qui eſt reſté Manuſcrit juſqu'à préſent, a été compoſé par M. Pelloutier lui-même. Ce Sçavant l'avoit annoncé dans ſon troiſième Livre ; il roule ſur *l'extérieur de la Religion des Celtes*, & contient une *Hiſtoire abrégée des plus célébres Philoſophes Scythes & Celtes.*

tout de vous. Je voudrois bien pouvoir vous engager à renoncer à toute diſpute Littéraire. Vous prendriez, dites-vous, le parti le plus doux avec plaiſir; mais le parti le plus doux, & le plus profitable, eſt de laiſſer là cette affaire, & cette interpolation, dont je ne me défends point d'être l'Auteur, & que je déſirerois bien n'être point dans le cas de ſoutenir. Car certainement j'aime à vivre en paix avec tout le monde & principalement avec les perſonnes que j'eſtime. Je ſouhaite beaucoup que ma réponſe vous ſatisfaſſe, & que je ne ſois point obligé de la publier comme renfermant le plan de ma juſtification, à la ſuite de la Lettre que vous avez pris la peine de m'écrire.

J'ai l'honneur d'être avec toute la conſidération poſſible, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

L. CASTILLON.

Bouillon 14 *Février* 1771.

LETTRE de M. de CHINIAC à M. LOUIS CASTILLON.

ON ſera, ſans doute, bien étonné, Monſieur, du ton que vous prenez dans la Lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Il ſemble que de vous demander une réparation, ce ſoit vous faire une inſulte. Si vous n'êtes point capable de faire des excuſes, ne vous trompez donc jamais; mais, croyez-moi, c'eſt une pauvre reſſource que de ſoutenir qu'on a raiſon, quand on a tort.

Vous m'avez prêté ce que je n'avois point dit, vous avez défiguré mes expreſſions, vous m'avez fait des inculpations qui n'avoient pas le moindre fondement : n'ai-je donc pas raiſon de me plaindre & de vous demander une réparation ? *Vous voudriez pouvoir me rendre ce ſervice, ſans examiner ſi une très-légère obſervation, à laquelle j'ai ſeul été ſenſible, mérite de telles réparations.....* Rendre juſtice à quelqu'un, c'eſt donc, ſelon vous, *lui rendre ſervice?* Eſt-ce, Monſieur, un des principes de

n'ai point dites, d'avoir assuré que j'avois supprimé dans mon Edition le troisième Livre de l'Histoire des Celtes, & de vous être donné la liberté de dénaturer les expressions de M. Formey pour les mettre sur mon compte. *Vous vous croyez*, me dites-vous, *bien offensé d'une observation que vous seul avez apperçue.* Vous prenez donc tous vos Lecteurs pour des idiots? Comment n'auroient-ils pas vu que vous me faites dire que l'Histoire des Celtes *manque d'élégance, d'exactitude & de correction*, que vous prétendez que j'ignore que M. Pelloutier *donna à son Ouvrage la dernière perfection*, & que vous m'accusez d'avoir *supprimé le troisième Livre de l'Histoire des Celtes?* Il est vrai que, sur ce dernier point, le Lecteur n'aura sçu que penser du jugement du faiseur d'Extraits. Vous vous êtes décidé avec tant de précipitation que vous n'avez pas remarqué qu'on annonçoit dès les premières lignes du second Extrait, *comme étant sous presse*, le même Livre que vous prétendiez avoir été supprimé.

Mais, est-il donc vrai que je ne dusse point toucher au stile de M. Pelloutier? *Lorsque la réputation d'un homme est faite*, dites-vous, *on ne doit ni toucher à son stile, ni changer sa manière, ni altérer ses notes, ni commenter ses expressions, ni ajouter ou diminuer à ses observations.* Voilà d'un trait de plume le procès fait à tous ceux qui ont commenté Jules-César, Tacite & d'autres Auteurs d'une réputation acquise. Suivant ce principe, il faudroit croire que tous ceux que vous corrigez & que vous commentez aussi impitoyablement, n'ont pas une réputation faite & que vous essayez de leur en acquérir quelqu'une, autrement vous vous condamneriez vous-même. Mais, avec tous ceux qui commentent les Auteurs célèbres, je n'adopte pas votre principe. Il n'y a pas de mortel, quelque sçavant qu'il soit, qui ne puisse se tromper, qui ne puisse adopter de faux raisonnemens, de faux principes. Pourquoi ne seroit-il donc pas permis d'essayer de les redresser? Il ne faut pas, sans doute, altérer leur texte, leurs notes, ni diminuer leurs observations; mais, si l'Historien a rapporté un fait qui est reconnu faux, s'il a mal raisonné, s'il a adopté un principe vicieux, ou s'il a tiré d'un principe vrai des conséquences fausses, l'Edi-

teur peut le dire dans des notes ; c'eſt même une obligation pour lui de garantir de l'erreur ceux des Lecteurs qui ne ſeroient pas en état de l'appercevoir.

Je n'entreprendrai point de décider ſi j'aurois mieux fait de laiſſer le ſtile de M. Pelloutier tel qu'il étoit. Je renvoye au Public, qui doit nous juger, à faire la comparaiſon des phraſes que j'ai rapportées dans ma première Lettre. Je dirai ſeulement que j'ai toujours reſpecté le texte de M. Pelloutier, ſi j'ai quelque fois changé ſes expreſſions. J'ajouterai qu'il n'en eſt pas des Hiſtoriens comme des Auteurs qui écrivent par ſentences, tels que ſont Montagne, & tous les autres Ecrivains de ce genre. On peut mettre de ce nombre le célèbre Amyot. Il y a dans la traduction de Plutarque, un naturel, une aménité de ſtile qu'on gâteroit en voulant l'épurer. Je ne crois pas qu'on puiſſe dire que M. Pelloutier a une manière d'écrire qui lui appartienne. Ce Sçavant écrivoit à Berlin au milieu de ce ſiécle, & on ne trouve rien de particulier dans ſon ſtile que certaines expreſſions qui déparent les Ouvrages de preſque tous les Etrangers qui écrivent dans notre Langue.

Vous aſſurez que les Sçavans qui connoiſſent l'Ouvrage de M. Pelloutier ſont offenſés que j'aie altéré ſon texte. Vous n'avez pas recueilli leur ſuffrage : la petite Ville de Bouillon, où vous réſidez, n'eſt pas le ſéjour d'un grand nombre de Sçavans. Je pourrois en appeller au jugement de ceux qui habitent dans Paris, & vous dire qu'aucun ne m'a fait ce reproche. Au ſurplus, je n'ai point altéré le texte de M. Pelloutier : je ne lui ai point fait dire ce qu'il ne penſoit point ; mais j'ai quelquefois rapporté les mêmes choſes en d'autres termes.

Je ne crois pas que vous ayez à vous plaindre de ce que je publie votre Lettre. Vous étiez vous-même dans le deſſein de la rendre publique, comme contenant le plan de votre juſtification.

J'ai l'honneur d'être, &c.

MONSIEUR,

Votre, &c.
DE CHINIAC.

A Paris, le 26 Mars 1771.

TABLE

Des Matières contenues dans ce Volume.

TROISIEME LETTRE *de* M. PELLOUTIER *à* M. JORDAN. *pag.* 1.
DISSERTATION *ſur l'origine des Peuples Celtes & ſur leurs anciennes demeures*, traduite du Latin de M. JEAN-DANIEL SCHOEPFLIN. 73. Le nom de Celtes eſt un mot Gaulois. 80. Etymologie du nom de Celtes. 82. Sentiment des Ecrivains modernes. 86. Les Anciens donnent le nom de Celtes aux Gaulois. Sentiment d'Hérodote. 89. d'Ariſtote. 93. de Polybe & de Diodore de Sicile. 98. de Denys d'Halicarnaſſe. 100. de Strabon. 104. de Denys Périégéte & de Plutarque. 107. d'Arrien & d'Appien. 111. de Pauſanias. 116. de Ptolomée. 117. d'Athenée. 118. de Dion Caſſius. 123. d'Etienne de Byſance. 127. de Suidas. 129. de Jules-Céſar. 131. de Tite-Live, de Pomponius Mela, de Pline, de Lucain & de Silius Italicus. 135. Les Germains ont-ils été appellés Celtes? 139. Sentiment d'Hérodote. *Ibid.* d'Ariſtote. 140. de Polybe, de Diodore de Sicile, de Denys d'Halicarnaſſe & de Strabon. 144. de Denys Périégéte. 145. de Plutarque. 147. Réflexions ſur le I. paſſage de Plutarque. 150. ſur le II. 155. ſur le III. 158. Sentiment d'Arrien. 160. Remarques ſur Appien. 162. ſur Pauſanias. 164. Défenſe de Ptolomée 165. Sentiment de Dion Caſſius. 167. des Auteurs Latins. 171. Outre les Gaulois & les Germains, il n'y a point eu d'autre Nation à qui les Anciens ayent donné le nom de Celtes. 175. Preuves tirées de Platon & d'Ariſtote. *Ibid.* de Polybe & de Diodore de Sicile. 177. de Denys d'Halicarnaſſe. 178. de Strabon. 180. de Denys Périégéte & de Plutarque. 182. d'Arrien. 183. d'Appien. 184. de Ptolomée. 185. d'Etienne de Byſance. 189. Objection tirée de

Pline. 190. Explication des paſſages de Pline. 194. 201. d'un paſſage de Denys d'Halicarnaſſe. 206. de quelques paſſages tirés de Strabon. 209. d'un paſſage d'Hipparque. 217. Objections tirées de Plutarque & de Ptolomée. 221. Erreur de Cluvier en expliquant Ptolomée. 225. Concluſion. 227. Le nom de Celtes a-t-il été donné aux Germains ? 232. Autorité des Auteurs qui ſont d'un ſentiment différent. 238. Autorité de Dion. 243. Concluſion du ſujet. 246. Les Germains ont ils jamais été appellés Gaulois? 249. Examen du I. argument de Spener. 251. du II. 257. du III. 258. d'un paſſage de Florus. 261. du IV. arg. de Spener. 266. du V. 270. du VI. & du VII. 273. Epiphoneme de Spener. 277. Le nom de Celtes a été donné aux Gaulois ſelon trois différentes ſignifications. 280. Des Colonies des Peuples Celtes. 286. Migrations des Celtes, en Eſpagne. 287. en Angleterre. 292. en Italie. 298. 305. Colonies des Celtes au-delà du Rhin. 311. Des Helvétiens 316. Des Boïens. 323. Des Volces Tectoſages. 329. Des Gothins 334. Des Eſtyens. 336. Des Carnes. 337. Des Japydes. 341. Des Tauriſces. 343. Des Villes bâties par la Colonie de Sigovéſe. 344. Colonie de Cambaule. 354. Des Tectoſages. 359. Des Scordiſques. 363. Des Tauriſces. 369. Des Colonies qui ſe ſont formées de celle de Cambaule. 373. Des Colonies de Belgius 377. de Brennus. 379. de Cérétrius. 381. Des Trocmes & des Toliſtoboïens. 386. Des limites du Royaume des Galates. 390. Des Celto-Scythes. 394. De la Colonie Gauloiſe qui s'établit dans le Pays *Décumate*. 398. Concluſion de l'Ouvrage. 400.

RÉPONSE *de* M. PELLOUTIER *aux Objections de* M. SCHOEPFLIN. 405.

LETTRE *de* M. SCHOEPFLIN *à* M. DE CHINIAC. 530.

LETTRE *de* M. DE CHINIAC *à Meſſieurs les Auteurs du* JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, *au ſujet de leur annonce de la Nouvelle Édition de l'*Hiſtoire des Celtes. 531.

RÉPONSE *de* M. L. CASTILLON *à* M. DE CHINIAC. 537.

LETTRE *de* M. DE CHINIAC *à* M. L. CASTILLON. 539.

Fin de la Table du Tome quatrième.

613045